

12

HOLY BLUE BULLET

86

[EIGHTY-
SIX]

ASATO ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

12 HOLY BLUE BULLET

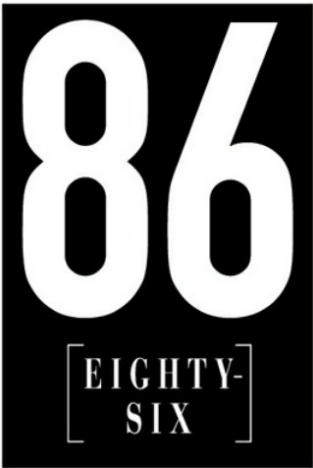
ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

Our ladies, pray for the miserable ones
at the moment of their death.



12
HOLY BLUE BULLET

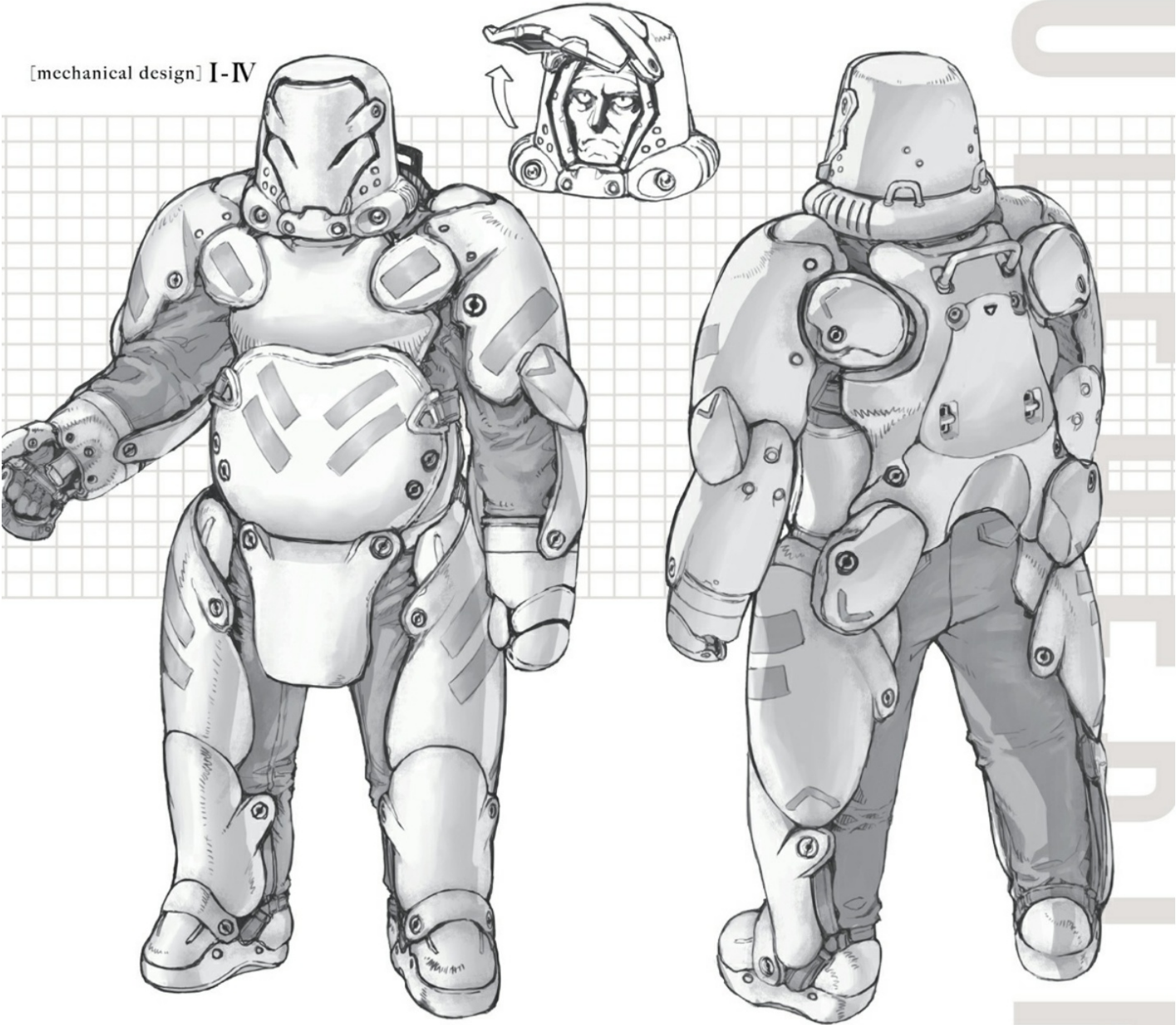
ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



[mechanical design] I-IV



[Gladian Federacy Military Armored Skeleton]

Úlfhéðnar

Singular: Úlfhéðinn

[S P E C S]

- Manufacturer: Vifosacri Ground Forces Arsenal
- Total Length: Approximately 2m (can be modified to adjust for physique)
- Fixed Armament: None
- Main Armament: 12.7mm heavy assault rifle
- *In addition, fixed autocannons, anti-tank guns, rocket launchers, and impromptu melee weapons (blunt objects such as scrap metal) have been used in ad hoc situations.

Notes: Owing to its specs, the vitals area is made to be resistant to 12.7mm bullets, with the limbs being resistant to direct hits from 7.62mm rounds. (However, the skeleton only prevents the bullets' penetration, and the shock of the impact can still cause severe damage to the human body inside it.)

The armored infantry units have been present since Volume 2.

Since the start of the war, the Gladian Federacy military has been using Vánagandr to fight the Legion, but the infantry units that accompanied them suffered many casualties. As a result, this armored skeleton was developed and supplied to offer some minimal defense against the enemy's machine-gun fire, improve infantry survival rate, and equip them with stronger firepower that would make them into a fighting force capable of more flexible maneuverability compared with a Vánagandr.

Since they are only infantry units, one is not capable of beating a Legion unit on its own, and so the accepted tactic is to fight using multiple troops to lure the enemy into exposing their weak spots.



EIGHTY
SIX

Our ladies, pray for the miserable ones
at the moment of their death.

[IMAGE] design: I-IV

H O L Y B L U E B U L L E T

At whom is that bullet aimed...?
If we are to survive, we cannot remain ignorant.

[EIGHTY-
SIX]



86

— Holy Blue Bullet —

Volume
TWELVE

Le deuxième avantage de l'introduction des Fées Artificielles sur le champ de bataille est le suivant : elles n'agissent pas en dehors du cadre de leurs ordres.

Il n'y a ni lâcheté, ni désertion, ni impuretés qui puissent entraver l'activité opérationnelle sous la forme de leur volonté individuelle.

Autrement dit, leur introduction nous permet de lever l'une des couches de Brouillard qui plane au-dessus du champ de bataille.

—VIKTOR IDINAROHK, PLAN DE FÉE ARTIFICIELLE

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 12

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 12

©Asato Asato 2023

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2023 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2023 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition Yen On : novembre 2023

Édité par Yen On Editorial : Payton Campbell, Emma McClain Design : Yen

Conception graphique : Liz Parlett. Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN

9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) |

ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9781975320744 (v. 7 : pbk.) | ISBN

9781975320768 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975339999 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975343347 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9781975349967 (v. 11 : pbk.) | ISBN 9781975373474 (v. 12 : pbk.)

Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97537347-4 (broché) 978-1-9753-7348-1 (livre numérique)

E3-20231026-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : La Terre Sainte de Marie Bleue](#)

[Chapitre 1 : Le monde bon et beau promis par la belle et bonne reine Marie](#)

[Chapitre 2 : La marche de Mary Sue](#)

[Chapitre 3 : Exauce nos vœux, Je vous salue Marie](#)

[Chapitre 4 : Le petit agneau de Marie et les squelettes habituels des chasseurs de moutons](#)

[Chapitre 5 : Bloody Mary est dans la brume](#)

[Épilogue : Bienvenue dans le cauchemar de Mary Jane, cher chasseur de cerfs](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

LA TERRE SAINTE DE MARIE BLEUE

Mele vivait dans la municipalité spéciale de Marylazulia, au nord de l' Empire Giadien. Il passait ses journées à jouer du lever au coucher du soleil avec les enfants de son âge qui habitaient le même immeuble. Il y avait son meilleur ami, Otto, qui vivait au même étage que lui. Milha et Yono habitaient à l'étage inférieur. Rilé et Hisno étaient dans l'immeuble voisin, et Kiahi était comme un grand frère pour eux tous. Chaque immeuble avait soit son propre parc, soit un petit bois aménagé sur d'anciens lits de rivières asséchés en périphérie.

Marylazulia se trouvait dans le territoire de production de Shemno, à la frontière du Pays des Loups. Comparée aux autres territoires de production de ce type, qui étaient des communautés agricoles typiques dont l'aspect était resté inchangé au cours du siècle dernier, la ville de Marylazulia devait paraître comme un monde à part.

Des routes goudronnées et impeccables, sans la moindre poussière. Chaque pâté de maisons, construit et peint de façon uniforme, formait avec les autres immeubles des complexes d'appartements modernes en béton. Leurs grands magasins étaient toujours bien approvisionnés.

Mele, Otto et les enfants de cette ville n'avaient jamais marché pieds nus. Ils portaient des chaussures, mangeaient du bon pain, de la viande fraîche et portaient de jolis vêtements. Les richesses des territoires étaient activement et préférentiellement attribuées à leur ville. Grâce à l'autorité de la Maison Mialona, leurs gouverneurs, et aux efforts de la Maison Rohi, les protecteurs de la ville, leur merveilleuse patrie s'était transformée d'une simple communauté agricole en une ville prospère, véritable vivier d'énergie de pointe.

La grande centrale électrique située en périphérie a enrichi la municipalité spéciale et le territoire. Cette centrale, la centrale de Rashi, était le seul vestige de l'ancien nom de la ville après qu'elle eut été rebaptisée Marie au manteau bleu (Marie Lazulia), en hommage à l'épouse du gouverneur, deux générations auparavant, qui s'y était consacrée.

Elle consacra sa vie à la recherche et à la planification de la construction de la centrale électrique. C'est elle qui arracha Mele et les grands-parents et arrière-grands-parents de ses amis à une vie de labourage des champs et d'élevage de porcs. C'est elle qui créa cette installation, qui allait offrir à ces enfants nourriture, hygiène et emploi.

Une jeune fille nous salua depuis l'entrée du parc. Ses cheveux, d'un brun chocolat fumé si particulier aux Cairns, noble race du peuple Ferruginea qui gouvernait ces terres, étaient coiffés en deux queues de cheval ornées chacune d'un large ruban de dentelle finement travaillé, tricoté à la main.

« Mele, tout le monde, c'est donc ici que vous étiez. »

« Ah, Princesse ! »

« C'est la princesse ! »

« Princesse Noël ! »

Mélé et ses amis ont applaudi et se sont précipités vers la jeune fille. C'était Noele.
fille du chef de la famille Rohi.

« La princesse Niam de la maison Mialona m'a prêté un film. Allons le regarder ensemble. »

« Un film ! Je veux regarder le film ! »

« Youpi ! »

Mélé et les autres suivirent Noèle avec enthousiasme. Noèle était belle et intelligente, la princesse incontestée du village, et pour Mélé et les autres, elle était aussi une dirigeante fiable. Tout le village écoutait ses paroles.

« Princesse, de quoi parle le film ? »

« Il s'agit des léviathans, des monstres marins qui terrorisent nos voisins du
« Pays de la flotte. Ils sont très grands et peuvent facilement couler leurs navires ! »

« J'en ai entendu parler ! » Otto leva la main avec enthousiasme. « À l'époque où... »
La rivière Roginia existait encore, les léviathans remontaient son courant !

« Quoi ?! C'est tellement effrayant ! » Yono, une des plus petites filles, se recroquevilla de peur.

Noele, cependant, se gonfla d'assurance.

« Ne vous inquiétez pas. Si quelqu'un se présente, Père et Seigneur Mialona, et le jeune

Le maître et la princesse Niam le chasseront ! Et je me battrai aussi, bien sûr, en tant que fier membre de la noblesse impériale !

Tous les enfants la regardaient avec des yeux brillants.

« Waouh ! C'est génial ! »

« Princesse, moi aussi je veux me battre ! » Mele se pencha en avant avec enthousiasme, et Noele acquiesça. Ses beaux yeux étaient couleur chocolat doux — elle était sa petite reine personnelle.

« Bien sûr, Mele. Tant que tu me suis, on peut tout faire ! »

Telle était l'atmosphère paisible du crépuscule de l'Empire, six mois avant la révolution.



Au nord du continent, au large des pays de la Flotte Régicide, des banquises dérivait du large dès le début de l'automne et jusqu'à la fin de l'hiver. Les rivages noirs, sablonneux et battus par les vagues étaient cernés par d'immenses murs de glace. Des étendues blanches s'étiraient à perte de vue, la glace émergeant comme les nageoires dorsales d'un dragon des mers.

Et quelque part sur ces rivages, une ombre se glissa, l'air égaré. Elle brillait de la couleur de la neige gelée, comme le clair de lune filtrant à travers une vitre givrée. Sa forme était fine et délicate, ondulante comme le voile d'une mariée et la traîne de sa robe. Elle était aussi belle qu'une princesse sirène glissant dans une salle de banquet formée par la banquise.

Mais elle dominait n'importe quelle princesse, voire le plus grand et le plus robuste des guerriers, avec ses trois mètres de hauteur. À l'ombre de son voile se dessinaient trois yeux sur sa poitrine, leurs iris en forme de diamant et leur éclat métallique scintillant aux couleurs du paon.

Les clans de la haute mer l'appelaient Leuca, une sous-espèce des léviathans qui régnaient sur les océans. Son voile et sa robe étaient constitués d'une membrane semi-transparente qui protégeait ses écailles blindées. La partie qui ressemblait à sa tête était un organe convergent unique à cette espèce de léviathan. Il produisait des ondes sonores qui lui permettaient de fonctionner comme un sonar actif.

Lorsqu'un spécimen adulte émettait ses ondes ultrasonores à puissance maximale,

Elles pouvaient produire une impulsion de bulle capable de percer le blindage de cale d'un navire de combat – et c'est ainsi que les Leuca furent surnommées les sirènes mangeuses d'hommes de la mer ouverte.

Mais le Leuca qui rampait sur la glace était bien loin d'être une créature aussi terrifiante. C'était un petit spécimen juvénile. Emporté par la glace, séparé des mers du nord, il avait fini par dériver jusqu'au rivage.

La jeune Leuca tourna son regard vers ce monde inconnu, vers le domaine des humains. Et telle une petite ronce, la sirène perdue lança un appel pitoyable.

JUDGMENT DAY. THE HATRED RUNS DEEPER.

Federal Republic of Giad Military
Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Giad, where the Legion were developed. She cooperated with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package. Revealed to be the key to stopping the Legion War.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She finally confessed her feelings for Shin and was able to move forward.



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. A combat injury resulted in his hand being severed, forcing him to step down from the Spearhead squadron.



Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.



Grethe

Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. She was childhood friends with Shin back when they both lived in the Republic's First Sector. She was dispatched with Lena to the Federacy and was able to finally reunite with Shin.



Shiden

One of the Eighty-Six and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. She heads Lena's personal guard.



Shana

A young woman of the Eighty-Six who had served as Shiden's lieutenant since their days in the Eighty-Sixth Sector. She had a calm and collected personality that both contrasted and complemented Shiden's.



Rito

A young man of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package. He was once a member of a squadron Shin belonged to.



Michihi

A young woman of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package, like Rito. She is quiet and sincere.



Dustin

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated.



Marcel

A Federacy soldier. He was originally a Feldreß Operator, but in a past battle, he suffered a debilitating injury, which left him unable to pilot a Feldreß. He has since transferred to the role of support personnel in Lena's command car.



Yuuto

A young man of the Eighty-Six who joined the fold alongside Rito and Michihi. Though he is a person of few words, he possesses exemplary command and piloting skills.



Olivia

A young male officer with a feminine appearance who has been dispatched to the Strike Package from the Alliance of Wald. He serves as an instructor for a new weapon-control system.



Vika

The fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. He is the Amethystus of the current generation—a unique Esper with super-human intelligence. These Espers are direct products of the Roa Gracia royal bloodline. He developed the Sirins—human-shaped, semiautonomous control units.



Lerche

The first of the Sirins. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend.

EIGHTY-SIX

CHAPITRE 1

LE MONDE BIENVEILLANT ET MERVEILLEUX PROMIS PAR DE BELLES ET BIENVEILLANTES

LA REINE MARIE

« Au final, tu n'es qu'une mascotte. Pourquoi te sentirais-tu responsable de... »

Quatre-vingt-six ? Pour de simples soldats ?

Si elle n'était vraiment qu'une mascotte, elle n'aurait pas à porter ce fardeau.
responsabilité.

Quand on lui posa cette question sur un ton désinvolte, Frederica pensa que le moment était enfin venu. La maison impériale Adel-Adler n'était plus qu'une simple maison fantoche et se montrait rarement aux nobles de bas rang, sans parler du peuple. Son père, l'empereur, étant mort, et ayant été intronisée alors qu'elle était encore un nourrisson, il était tout à fait naturel qu'une ressortissante d'un autre pays ne la reconnaisse pas pour ce qu'elle était vraiment.

Mais le serpent qui se tenait face à elle était l'Améthyste de la Maison Idinarohk, dont les pouvoirs d'Esper lui conféraient une sagesse et une perspicacité quasi surnaturelles. Frederica n'était ni assez naïve ni assez optimiste pour croire qu'elle pourrait lui cacher son secret éternellement.

Elle se tourna donc prudemment vers lui, gardant un masque de calme pour le protéger.
en le remarquant.

"JE..."

Officiellement, Frederica était la fille illégitime d'un puissant noble. La noblesse impériale abhorrait les enfants métis, et sa famille ne la reconnut jamais publiquement. Cependant, en tant que fille de noble, elle reçut une excellente éducation. Placée sous la tutelle du président Ernst Zimmerman par un noble qui le finançait, elle fut, à la demande de sa famille biologique, envoyée au sein du 86e Groupe d'Intervention, qui servait à la fois d'unité d'élite et de vecteur de propagande.

Frederica s'apprêtait à réciter à haute voix la réponse qu'elle avait préparée d'avance, fondée sur ces informations mensongères. Le genre de réponse qu'on attendrait de la fille d'un noble impérial militariste.

« Moi, Frederica Rosenfort, suis la seule noble impériale de ce groupe d'intervention. Même si mes ancêtres ne me reconnaissent pas, je défendrai la fierté de la noblesse de ce pays et me tiendrai sur le champ de bataille pour mener les soldats au combat. »

Même si je ne suis qu'une mascotte, je reste un soldat, et maintenir le moral des troupes est mon devoir suprême.

Vika cligna des yeux. « Je vois. Vous avez donc des circonstances que vous ne pouvez pas révéler. »

« ... ! »

« Laisser échapper quelque chose qui ne vous a pas été demandé revient à admettre ouvertement une faute. »
« Fabrication... Tu es un mauvais menteur. »

Cette fois, c'était au tour de Frederica de rester sans voix. Vika la regarda froidement tandis que son visage se décomposait. Elle était très expressive. Il n'avait plus qu'à...

Cela l'avait légèrement déstabilisée, et elle avait aussitôt pâli. Fallait-il vraiment se blinder autant pour dire un simple mensonge ?

Si elle était véritablement née dans la noblesse, elle aurait reçu dès son plus jeune âge une éducation appropriée pour maîtriser ses émotions et ses expressions, mais Frederica semblait n'avoir jamais reçu un tel enseignement. Et si sa famille biologique ne la tenait pas suffisamment en haute estime pour lui enseigner de telles choses, sa situation n'était probablement pas aussi importante que Frederica le pensait ou que Vika l'avait soupçonné.

« Eh bien, » commença-t-il, « je ne peux pas dire que votre situation m'intéresse beaucoup, alors... »
Je m'en tiendrai là. Cependant...

Le prince serpent s'apprêtait à poursuivre, mais il inclina la tête. À bien y réfléchir, Frederica était étrangement proche de Shin – une native de la République, certes, mais tout de même une descendante directe du marquis Nouzen. Si elle était née d'une branche de cette lignée, elle avait pu, par erreur, s'approprier la puissance et le devoir de la Maison Nouzen. Si tel était le cas...

«...qu'essayez-vous de protéger ? Les soldats, ou votre propre conscience ?
qui craint de les abandonner et de leur faire du mal ?

« Je... je... »

« Il faut savoir faire cette distinction. Si la peur de trahir sa conscience vous pousse à insister pour intervenir alors que vous n'avez pas le pouvoir de les protéger, et que vos tentatives d'aide échouent et ne font que vous faire fuir, alors vous auriez mieux fait de les abandonner dès le départ. »



<<Aucun contact direct avec le réseau local.>>

Tout comme lors de la première offensive à grande échelle, contemplant les ruines de sa patrie cela ne suscita aucune émotion en lui.

Alors que la vue du quartier général de l'armée nationale en flammes se reflétait à nouveau dans son capteur optique, cette pensée traversa l'esprit du Dinosauria désigné comme Sans-Visage — le Berger autrefois connu sous le nom de Václav Milizé.

Son fuselage et sa tourelle étaient dos à la statue de Sainte Magnolia, qui s'est effondré dans les flammes.

<<Toutes les zones de la République de San Magnolia ont été conquises avec succès. Toutes les phases de l'opération Passionis sont désormais terminées.>>

Apparemment satisfaites de ce résultat, les unités de commandement environnantes tournèrent leurs capteurs optiques vers Sans-Visage. Toutes étaient des Dinosauria possédées par la conviction haineuse d'enfants soldats, transformées en Légion vengeresse.

Autrefois, on les appelait les Quatre-vingt-six. Mais leur nouveau nom était...

<<Aucun visage à toutes les unités de commandement du réseau régional — s'adressant à tous les Agnus.>>

Grâce aux données recueillies sur le prototype à haute mobilité développé par Zelene Birkenbaum (nom de code : Maîtresse) et aux expériences menées sur le cuirassé amphibie offensif Schwertwal et le cuirassé de surface Ferdinand, les unités de commandement atteignirent l'immortalité. Elles s'élevèrent au rang d'Agnus, invulnérables aux lames humaines et capables de ressusciter.

« Afin d'anéantir les derniers bastions de l'influence humaine, la prochaine opération va commencer. Le Premier Réseau de Zone a pour mission de conquérir la République Fédérale de Giad en recueillant des renseignements auprès des forces républicaines survivantes. »



Malgré l'heure tardive, Lena n'arrivait pas à dormir. Assise devant son bureau, vêtue d'un châle et d'une nuisette, elle était envahie de pensées incessantes.

Le QG de l'équipe d'intervention, Rüstkammer, n'était plus sûr. À cette heure tardive, tous les rideaux devaient être tirés et, le blackout étant en vigueur, le bureau était plongé dans l'obscurité. Maintenant que tout le monde dormait profondément, l'atmosphère du QG était devenue suffocante, et TP, somnolent, était assis sous la lampe de bureau, visiblement irrité. Lena observait le chat avec un sourire crispé.

«...Tu pourrais tout simplement aller dormir, tu sais.»

Le chat miaula, probablement pour nier la réalité, comme pour dire qu'il ne voulait pas dormir sans elle, ou qu'il serait trop anxieux pour se reposer, ou quelque chose du genre. Le chat noir, gâté, cligna de ses yeux verts. Lena lui caressa affectueusement la tête et se laissa de nouveau emporter par ses pensées.

Un train en flammes. Des cris, des hurlements, et la couleur des flammes. Sa patrie, la République de San Magnolia, bouclée et transformée en un festin de vengeance décadent. Les citoyens de la République fuient vers le Gran Mur pour se mettre à l'abri. Des coups de feu retentissent en applaudissements. Des braises s'élèvent comme un feu de camp. Les murs effondrés de la forteresse qu'elle n'a pu sauver, qu'elle a abandonnés, qu'elle a laissés pour morts. Les couleurs du feu et du sang. Les voix de la haine et du ressentiment. Des nuées de papillons de Micromachines Liquides, s'élevant vers le ciel comme s'ils atteignaient les cieux.

Les fantômes des Quatre-vingt-six, qui, en choisissant la haine et la soif de vengeance, devinrent des Bergers et rejoignirent les rangs des machines à tuer. Leurs voix, psalmodiant et aboyant, n'exigent qu'une chose : le massacre.

Nous aurons notre revanche.

Une haine et un ressentiment qui ne correspondaient absolument pas à l'image qu'elle se faisait du lieutenant Lev Aldrecht. Cet homme qui, par désir de sauver sa femme et son enfant, avait choisi de dissimuler son identité d'Alba et de se rendre dans le 86e Secteur pour combattre. Ce même homme qui, dans la caserne de l'escadron Fer de Lance, sur leur site d'élimination finale, s'inquiétait pour ces enfants et leurs Juggernauts. Qui les voyait marcher vers une mort certaine tous les six mois.

A-t-il réussi à assouvir sa rancune ?

Il était prêt à se laisser tuer par les enfants dont il avait la charge. Il se sentait coupable simplement d'être citoyen de la République. Mourir de la main de Rito était-il l'expiation qu'il désirait ?

Si même Aldrecht était coupable, les autres citoyens de la République morts pour cette raison l'étaient-ils également ? La rage de Quatre-vingt-six, à l'époque, a-t-elle pu être apaisée par leur mort ?

Cette vision de l'enfer, cet enfer de mort et de ressentiment, était-ce ce que ces innombrables Quatre-vingt-six déchu, ce que ce vieux chef de la maintenance souhaitait au terme de leur haine ? Au terme de leur fureur ? Si oui...

Ces pensées hantaient Lena, la privant d'un sommeil précieux. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle entendait les cris des citoyens de la République et la haine des Quatre-vingt-six. Comment pouvait-on trouver le repos dans un tel état ?

Mais soudain, un léger coup frappé à la porte brisa le silence. La nuit venue, TP dressa l'oreille et arriva à la porte avant Lena.

« Lena ? Tu es encore debout ? »

C'était Shin.

Lena se leva, se demandant ce qui l'avait amené là. Dès qu'elle entendit sa voix, son moral, jusque-là morose, s'améliora quelque peu, et elle se sentit aussitôt coupable de ce moment d'excitation sans retenue.

« Oui », dit-elle. « Y a-t-il un problème ? »

Elle ouvrit la porte et trouva Shin qui se tenait là, l'air renfrogné. Malgré l'heure tardive, il portait son uniforme de service, sa cravate parfaitement ajustée. Derrière lui se tenait l'aide de camp de Lena, le sous-lieutenant Isabella Perschmann.

« Le sous-lieutenant l'a confirmé, mais... je vois que c'est vrai. »

"Hein?"



Cela faisait près d'un mois que Zelene était enfermée dans son conteneur blindé, coupée de tout contact avec le monde extérieur. Après le début de la seconde offensive d'envergure, Shin n'était pas venu la voir une seule fois. Vika, elle aussi, ne l'avait vue que de temps à autre.

Elle n'y était allée qu'une seule fois après l'offensive et n'y était plus retournée depuis. Les agents du renseignement qui l'avaient encadrée jusque-là avaient également disparu.

Si elle avait été humaine, cette longue période de confinement dans un silence et des ténèbres absolus aurait été insupportable, mais Zelene était Légionnaire ; son isolement n'était donc pas un problème. L'armée de la Fédération le savait, il ne s'agissait donc certainement pas d'un interrogatoire ou d'une torture.

Soit ils examinaient les informations qu'elle leur avait fournies, soit ils avaient renoncé à la considérer comme une source de renseignements fiable.

...Elle ne pouvait qu'espérer que cette dernière affirmation soit fausse.

C'est ce que pensa Zelene dans un soupir muet, assise dans l'obscurité silencieuse de sa prison. Elle s'était laissée capturer par la Fédération pour que la Légion n'anéantisse pas l'humanité et pour arrêter les Bergers, désormais guidés non plus par l'ordre final de l'Empire, mais par leur propre soif de vengeance.

Mais à présent, toutes les informations qu'elle leur avait fournies étaient remises en question, et ils allaient probablement aussi considérer les informations concernant la procédure de fermeture de la Légion comme de fausses informations. Elle ne pouvait pas le permettre.

Mais ensuite, les caméras et les microphones reliés au conteneur ont été mis hors service. de l'extérieur.

« Vous n'êtes pas morte... Enfin, non, techniquement parlant, vous êtes morte. Mais vous n'avez pas craqué, n'est-ce pas, Zelene Birkenbaum ? »

Sur les images pixélisées de la caméra bon marché se tenait un jeune officier inconnu. Il semblait avoir une vingtaine d'années. Un Onyx de sang pur, aux yeux et aux cheveux d'un noir d'encre, évoquant un ciel nocturne sans étoiles. Il avait les traits pâles typiques de la noblesse impériale, une expression froide et cruelle comme une lance, et ses yeux oblongs brillaient d'une lueur sévère. Il était comme une lame acérée, capable de trancher sans bruit et sans effort quiconque oserait la toucher.

Son brassard arborait l'insigne de son unité : une main squelettique empoignant une longue épée embrasée d'une flamme spectrale. Zelene fut envahie d'une hostilité glaciale. Même sa voix électronique, aussi artificielle fût-elle, laissait transparaître un soupçon de ressentiment.

<<...Le clan Nouzen.>>

L'insigne appartenait à une unité d'élite au service de la famille qui régnait sur l'Empire et l'armée impériale. Ses membres recevaient des Feldreß personnalisés et étaient exclusivement issus de la lignée Nouzen ; ils constituaient l'atout le plus précieux des Onyx.

« Yatrai Nouzen. L'héritier Nouzen à la tête de la Division Crazy Bones. »

Sa voix grave résonna dans la pièce, à l'image de son allure digne et du regard froid et impassible qu'il portait. La dureté de son ton aurait intimidé la plupart des gens, mais Zelene resta imperturbable.

« Je n'ai rien à dire à aucun Nouzen, sauf à Shinei, descendant des conquérants. »

Le retour de quelqu'un ici signifiait que la Fédération comptait bien lui soutirer davantage d'informations. Ils se méfiaient peut-être de Zelene depuis son appartenance à la Légion, mais, comme elle l'avait perspicacement compris, ils finirent par admettre que les informations qu'elle fournissait étaient exactes.

Dans ce cas, une marge de manœuvre subsistait pour ce genre de négociation. Même si cela impliquait de laisser la Légion poursuivre ses activités et de ne pas expier ses fautes, elle refuserait catégoriquement de leur parler.

Yatrai esquaissa un sourire, comme s'il avait percé ses intentions à jour. C'était un sourire froid et calculateur, le rictus d'un souverain impitoyable envers ceux qu'il opprime.

« À bien y réfléchir, vous venez d'une famille Pyrope de basse extraction, n'est-ce pas, Birkenbaum ? Il serait en effet logique que vous nourrissiez une rancune envers un Onyx. »

<<..>>

Sa haine envers les Onyx. Envers les conquérants comme lui. Une indignation accumulée au fil de mille ans d'humiliations répétées — un sentiment bien trop intense pour être réduit à une simple « rancune ».

« Mais tu n'es absolument pas en position de dire tout ça, espèce de monstre ferrailleur. »

Bien qu'ils fussent de la même lignée, ce garçon au grand cœur n'aurait jamais agi comme cet homme Nouzen, qui l'avait traitée sans ménagement du terme péjoratif couramment employé par les humains pour désigner la Légion. Il lui avait rappelé qu'elle n'était plus humaine, mais un simple amas de ferraille bon à jeter et à détruire.

« Si vous refusez de partager ce que vous savez, cela nous est égal. Nous nous débarrasserons de vous... et vous n'y perdrez que vous. Si vous refusez de parler, ce sera votre souhait qui restera inexaucé, pas le nôtre. Cela pèsera sur votre conscience, et vous n'aurez plus aucun espoir. Tout ce pour quoi vous avez travaillé s'effondrera. »

Son silence n'était plus un outil de négociation.

« Maintenant que tu n'es plus qu'une machine inerte, tu as soif de faire le bien et de sauver des vies. N'est-ce pas, Zelene Birkenbaum ? Si tu détiens la moindre information, dis-le. Ici et maintenant. Et ensuite... »

Il avait sans doute percé à jour le silence de Zelene et lu dans ses pensées. Ce Nouzen de la nouvelle génération la toisa avec un sourire arrogant et cruel, digne d'une lignée de conquérants.

«...nous déciderons si ce que vous dites a une quelconque valeur.»

Après avoir ordonné à un officier du renseignement de lui soutirer la moindre information, Yatrai quitta la cellule. Avec le repli du front ouest, le conteneur de Zelene dut lui aussi être déplacé. Le quartier général actuel du bureau de renseignement se trouvait dans un village abandonné, et son conteneur fut entreposé dans la crypte de l'église. Placer une femme décédée dix ans auparavant, devenue un fantôme mécanique, dans un lieu de repos pour les morts avait quelque chose d'ironique.

Yatrai franchit les épaisses portes métalliques installées à l'entrée de la crypte, Puis, tout à coup, il a laissé tomber ses épaules et a commencé à grommeler.

« Aaaah, mon Dieu ! C'est tellement stressant ! »

Il baissa la tête et fronça les sourcils, le dos voûté, sans la moindre dignité ni motivation. Son attitude sévère de l'instant précédent, l'air intimidant du successeur désigné du grand chef de la maison guerrière de Nouzen, avaient complètement disparu. Le lieutenant chargé de sa sécurité le fixa avec une surprise manifeste, oubliant momentanément toute politesse. Yatrai ne s'offusqua pas de l'impolitesse de l'officier, ou plutôt, il ne sembla même pas la remarquer. À l'instar des membres de la royauté d'antan, les roturiers ne méritaient pas plus son attention qu'une mouche sur un mur.

« Comme si le troisième fils insupportable des Ehrenfried et ce satané président,

Comme si ce n'était pas assez terrifiant, voilà que cette satanée Brantolote a perdu son sang-froid. Tout le monde est si oppressant. Pourquoi dois-je supporter tout ça ? Qu'ai-je fait pour mériter ça ?

Alors que Yatrai s'affaissait, abattu, Joschka, qui l'attendait dehors, l'appela d'une voix moqueuse.

« Alors, Nouzen, tu as finalement admis que tu allais devenir le prochain directeur... C'est... »
« Comment vous êtes-vous présenté à Mme Zelene, n'est-ce pas ? »

Yatrai fit la moue, mécontent.

« C'est parce que mon frère aîné, Mitz, a été désigné comme successeur. Je n'ai aucune envie de lui succéder, mais il n'a que des filles, et mon autre frère, Totsuka, est mort au combat, ce qui fait de moi, techniquement, le prochain sur la liste pour hériter du titre... Je préférerais m'en abstenir, bien sûr. »

Il devait tellement détester l'idée de succession que, même après en avoir accepté l'inévitabilité, il se sentit obligé de souligner à quel point il ne désirait pas ce rôle – et ce, à deux reprises. La Maison Nouzen, une famille ancienne même lorsque l'Empire était encore jeune, était prolifique, comptant de nombreux membres infiltrés au sein du gouvernement, de l'armée et d'innombrables entreprises. Mais diriger une telle famille n'était pas aussi attrayant qu'on pourrait le croire.

Bien que ce poste promette un grand pouvoir, les responsabilités et les décisions qu'il impliquerait seraient tout aussi importantes, sans parler des intrigues et de la cupidité auxquelles on serait exposé... ainsi que d'un millénaire d'histoire, de rancunes et de morts.

« Et puis il y a le petit-fils du directeur actuel, qui a été découvert l'année dernière. »
Finalement, il s'est abstenu de participer à la course à la succession de Nouzen.

Joschka fredonna et croisa les bras. Tous les fils de l'actuel Nouzen

Le chef de famille, Seiei Nouzen, avait disparu ou était décédé de maladie ou au combat, ce qui posait un problème de succession auquel la Maison Nouzen était confrontée depuis de nombreuses années. Joschka, membre de la noble famille Maika, en avait entendu parler. Les luttes de pouvoir au sein de la Maison Nouzen s'étaient finalement apaisées lorsque Mitz, fils aîné du frère cadet du marquis Nouzen, et son frère cadet, Yatrai, avaient été provisoirement désignés comme héritiers.

Mais on découvrit ensuite que le petit-fils du marquis, Shinei, était toujours en vie, et bien plus encore. rebattre les cartes en coulisses concernant la succession.

« Shin n'a aucun soutien », a déclaré Joschka. « Il n'a pas reçu l'éducation des nobles impériaux, donc même si on le désignait de force comme héritier, il ne saurait pas quoi faire. »

« S'il venait à épouser une des filles de Mitz, Mitz et moi le soutiendrions volontiers, bien sûr. »

Mais les branches cadettes des Nouzen avaient des filles en âge de se marier, et les filles du marquis Seiei avaient épousé des membres d'autres grandes familles nobles. Pensant qu'elles avaient probablement suggéré quelque chose de similaire, Joschka répondit :

« Ça ne marchera pas. »

Shin avait déjà une petite amie. De plus, l'idée d'un mariage arrangé pour des raisons politiques, les relations amoureuses étant réservées aux concubines et aux amantes, était une valeur fondamentale de la Fédération. Shin, originaire de la République, aurait du mal à l'accepter.

« Oui, il semblerait bien. » Yatrai souffla. « Le chef actuel ne veut pas accabler son petit-fils du nom Nouzen. Et c'est probablement la même chose chez les Maikas. »

«...Eh bien, oui. La marquise veut que Shin reste son enfant chéri et...»

« Reste une gentille grand-mère à ses yeux. »

Joschka comprenait parfaitement les sentiments du marquis Gelda Maika et ceux du marquis Nouzen. Shin était un enfant de leur sang, mais un enfant envers lequel ils n'auraient pas à se comporter comme des chefs de famille. Un petit-fils qu'ils pourraient élever sans le considérer comme un pion pour la survie du clan ou un soldat destiné à renforcer leur puissance ; un petit-fils qu'ils pourraient simplement aimer inconditionnellement.

Un enfant comme celui-là, c'était quelque chose qu'eux, anciens nobles impériaux, n'avaient jamais vu auparavant. ont eu le droit d'espérer.

Yatrai, cependant, afficha une expression légèrement étrange.

«...Non, le chef de famille et le marquis Maika pourraient tous deux le penser, mais

Ce n'est pas tout.

Joschka fixa Yatrai avec curiosité, mais celui-ci ne lui rendit pas son regard. Ses yeux noirs – ce regard impitoyable – étaient imprégnés des ténèbres de la lignée Nouzen.

« Le Faucheur sans tête du Groupe de frappe. L'as et le commandant de l'unité d'élite de la Fédération, son atout maître... Le roi guerrier des Quatre-vingt-six. Ni le marquis Nouzen ni le marquis Maika ne sont assez fous pour le harceler en lui demandant de porter le nom de famille, surtout dans une situation de guerre aussi désastreuse. »

Voilà à quoi tout se résume vraiment.



Seulement deux semaines s'étaient écoulées depuis l'opération en République. Les lignes de front avaient reculé de plusieurs dizaines de kilomètres et, désormais, le grondement lointain de l'artillerie était devenu le bruit de fond quotidien de la base de Rüstkammer. De même, le quotidien des capitaines et de leurs adjoints avait changé, avec l'ajout d'entraînements réguliers au commandement de haut niveau.

Tandis qu'il écoutait un exposé de l'état-major de la 2e division blindée, Raiden méditait sur la pénurie actuelle d'officiers d'état-major au sein de l'armée. De nombreux soldats, sous-officiers et officiers d'état-major avaient péri lors de la seconde offensive d'envergure, et bien d'autres avaient perdu la vie par la suite, en tentant de maintenir l'impasse sur chaque front.

En revanche, le Groupe de frappe disposait d'un nombre d'officiers d'état-major supérieur à la réglementation, destinés à épauler les officiers de compagnie comme Raiden et les autres capitaines et vice-capitaines dépourvus d'autorité. Ces officiers d'état-major pouvaient être redéployés à tout moment pour aider des unités sur d'autres fronts. Afin de garantir que les jeunes soldats ne soient pas démunis face à l'inaction en leur absence, les officiers d'état-major se portèrent volontaires pour leur dispenser à tour de rôle des cours particuliers comme celui-ci.

un.

Mais entre-temps, le groupe de frappe n'avait toujours pas reçu ses prochains ordres.

En réalité, le lieu de leur prochain déploiement était déjà choisi, mais les ordres concernant leur prochaine mission, ou toute information de base à ce sujet, n'étaient pas encore parvenus à Raiden. Avaient-ils du mal à déterminer les détails exacts ?

S'agissait-il de la destination, ou craignaient-ils que des informations ne fuitent ?

«...Non pas qu'ils aient cessé de nous faire confiance ou quoi que ce soit.»

La pensée lui échappa à peine. Tous leurs succès étaient réduits à néant, et deux semaines auparavant, ils avaient échoué dans l'opération de sauvetage de la République. Ils avaient certes atteint leur objectif prioritaire – à savoir, faciliter la retraite de l'expédition de secours – mais leur commandant, Richard Altnier, était mort au combat, et la République était tombée.

Pour Raiden, il s'agissait d'échecs objectifs, et il devait se demander si de tels échecs avaient influencé l'approche militaire de la Fédération.

Pour l'instant, il considérait que la Fédération leur accordait le congé promis pour le mois d'octobre. Heureusement, contrairement au 86e Secteur, leurs tuteurs légaux leur avaient envoyé une multitude de distractions, comme des films, des dessins animés et des bandes dessinées, de quoi les occuper. La guerre qui faisait rage contre eux n'avait pas encore affecté la quantité ni la qualité de leur nourriture.

Même la ville voisine de Fortrapide, qui avait évacué la plupart de ses citoyens, avait encore quelques cafés, magasins et pubs ouverts pour répondre aux besoins des membres de Vargus et du Strike Package.

Mais malgré tout.

« J'ai l'impression qu'il faudrait qu'on se mette en route à un moment donné... »

L'amer sentiment d'inutilité qui avait suivi l'opération dans la République — la retraite qui les avait contraints à abandonner des citoyens de la République... Il ne voulait pas que ce soit sur cette note qu'ils se retirent.

« S'occuper l'esprit permet de se distraire, n'est-ce pas ? »

Outre les capitaines et vice-capitaines, principaux destinataires de cette conférence spéciale, tous les membres du 86e régiment ayant le grade de chef de section ou supérieur étaient également tenus d'y assister, car ils pourraient être amenés à remplacer leurs supérieurs en cas de besoin. Kurena et Anju devaient donc également s'y rendre.

Mais comme ils étaient très nombreux, par égard pour les tâches quotidiennes habituelles des opérateurs, ils ont été répartis en plusieurs classes. Actuellement,

C'était le cours du matin, pour les vice-capitaines, et celui des deux filles était prévu plus tard dans la journée, après le déjeuner. Toutes deux étudiaient attentivement le texte qu'on leur avait donné à lire en préparation du cours. Elles étaient dans la chambre d'Anju, qu'elle avait élégamment décorée de fleurs séchées et d'objets divers, bien que Kurena ait dû apporter une chaise de sa propre chambre.

Jusqu'à présent, Kurena avait souvent rechigné à faire ses devoirs, et elle avait donc du mal à se préparer pour le cours. Kurena bouda : si seulement elle avait pris le temps d'étudier et de faire ses leçons un mois plus tôt ! Dire qu'elle allait devoir se démener pour rattraper le retard maintenant, alors que la guerre tournait mal et qu'elle n'avait plus une minute à perdre...

de rechange.

Tandis que Kurena faisait tourner le stylo dans sa main au rythme de ses pensées tourbillonnantes, Anju Il ne put que sourire avec ironie.

« Je pense vraiment que ça vous ferait du bien de revoir les bases. »

« Mm... je suppose. Je pensais qu'il n'y avait pas assez de temps pour ça, mais tu es... »

« Probablement vrai... »

Elle referma le document préparatoire et ouvrit le fichier du manuel de base. Sa couverture, massive et d'apparence inaccessible, était typique des ouvrages militaires. Son aspect la rebuta immédiatement, mais Kurena ravala son déplaisir et ouvrit le fichier.

Tandis que Kurena tournait la page jusqu'au chapitre approprié et commençait à le parcourir en fronçant les sourcils, Anju revint au sujet qui nous intéressait.

« Peut-être ont-ils organisé ces conférences spéciales pour nous occuper trop pour que nous puissions ruminer. » à propos de la situation. Mais...

« Oui. On ne peut pas simplement arrêter d'y penser, mais en même temps on ne le fait pas. »

« On a envie d'en faire trop en se distrayant », termina Kurena.

Ils soupirèrent tous les deux, pensant à la même personne.

«...Lena», dit Kurena.

«Va-t-elle s'en sortir ?»

Lena portait son uniforme, mais la malle à côté d'elle était pleine de vêtements civils. Elle contenait aussi ses effets personnels et quelques recueils de poésie.

Elle lisait, mais rien en rapport avec le travail. Et à côté se trouvait le porte-bébé de TP.

À côté de ses bagages, Lena se tenait, abattue, les épaules tombantes.

«...Je suis désolée», dit-elle.

Ils se trouvaient sur l'aérodrome de la base de Rüstkammer, attendant un avion de transport. D'une main, Shin tenait la cage de TP et secouait la tête, refusant d'y croire. Le chat miaulait sans cesse, comme s'il réclamait quelque chose.

« Ne t'inquiète pas. Je suis juste content d'avoir remarqué ça avant que tu ne te surmènes. »

Il scruta le visage de Lena — qui, outre son froncement de sourcils, paraissait un peu pâle — avant de poursuivre en douceur :

« Je sais qu'il peut être difficile de changer brusquement de cap et de prendre un congé, mais... »
Voyez les choses ainsi : savoir quand se reposer fait aussi partie du travail.

« Elle a vu sa patrie détruite sous ses yeux, et par-dessus le marché, elle a dû assister à la mort par balles et par brûlures de tant de personnes. Cela a dû être terrible pour elle. Même nous, nous n'en sommes pas restés insensibles, alors imaginez ce qu'elle a dû ressentir. »

«...Oui. Rien que d'y penser, ça me rend malade.» Kurena hocha la tête en pinçant les lèvres.

La façon dont la Légion a massacré sans pitié tant d'innocents... La façon dont la République a abattu froidement ses parents. Lorsqu'elle combattait pour la République, puis lors de leur retraite, Kurena a su garder son sang-froid. Sur le moment, elle n'y a même pas pensé.

Elle n'avait pas le temps de s'attarder sur la mort de ses parents au milieu de combat, toute son attention étant concentrée sur la marche et la sécurité de son environnement.

Mais lorsqu'ils sont revenus à la base de Rüstkammer — de retour dans le confort d'une sorte de foyer — lorsqu'elle est entrée dans sa chambre et a enfin pu se détendre, les souvenirs sont revenus en force, ravivant ses vieilles blessures.

Elle a rêvé du meurtre de ses parents et s'est réveillée en hurlant. Ce n'est que lorsque la fille de la chambre voisine, une camarade de sa section, s'est précipitée vers elle pour lui demander ce qui n'allait pas que Kurena a finalement compris qu'il ne s'agissait que d'un rêve.

Kurena, ça va ?!

Lorsque la jeune fille dit cela, Kurena resta figée, incapable de répondre. La jeune fille, inquiète, lui prépara un chocolat chaud – chaque chambre était équipée d'une bouilloire électrique – et Kurena ne se calma enfin qu'après l'avoir bu.

Cela a continué pendant plusieurs nuits. Elle a commencé à avoir peur de s'endormir et, quelques jours plus tard, alors qu'elle envisageait de consulter un médecin si elle n'arrivait plus à se reposer, les cauchemars ont cessé. Elle allait bien pour le moment, mais...

« Je n'aime pas voir les gens mourir... Et l'idée que le lieutenant Aldrecht et tous ces quatre-vingt-six que nous ne connaissons pas aient suffisamment souffert pour souhaiter leur sort à d'autres est également douloureuse... »

"...Ouais."

Voir les Quatre-vingt-six, comme eux, submergés par tant de haine, et assister à des morts si atroces et terribles était une expérience douloureuse, même pour ceux qui n'étaient impliqués dans aucun des affrontements. C'était véritablement pénible, même pour les Quatre-vingt-six, habitués à voir des cadavres mutilés... habitués à voir des gens pris au piège dans cet équilibre terrible, trop blessés pour survivre mais pas assez pour mourir rapidement. Certains ont dû suivre une thérapie après l'opération et ont reçu l'ordre de prendre un congé de convalescence.

Et si Lena était la reine des Quatre-vingt-six, la République était la sienne. sa patrie, et ses habitants étaient ses compatriotes.

« Au moins, Shin était à proximité et a remarqué que Lena avait cessé de manger. »

Comprenant que quelque chose n'allait pas, il interrogea le sous-lieutenant Perschmann, qui confirma que Lena n'avait pas dormi non plus. Il réalisa que Lena, de par son caractère, allait se pousser à bout et en informa donc Grethe, qui organisa une rencontre avec l'équipe de santé mentale.

Le traitement prescrit consistait à retirer Lena de ses fonctions pendant un mois et à la mettre en congé ; elle devait ensuite être envoyée se rétablir par avion plus tard dans la journée.

Lena fut choquée d'entendre les ordres du médecin et se sentit rapidement découragée et pleine de remords. Elle passa les quelques jours entre la visite médicale et le vol dans un

trouille.

«...Dustin et Annette allaient bien, apparemment. Comment se fait-il que je sois le seul à le penser ? »

« On m'a ordonné de me reposer... ? »

« J'ai entendu dire que Dustin avait également reçu l'ordre de ne pas participer aux combats, donc nous ne pouvons pas l'emmener à la prochaine opération. Et Rita n'était de toute façon pas sur le champ de bataille. »

Lena gonfla ses joues d'un air bougon. «...Elle s'appelle Annette, Shin.»

« Allez, laissez tomber. » Shin gloussa.

« Non. Appelez-la Annette. »

« D'accord, d'accord, Annette... Prends soin de toi, Lena. »

En entendant cela, Lena esquissa enfin un petit sourire. « Je vais essayer. »

Elle joignit alors les mains et se pencha en avant, essayant de se réveiller.

« Apparemment, le centre médical militaire où je vais travailler a son propre ranch, et ils apprennent à interagir avec les animaux. Je pense que j'irai y faire un tour. Peut-être que j'apprendrai à monter à cheval ! Tu sais monter à cheval, Shin ? »

« Je n'ai jamais fait d'équitation... Je sais faire du vélo, et j'ai dû en apprendre un. »

« Permis de conduire dans le cadre de ma formation. »

Les motos servaient à la reconnaissance et les automobiles au transport. Par conséquent, bien que Shin fût conducteur de Feldreß, il reçut une formation théorique et pratique sur la conduite d'autres véhicules. Il ne savait pas manœuvrer les grandes remorques et autres engins similaires, et à l'heure actuelle, seules la garde d'honneur et les unités de reconnaissance de certaines régions utilisaient des chevaux ; il ne savait donc pas non plus les monter.

Shin la regarda avec un sourire taquin.

« Mais avant cela, vous devriez apprendre à casser un œuf. »

« Je sais très bien casser des œufs, et tu le sais ! On a tous les deux pris la cuisine en option ! »

Il fut un temps où, durant leurs permissions, ils étudiaient dans une école construite à Fortrapide. Le nombre d'élèves y était plus élevé qu'au moment de la grève.

Le laboratoire a été créé en premier lieu, et c'est là que Lena a appris qu'elle n'avait pas besoin d'un marteau pour casser un œuf, et que Shin a découvert que tant qu'il suivait la recette, il pouvait préparer des plats savoureux.

Pourvu qu'il suive la recette...

Le sous-lieutenant Perschmann s'approcha d'elle. Elle avait les yeux verts et des cheveux roux relevés en chignon. Sa silhouette était délicate, elle portait des lunettes à monture argentée et se tenait le dos très droit.

« Je leur ai dit de vous choisir un cheval docile », dit-elle d'un ton neutre. « De plus, il paraît que le directeur de l'infirmerie fait d'excellentes omelettes, vous devriez donc lui demander de vous apprendre... Vous pourriez finir par être meilleur qu'un certain capitaine dont je tairai le nom, qui néglige systématiquement des étapes aussi simples que battre un œuf. »

Shin leva les mains en l'air, comme pour lui demander d'arrêter de le taquiner autant.

« Tu as l'air de bien t'amuser », dit Lena en esquissant un sourire, bien que... Cela paraissait encore un peu forcé.

« Oui, enfin... Vous êtes en vacances, Colonel. Essayez de vous amuser un peu. »

"D'accord..."

« Honnêtement, j'avoue que j'envie un peu Lena... Les vacances doivent être agréables », songea Rito en inclinant sa chaise en diagonale et en levant les yeux vers le plafond.

« Tu le penses vraiment ? » demanda Mika, assise en face de lui avec son sa joue appuyée contre sa main.

« Bien sûr que non », répondit Rito d'un ton indifférent.

Il n'aurait jamais abandonné ses camarades pour une excursion à la campagne, et Lena n'était probablement pas plus à l'aise avec cette idée que lui. Plus que tout, l'idée de laisser Shin sur le champ de bataille et de partir au loin ne lui convenait sans doute pas du tout.

« Enfin, regardez-nous maintenant. On se repose parce qu'on nous l'a dit, mais... »
On est tous un peu sur les nerfs.

Ils avaient l'impression de devoir faire quelque chose... comme s'ils ne pouvaient pas supporter de rester assis sans bouger. Il n'y avait rien à faire dans cette situation, ce qui les laissait désespérés.

« C'est parce que nous sommes paniqués et désorientés... que nous devons nous reposer correctement. »
Michihi a dit.

On leur a conseillé de prendre du temps pour apaiser leurs émotions conflictuelles et anxieuses, ou sinon les avaler et les réprimer.

« Ils veulent donc qu'on reste alités, comme si on était blessés ? »

« C'est plutôt gentil de leur part de nous laisser le temps de nous reposer. »

Chaque escadron du 86e secteur ayant un nombre fixe de membres, même les blessés et les malades ne pouvaient être exclus des combats.

Il était difficile de croire qu'on leur accordait du temps pour se remettre de dommages mentaux ou émotionnels.

« J'imagine que c'est bien pour Claude aussi. » Shiden jeta un coup d'œil d'un côté de la table.
« Cela lui a donné l'occasion de retrouver son frère et son père. »

« Claude était vraiment furieux contre eux. »

« Tout bien considéré, n'importe qui le serait... »

Son demi-frère du côté de son père avait été le responsable de Claude.

Claude avait rejoint son unité sans le prévenir et avait combattu à ses côtés avant la première offensive d'envergure. Par la suite, il perdit tout contact avec lui. Son frère, trop honteux pour révéler son nom, s'était engagé comme soldat volontaire, inquiet de la situation, maintenant que la République était tombée.

Inutile de préciser que la possibilité que son frère ait péri lors de l'offensive de grande envergure hantait Claude, et le choc de cette découverte ne fit qu'attiser sa colère. Lors de la première réunion organisée par les militaires de la Fédération, Claude entra dans une telle fureur qu'elle dut être reportée.

Tohru, Grethe, la vieille dame et le prêtre ont tous dû intervenir pour le calmer et le convaincre d'accepter une autre tentative. Mais même alors, Claude avait crié sur son frère, lui demandant de quel droit il se montrait avec cette sale gueule après tout ça.
temps.

Tandis que les autres le regardaient, l'humeur de Claude sembla chuter brutalement. Le simple fait d'avoir
Ce que son frère a mentionné l'a irrité.

«...Eh bien, je suppose que devoir supporter ce connard est plutôt... »

distraction."

« Moi aussi... », dit Tohru d'un ton nonchalant depuis le siège à côté de lui.

Malgré leur lien de proximité et leur ancienne amitié, Tohru n'avait jamais vu Claude réagir avec une telle rage, envers qui que ce soit. Le côtoyer dans un tel état était donc épuisant. Malgré cela, comme le disait Claude, cela leur permettait de penser à autre chose qu'au massacre des citoyens de la République, à la haine des Bergers, qui abritaient désormais les esprits de leurs camarades tombés au combat, et à l'antipathie injustifiée des citoyens de la République.

C'étaient là des préoccupations superflues pour lesquelles Claude et Tohru étaient trop occupés. Et peut-être qu'en s'inquiétant pour Claude, ils s'inquiétaient aussi pour la vieille femme et le prêtre, qui venaient de subir la perte irréversible de leur pays.

« Mais Claude, il est grand temps que tu pardonnes à ton frère. Si tu le rejettes trop brutalement, il risque de se retirer, et s'il arrive quoi que ce soit à l'un de vous deux, celui qui restera le regrettera à jamais. »

« Tais-toi... Je le sais. » Claude plissa les yeux avec amertume derrière ses lunettes. « Je vais parler. »
« à lui la prochaine fois. »

Il tourna alors ses yeux blancs comme neige vers Rito.

« En parlant de distractions, tu dois être celui qui a le plus de mal, Rito. Tu devrais... »

Essaie de faire quelque chose pour te changer les idées.

Rito se redressa brusquement en entendant son interpellation. Claude faisait probablement allusion au fait qu'il avait dû tuer Aldrecht.

« Oh, moi... ? Je vais bien... »

« Ne te force pas. » Shiden, Mika et Michihi parlèrent à l'unisson.

« Ce Berger que vous avez vaincu, c'était quelqu'un que vous connaissiez, n'est-ce pas ? »

« Plus on rumine quelque chose, plus le fardeau émotionnel devient lourd. Même Lena a dû prendre un congé. »

« Si cela vous pèse, assurez-vous de vous reposer. Sinon, faites ce que... »

Claude a dit : « Et trouvez une distraction. »

« Mm... », dit Rito après un moment d'hésitation. « Très bien. Je vais demander la permission de... »

Je vais prendre un jour de congé et quitter la base demain. Je pourrai peut-être aller me promener, consulter des livres insolites à la bibliothèque et manger plein de gâteaux dans un café.

«Attendez, la bibliothèque est ouverte ?»

« Il n'y a plus que le bibliothécaire en chef et sa femme. Ils continuent à prêter des livres, et ils projettent des films à la place d'une salle de cinéma et racontent des histoires aux enfants de Vargus. »

« Le mess et le magasin PX de la base prévoient également des événements. Si vous avez besoin de plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter. »

« Ça change, vous pouvez aller voir ça », dit Shin en entrant dans la pièce.

S'il était là, cela signifiait que l'avion de Lena était parti. Raiden revint ensuite de son cours, suivi de Kurena, étrangement épuisée, et d'Anju, sereine.

« Il est peut-être un peu tard pour le suggérer, mais organisons une fête avant notre prochaine réunion. »
Mission : Célébrer Halloween et remonter le moral des troupes.

La plupart des employés du mess et du magasin PX n'étaient pas des soldats, mais des civils engagés dans l'armée. Le front ayant reculé et la base étant plus proche des combats que jamais, ils avaient sans doute peur, mais ils faisaient de leur mieux pour maintenir le moral des troupes.

Organiser une fête serait également une belle façon de leur témoigner notre reconnaissance pour tout ce qu'ils ont fait.

« Ça a l'air amusant ! J'en suis ! » s'exclama Rito en se penchant en avant. « Et, Capitaine, vous pouvez porter un costume de Faucheur ! »

« Non, les costumes ne sont pas obligatoires, donc je ne me déguiserai pas. » Shin secoua la tête.
tête.

« Non, Shin, tu devrais. Faut bien pimenter un peu les choses, tu sais ? » Raiden l'interrompit.

« Dès que tu arrêtes de sourire, tu perds, pas vrai ? » Anju gloussa. « Prenons... »

« Cette occasion d'aller observer la lune, comme Kujo le souhaitait. » Elle sourit.

« Hein ? Qu'est-ce qu'une "observation de la lune" ? » s'exclama Claude, interloqué par ce mot.

« Tu fais des gâteaux de lune ? » demanda Michihi, qui connaissait le terme, d'un air interrogateur.

Tout le monde répétait le mot, perplexe. « Gâteaux de lune ? »

« Dustin, tu as une minute ? J'ai reçu les demandes pour la prochaine séance de projection. »

« Oh, merci. »

Alors qu'ils se croisaient sur le chemin du réfectoire, Marcel interpella Dustin et lui tendit un bloc-notes, qu'il accepta avec reconnaissance. Après un avertissement sévère du conseiller de l'équipe de soutien psychologique, il fut décidé que Dustin ne participerait pas à l'opération à venir. On lui demanda également de ne pas assister aux entraînements pour le moment. Aussi, même s'il avait l'esprit occupé, il avait tout le loisir de tuer le temps. C'est pourquoi il avait commencé à organiser des soirées cinéma.

Chaque jour, ils changeaient de genre – un jour d'action, le lendemain de romance – et il installait des chaises pliantes dans des salles de réunion vides et tamisait la lumière pour recréer l'ambiance d'une salle de cinéma. Dès qu'ils eurent entendu parler de l'idée de Dustin, Olivia et les membres de l'expédition de l'Alliance demandèrent au personnel du PX d'installer des stands vendant du pop-corn et des boissons gazeuses.

Les projections étaient toujours un succès. Certains des Processeurs avaient demandé un marathon de films gore, et Dustin se demandait si c'était une bonne idée après leur dernière opération. Il n'avait pas pu y assister en personne, mais avait demandé à Vika de superviser à sa place. Vika avait regardé le film, et contrairement aux craintes de Dustin, les Processeurs avaient ri aux éclats tandis que le sang giclait sur l'écran comme des morceaux de tomates bien mûres.

Dustin ne put que conclure que c'était aussi une façon de soulager le stress.

Le front ouest de la Fédération avait été repoussé plus loin qu'au moment de la création du Groupe de frappe, et même plus loin qu'il y a deux ans, lorsqu'ils avaient secouru Shin et son groupe. Après l'opération d'aide de la République, qui s'était soldée par une déroute, la plupart des Quatre-vingt-six furent détenus dans cette base, où ils restèrent.

Le Royaume-Uni, pays natal de Vika, avait lui aussi dû poursuivre sa retraite le mois dernier. Les communications étant maintenues, il savait que son père, le roi, et son frère, le prince héritier, étaient encore en vie. Les terres agricoles du sud étaient devenues un champ de bataille, mais les récoltes avaient tout de même pu être rentrées.

Malgré cela, il était impossible de prédire ce qu'ils feraient après l'hiver prochain.

Grâce à cette idée, Dustin a réussi à penser à autre chose.

Et, avantage de son rôle d'organisateur, il pouvait toujours lui réserver les meilleures places pour les films romantiques qu'Anju voulait voir, et peut-être même les regarder avec elle si l'occasion se présentait.

Zashya et Annette le regardèrent comme s'il était un déchet humain pour avoir fait ça. Cependant. Ce qui lui rappela...

« Salut Marcel... Je n'ai pas vu Annette depuis quelques jours. Et toi ? »
L'as-tu aperçue quelque part ?

Marcel s'arrêta pour réfléchir.

« À bien y penser, je ne l'ai pas vue non plus. Je me demande où elle est. »

Théo était actuellement en poste dans une base à la périphérie de Sankt Jeder, la capitale giadienne. Contrairement au mois dernier, les couloirs étaient remplis de réservistes rassemblés pour des exercices d'entraînement. Alors qu'il parcourait les couloirs avec ses nouveaux camarades, transportant du matériel d'entraînement, Théo aperçut un éclair blanc argenté familier et s'arrêta net.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Théo ? » demanda l'un de ses collègues.

« Oh, rien, je croyais juste avoir vu quelqu'un que je connaissais... »

Avait-il rêvé ? Non, en y regardant de plus près, il reconnut bien quelqu'un. Son uniforme bleu de Prusse contrastait avec la mer d'uniformes gris acier de la Fédération, et sa silhouette frêle, peu digne d'une soldate, contrastait avec son allure. Elle s'éloigna, le visage plus sévère et plus sombre qu'il ne l'avait jamais vu...

« Annette... ? »

Que faisait-elle là ?

Juste avant le déjeuner, Dustin et Marcel entrèrent dans la première salle à manger. Malgré le début du repas animé, Annette restait introuvable. Alors que la salle se remplissait, Grethe et son adjoint les rejoignirent, ayant interrompu leur travail. Shin leur fit signe de s'asseoir à deux places libres. Raiden tira les chaises, et Tohrû et Claude allèrent chercher des plateaux, car ils semblaient épuisés.

"Merci."

« N'en parlons pas... Colonel, savez-vous où est Annette ? Elle n'est pas venue. »

« Donner congé à Lena. »

Shin posa la question d'un ton désinvolte, mais Grethe et son adjoint restèrent brièvement silencieux.

« Elle est allée à Sankt Jeder pour affaires... Elle va rencontrer les Quatre-vingt-six Les enfants. Les petits, trop jeunes pour aller au champ de bataille.



Un silence étrange régnait. Raiden, Anju, Kurena, Shiden et Rito étaient tous là.

Il fixa Grethe, perplexe. Shin lui lança lui aussi un regard intrigué.

«...Mais il ne restait plus d'enfants aussi jeunes dans le 86e secteur.»

Il en avait déjà parlé avec Lena, il y a longtemps, avant même qu'ils ne se soient rencontrés.

se sont rencontrés en face à face.

Mais qu'en est-il des Quatre-vingt-six ? Combien sommes-nous encore ?

Je pense que d'ici deux ou trois ans, nous aurons tous disparu. Les personnes internées dans les camps n'ont pas le droit de se reproduire, et la plupart de celles qui étaient nourrissons au moment de l'internement sont aujourd'hui décédées.

Le 86e Secteur était dépourvu de médicaments et d'installations sanitaires adéquates, et, leurs parents et tuteurs étant morts, la plupart des nourrissons ne survivaient pas au premier hiver. Les rares survivants étaient vendus à l'intérieur du Gran Mur, pour ne jamais revenir.

Ceux qui avaient trois ans de moins que Shin — la cohorte de Rito — étaient la plus jeune génération survivante du Secteur 86. Dans le Secteur 86, où les enfants étaient envoyés au combat dès le début de l'adolescence, il n'y avait pas d'âge limite pour aller sur le champ de bataille.

Aucun enfant de ce genre ne devrait être laissé dans le 86e secteur.

« Je vois... J'imagine que c'est l'impression que vous avez eue. » Grethe soupira doucement. « Mais en réalité, il y en avait. Oui, les Processeurs que nous avons secourus avec eux étaient sous le choc. Ils pensaient qu'il ne restait plus aucun jeune enfant et ils nous ont raconté combien la vie était dure dans les camps d'internement ; que personne n'aurait dû y survivre. Malgré tout, la Fédération gardait espoir que certains enfants aient survécu. »

La Fédération ne comprenait tout simplement pas à quel point la vie dans les camps d'internement était dure. Elle n'imaginait pas que les conditions de vie y étaient si difficiles que les détenus ne pouvaient croire qu'un nourrisson ait pu y survivre.

Vous comprenez, on enlevait les enfants. Les enfants qui ne pouvaient pas se battre, ou qui avaient perdu la vie. la capacité ou la volonté de le faire.

Parmi les quatre-vingt-six réfugiés par la Fédération, il y avait des enfants trop jeunes pour combattre, des personnes gravement blessées au combat, et celles qui l'étaient.

qui refusaient de s'enrôler dans l'armée. Ces enfants étaient placés dans des institutions ou adoptés par des familles d'accueil de la Fédération.

La Fédération avait accueilli ces enfants qui n'auraient jamais dû exister.

Les yeux violets de Grethe se remplirent de haine et de dégoût.

« Les petits qui ont enduré la maladie et le froid ont été vendus, n'est-ce pas ? »

Et renvoyés à l'intérieur des murs de la République...

La maison de ses « nouveaux parents » à Sankt Jeder était grande et jolie. Si grande qu'elle le mettait mal à l'aise, lui qui s'était habitué à l'exiguïté et au désordre des baraquements du camp d'internement qu'il avait connus enfant.

Avant d'être renvoyé au camp d'internement, il avait été détenu dans une autre grande et belle propriété, aussi loin qu'il s'en souvienne, et cette maison lui rappelait celle-ci. Cela aussi l'effrayait et le perturbait.

Il avait une peur terrible, mais il savait que s'il laissait transparaître sa peur, on le gronderait. Alors il esquaissa un sourire, et cela sembla satisfaire ses nouveaux parents.

Son maître, lui aussi, avait toujours exigé qu'il sourie. Et alors, lui aussi, il avait désespérément feint un sourire pour lui plaire.

Il sentit une chaleur lui picoter la nuque.

Sale petit cochon.

Une voix – la voix d'une personne qui ne pouvait en aucun cas se trouver dans cette maison – résonna à ses oreilles. Il se figea. Une fois de plus, il fut ramené de force dans cette grande et belle demeure, dans la cage exiguë et froide de son maître.

Sale petit cochon. Mon adorable petit cochon tout sale. Qu'est-ce que tu es ? Dis-le. Dis-le. avec votre propre voix.

Cette malédiction était gravée dans son esprit depuis cette époque.

« Je suis un sale petit porcelet qui devrait être heureux d'être gardé par son maître. »

Il devait le dire. À chaque fois qu'on lui posait la question, il devait répondre immédiatement. Sinon, des choses horribles se produiraient. Il serait fouetté, plongé dans une eau glacée.

de l'eau, ou même tuées comme ses petites sœurs l'avaient été.

..Bien que, même lorsqu'il donnait la bonne réponse, le Maître continuait de lui infliger des atrocités. Ses jeunes sœurs moururent toutes entre-temps, et il fut le seul survivant. Au bout d'un certain temps, le Maître déclara qu'il n'avait plus besoin de lui et le renvoya au camp d'internement.

Puis la République était tombée sous l'attaque de la Légion et, encore enfant, il avait été transféré au camp d'internement de la Fédération, d'où il avait été adopté par cette famille.

Cependant...

Bien. Passons à votre prochaine commande.

..Le Maître donna un nouvel ordre. Depuis sa seconde adoption, il avait recommencé à donner des ordres. Contrairement à l'époque du domaine, il n'utilisait plus que sa voix. Le Maître ne se montrait plus, mais il continuait de donner ses ordres, invisible.

Demandez ces informations à votre père. Harcelez-le et insistez pour savoir où va cette unité. Allez voir les 86 blessés, dites-leur que vous êtes là pour leur souhaiter bon courage et interrogez-les pour obtenir des informations.

Ce n'était que la voix de son maître. Il ne revit jamais cet homme lorsqu'il recevait ses ordres. Mais il avait été vendu à la République depuis les camps d'internement alors qu'il n'était qu'un bébé. La terreur lui avait été inculquée, le contrôlant depuis toujours.

La peur de la désobéissance était profondément ancrée en lui, si bien qu'il restait, même aujourd'hui, sous l'emprise de son maître. À tel point qu'il ne comprenait pas que, désormais sous la protection de la Fédération, son maître ne puisse plus le toucher.

Il avait reçu l'ordre d'obéir. C'était sa seule pensée.

Il était autorisé à avoir, si bien que même aujourd'hui, il était incapable de quoi que ce soit d'autre.

« Avec plaisir. Je ferai tout ce que vous me demanderez. »

C'était la seule réponse qu'il était autorisé à donner.

Bon garçon. Maintenant...

Le maître parla d'une voix différente de celle du maître qui l'avait possédé, lui et ses sœurs. C'était une autre voix, une autre personne. Mais il lui donnait des ordres et exigeait l'obéissance ; aussi, cette personne était-elle son maître.

Je dois obéir.

Doit obéir.

Doit obéir.

Doit obéir.

Chaque commande, même les plus effrayantes et les plus pénibles. Tout ce qu'ils disent
Moi, je dois obéir.

Comme toujours, demandez à votre père de vous dire : sur quel champ de bataille les Quatre-vingt-six iront-ils ensuite ?

Thoma Hatis était officier d'approvisionnement et de transmissions au quartier général militaire de Sankt Jeder. Depuis la seconde offensive d'envergure et le repli de toutes les lignes de front qui s'ensuivit, ses journées étaient particulièrement chargées et mouvementées.

Mais ce jour-là, il obtint enfin un jour de congé. Il prit son temps pour se réveiller, savoura un petit-déjeuner tardif et sirota le café que sa femme venait de préparer tout en reprenant la lecture d'un livre qu'il avait interrompu.

Il comptait aller au grand magasin cet après-midi-là pour faire quelques achats avec sa femme et son jeune fils en vue de son anniversaire. Thoma avait deux filles biologiques, toutes deux mariées, mais son fils était un enfant adopté qu'il avait accueilli un an auparavant.

Depuis le jour de son adoption, le garçon arborait toujours un sourire forcé. Thoma avait l'impression qu'il avait constamment peur de quelque chose.

Il se doutait bien qu'un drame avait marqué le passé du garçon, mais il préférait ne pas poser de questions. Raviver ces souvenirs risquait de rouvrir de vieilles blessures, et il ne voulait pas infliger à un enfant apeuré une telle souffrance.

Soudain, Thoma entendit frapper fort à la porte d'entrée.

« Qui est-ce ? » demanda-t-il.

« Attendons-nous des invités ? » demanda sa femme.

La maison Hatis était une famille de petite noblesse, une lignée de chevaliers. Lorsque l'Empire devint la Fédération, elle fut déchue de son titre et de son domaine. Elle put toutefois conserver une modeste fortune, comprenant ce petit hôtel particulier dans la capitale. Thoma traversa les couloirs de la demeure, bien trop vaste pour une famille de trois personnes, et s'approcha de la porte d'entrée.

« Vous êtes le colonel Thoma Hatis, n'est-ce pas ? »

En ouvrant la porte, Thoma aperçut l'uniforme gris acier familier de la Fédération, mais les personnes qui se tenaient sur le seuil étaient un groupe inconnu. Leurs brassards portaient l'inscription « MP ». Que faisait la police militaire devant chez Thoma alors qu'il était hors service ?

« Oui. Puis-je demander quoi... ? »

« Excusez-nous. »

L'officier commandant l'unité bouscula Thoma avec douceur mais fermeté et entra dans la maison. Sa femme jeta un coup d'œil par la fenêtre, mais les soldats qui le suivaient la retinrent. Une fois dans le salon, l'officier s'agenouilla en silence. Devant lui, sur le canapé, se trouvait le petit garçon de Thoma, visiblement tendu par cet événement inhabituel.

« Ren Hatis, avant d'être adopté dans cette famille, tu t'appelais Ren. »

Kayo, c'est bien ça ?

"...Oui."

« Vérifiez-le. »

Il ordonna à l'un des gendarmes qui l'escortaient de faire face au garçon, qui fut retourné par des mouvements qui, sans être violents, ne lui permirent aucune résistance. Leurs agressions répétées, dirigées contre un petit enfant, firent exploser la colère de Thoma.

"Que fais-tu?!"

Il s'apprêtait à s'approcher, mais un autre député lui barra le passage. Au bruit de talons claquants, une jeune fille élancée sortit de derrière la porte ouverte et entra. Elle avait les cheveux courts argentés et les yeux de la même couleur. Elle portait un uniforme bleu de Prusse inhabituel, avec un élégant boléro.

Un uniforme élégant, bleu de Prusse — celui de la République.

En voyant cet uniforme et la couleur de ses cheveux et de ses yeux, son fils se tordit la tête.
un visage angélique empreint d'une peur et d'une terreur que Thoma n'avait jamais vues auparavant.

« Aïe... ! »

Remarquant sa réaction, Annette fit la grimace, mais elle se reprit vite et prit la parole.
pointant du doigt la nuque fine du garçon de 86 ans, opprimé.

« Là-bas. Examinez-le. »

Un policier militaire a brandi un simple scanner et l'a allumé. Cet appareil, utilisé par les médecins militaires au combat, avait été mis au point par les équipes médicales de la Fédération au cours de dix années de lutte contre la Légion. Il détectait les fractures et localisait rapidement les balles ou les fragments d'obus ayant pénétré le corps.

L'écran indiquant la présence de composants quasi-biologiques s'est allumé et l'appareil a émis un bip.

Dans la grande salle de réunion du quartier général intégré du front ouest, le chef d'état-major militaire du front ouest, Willem Ehrenfried, a désactivé le Para-RAID après avoir reçu le rapport.

« Confirmé... L'écoute téléphonique à Sankt Jeder a été levée. »



« Je crois avoir déjà signalé que l'opération Para-RAID n'est pas liée à la fuite d'informations, chef d'état-major Ehrenfried. »

« Oui, je vous ai entendue. Mais êtes-vous vraiment sûre que c'est vrai, Henrietta Penrose ? »

Comme Annette ne faisait aucun effort pour dissimuler ses soupçons et ses appréhensions, le chef
Le personnel a continué.

Il faisait nuit dans le bureau d'Annette, lorsque le Groupe de frappe avait été déployé dans les pays de la flotte et que la base Rüstkammer était vide.

Quant à la série d'affaires où la Légion semblait savoir où la frappe avait eu lieu
Le groupe d'intervention serait stationné et capable de se préparer et de les intercepter avec précision.
Willem était convaincu que des renseignements fuyaient de la République lorsqu'un officier de la République s'est présenté imprudemment devant le groupe d'intervention.

Royaume-Uni.

Willem fit secrètement suivre l'officier et vérifier ses antécédents ; ils arrivèrent à la conclusion sans avoir à l'interroger lui-même. Il ne travaillait évidemment pas pour la Légion, mais ses communications radio imprudentes étaient probablement interceptées par l'ennemi.

Restait donc à savoir d'où provenaient les fuites d'informations au sein de la Fédération, et comment. Les communications Para-RAID effectuées pendant les opérations n'étaient effectivement pas en cause.

« Ce sont les militaires de la République qui ont développé et utilisé le dispositif RAID », a déclaré Willem. « La Fédération n'a fait que le copier. La résonance sensorielle était une technologie exclusivement employée par l'armée, et plus précisément par les soldats. Ai-je bien compris ? »

« Que voulez-vous dire... ? »

« Une technologie qui permet de partager ses sens avec autrui, sans être gêné par la distance ni les barrières physiques. Il est inimaginable qu'une telle invention ne serve qu'aux communications sur le champ de bataille. Ses applications dans d'autres domaines sont innombrables. »

Par exemple, elle pourrait servir à surveiller les camps d'internement avec l'aide de détenus complices. Ou encore à assurer un suivi précis et sécurisé des sites d'expérimentation humaine lors de recherches sur des maladies mortelles. Ou tout simplement à assister aux palpitantes « chasses à l'homme » qui se déroulent dans les camps.

« Après tout, l'armée de la République pouvait tout faire aux Quatre-vingt-six. Pour les soldats de la République, c'étaient des sous-hommes, sans droits fondamentaux, du bétail à apparence humaine... Oh, pardon. Je ne voulais pas être sarcastique. »

Tandis que Willem parlait, ses yeux noirs se remplirent d'une froideur glaciale qui contrastait avec le sourire qui illuminait son visage, et il remarqua qu'Annette se décolorait peu à peu. Il n'était pas cynique ; il ne faisait que constater les faits.

Mais en effet, malgré son jeune âge (elle était encore adolescente), Henrietta Penrose était major et s'était portée volontaire pour rejoindre la Fédération, consciente du regard que les autres porteraient sur elle. La traiter comme une jeune fille incapable d'affronter la dure réalité aurait été une insulte.

« Si des dispositifs RAID existaient et que l'armée de la République n'en avait, à tout le moins, pas connaissance ouverte — implantés à des fins non militaires, probablement illégalement —, seriez-vous capable de les localiser ? Ou bien, peut-être connaissez-vous une limitation technologique qui exclurait cette possibilité ? »

Annette resta figée et pâle un instant seulement. Sous le regard de Willem, elle reprit ses esprits, comme il s'y attendait. Ses yeux argentés se firent bientôt pensifs. Elle réfléchissait à toute vitesse, écartant toute considération morale ou toute évidence qui aurait pu influencer son jugement. Il n'y avait plus de place pour la culpabilité.

« Oui. Ce n'est pas impossible. Techniquement parlant, c'est faisable. »

L'existence de dispositifs RAID utilisés hors du champ de bataille, et leur application comme dispositifs d'écoute téléphonique, étaient toutes deux possibles. Annette hocha la tête et leva les yeux vers lui, ses yeux argentés brillant d'une lueur intense.

« Bien compris, chef d'état-major Ehrenfried », dit-elle. « Je vais consulter les anciens documents du laboratoire. Si je trouve des traces de réglages de périphériques RAID non identifiés, nous pourrons commencer à les localiser à partir de là. »



« Bien reçu. Il semblerait que nous ayons également récupéré le récepteur côté République. Merci pour votre coopération, Major Penrose. » Le capitaine de la police militaire hocha la tête, désactiva le dispositif RAID et salua Annette.

Ils étaient de retour à la base de Sankt Jeder, dans une salle de réunion gardée par des policiers militaires qui empêchaient quiconque d'entrer ou de sortir. Les enfants arrêtés du Secteur 86 avaient tous des cristaux quasi-nerveux implantés dans leur corps, identiques aux dispositifs RAID utilisés dans le Secteur 86. Et ce, malgré le fait que tous les implants de ces enfants soldats, conçus pour servir de processeurs Juggernaut, aient été extraits lors de leur sauvetage par la Fédération.

« Ils étaient dans les camps d'internement, pas sur le champ de bataille, et comme nous supposons qu'ils étaient trop jeunes pour combattre, nous n'avons jamais vérifié », a déclaré le capitaine de la police militaire. « Penser qu'ils planteraient des dispositifs RAID dans des enfants si jeunes et les utiliseraient comme écoutes téléphoniques... »

Pour un groupe militaire, les modalités de stationnement et de mobilisation des unités et des soldats étaient des informations sensibles, classées top secret. Cela était particulièrement vrai pour le Groupe de frappe, qui menait des opérations hautement confidentielles et médiatisées sur le territoire de la Légion. Seules les personnes ayant besoin d'en connaître les lieux de déploiement et les objectifs de mission étaient autorisées à divulguer ces informations, même à leurs familles.

Mais dans l'atmosphère apaisante de leurs foyers, en présence de leurs familles, certains laissaient libre cours à leurs paroles. Et si l'interlocuteur était un enfant innocent, on se montrait encore moins prudent. Et si cet enfant était l'un des Quatre-vingt-six, sauvé des griffes de la persécution et des mauvais traitements, et qu'il s'enquérât des exploits et des services rendus par les plus anciens, certains pouvaient même se sentir obligés de répondre.

« Et tous les tuteurs légaux des Quatre-vingt-six sont issus de la vieille noblesse et des hauts fonctionnaires », poursuivit le capitaine. « Ils constituent des sources d'information de premier ordre. Celui ou celle qui est derrière tout cela a probablement anticipé que ces personnes accepteraient de devenir tuteurs dans le cadre de leurs devoirs civiques, et peu de temps avant que nous ne sauvions les Quatre-vingt-six, il ou elle a implanté les dispositifs en secret. Celui ou celle qui a conçu ce plan est aussi compétent(e) que cruel(le). »

Bien que les quatre-vingt-six enfants fussent soupçonnés d'être à l'origine de la fuite d'informations, leur arrestation a pris beaucoup de temps en raison du statut de leurs tuteurs. On ne pouvait pas simplement arrêter les enfants de hauts fonctionnaires sans preuves.

Annette, en revanche, avait un avis différent. Elle le fixa d'un regard lucide.

« Ah... Ce n'est pas tout à fait exact. Ce n'était pas aussi brillant que vous le laissez entendre. »

Le capitaine de la police militaire se retourna vers Annette, dont les paroles étaient empreintes de venin. À ses yeux, elle était encore une enfant, assez jeune pour être sa petite sœur, et de plusieurs années son aînée. Son visage pâle se crispa de mécontentement.

« Il est fort probable qu'ils aient implanté des dispositifs RAID aux enfants dès leur plus jeune âge et qu'ils les aient simplement réutilisés à cette fin... Ce sont en quelque sorte des jouets. Une fois qu'ils ont rempli leur fonction et qu'ils sont usés, ils sont jetés. »

Son regard argenté, ferme et grave, se tordit de dégoût. Le Para-RAID ne servait pas seulement à transmettre du son. Il pouvait communiquer tout ce qui était capté par le

Les sens. Seuls la vue et l'ouïe étaient jugés utiles pour l'armée, mais le fait que les trois autres sens ne soient pas considérés comme bénéfiques ne signifiait pas qu'ils étaient inutilisables. On pouvait configurer le Para-RAID pour transmettre l'odorat, le goût et le toucher. Partager des émotions avec la même intensité qu'en face à face...
conversation en face à face.

Et ils en avaient abusé.

Annette serra les dents. Quel scandale ! Comment avaient-ils pu commettre un tel...
atrocité inhumaine ?

« Ils ont implanté des dispositifs RAID dans des enfants qu'ils ont enlevés du 86e Secteur, puis ils ont joué avec eux. Ils les ont torturés, violés... »

Ils les ont tués. Et pendant tout ce temps, ils ont transmis leurs sensations tactiles et émotionnelles aux autres via le Para-RAID, afin de se délecter de leur agonie. Et lorsqu'ils se sont lassés d'eux, ils ont renvoyé les survivants dans les camps d'internement.

Shin leva la tête, surpris. Le timing de tout était vraiment trop parfait.
Pratique... cela ne voulait sûrement pas dire...

« Colonel Wenzel... Ne me dites pas que la raison pour laquelle vous avez renvoyé le colonel Milizé aujourd'hui est à cause de ça ? »

Grethe laissa échapper un soupir exaspéré. Elle comprit que c'était la conclusion logique.
et elle avait supposé que quelqu'un lui poserait la question.

«Non, ce n'est qu'une coïncidence.»

Shin la regarda avec suspicion, mais Grethe ne broncha pas. Elle poursuivit d'un ton calme et patient, comme celui d'un professeur réagissant à un élève modèle dont la réponse avait pourtant omis de prendre en compte un point fondamental.

« Pour commencer, capitaine Nouzen, c'est vous qui m'avez signalé que le colonel Milizé n'allait pas bien. C'est uniquement grâce à ce signalement que je l'ai fait consulter l'équipe de santé mentale... Et d'ailleurs, le sous-lieutenant Jaeger, qui est lui aussi de la République, est toujours là, n'est-ce pas ? »

Shin cligna des yeux une fois. Tous les regards étaient tournés vers lui, notamment celui de Dustin, qui était assis dans le Dans un coin de la pièce, tel le chien oublié de la famille, il leva nerveusement la main.

Shin, qui avait effectivement oublié Dustin jusqu'à présent, reprit ses esprits. Comme Grethe l'avait souligné, c'était lui qui avait informé Lena de son état de santé précaire. Et lorsqu'on lui avait demandé plus tôt où était Annette, Grethe avait répondu qu'elle était allée voir Quatre-vingt-six enfants. Tout cela laissait supposer que l'ensemble des événements avait été orchestré en coordination avec le contre-espionnage militaire de la Fédération.

«...Toutes mes excuses, Colonel.» Shin baissa la tête, gêné, le visage rouge.

Grethe lui sourit, amusée. « Ne t'inquiète pas. Elle reviendra dès qu'elle se sentira mieux. » Mieux vaut attendre.

Assis en face du chef d'état-major Willem, le lieutenant-général qui a servi comme Le commandant du front occidental fredonna et hocha la tête.

« Chef de cabinet, nous pouvons nous aussi tirer profit du réseau de communication mis sur écoute , n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. La Légion ne se rendra compte qu'elle les a perdus comme source d'information que lorsqu'elle constatera qu'elle ne lit plus que des reportages ennuyeux, sans aucune mention de combats. »

"Bien."

Pour s'assurer que la Légion ne se rende pas compte que les écoutes téléphoniques avaient été saisies, la Fédération a arrêté tous les intercepteurs de la République qui les exploitaient. De cette façon, elle pouvait tout étudier, des codes utilisés pour contacter les écoutes à la hiérarchie entre les intercepteurs, ce qui lui permettait d'usurper leur identité et de détourner le réseau de communication à ses propres fins.

De ce bref échange, le lieutenant-général comprit que même la liberté de la presse de la Fédération, censée être garantie, était temporairement réprimée.

« Diffuser de fausses informations sur le front ouest, notamment concernant les mouvements du Groupe de frappe. Pendant les deux semaines précédant le déploiement effectif de l'unité, nous pouvons faire en sorte que la Légion gaspille des ressources inutilement sur des sites où le Groupe de frappe n'apparaîtra jamais. Et pendant ce temps, terminer la construction du périmètre défensif et la réorganisation de l'armée, compris ? »

« Tout se déroule comme prévu », a répondu le chef d'état-major Willem.

D'un ton détaché : « Y compris le canon ferroviaire Kampf Pfau. Nous prévoyons d'établir la première ligne de défense avec les soldats volontaires recrutés parmi les réfugiés de la République. La trahison de la République sera vengée, et ses citoyens risqueront leur vie pour l'expier. »



La générale de division qui servait de chef d'état-major du deuxième front nord de la Fédération était une femme Deseria à la peau magnifique, couleur de nuit, et aux cheveux noirs et lisses.

« Je vais maintenant vous présenter notre prochaine opération. »

L'armée du deuxième front nord était composée de trois divisions blindées, ce qui signifie qu'elle avait moins de soldats et de Feldreiß que le front ouest, qui comptait cinq divisions.

Contrairement au champ de bataille principal situé dans la plaine, dont le terrain était difficile à défendre, le second front, au nord, était protégé par le large fleuve Hiyano qui le traversait du nord au sud. Le fleuve faisait obstacle à une invasion terrestre et, depuis l'Antiquité, les points de passage fluviaux servaient de fortifications naturelles, obligeant les factions à diviser leurs armées sur les deux rives.

Le bombardement par satellite avait contraint l'armée du deuxième front nord à
Ils se replièrent et, de ce fait, perdirent le contrôle de cette fortification naturelle.

Repoussées en terrain découvert, les forces de cette armée, organisées pour défendre les rives du fleuve, ne pouvaient guère résister aux blindés de la Légion. Mais, compte tenu du manque général d'effectifs au sein de l'armée de la Fédération, il était illusoire d'espérer des renforts. Les fronts est et sud, qui, eux aussi, tiraient parti des obstacles naturels tels que les montagnes et les rivières pour économiser leurs hommes, avaient également dû se replier, et tous, ainsi que les trois autres fronts nord, avaient un besoin urgent de renforts.

militaires.

Et donc, pour surmonter cette situation difficile...

Le chef d'état-major prit la parole. Il s'agissait d'une réunion entre les commandants suprêmes de chaque front, les chefs d'état-major, ainsi que les commandants et officiers d'état-major de chaque division blindée, mais nombre d'entre eux étaient bien trop occupés pour y participer. De ce fait,

Tous, à l'exception des chefs d'état-major, des commandants de front, des commandants de division blindée et des officiers d'état-major opérationnels, ont participé à distance, des fenêtres holographiques surplombant leurs sièges vides.

« Notre objectif prioritaire est de faire progresser notre ligne de défense actuelle et de la reconstruire le long du fleuve. Parallèlement, nous allons transformer toute la zone contestée en un borbier afin d'entraver l'avancée des forces blindées de la Légion. À cette fin, le 86e Groupe d'intervention servira d'unité d'avant-garde lors d'une opération visant à détruire les barrages de protection contre les crues. »

Le sous-lieutenant Noele Rohi était l'une des innombrables commandantes de compagnie stationnées le long du front nord et une descendante d'un chevalier régional, le plus bas rang de la noblesse impériale. Elle restait figée sur place, venant de recevoir un nouveau rapport de pertes, l'informant que d'autres habitants de son territoire étaient tombés au combat.

Il a été confirmé que Tsutsuri, Nukaf et Lurei sont morts lors de la seconde offensive de grande envergure le mois dernier. Ce mois-ci, Kina et Elam sont venus les rejoindre.

« Personne n'est mort dans mon unité. Pourquoi tant de gens sont-ils morts dans les autres unités ? »

Elle se mordit la lèvre légèrement fardée en serrant la lettre qu'elle avait reçue des familles des soldats décédés. Des fils disparus avant leurs parents, des épouses orphelines de mari, des frères privés de leurs aînés, des cadettes orphelines de leurs aînées, des filles pleurant leurs pères.

Par cette lettre, écrite par le bourreau du village, leurs voix vibrantes se firent entendre.
au plus profond de son cœur.

Princesse, je vous en prie. Fille et princesse de la sage et illustre Maison Rohi, qui régnait sur notre ville. Ne laissez plus nos enfants mourir. Protégez vos sujets.

Éloignez les épreuves qui nous accablent. Bannissez la menace mécanique et guidez-nous à travers ce cataclysme. Ô notre souverain, avec votre sagesse, votre courage et votre miséricorde, sauvez-nous, vos faibles et misérables sujets.

«...Cela se fera. Après tout, je suis votre souverain.»

Ses yeux charbonneux, couleur cacao, se remplirent de chagrin tandis qu'elle hochait la tête. Ces yeux si particuliers aux Cairns. Ses cheveux doux et bien coiffés, de la même couleur que ses yeux, étaient attachés en

des tresses qui glissaient le long des épaules de son uniforme militaire.

Je ne laisserai personne d'autre mourir. Je ne peux pas laisser mes précieux sujets endurer une telle douleur. Trop d'hommes sont déjà morts durant ces onze années de guerre contre la Légion — lors de la première offensive d'envergure l'été dernier, et lors de la seconde il y a un mois, lorsque des étoiles filantes ont plu du ciel et qu'un raz-de-marée d'acier a déferlé sur le pays.

Beaucoup périssent. Des officiers, des sous-officiers et, surtout, d'innombrables soldats. À ce rythme, ses sujets restants devraient eux aussi s'enrôler.

La guerre leur a coûté la centrale électrique qui faisait la richesse de leur ville. Ils ont perdu leur emploi et, incapables de retrouver leurs moyens de subsistance d'antan, ils se sont retrouvés dans la misère. À présent, la seconde offensive d'envergure les a contraints à évacuer ; ils ont dû s'enrôler pour assurer un toit à leurs familles.

Et cette fois, ils seraient encore plus nombreux à mourir. Elle ne pouvait pas laisser cela se produire.

« Il y a forcément quelque chose, quelqu'un qui ne va pas. Quelque chose ne... »

« Ça s'additionne. Comment expliquer autrement tant de morts ? »

Oui. C'était une erreur. Il était inconcevable que des gens meurent ainsi. Tant de morts, c'était inacceptable. Ce pays, son gouvernement, son président, ses dirigeants – tous ont fait preuve d'une négligence inadmissible et ont pris la vie des citoyens à la légère. Ils n'ont pas assumé leurs responsabilités, et c'est pourquoi la situation a dégénéré.

Mais il n'était pas trop tard pour rectifier le tir. S'il y avait eu une erreur, il fallait la corriger. Oui, il n'était pas trop tard, même maintenant, même si elle devait le faire. elle-même.

« Il doit bien y avoir quelque chose que je puisse faire... Réfléchis, Noele. »



L'information concernant les « écoutes téléphoniques » n'a pas été rendue publique et n'a même pas été divulguée au sein des forces armées de la Fédération, mais les personnes impliquées dans l'affaire ont été secrètement interrogées.

«...Hmm, je crois que c'est Ren Hatis qui s'est présenté dans ma chambre à l'hôpital.»

« De quoi lui avez-vous parlé ? »

« Rien. Il a parlé avec mon colocataire, Kigis, de l'endroit où il vivait et son père, mais leur conversation n'a pas mentionné le programme de frappe.

Tandis que Théo répondait aux questions de l'officier de la police militaire, il crut ressentir un picotement désagréable à l'arrière de la nuque... là où le dispositif RAID lui avait été implanté dans le 86e secteur, de manière à être impossible à retirer.

Le petit garçon de 86 ans venu lui rendre visite à l'hôpital vivait la même chose. Il était venu, tenant la main de son beau-père en uniforme, voir Théo et les autres patients, sans les connaître. À ce moment-là, Théo était trop accablé par sa propre blessure pour se poser des questions, et ses compagnons de chambre étaient dans le même état.

Il comprit alors que c'était anormal : pourquoi un enfant de cet âge, qui n'aurait pas pu survivre dans le 86e Secteur, rendrait-il visite à un autre 86e qu'il ne connaissait même pas ? En y repensant, c'était d'une évidence criante.

« C'est arrivé à toi aussi, Rikka ? » demanda Yuuto, dans la même salle de réunion que Théo. « Un enfant est aussi venu nous rendre visite. C'était probablement le même. »

« Une petite fille est passée dans ma chambre », a raconté Amari, qui se trouvait dans le même centre de réadaptation. « Elle a dit qu'elle était là pour voir ses sœurs aînées de l'association des Quatre-vingt-six. »

Les députés ont demandé quelles questions leur avaient été posées et comment ils y avaient répondu. L'interrogatoire a rapidement pris fin.

Merci de votre coopération... N'hésitez pas à nous contacter si vous vous souvenez de quoi que ce soit. autre."

« Hmm, pouvons-nous vous poser une question également ? Que comptez-vous faire des enfants interceptés lors des écoutes téléphoniques ? »

Les députés acquiescèrent d'un air désinvolte.

« Oui, il est normal que vous soyez inquiets. Nous avons saisi leurs dispositifs RAID et nous les interrogeons sur les citoyens de la République qui leur ont ordonné de recueillir des informations. »

Voyant le changement d'expression de Théo, le député haussa un sourcil d'un air plaisant. manière.

« Ce ne sont que des questions, pas un interrogatoire. Je sais que les soldats comme vous n'apprécient pas les policiers militaires, mais nous n'allons pas maltraiter les enfants. Nous avons des foyers et des familles à retrouver après ça, vous savez. »

« Et leurs maisons ? » demanda Yuuto à voix basse.

« Nous les ramènerons si possible... mais c'est difficile à dire. Leurs familles d'accueil devront être interrogées pour violation des règles officielles. Qui sait si elles voudront à nouveau accueillir ces enfants après avoir été impliquées dans une fuite d'informations ? Enfin, il y a des orphelinats dans la capitale où nous pouvons les emmener, pour qu'ils ne se retrouvent pas à la rue. »

« On ne peut pas les accueillir ? »

« Quoi, vous voulez jouer à la famille et élever des enfants tout en faisant la guerre ? » L'officier de la police militaire esquisssa un sourire sarcastique. « Vous êtes des opérateurs. Votre mission est de détruire Legion. Nous ne pouvons tolérer que vous preniez cette responsabilité à la légère. »

Il le dit d'un ton sec mais désinvolte, comme on tape sur le nez d'un chien qui aboie. Et c'est cette désinvolture, plus que sa violence, qui fit déglutir nerveusement Théo et les autres. La cruauté de ses paroles était aussi naturelle que s'il avait dressé un chien de chasse.

Le député n'a pas remarqué l'inquiétude silencieuse de ces jeunes soldats. Ou peut-être qu'il J'y ai tout simplement ignoré.

« Et ensuite, il faudra faire le point et vérifier les quatre-vingt-six autres qui ne le sont pas. »

« Confirmé être des écoutes téléphoniques. »

« Les rassembler... ?! » Théo leva les yeux, tendu.

« Ah, excusez-moi du terme. Nous n'allons pas arrêter tous les 86 qui se sont engagés comme vous. Nous avons déjà vérifié si vous aviez des dispositifs RAID et nous connaissons les succès du Groupe d'intervention. Vous avez bien travaillé. Nous ne parlions pas de vous, mais plutôt des 86 qui ne se sont pas engagés. »

Théo ravala ses paroles et laissa le député poursuivre. Il ne semblait pas remarquer ou se soucier de ce que pensaient Theo, Yuuto et Amari, qui restaient silencieux.

« Par ailleurs, un groupe de personnes a quitté leurs domiciles et leurs installations familiales et a disparu juste au moment où nous avons arrêté les personnes chargées des écoutes téléphoniques. Et bien qu'ils ne soient pas la source

Suite à la fuite de renseignements, ils sont manifestement suspicieux. Nous voulons placer ces jeunes filles sous notre protection au plus vite... Plus nous aurons d'éléments à charge contre le gouvernement de la République évacué, mieux ce sera.



Lorsque les obus s'abattirent du ciel comme un châtiment divin, suivis d'innombrables assauts de la Légion, le second front nord fut contraint de reculer, laissant derrière lui de nombreux morts, blessés et disparus.

Au final, qui était fautif ? Qui méritait d'être blâmé ? Cette question laissait un goût amer. à l'intérieur de Mele, l'un des jeunes soldats du front nord.

Mele n'avait pas de réponses, mais il savait une chose : depuis la Fédération Ils ont pris le contrôle, rien ne s'était passé comme prévu.

Il y a onze ans, quand la Fédération était encore l'Empire, Mele n'était qu'un enfant. Sa ville natale s'était enrichie grâce à la centrale électrique ultramoderne qui y avait été construite. Lorsque la révolution a éclaté, tous les adultes disaient qu'elle améliorerait la ville.

Mais cela n'a rien donné de bon.

La centrale électrique fut abandonnée à cause de la révolution et de la guerre. Tous les enfants furent contraints d'aller à l'école, chose qu'on ne leur avait jamais demandée auparavant. Leur ville s'appauvrit et leur vie devint plus difficile.

Jusqu'à présent, ils n'avaient pas eu à se soucier de leur avenir professionnel. Ils auraient simplement repris le métier de leurs parents. Mais à présent, ils devaient choisir une profession, et le travail de leurs propres parents – le nettoyage de la centrale électrique – avait disparu. De plus, ils n'avaient aucun moyen de reprendre l'exploitation agricole de leurs arrière-grands-parents.

N'ayant donc pas d'autre choix, Mele s'est engagé dans l'armée. Mais là, il a été contraint de suivre une formation et une éducation qu'il ne souhaitait pas.

«...Comment en est-on arrivé là ?» grommela Mele.

Il avait des cheveux couleur orge, comme l'ambre. Les yeux bleus hérités de sa grand-mère étaient une source de fierté secrète, car la princesse de sa ville lui avait dit un jour, quand ils étaient petits, que ses yeux étaient

joli.

Ces dix dernières années n'avaient été qu'une succession de catastrophes, alors pourquoi personne n'a-t-il réagi ? Le président Ernst, qui a mené la révolution, ou les nobles, les officiers et les sous-officiers qui n'ont cessé de le presser d'agir contre son gré... pourquoi personne n'a-t-il rien fait ?

Tant de choses terribles s'étaient produites — tout le monde savait à quel point c'était grave —, alors pourquoi n'ont-ils pas tous réglé le problème immédiatement ? C'était incompréhensible.

Il fallait que quelqu'un fasse quelque chose. N'importe qui... Il fallait que cette fois-ci, les choses s'arrangent.

«Je peux le faire.»

Noele comprit soudain... qu'il y avait une solution. Une solution pour mettre fin à la Légion. Un moyen de sauver son peuple de la mort. Une solution miracle pour leur offrir un salut immédiat, et comme l'oiseau bleu du bonheur, elle l'avait toujours eue entre les mains, scintillante, attendant d'être découverte.

Et maintenant qu'elle avait trouvé cette solution merveilleuse, cela paraissait bien trop simple. Pourquoi le président, les anciens nobles et les généraux n'y ont-ils jamais pensé ? Ont-ils simplement fait preuve de négligence ?

Sur le territoire autrefois possédé par la famille de Noele, ils avaient construit un complexe avec l'aide de la Maison Mialona, les gouverneurs, ce qui avait fait de Marylazulia une municipalité spéciale à la pointe de la science. Il ne leur manquait plus que...

« — L'énergie nucléaire. »



Ernst était perçu comme un héros de la révolution, ce qui lui valut un large soutien populaire. Cependant, les pertes et les sacrifices engendrés par la seconde offensive d'envergure, ainsi que les nombreuses victimes et les dépenses de guerre du mois précédent, provoquèrent une chute brutale de sa popularité.

« Je n'ai aucun problème à recruter des volontaires parmi les réfugiés des Pays de la Flotte et de la République, étant donné leur consentement... mais je m'oppose à ce qu'on les envoie de force au front. Nous devrions plutôt nous concentrer sur la construction d'installations défensives. On peut toujours reconstruire les bâtiments, mais... »

« On ne peut pas ramener les vies perdues. »

Malgré les paroles du président, il semblait totalement imperturbable face à cette situation critique. Plus que tout, il insistait sur le sauvetage d'une seule vie, au détriment du maintien des lignes de front et de la survie même de la nation. Même à cet instant, assis dans son fauteuil en cuir de la résidence présidentielle, il proclamait cet idéalisme paradoxal.

C'est sur cette justice légitime que la République fédérale de Giad a été fondée, a-t-il déclaré. C'est l'idéal auquel tous doivent adhérer si l'humanité veut préserver sa fierté et sa dignité.

Le haut fonctionnaire assis en face de lui ne cherchait pas à dissimuler son mécontentement. Le président s'inquiétait outre mesure du sort des étrangers, le faisant passer avant la survie de son propre pays et de son peuple. Et ce n'était pas tout.

« Nos propres hommes mourront à cause de ces politiques. Et si, en plus de tous ces décès, vous augmentez les impôts pour développer nos infrastructures de défense, votre cote de popularité chutera encore davantage. »

« J'imagine que oui », dit Ernst, le visage impassible. « Et alors ? »

Ses yeux cendrés semblaient esquisser un sourire narquois derrière ses lunettes. À ce moment-là, Le haut fonctionnaire n'a pas pu se retenir plus longtemps.

« Monsieur, vous parlez de protéger les idéaux des gens, mais en réalité, vous vous en fichez complètement. » Vous en savez quelque chose ?

Ernst semblait se moquer éperdument de sa popularité et de sa propre survie. De même qu'il semblait indifférent au sort du front et de sa nation, il ne semblait accorder aucune valeur à sa propre vie. Ni aux idéaux mêmes qu'il prétendait défendre.

L'expression d'Ernst demeura impassible. Ses yeux cendrés reflétaient le cœur d'un dragon blasé, dont les flammes s'étaient éteintes. Le haut fonctionnaire gémit. Il avait combattu à ses côtés, comme un camarade, durant la révolution, onze ans auparavant. Cet homme avait dirigé la Fédération pendant plus d'une décennie.

Il l'avait autrefois considéré comme un ami et quelqu'un de digne de son respect. Maintenant, tout ce qu'il J'ai vu que c'était un monstre.

« Monsieur... Nous ne sommes que des humains. Nous ne pouvons pas nous allier à un dragon. Si vous persistez à agir ainsi, nous ne pourrons pas vous suivre. Et si vous continuez malgré tout cela... vous nous trahirez tous. »



Le commandant de compagnie ordonna à tous de se rassembler, et Mele, accompagné des membres de sa section – Kiahi, Otto, Milha, Rilé et Yono – se retrouva dans l'entrepôt de leur unité. Les habitants de leur commune spéciale avaient été affectés à des unités de combat ou rapidement promus sous-officiers et dispersés dans différentes unités de la division blindée. Cette compagnie, commandée par la princesse de leur lignée de chevaliers régionaux, était la seule composée exclusivement de personnes originaires de leur commune spéciale.

Beaucoup de ceux qui avaient rejoint d'autres unités ont fini par mourir au combat, mais Tous les membres de leur unité ont survécu, grâce à la princesse qui les guidait.

« Nous avons une solution. »

Ainsi, lorsque la princesse s'adressa avec passion à la compagnie de transport de Mele, ainsi qu'à trois autres compagnies similaires, tous la suivirent avec enthousiasme, sans remettre en question un seul mot de ses paroles. Lorsque la première offensive d'envergure frappa la Fédération, sa sortie de l'académie des officiers fut accélérée, et leur princesse Noele devint alors une commandante de compagnie respectée.

Aux côtés de Noèle se tenaient de jeunes officiers de sa promotion, fils et filles de chevaliers de la région, venus d'autres villages. Tout comme la princesse de Mele, c'étaient de jeunes héros qui commandaient des compagnies de soldats de leurs domaines.

« Nous avons les moyens de détruire la Légion. Les moyens de mettre fin à cette guerre. Les hauts gradés de l'armée ne l'ont tout simplement pas encore compris. Ou peut-être le cachent-ils, pour que les nobles du Congrès puissent continuer leurs petites valse. Après tout, ils sont passés maîtres dans l'art de se marcher sur les pieds. »

Elle se moquait du congrès impérial, qui avait tendance à être trop englué dans des rivalités factionnelles pour prendre la moindre décision, mais sa métaphore était elle-même révélatrice de son éducation de haute société, et elle échappa à Mele et aux autres soldats, qui n'avaient aucune idée de ce qu'était une valse.

«...Donc, si je comprends bien, vous dites que les hauts gradés militaires, le président et...»

Les nobles sont coupables de tout.

Kiahi, qui était comme un grand frère pour eux tous, résuma en substance ses propos, et c'était précisément ainsi que Mele le voyait également. L'armée, le président, les grands nobles : tous étaient coupables. Les généraux qui les commandaient, Ernst, le gouvernement et les nobles à la tête de l'armée étaient responsables de toutes les souffrances causées par la seconde grande offensive et la Guerre de la Légion.

Kiahi sourit, ses yeux jaune pâle pétillant de joie.

« Cela signifie que la révolution d'il y a dix ans a échoué », a déclaré Noele. « Mais... cette fois, tout se passera bien. Nous vaincrons les méchants et changerons le monde. Cette fois, c'est certain. Nous deviendrons des héros. »

Elle regarda Kiahi, les soldats, Mele, ses paroles semblant se contredire.
leurs attentes.

« Nous devons corriger les erreurs de la Fédération sans plus attendre. Et pour cela, nous devons déclencher une lutte pour la justice qui la sortira de sa torpeur. Perdue dans les ténèbres de l'illusion, nous allumerons la flamme bleue pour la guider ! »

Noele fit sa grande déclaration, portant le poids du monde sur ses épaules, le visage déchiré par la douleur et le chagrin. Tous acclamèrent leur princesse-générale rayonnante, leur enthousiasme emplissant l'entrepôt. Kiahi leva le poing et hurla. Otto, Rilé, Milha et Yono crièrent le nom de la princesse.

Tous étaient saisis par la prémonition qu'elle — non, qu'ils étaient sur le point d'accomplir quelque chose de vraiment extraordinaire pour sauver le monde en cette période de crise. Mele, elle aussi, fut poussée à crier comme les autres.

Jusqu'à présent, tout semblait aller mal, mais désormais, tout irait bien. Bientôt, la situation se rétablirait. Après tout, la princesse était là pour leur révéler les responsables de tous leurs malheurs, pour leur indiquer clairement qui ils devaient vaincre. Leur colère, leur angoisse et leur mécontentement étaient justifiés, et la princesse avait démasqué les coupables et prouvé leur culpabilité.
crimes.

Tout allait bien se passer. Tout allait bien se dérouler. Leur sagesse, leur fiabilité

La princesse allait tout arranger. Il suffisait à Mele de suivre ses conseils.

« Rejoignez-moi afin que nous puissions défendre votre patrie, vos familles et ce pays. »

Ses paroles emplirent Mele de joie et de soulagement.

Sous le couvert de la nuit, quatre compagnies de transport du 92^e régiment de soutien, affectées au deuxième front nord, ont disparu simultanément. Sous-officiers, subordonnés et officiers de ces unités ont tous disparu.

Le rapport évoquait la possibilité d'une désertion.

Dans l'armée, la désertion sous le feu ennemi était un crime grave. Une unité de police militaire fut immédiatement dépêchée à leur recherche et commença à suivre leurs déplacements. Les soldats déserteurs se dirigeaient apparemment vers leur lieu de naissance, une municipalité spéciale de la région de Shemno. Peut-être espéraient-ils se cacher sur leurs terres natales ; les officiers de la police militaire désapprouvèrent ce plan. naïveté.

Mais lorsqu'ils arrivèrent à la municipalité spéciale de Marylazulia, les soldats déserteurs étaient introuvables. Les habitants avaient été évacués lors de la seconde offensive d'envergure, mais le personnel de l'installation dépêché par le gouverneur régional et leurs familles y résidaient toujours. Et lorsque la police militaire leur rendit visite, elle apprit de terribles nouvelles.

Les déserteurs étaient passés devant une installation à la périphérie de la ville. Ils ont pris
Quelque chose y a été conservé, puis est parti.

L'installation en question était une centrale électrique abandonnée. Construite durant les dernières années de l'Empire, elle fut détruite pendant la révolution, puis, lorsque la guerre de la Légion éclata, jugée trop dangereuse en raison de sa proximité avec les lignes de front et désaffectée.

...Et cette centrale abritait un réacteur nucléaire.

CHAPITRE 2

LA MARCHE DE MARY SUE

Se fauillant à travers les interstices de la glace, le jeune Leuca longea la surface de la mer pour regagner le large, mais, bloqué par d'épais blocs de glace, il se retrouva à quitter le port et à errer dans un grand fleuve.

Le Leuca, long de plusieurs mètres, dérivait paisiblement sur l'étendue d'eau large de plusieurs centaines de mètres. Nageant à contre-courant, la sirène d'un blanc immaculé observait les poissons de la rivière d'un regard impitoyable tandis qu'elle passait à côté d'eux.

Remontant à la surface, le Leuca examina les environs. La fin de l'automne s'était installée au nord, apportant avec elle un brouillard froid et épais, et un feuillage translucide jonchait les berges. Chaque feuille formait une mosaïque de pourpre, d'orange amer et de jaune, et le brouillard planait sur tout comme un rideau de gaze. Sur toute la rive nord brumeuse se dessinaient les contours de grandes machines autonomes arachnoïdes – un essaim de chars à multiples pattes, avançant comme des piles de briques grises.

Et surgissant des profondeurs du brouillard, un bateau flottait silencieusement le long de la côte. le canal nouvellement ouvert.



Le commandant du deuxième front nord fut rapidement informé de L'abandon de quatre compagnies de transport.

« Qu'ont pillé les usurpateurs à la centrale électrique de Rashi ? »

« Comme on le craignait, ils ont volé des déchets radioactifs. Le responsable de l'installation a témoigné que... »
Ils ont pris une unité de carburant usagé qui était en train de refroidir.

« Le carburant nucléaire... Je sais que le réseau d'approvisionnement s'est effondré lors de l'offensive de grande envergure, mais avons-nous vraiment laissé une telle chose si près des lignes de front ? »

La cheffe d'état-major inclina la tête avec élégance, telle un cygne. Ses longs cheveux, même

Une fois la ceinture boutonnée, elle bruissait comme de la soie contre le dos de son uniforme.

« La centrale électrique de Rashi a été mise hors service il y a onze ans. Nous ne pouvions pas transporter le combustible avant qu'il n'ait fini de refroidir. »

« Je sais. » Le commandant soupira. « La centrale électrique de Rashi a été créée par ma grand-mère. Et les déserteurs sont tous originaires de cette région.

« La 2e compagnie du 3e bataillon de transport du 92e régiment de soutien. »
unité composée de citoyens du Maryland.

D'innombrables fenêtres holographiques s'ouvrirent autour de la cheffe d'état-major, dont certaines affichaient les photos d'identité judiciaire et les dossiers des déserteurs, qu'elle agrandit d'un simple geste de la main. Quatre jeunes officiers, qui avaient encore l'air d'enfants.

« Le commandant de compagnie serait le chef de la bande : Noele Rohi, un chevalier régional de Marylazulia. On compte également parmi eux le commandant de la 4e compagnie du même bataillon, Ninha Lekaf, chevalier régional du village de Lukh ; et deux commandants du 2e bataillon de transport : Rex Soas, fils du chevalier régional de la région de Kowa, et Chilm Rewa, fils du chevalier régional du village de Sul. Chacun d'eux est suivi par les soldats de sa compagnie de transport respective. »

« Autrement dit, les seigneurs du manoir et leurs gens. Une bande de coqs et... »
poules.

Le commandant de la division blindée a craché cette insulte par radio.
Les termes « coqs » et « poules » étaient péjoratifs pour désigner les serfs, sous-entendant qu'ils se prosternaient pour picorer leur pain quotidien. Comme sur les autres fronts, les généraux du second front nord descendaient des gouverneurs de Wolfsland et des territoires environnants. Ils considéraient les coqs serfs et les seigneurs qui les géraient – qu'ils appelaient « chiens de garde » – comme du simple bétail.

Le commandant du corps d'infanterie prit ensuite la parole.

« Ce ne sont donc pas des unités de combat, seulement des unités de soutien, et elles n'ont pas de sous-officiers... Ah, c'est parce que les sous-officiers qui leur étaient affectés venaient d'une autre région et qu'ils ont refusé de participer. »

« Ils ont signalé la défection... Pourquoi n'avaient-ils aucune unité de combat sous leurs ordres ni aucun sous-officier de leur région ? »

« Ces deux questions ont la même réponse : ils n'avaient pas les compétences requises pour atteindre ces grades ou ces fonctions. Ils n'ont pas pu suivre le rythme de leur formation après leur engagement, et n'ont donc pas été affectés à des unités de combat ni promus sous-officiers. »

L'équipement et les tactiques employés dans la guerre moderne exigeaient même des soldats de base qu'ils aient au moins terminé leurs études secondaires. Les opérateurs devaient piloter des Vánagandrs de cinquante tonnes à cent kilomètres à la heure ; les artilleurs devaient détruire des cibles dissimulées au-delà de l'horizon ; l'infanterie blindée devait revêtir des exosquelettes blindés suffisamment puissants pour écraser une voiture. Tous ces équipements nécessitaient non seulement une endurance hors du commun, mais aussi de solides connaissances en physique et en mathématiques.

Les unités de soutien comportaient des rôles exigeant une formation et des connaissances encore plus poussées, mais la durée du conflit engendrait un manque constant de personnel, ce qui constituait un problème majeur. Le stockage des approvisionnements selon des spécifications précises ou l'escorte du véhicule d'un commandant de bataillon lors de ses allers-retours sur des routes sécurisées, en territoire ami, étaient des tâches qui ne nécessitaient que de l'endurance et aucune expertise particulière.

Cependant, la responsabilité de la désertion de ces soldats ne pouvait leur incomber entièrement. Dans l'Empire, l'éducation était le monopole des nobles, de leurs suivants et des instituts de recherche qu'ils géraient. Les villageois de leurs domaines n'avaient pas accès à l'instruction. Des générations de serfs passèrent leur vie entière sans même savoir écrire leur nom, sans jamais voir la moindre lettre. Cela engendra certaines valeurs chez les classes populaires, des valeurs que les dix années écoulées depuis la formation de la Fédération ne suffirent pas à effacer.

Pour ces anciens serfs, apprendre à lire et à écrire était inutile, une activité de fainéant. Leur passe-temps. Ils considéraient l'éducation comme une perte de temps pénible.

« Et leur commandante a dû sauter des classes à l'école d'officiers ; c'est une vraie tête brûlée à la tête d'une bande de bras cassés. J'imagine que les sous-officiers coincés dans cette unité ont dû en baver. »

« Je vois. Donc, Noele Rohi et les autres ont été écartés de l'unité principale de la maison. Le Régiment Lady Bluebird est l'unité la plus précieuse de la Maison Mialona, ils n'allaient donc pas laisser un élève-officier déserteur — quelqu'un qui passe à peine pour un noble — la diriger. »

Tout comme les jeunes officiers de l'académie spéciale des officiers, afin de compenser les nombreuses pertes parmi les officiers subalternes, certains cadets déjà inscrits à l'académie des officiers furent autorisés à « sauter des classes » et à participer à la guerre.

Cependant, il ne s'agissait pas des élèves les plus brillants, mais plutôt de ceux qui avaient le plus de difficultés. Ils furent envoyés en pions pour gagner du temps et permettre à l'académie de former correctement les élèves les plus prometteurs.

Nombre d'officiers de l'armée de la Fédération étaient issus de familles nobles, une classe qui se targuait d'être guerrière et accordait une grande importance au militarisme. Les nobles qui abandonnaient l'école d'officiers, première étape de leur formation militaire, n'étaient pas considérés comme appartenant à la même lignée.

Le chef d'état-major ricana avec l'arrogance et la fierté qui sied à un Deseria dont la famille avait accédé au statut de grande noblesse, malgré l'extrême rareté de leur race au sein de l'Empire.

« La princesse de la maison Rohi a fait une grande proclamation plus tôt dans la journée. Je vous demande à tous de vous préparer à ne pas mourir de colère et d'écouter ce qu'elle a à dire. »

Un fantassin blindé jeta un regard suspicieux à sa radio lorsqu'elle émit un crépitement aigu. Il était en poste dans une tranchée située dans la zone contestée du deuxième front nord.

« Hmm ? Était-ce le périphérique RAID ? Quelqu'un a-t-il essayé de faire résonner le système ? »

Tous les autres, dans le fossé, répondirent par un signe de la main signifiant « déni ». Avec l'exosquelette Úlfhéðnar, la forme et le positionnement du casque rendaient difficile un simple hochement de tête. De plus, leurs gants, en forme de moufles, limitaient la variété des gestes qu'ils pouvaient utiliser pour communiquer.

Lors de l'offensive de grande envergure de l'année précédente, la Fédération n'avait pas pu produire en masse suffisamment de dispositifs RAID pour répondre aux besoins de tous, mais grâce à la mise en place d'une chaîne de production, leur utilisation s'est généralisée sur le front. La radio, qui

Incapable de recevoir les transmissions Para-RAID, il était désormais relégué au rôle d'outil de secours. Toute transmission relayée par son intermédiaire ne pouvait être officielle.

Mais alors que le fantassin blindé baissait les yeux vers la radio avec suspicion, La voix mélodieuse d'une jeune femme se fit soudain entendre dans le haut-parleur.

« À nos chers camarades de l'autre côté du deuxième front nord. »

Il s'agissait d'une déclaration adressée à toutes les unités du deuxième nord Elle se dirigeait vers le palais présidentiel, dans la capitale. Sa voix résonnait à plein volume sur toutes les fréquences, et Noèle serrait son manuscrit entre ses doigts crispés et nerveux.

Ce discours était destiné à sortir de leur torpeur l'armée, le président et la noblesse de la capitale. Un discours qui, sans doute, marquerait l'histoire. Cette pensée lui serra la gorge.

« À nos chers camarades du second front nord. Je suis le Second Lieutenant Noele Rohi, commandant du régiment libre du Salut Hail Mary.

Heureusement, sa voix ne trembla pas. Elle fut surprise et soulagée de constater à quel point elle était restée claire et posée. Ses camarades la regardèrent, et sa meilleure amie, Ninha, lui adressa un sourire fier. Ses précieux sujets la contemplaient avec des yeux pleins d'espoir, et cette vision la remplit de force et de confiance.

Mélé, son ami d'enfance du même âge, la regardait de ses yeux bleu pâle. Ils étaient de la couleur du ciel, une couleur qu'elle aimait depuis sa plus tendre enfance. La plupart des habitants de Shemno étaient des Ferruginea, et Marylazulia était occupée par des Ambres, donc quelqu'un avec du sang Celesta et des yeux bleus était un spectacle inhabituel.

La couleur du ciel de leur pays natal ; de la mer qui s'étend au-delà des montagnes du nord ; de la lumière bleue et vacillante du réacteur nucléaire. C'était la plus belle couleur du monde.

« Le régiment Hail Mary n'est pas composé de déserteurs abjects, ni de lâches traîtres. Nous sommes des messagers de la justice, nous levant pour sauver le second front nord, la Fédération et toute l'humanité. »

La justice, oui, la justice. La Légion représentait une menace pour la Fédération, et ses membres se sont soulevés pour faire justice face à cet ennemi. Et puisqu'ils étaient justes, cela signifiait qu'ils

Ils avaient raison, et puisqu'ils avaient raison, ils ne pouvaient absolument pas perdre.

Noële leva le visage avec résolution. Sans s'en rendre compte, elle gonfla la poitrine. Elle lançait un regard noir au public qu'elle ne pouvait pas voir.

Écoutez, vous tous.

« Nous avons un atout maître. Une flamme sacrée qui anéantira l'ennemi mécanique. »

Un marteau de justice, forgé à partir des technologies les plus avancées.

Fille de la Maison Rohi de la municipalité spéciale de Marylazulia, terre sainte du progrès technologique, Noele était au courant de beaucoup de choses. Elle connaissait le réacteur atomique, capable d'extraire une énergie inépuisable du combustible, et l'arme capable de convertir cette énergie illimitée en une force destructrice. pouvoir.

« Autrement dit, la relique sacrée que nous avons dérobée à la centrale nucléaire de Rachi – le combustible atomique –, ce combustible miraculeux que ce réacteur exceptionnel consomme pour produire une énergie infinie, peut servir à créer un éclair sacré. C'est précisément ce que nous ferons. Nous l'utiliserons d'abord pour remporter une victoire éclatante sur ce second front nord. Une victoire qui ouvrira les yeux de la haute noblesse à la vérité. »

Alors tous se lèveront et suivront mes pas, nos pas. Puisse notre éclatante victoire ramener l'espoir dans vos cœurs.

« Nous réduirons la Légion en cendres grâce à la flamme bleue la plus puissante de l'humanité... »

« Armement nucléaire ! »

La portée de la transmission radio du Régiment Hail Mary était impossible pour atteindre la capitale de la Fédération. Ernst interrompit l'enregistrement qu'il avait reçu et soupira, incapable de dissimuler son dégoût.

«...Elle veut utiliser l'arme nucléaire ?»

Elle avait peut-être été saisie par la Légion, mais elle parlait de leurs propres terres.

« Les imbéciles. »

En entendant la transmission du Régiment Hail Mary, les fantassins blindés s'agitèrent. Ils ignoraient tout des armes nucléaires ; originaires de villages situés aux confins de la Fédération, ils venaient tout juste d'apprendre ce qu'était l'arme nucléaire.

Ils ont appris à lire et à écrire et ont acquis les connaissances nécessaires à leurs fonctions dans l'armée après leur enrôlement. N'ayant pas le temps d'assimiler des informations non pertinentes à leurs études, ils étaient complètement perdus sur le sujet abordé.

Mais une arme capable de réduire la Légion en cendres ?

« Nous avons une arme aussi incroyable ? Est-ce quelque chose de nouveau qu'ils ont mis au point ? » dans les instituts de recherche ?

« Si elle peut vaincre la Légion aussi facilement... peut-être que la guerre prendra fin avant le Saint Anniversaire ? »

Leurs voix s'emplissaient d'espoir, tandis que le sergent-chef, très expérimenté et fiable, et le jeune commandant de compagnie, pourtant instruit, semblaient dans un silence amer. On aurait presque pu deviner leurs grimaces derrière leurs visières.

«...Sergent-chef ?»

« Commandant de compagnie, monsieur ? »

Ils répondirent tous les deux d'une seule voix.

«...Bien sûr, nous n'avons pas d'arme de ce genre.»

Après la diffusion de l'enregistrement de cette même transmission, un long et lourd Un silence pesant régnait sur les officiers de la deuxième armée du front nord.

«...De toutes les choses possibles, elle veut «nous ouvrir les yeux sur la vérité» ? Je suis surprise que cette petite fille ignorante ose dire ça.»

Il n'y avait ni terreur ni attente dans ces mots.
exaspération.

« Même un Dinosauria ne pourrait pas résister à une explosion nucléaire, mais... même si vous parveniez à éliminer toutes les unités de la Légion dans cette zone, cela ne nous rapprocherait pas de la défaite de la Légion dans son ensemble. C'est précisément pourquoi nous n'avons pas utilisé d'armes nucléaires jusqu'à présent. »

Certes, l'énergie nucléaire était la source d'énergie la plus puissante que l'humanité ait acquise, mais cela n'en faisait pas, ni les armes qu'elle alimentait, une solution miracle capable de résoudre tous les problèmes.

« Même si nous voulions l'utiliser pour éliminer les Weisel, nous ne pouvons pas localiser précisément leurs positions sur les territoires de la Légion. Et nous ne pouvons pas nous permettre de lancer des missiles nucléaires à l'aveuglette. »

« Et même si cela réussissait, les unités de combat de la Légion en première ligne resteraient en liberté. Cela ne mettrait pas fin à la guerre. »

C'est pour cette même raison que l'idée de bombardement tactique, si prisée à l'aube de la révolution aéronautique, fut immédiatement abandonnée face à la Légion. Même si une armée bombardait des bases stratégiques éloignées pour paralyser les capacités de production ennemies, cela n'aurait aucun effet immédiat sur les lignes de front, puisque les approvisionnements déjà livrés restaient lettre morte. Et face à l'intrépide Légion, il était illusoire d'espérer saper le moral des troupes.

Tout d'abord, tout missile guidé ou avion susceptible de transporter une ogive nucléaire en territoire de la Légion serait hors service en raison du brouillage de l'Eintagsflieger. De plus, comme il était impossible de savoir si des pays humains avaient survécu sur le territoire de la Légion, le lancement d'une frappe nucléaire risquait de prendre ces groupes pour cibles.

Pire encore, les corps métalliques des Légions étaient résistants à la chaleur et aux impacts, ce qui réduisait considérablement la portée efficace d'une arme nucléaire contre eux par rapport aux humains. De plus, avant même qu'une arme nucléaire puisse anéantir la Légion, les retombées radioactives obscurciraient la lumière du soleil, mettant ainsi la Fédération en danger.

« Et pour commencer... ils vont fabriquer des armes nucléaires ? Avec le combustible nucléaire usé qu'ils ont volé ? » demanda, dubitatif, un officier d'état-major d'une division blindée d'infanterie. Techniquement, une telle chose n'était pas impossible, mais...

« Ont-ils seulement les moyens de le faire ? Il n'y avait pas d'installation de retraitement rattachée à la centrale électrique de Rashi, mais... y avait-il autre chose dans les environs ? »
Ou des signes d'une construction secrète ?

« Une telle installation n'existe pas, et il n'y a ni fonds ni temps pour en construire une, ni aucun personnel ou employés possédant les connaissances nécessaires.

« Autrement dit, ils ignorent même que, tandis que le combustible nucléaire et le nucléaire
Les deux armes utilisent de l'uranium, mais elles nécessitent des taux d'enrichissement différents.

L'armement nucléaire et le combustible nucléaire étaient tous deux fabriqués en enrichissant le même isotope d'uranium, l'uranium 235. À un faible taux d'enrichissement du combustible nucléaire, la réaction en chaîne de fission nucléaire rapide nécessaire à la création d'une arme ne se produisait pas. Augmenter le taux d'enrichissement de l'uranium exige un apport d'énergie considérable.

Le traitement à grande échelle des installations désignées et le retraitement du combustible nucléaire usé nécessitent des contre-mesures constantes contre la chaleur résiduelle et les rayonnements intenses produits.

Si ces soldats parlaient de « fabriquer des armes nucléaires » alors qu'ils n'en avaient pas les moyens cela signifie enrichir le combustible nucléaire, c'est-à-dire...

«...Ça ne fait qu'empirer les choses», grommela le commandant à voix basse. «Leur ignorance nous empêche de prévoir leurs actions. Si leur commandant ignore tout du processus de fabrication d'une arme nucléaire, ses soldats pourraient même ignorer la dangerosité des radiations.»

« Et nous ne pouvons pas exclure la possibilité que la Légion s'empare des matières nucléaires. Nous savons qu'il leur est interdit d'utiliser des armes atomiques, mais... les déchets radioactifs pourraient constituer une zone grise. Nous savons que certains amiraux et Rabe utilisent des réacteurs nucléaires, et il a été confirmé que la Légion utilise des munitions à uranium appauvri. Cela signifie qu'ils sont capables d'enrichir l'uranium. »

L'uranium appauvri était un sous-produit de l'enrichissement de l'uranium.
et s'ils l'utilisaient pour fabriquer des projectiles et des blindages...

« Même s'il leur est interdit de fabriquer des armes nucléaires, on ne sait pas exactement dans quelle mesure ils sont autorisés à utiliser des matières nucléaires moins puissantes. Et même si ces matières sont inefficaces contre eux, elles sont efficaces contre les humains. »

Cela était vrai, que le matériau nucléaire soit transformé en une véritable bombe nucléaire ou non.
arme ou pas.

Le commandant acquiesça et donna l'ordre. Avant que la situation ne dégénère.
pire-

« Poursuivez la collecte d'informations ; nous devons les saisir et les récupérer rapidement. »
ce qu'ils ont volé.



Les détails de la prochaine mission du groupe de frappe ne leur furent pas communiqués pour des raisons de contre-espionnage. Peu après la découverte et la récupération des écoutes téléphoniques, ils reçurent l'ordre de se déployer sur le second front nord.

Cette deuxième ligne défensive couvrait les zones centrale et ouest du
Les régions septentrionales de la Fédération, avec ses lignes de front à l'emplacement de ce qui avait été autrefois le

Frontière de l'Empire avec les Pays de la Flotte avant la guerre.

Les bases de la division blindée dans cette zone étaient construites avec des collines en amont. Les collines étaient ainsi protégées des bombardements ; les tirs ennemis ne visaient pas les sommets, mais le pied des collines. Du haut de l'une d'elles, Shin contemplait le champ de bataille.

Il la méprisait .

«...Le champ de bataille tout entier est-il un bassin ?»

Son extrémité sud descendait en pente douce le long des collines de Neikuwa, et toute la surface de la région était sauvage, recouverte de boue et d'herbes rases, parsemée de forêts vierges. Entre les collines du sud et du nord s'étendait la ligne de Roginia, fortification défensive du front.

Les monts Shihano, qui masquaient le champ de vision de Shin et marquaient la limite ouest du champ de bataille, s'étendaient du nord au sud. Bien qu'ils fussent trop éloignés pour être visibles de sa position, le district montagneux oriental et la zone montagneuse septentrionale, derrière les territoires de la Légion, encerclaient également le champ de bataille.

« Les monts Shihano traversent le premier front nord adjacent et rejoignent la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, qui forme la frontière du Royaume-Uni. Les Pays de la Flotte se trouvent au-delà de la zone montagneuse septentrionale. Et incidemment... »

Siri, qui avait participé à une opération voisine dans les Pays de la Flotte et avait entendu « Concernant l'état des combats sur le front nord », poursuivit-il dans son explication.

«...lors de la seconde offensive de grande envergure, ce bassin était parsemé de casernes et de bases. Avant la guerre, c'était une zone agricole, ce qui la rendait utile pour les unités logistiques, mais un champ de bataille peu propice.»

Les zones dégagées constituaient le terrain de prédilection des unités blindées lourdes de la Légion, à savoir les chars Löwe et les chars lourds Dinosauria. Le bombardement par missiles satellitaires contraignit toutes les lignes de front à abandonner leurs positions défensives et à se replier, mais dans ce cas précis, elles durent se réfugier en terrain agricole, ce qui s'avéra extrêmement difficile à défendre.

« C'est pourquoi nous avons été déployés ici. Ils veulent changer le cours d'une... »

« Utiliser une rivière abandonnée comme ligne de défense. C'est complètement fou. »

La Fédération manquait tellement de troupes qu'elle dut recourir à des réfugiés étrangers. bénévoles.

Dans le même esprit, ils ne pouvaient se permettre de laisser une unité blindée étrangère inactive, même sous le commandement direct de la famille royale, et Vika n'avait aucune intention de rester les bras croisés. De même, Olivia et l'unité d'instruction dépêchée par l'Alliance devaient rejoindre le Groupe d'intervention en tant que force de combat active à partir de cette mission.

Vika contemplait la ligne de Roginia, le bassin asséché autrefois occupé par une rivière. Elle s'étendait d'ouest en est, parallèlement à la rivière Hiyano — position du second front nord avant leur retraite.

Tandis que Vika restait là, Lerche, qui était toujours à ses côtés, inclina la tête avec curiosité.

« Il est difficile de croire que la ligne Roginia et la rivière Hiyano occupent toutes deux des positions aussi avantageuses. »

Ce vaste fleuve avait permis à la Fédération de repousser la Légion sur cette frontière pendant une décennie, et il séparait nettement les zones d'influence de la Légion et de la Fédération le long de ses rives orientale et occidentale.

« Ce n'est pas un hasard ; ils ont été placés là. Ils ont modifié le cours de rivières existantes de tailles diverses lors de travaux de remblaiement, créant ainsi la rivière Hiyano et une frontière nationale facile à défendre. Vous voyez ? Il reste de nombreuses traces des anciennes berges. »

Lerche suivit le regard de Vika, comme elle le lui avait indiqué, mais les berges, pourtant simples, ne lui semblaient que de minuscules sentiers surélevés. Nombre d'entre elles traversaient le bassin, interrompues par des tranchées et les vestiges des bombardements.

«...Ce sont donc les traces d'innombrables rivières, grandes et petites, rassemblées comme un maillage. En creuser autant... Cela a dû demander un temps et un travail considérable.»

« Cette zone était à l'origine une zone humide, car l'eau y affluait de toutes parts. Au cours du siècle dernier, les terres ont été asséchées pour l'agriculture. La ligne de Roginia était elle aussi à l'origine une rivière servant à la défense, qui s'est asséchée. »

« À cause du même processus de remblaiement. C'est regrettable de devoir défaire le travail de ceux qui nous ont précédés, mais... » Vika soupira doucement. « Cette guerre ne laisse aucune place à la sentimentalité, apparemment. »

Entendant le bruit de pas familiers, Shin tourna les yeux. Des Feldreß couleur os desséchés, qu'il connaissait trop bien du 86e Secteur, descendaient les pentes des collines de Neikuwa et pénétraient dans le bassin.

Le M1A4 Juggernaut. Les cercueils d'aluminium patauds et imposants dont la République est si fière. étaient, pour une raison ou une autre, présents sur le champ de bataille de la Fédération.

Après un moment de silence, Shin demanda : « ...Ceux-là datent d'avant aussi ? »

« Non », répondit Siri d'un air dubitatif. « C'est la première fois que je les vois ici. »

Cependant, contrairement à leur habitude, ces engins n'étaient pas déployés comme des blindés. Escortés par de l'infanterie blindée, ils remorquaient des mortiers lourds et des systèmes de missiles antichars portables. Certains tractaient des obusiers de 155 mm ou des canons antichars de 88 mm vers les camps d'artillerie.

Les Juggernauts étaient, du moins sur le papier, des engins blindés. Leur blindage était certes ridiculement fin et leurs tourelles inefficaces, mais leur puissance de feu restait considérable. Et cette puissance était mise à profit.

« Ils sont donc traités comme l'infanterie blindée... », a déclaré Siri.

« À bien y penser, je me souviens que certains ont été récupérés de la République pendant l'opération d'évacuation, pour aider au transport des fournitures...

Mais pour Shin et les autres, qui avaient utilisé ces Juggernauts comme montures et partenaires lors de leurs combats contre la Légion, cela apparaissait comme une conclusion plutôt pathétique, voire carrément pitoyable, pour ces machines.

Ils furent finalement réduits à l'état de mules de bât.

« — Comme vous l'avez dit, les Juggernauts que nous avons saisis sont utilisés comme des exosquelettes blindés quadrupèdes non humanoïdes », dit une femme d'une voix douce et légèrement aiguë.

Ils se retournèrent et se retrouvèrent face à une officière vêtue d'une veste blindée. Ses cheveux, d'un brun fumé couleur café, étaient d'une couleur somptueuse.

Ses cheveux étaient attachés en queue de cheval et son joli visage était légèrement maquillé. Comme tous les officiers sur le terrain, elle avait retiré ses insignes de grade, mais l'insigne de son arme était le même que celui de Shin : un cheval indomptable, symbole de la division blindée.

« Ce sont d'excellents exosquelettes. Ils sont plus robustes et plus puissants qu'un Úlfheðinn, et leur capacité de traction est hors normes. Les utiliser comme Feldreiß dès le départ était une erreur, à mon avis. »

Elle s'approcha d'eux en foulant du pied l'herbe fanée d'automne et leur tendit la main amicalement. La grande et belle femme, légèrement plus grande que Shin, afficha un sourire confiant.

« Mesdames et Messieurs du Groupe de frappe, c'est un plaisir de vous rencontrer. Je suis le lieutenant-colonel Niam Mialona, commandant du régiment Lady Bluebird, le 1er régiment de la 37e division blindée sur le deuxième front nord. »

« — L'objectif du groupe d'intervention dans cette mission se situe à l'ouest
« À la lisière de la ligne de front — détruire les barrages dans les monts Shihano. »

Le groupe d'intervention était stationné sur la base de la 37e division blindée, établie un mois auparavant. Comme les enfants soldats combattaient principalement à l'étranger, les modules d'abri uniformes qui formaient la base constituaient un spectacle inédit.

Les modules étaient pliables, ce qui facilitait leur transport en grande quantité et leur démontage en cas d'évacuation rapide. Des modules de base pouvaient être assemblés pour accueillir un nombre précis de soldats, tandis que des modules spécifiques permettaient de créer des structures à usage particulier : salles de réunion, casernes, réfectoires, hangars, voire installations médicales. L'ensemble constituait les infrastructures résidentielles polyvalentes des forces armées de la Fédération.

Dans un module de salle de réunion très fréquenté, le lieutenant-colonel Mialona se déplaçait entre les processeurs et l'écran holographique projetant la carte du champ de bataille. zone.

« Plus précisément, vous devez aider à prendre le contrôle des barrages anti-crues situés en amont du canal de Kadunan, dans les monts Shihano, et à le maintenir, pendant que les sapeurs du génie militaire les démolissent. Cela permettra de rendre à l'ensemble du bassin de Womisam son état de marais d'avant les travaux de remblaiement, le transformant ainsi en une zone humide. »

un borbier que la Légion aura du mal à traverser.

Le canal de dérivation de Kadunan et les barrages étaient mis en évidence sur la carte. La rivière artificielle et ses affluents prenaient leur source au sud et remontaient vers le nord à travers les monts Shihano, jalonnés de vingt-deux barrages. Ces barrages ayant complètement interrompu le cours de ces rivières, seuls leurs lits asséchés subsistaient à l'est, dans le bassin de Womisam.

Si ces rivières étaient entièrement restaurées, le bassin deviendrait une zone humide qui entraverait le passage des armes blindées. Les dinosaures seraient gênés par leur propre poids et ne pourraient se déplacer correctement sur un tel terrain.

« Simultanément, les forces principales de l'armée du front nord détruiront le barrage de Roginia à la source du canal de dérivation de Kadunan, puis bloqueront l'écluse de Tataswa à la base du nouveau canal de dérivation de Tataswa. Ceci rétablira le cours de la Roginia, qui fera obstacle aux monstres de ferraille à la place de la rivière Hiyano, actuellement sous contrôle de la Légion. »

Ensuite, le tracé de la rivière Roginia restaurée fut mis en évidence sur la carte, traversant le champ de bataille d'est en ouest. Par ailleurs, le cours de l'ancien canal de dérivation de Tataswa serait dévié au sud des collines de Neikuwa, se déversant dans la rivière Roginia, qui se prolongerait et rejoindrait la rivière Hiyano via le nouveau canal de dérivation de Tataswa.

« Votre zone d'opération s'étendra sur soixante kilomètres du nord au sud, du barrage de Roginia à celui de Recannac, à l'extrémité du canal de dérivation de Kadunan. Les quinze kilomètres entre les barrages de Yosa et de Recannac sont sous contrôle de la Légion, mais l'essentiel de l'opération se déroulera dans la zone contestée. Vu le nombre d'incursions que vous avez déjà menées en territoire légionnaire, je crains que cette opération ne soit pas à la hauteur de vos espérances. »

Elle a conclu son explication par une blague.

« Cependant, cette opération, qui aurait été un jeu d'enfant, doit malheureusement être reportée pour le moment. »

Shin leva la tête, intrigué. Il n'était pas rare que le cours d'une bataille bascule en cours de route, mais lorsque cela retardait une opération, la situation était généralement grave.

Le regard du lieutenant-colonel Mialona prit une tournure lointaine et désespérée.

« C'est tellement absurde que je vous épargne les détails, mais... pendant votre transit, une bande d'idiots se faisant appeler le Régiment Hail Mary a déserté l'armée du second front nord. Ils ont volé du combustible nucléaire usé dans un réacteur, dans le but avoué de fabriquer des armes atomiques, et ils sont actuellement en embuscade dans les zones contestées ; leur position exacte est inconnue. »

«...Hein?" dit Shin, perplexe.

Raiden, assis à côté de lui, ainsi que certains des processeurs et de l'équipe de maintenance, réagirent de la même manière. La plupart des Quatre-vingt-six affichèrent un air dubitatif, et si Grethe, Vika et Olivia ne haussèrent pas le ton, elles levèrent les yeux avec exaspération ou se prirent le front comme pour tenter de calmer un mal de tête.

Le lieutenant-colonel Mialona acquiesça.

« C'était une réponse formidable, Capitaine, très appréciée. Je peux maintenant me vanter d'avoir réussi à faire dire "Hein ?" à Shinei Nouzen, le Faucheur du Strike Package et l'as des 86. »

Bien que Shin n'eût jamais mis les pieds sur le front nord, des rumeurs peu flatteuses semblaient l'avoir précédé. Et des rumeurs enjolivées, qui plus est. Shin songea à ce titre pompeux d' as, qu'il entendait ici pour la première fois. Apparemment, il existait même des histoires absurdes où on le racontait en train de terrasser des légionnaires à coups de pelle et de les avaler la tête la première.

Je ne suis pas le prêtre, vous savez.

« Le régiment Hail Mary est une petite force et ne représente pas une menace importante à lui seul, mais nous ne pouvons ignorer le combustible nucléaire qu'il détient. Surtout si nous avons l'intention de rétablir le cours du fleuve. Autrement dit, nous ne pouvons pas procéder à la destruction des barrages tant que le combustible nucléaire n'est pas récupéré en toute sécurité. D'ici là, vous resterez tous en alerte défensive mobile. »

La radioactivité du combustible nucléaire usé persisterait très longtemps. Si ce combustible n'était pas récupéré et se retrouvait emporté par le fleuve, il transformerait ce vaste bassin en un véritable champ de mines de radiations nucléaires. Par ailleurs, une tentative de récupération nécessiterait des effectifs importants. Tout personnel mobilisé pour les recherches serait sans doute mieux employé à maintenir les lignes de front. Avec le front nord...

L'armée était tellement en sous-effectif qu'elle ne pouvait absolument pas laisser le groupe de frappe inactif.

« Puisque vous ne savez pas comment vous comporter avec du combustible nucléaire, le groupe d'intervention sera exclu des recherches, ainsi que de toute mission visant à neutraliser le régiment Hail Mary. Toutefois, dans le cas improbable où ces imbéciles feraient exploser le combustible, nous vous ordonnerons d'évacuer, et vous devrez obéir immédiatement... Vous avez une question, mystérieuse beauté aux yeux noirs ? N'hésitez pas à la poser. »

« Lieutenant Reki Michihi, madame. S'ils font exploser le carburant, cela signifierait-il qu'ils ont fabriqué une bombe atomique ? Comme... par exemple, le genre de bombe qu'on voit dans les films de monstres. »

Le lieutenant-colonel Mialona marqua une pause. « Ce ne serait pas une bombe atomique, mais... Hmm, disons que ce serait quelque chose de similaire. Son impact sur la Légion serait minime, mais ce serait aussi dangereux pour vous et moi que pour les monstres du film. »

« Hein ? Ce serait dangereux uniquement pour nous... ? » demanda Reki.

Vika lui répondit, l'air d'avoir un mal de tête atroce. Non pas à cause de la question de Michihi, mais par exaspération envers l'unité dissidente qui, en s'efforçant de créer une arme atomique, risquait fort de produire tout autre chose.

« Ce que vous venez de décrire est un dispositif de dispersion radiologique, une bombe sale, Reki Michihi. Sa puissance de feu est bien moindre que celle d'une arme atomique, qu'elle soit réelle ou fictive. Il s'agit d'une simple bombe, à la différence qu'elle disperse des matières radioactives inoffensives pour la Légion, mais mortelles pour les humains. Un Reginleif dispose de contre-mesures pour résister à ce type de rayonnement, mais il ne peut pas tout bloquer ; vous devrez donc évacuer... Pour l'instant, ces informations devraient suffire. Expliquer davantage prendrait beaucoup de temps et n'est pas très pertinent pour notre mission. »

Plus Michihi écoutait les explications de Vika, plus elle fronçait les sourcils, perplexe. Non pas qu'elle ne comprenne pas, ni qu'elle soit agacée par les détails superflus omis, mais pour une raison bien plus fondamentale.
raison.

« Si ce n'est qu'une bombe qui ne fait rien à la Légion et qui n'est dangereuse que pour nous... alors qu'espèrent accomplir ces gens-là ? »

Le groupe d'intervention fut relégué à la défense mobile et ne fut pas envoyé pour aider à réprimer le régiment Hail Mary, probablement en raison du fait qu'ils n'étaient pas habitués à combattre des adversaires humains.

«...C'est absurde», dit Raiden, perplexe. «Pourquoi essaient-ils de fabriquer des armes atomiques ? Ce n'est pas comme faire une omelette.»

« Ils le croient, c'est pourquoi ils finiront par fabriquer une bombe sale... Ils n'ont aucune idée du véritable principe de fonctionnement d'une arme nucléaire », répondit Shin, las.

Les armes nucléaires exploitent la réaction en chaîne produite par la fission ou la fusion nucléaire pour libérer l'immense quantité d'énergie contenue dans un noyau et la transformer en force destructrice. Il ne s'agit pas d'une réaction que l'on peut provoquer en mélangeant n'importe quel uranium avec des explosifs, comme on le ferait avec du sel dans un œuf.

Et c'est à cause de gens souffrant d'un tel manque fondamental de connaissances que La mission de destruction du barrage était retardée.

Le régiment Hail Mary prétendait sauver le front nord, mais en réalité, c'était lui qui le mettait en péril. Tant qu'il resterait caché dans la zone contestée où se trouvait le combustible nucléaire, l'armée ne pourrait ni détruire les barrages ni rétablir la ligne de défense le long du fleuve. Pendant ce temps, les soldats devaient se battre et risquer leur vie dans les installations défensives pour repousser la Légion sur son terrain le plus avantageux : le terrain découvert.

Le vol de ce combustible nucléaire par le régiment Hail Mary allait coûter cher à la population. leur vie.

Raiden souffla bruyamment, exaspéré. Ils se dirigeaient vers la caserne, et le couloir reliant ce module à la salle de réunion avait un plafond bas. Il était grand et l'espace lui paraissait exigu.

« Même s'ils parvenaient à fabriquer une arme nucléaire, elle serait de toute façon inutile. L'humanité disparaîtrait avant qu'elle ne détruise la Légion, et même s'ils l'utilisaient pour anéantir les troupes en première ligne, nous ne serions pas en mesure d'occuper ce territoire par la suite. »

L'épicentre d'une explosion nucléaire a été temporairement exposé à une grave pollution radioactive. Et avant même que le niveau de radiation ne retombe à un niveau permettant aux soldats d'accéder à la zone en toute sécurité, la Légion, restée à l'arrière, aurait...

se sont installés pour réoccuper le territoire.

« Si vous voulez mon avis, les transfuges ne pensent même pas à occuper des terres. »

marmonna Bernholdt, qui marchait derrière eux.

Les deux hommes se tournèrent vers lui, et il haussa les épaules. Ces jeunes officiers possédaient une expérience du combat bien supérieure à leur âge, mais manquaient de compétences dans d'autres domaines, comme on pouvait s'y attendre.

« Ils pensent probablement simplement que battre la Légion qu'ils peuvent voir est une victoire et

« Je ne prévois rien de plus. Comme des monstres dans un film. »

« Non... Quelqu'un pourrait-il être aussi naïf ? »

« À défaut d'autre chose, leur chef... Noele Rohi, c'est bien ça ? C'est une officière de carrière, donc... »

Elle devrait le savoir.

Une armée moderne ne se contente pas de massacrer aveuglément ses ennemis et de se vanter de ses victoires. Elle se concentre sur les ennemis dont la défaite contribue à la réalisation d'objectifs politiques, tactiques et stratégiques, et considère tout autre effort comme vain. Ce principe est enseigné comme une connaissance fondamentale à l'académie des officiers spéciaux, et même Shin et Raiden, promus seulement six mois après le début de leur formation, savaient faire cette distinction.

« Comme je te l'ai déjà dit, tu ne devrais pas te prendre pour modèle. Mais là, je ne veux pas dire que les critères de la République étaient nuls... Ces gens-là ne sont pas des bellicistes de sang pur comme les miens, les nobles, ou vous, les prodiges de 86. Ce sont des gens qui n'étaient pas assez bons pour être combattants ou personnel de soutien et qu'on a fini par envoyer faire n'importe quelle tâche. C'est tout ce qu'ils savaient faire. Alors pour eux, les armes nucléaires, c'est juste une sorte de super-arme, et ils se sont dit qu'ils pouvaient s'en servir. »

« Mais c'est stupide... Qu'est-ce qui leur ferait penser ça ? »

À ce moment précis, ils entendirent le bruit de bottes de combat s'immobilisant derrière eux.

« Eh bien, parce qu'ils ne supportaient plus la guerre, ils ont saisi toutes les occasions pour renverser la situation d'un seul coup. Je pense que vous, les enfants, plus que quiconque, savez ce que cela représente. »

Ils se retournèrent et aperçurent une silhouette qui levait la main pour les saluer. Cheveux clairs et délavés, toujours imprégnés d'une brise marine, yeux verts et un tatouage d'oiseau de feu.

« Savoir que vous pourriez affronter la Légion demain, craindre pour votre vie, et être si désespéré de vous échapper que vous vous accrochez à la moindre idée folle qui vous traverse l'esprit. Certaines personnes sont assez stupides pour tenter n'importe quoi dans cet état. »

De la même manière que, pendant dix longues années, la République a reporté toute la peur et l'humiliation qu'elle ressentait à cause de la Légion sur les Quatre-vingt-six et a tout caché derrière le couvert de la discrimination.

« Colonel Ismaël... Vous êtes vivant. »

« Merci à vous tous. »

Il ne portait pas l'uniforme bleu marine des Pays de la Flotte, mais un uniforme de campagne noir métallisé de la Fédération. Il devait servir comme volontaire dans l'armée de la Fédération. Il sourit et tira sur le col de son uniforme, comme pour dissiper le doute de Shin.

« Non seulement moi, mais tous les survivants de la flotte de haute mer sont ici pour aider les forces terrestres à dégager les voies d'évacuation. Nous avons pensé que si la Fédération est prête à accueillir tout notre peuple, nous devrions offrir notre puissance de feu en guise de tribut. »

Au lieu de rester en arrière et de se battre pour gagner du temps pendant l'évacuation, ils ont combattu pour dégager le passage et maintenir la voie d'évacuation pour leurs réfugiés, puis se sont mis à l'abri avec eux sous la protection de la Fédération. Et comme il l'avait dit, ils ont offert leurs soldats comme force de feu en échange de l'accueil de tous les civils des Pays de la Flotte au sein de la Fédération.

Tout en supportant la honte d'avoir « abandonné » les troupes qui avaient sont restés en arrière pour ralentir la Légion.

«...Je suis le capitaine, donc si je mourais, je ne pourrais plus voir mes frères d'armes qui Il est mort devant moi, dans l'œil. Je dois continuer à ravalier ma honte et à vivre.

Ces mots firent prendre conscience à Shin de quelque chose. Esther, la vice-capitaine d'Ishmael, qui avait toujours été à ses côtés dans les Pays de la Flotte, était introuvable.

Voyant Shin haleter de compréhension, Ishmael sourit.

« Être un enfant, c'est avoir le droit à une confiance aveugle, Capitaine, mais attention ! On appelle ça de l'orgueil. Vous ne pouvez pas vous reprocher de ne pas avoir su protéger ce qui vous est arrivé. Cela inclut Esther, l'opération que vous venez de terminer et toutes celles qui vous attendent. »

Tu n'as pas à porter le chapeau pour mes frères et sœurs, gamin.

Shin hocha brusquement la tête. L'homme devant lui se tenait là, fier et dignité, celle du capitaine qui commandait la flotte de haute mer et son équipage.

« Toutes mes excuses, capitaine », dit Shin.

"Toujours."

Après avoir répondu avec toute la dignité et la fierté d'un capitaine de la flotte de haute mer, Ismaël sourit et lui posa une question.

« Alors, capitaine, avez-vous utilisé cet ambre gris ? Je me souviens qu'Esther l'avait donné à cette jolie fille aux cheveux argentés de votre escouade lorsqu'elle a appris que vous et le colonel Milizé étiez ensemble. »

Il parlait d'Anju. Est-ce elle qui a donné l'ambre gris à Lena ? Quoi qu'il en soit, Shin marqua une brève pause avant de répondre :

« J'invoque mon droit au silence. »

« Je veux dire, nous vous l'avons donné, alors nous sommes curieux de savoir si vous l'avez utilisé. » C'est assez difficile à obtenir, tu sais ?

Shin afficha un large sourire, ce qui fit reculer Raiden et Bernholdt, effrayés.

« Colonel... Vous manquez de sensibilité. »

« Oui, je suppose. » Ismaël haussa les épaules d'un air désinvolte. « Désolé. »

Pour échapper à la poursuite de l'armée de la Fédération, le régiment Hail Mary se divisa en plusieurs cellules dissimulées dans les forêts vierges qui parsèment les zones contestées.

— Bien. Ça devrait être la dernière fois.

Dissimulés dans les ruines d'une cabane à charbon de bois encore présente dans les bois, les soldats d'une des cellules de production d'armes nucléaires déposèrent lourdement la bombe nucléaire qu'ils venaient de fabriquer. Chaque cellule de production s'était vu attribuer...

Ils ont utilisé une barre de combustible, ont ouvert l'enveloppe de la barre et ont fourré les petites billes de la taille d'un ongle qu'elle contenait dans un récipient avec des explosifs plastiques, produisant ainsi leur « arme nucléaire » artisanale.

Les soldats fixaient leur bombe artisanale, intrigués par l'étrange chaleur qu'elle dégageait, un contraste saisissant avec la fraîcheur automnale du nord. La fabrication semblait plutôt bâclée, puisqu'ils s'étaient contentés d'entasser les pièces dans un seau métallique, mais surtout...

« Je pensais que les armes nucléaires étaient censées être d'énormes bombes, mais celle-ci est plutôt petite et très facile à fabriquer. »

Le fin tube de protection était brûlant au toucher, mais le déchirer était honnêtement la seule difficulté. Et comme il était à peu près aussi épais qu'un doigt d'enfant, le couper avec un outil n'était pas trop compliqué.

Le marteau de flamme bleue qui allait terrasser la Légion fut achevé avec
Une facilité presque décevante.

« Ne vous en faites pas, signalez simplement que nous avons terminé. Je suis sûr que la princesse Chilm
« Nous serons ravis s'il s'avère que notre cellule de production a terminé son travail en premier. »

Se souvenant du doux sourire de leur commandant, Chilm Rewa, le chevalier régional du village de Sul, ils prirent la radio. Le Régiment Hail Mary n'utilisait pas de dispositifs RAID. Ils ignoraient leur fonctionnement, ce qui les rendait inquiétants et effrayants. De plus, la douce princesse Chilm leur avait assuré qu'ils n'étaient pas obligés de les utiliser, une nouvelle qui les avait tous soulagés.

Ils ont tous commencé à ressentir un picotement douloureux au fond de la gorge, comme s'ils
Ils ont attrapé un rhume, mais aucun d'eux n'y a prêté trop attention.

À la nuit tombée, Olivia aperçut Kurena quittant seule les modules d'abri de la base après le dîner et se précipita à sa suite. À l'ombre des collines de Neikuwa, qui dissimulaient la base, elle tenait un fagot de feuilles fanées, sans doute parce que les fleurs avaient déjà séché en automne.

«...Le sous-lieutenant Kukumila ?» cria-t-il dans son dos.

« J'ai appris le décès d'une personne que je connaissais des Pays de la Flotte, la colonelle Esther. »

Le Stella Maris dut être sabordé pour éviter sa capture par la Légion, et elle était restée à bord pour diriger l'opération. Vu la taille du super-porte-avions, sa destruction prit du temps. Il fallait donc que quelqu'un soit sur place pour gérer tout imprévu jusqu'à ce que le naufrage soit inévitable. Lorsque celui-ci fut finalement scellé, la Légion bloqua le passage de l'équipe de sabordage, empêchant ainsi l'évacuation des rescapés.

« Je voulais lui faire savoir que je vais bien maintenant... Je voulais qu'elle le voie avec ses propres yeux.

« Capitaine... Y a-t-il des bergers dans les parages, 86 ? »

Rito posa la question à Shin tandis qu'ils observaient les Reginleifs.
remorqué dans le hangar.

« Je ne peux pas encore le dire avec certitude, mais je ne le crois pas. » Shin secoua la tête.

Les langues de la Fédération et de la République se ressemblaient, ce qui rendait difficile de discerner laquelle il entendait tandis qu'il percevait les gémissements résonnants des unités de commandement au loin. Le phrasé ne ressemblait cependant pas à celui d'un 86 ; le dialecte était plus ancien, probablement celui d'un ancien noble impérial.

Shin baissa les yeux vers Rito. Durant la bataille dans la République, Rito avait combattu et a vaincu quelqu'un qu'il connaissait.

« Est-ce que cela concerne le lieutenant Aldrecht ? »

« Si nécessaire, je recommencerais tout. Mais je préférerais l'éviter si possible. »

Si des Quatre-vingt-six étaient transformés en Bergers, il voulait les libérer, mais... même en tant que Bergers, ils restaient des Quatre-vingt-six, et Rito aurait préféré ne pas avoir à les tuer. Il pinça les lèvres, la douleur brillant dans ses yeux d'agate.

« Je ne voulais pas non plus tuer le lieutenant Aldrecht. Il a mené ses combats et est mort, alors il a dit qu'il était temps pour lui de quitter le 86e secteur et de rejoindre sa femme et sa fille... et je pense que c'était ce qu'il y avait de mieux pour lui. »

Se tenir au sommet d'une colline très visible était un suicide sur le champ de bataille. C'est pourquoi Vika se tenait entre les pentes, observant les monts Shihano depuis un point de vue peu visible, avec Lerche à ses côtés.

«...Votre Altesse», dit-elle.

« Père et frère Zafar sont sains et saufs. Frère Boris, en revanche, est décédé. »

Boris était son demi-frère, né d'une autre mère, et il avait servi de pion dans la lutte de succession qui opposait le second prince au prince héritier, Zafar. Malgré le lien de parenté qui unissait Boris à Vika, sa mort ne l'affecta guère.

« Il est resté sur le champ de bataille dévasté avec son épouse afin que la famille royale n'ait pas à porter la responsabilité de la défaite. Finalement, frère Boris, lui aussi, était un enfant de la maison des licornes. »

Maintenant que la maison royale avait perdu non seulement la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, mais aussi les terres agricoles du Royaume-Uni, qui constituaient sa principale source de revenus, il lui fallait une tragédie spectaculaire pour se disculper : que la Légion prenne la vie de l'un des siens. Un moyen pour elle de masquer l'angoisse et la peur engendrées par la guerre par la haine de la menace mécanique.

La Fédération, fondée il y a à peine dix ans, ne pouvait y parvenir. Mais le Royaume-Uni et la maison des licornes, confrontés à des menaces étrangères depuis un millénaire, ne failliraient pas.

« Nous avons peut-être perdu lors des phases préliminaires... mais maintenant que l'Impérial Les nobles sont sortis de leur tanière, voyons ce qu'ils peuvent faire.

Une fois leur tâche cruciale de fabrication d'armes nucléaires accomplie, les membres des cellules de production se sont immédiatement lancés dans les festivités. Enivrés, ils ont été pris de violents vomissements et ont dû être abandonnés dans un entrepôt militaire désaffecté de la Fédération. Kiahi a donc dû quitter l'unité principale de Noele pour récupérer les armes nucléaires.

arme.

«...Je n'ai jamais fait confiance à ce satané président», a déclaré Kiahi avec amertume. Il conduisait le camion avec ses amis d'enfance Milha et Rilé sur le siège arrière.

Il avait les cheveux blond pâle coiffés en undercut, et ses yeux jaune clair fixaient dans la forêt vierge et sombre alors qu'ils chevauchaient à travers la nuit.

Il y a onze ans, lorsque Ernst Zimmerman menait la révolution, Kiahi nourrissait lui aussi de grands espoirs. Ses parents et les chefs du village évoquaient tous les mérites de la démocratie, la merveilleuse liberté et l'égalité qu'elle leur apporterait, et

Kiahi fut séduit par leur enthousiasme.

Où étaient-ils maintenant ? La révolution avait triomphé et la Fédération avait été formée, mais le monde autour de Kiahi n'avait fait qu'empirer. La liberté et l'égalité qui lui avaient été promises étaient loin d'être idylliques. Elles n'étaient que malheur et misère.

Tous les choix qui relevaient auparavant du chevalier régional et des chefs de village furent désormais imposés aux citoyens. Voilà leur « liberté ». On les forçait à étudier des choses dont ils n'avaient ni envie ni besoin, comme lire, écrire et compter. Voilà leur « égalité ».

Et à la fin...

« Avant, j'étais le chef de tous les garçons de la ville ; j'étais le plus fort de tous... mais l'armée ne me trouve pas de poste convenable. En quoi est-ce ma faute ? C'est l'armée qui est défailante. »

Kiahi s'est porté volontaire pour la division blindée, persuadé qu'un homme robuste comme lui serait performant aux commandes d'un Vánagandr. Mais l'armée l'a contraint à passer des examens universitaires sans rapport avec le maniement d'un Feldreß et l'a recalé.

Même lorsqu'il a postulé pour devenir fantassin blindé, il a dû passer des examens scolaires inutiles et a fini par être relégué à la conduite d'un camion pour le corps des transports. Il effectuait des allers-retours en territoire fédéral comme un canard stupide se dandinant.

Ce n'était pas un travail pour un soldat. C'était le héros le plus fort de la ville. Être chauffeur de camion ne lui convenait pas.

« C'est ce qui a causé la mort de Tsutsuri, Nukaf et Kina », répondit Rilé. « Hisno a réussi l'examen et est devenu officier comme la princesse, et Ratim est devenu fantassin blindé de la même manière. Je n'arrive pas à y croire. »

Rilé était une fille Agate aux cheveux châains éclatants, ce qui était assez inhabituel pour une Citoyen du Maryland.

« Ce maigre binoclard, un fantassin en armure. Pourquoi ne voient-ils pas ça ? »
« C'est parce qu'ils envoient des maigrichons comme lui au front qu'ils perdent la guerre ? »

« On s'est fait avoir », cracha Milha sur son ton boudeur habituel.

La révolution, l'armée, tout cela n'a fait qu'empirer nos vies.

De tous les jeunes enfants présents, il était le plus petit et le plus délicat.

« Ils s'emparent de notre centrale électrique, ne nous jugent pas équitablement et nous forcent à accepter des choses dont nous ne voulons pas... Nous sommes exploités. Tout cela pour que les officiers et les commandants puissent s'enrichir à nos dépens. »

« Ouais. Mais maintenant, on va mettre un terme à tout ça. » Kiahi sourit, faisant claquer son dents.

Juste après ces arbres, ils aperçurent la maison civile où était dissimulée leur atout maître, leur bombe. Malheureusement, il ne s'agissait ni d'une épée étincelante ni d'un Feldreiß impressionnant, mais d'une bombe peu esthétique. Néanmoins...

« Grâce à cela, nous pouvons revenir à la situation d'avant. Nous pouvons remettre les choses en ordre. »

Il pourrait redevenir un héros, retrouver le statut qu'il méritait.



En cette fin d'automne, un épais brouillard matinal enveloppait le bassin qui servait de champ de bataille au second front nord. Ce brouillard, qui masquait la faible lueur de l'aube, offrait un abri idéal à la légion d'attaque.

De plus, il y a à peine un mois, ce bassin servait de base au second front nord. Les casernes et les entrepôts qui y avaient été construits ont dû être abandonnés.

lorsque la ligne s'est repliée. Et eux aussi se sont fondus dans l'obscurité blanche du brouillard, masquant à la vue les silhouettes mécaniques qui avançaient silencieusement.

Et il en allait de même pour les squelettes d'un blanc immaculé qui attendaient en embuscade, tous leurs capteurs en mode passif.

"-Ouvrir le feu."

Une fois l'unité Ameise et sa compagnie Grauwolf en route vers la zone de tir, elles attaquèrent de toutes parts. Grâce au pouvoir de Shin, les Reginleifs, postés en embuscade, surgirent de leurs cachettes et empêchèrent l'ennemi de progresser ou de battre en retraite.

En termes d'armée humaine, le groupe ennemi équivalait à un bataillon d'infanterie. Les Grauwolf, unités légères, étaient escortés par quelques Löwe.

Ameise s'occupant de la reconnaissance et de la vigie.

Ils détruisirent d'abord l'Ameise pour neutraliser ses capteurs. Le Löwe et le Grauwolf étaient équipés de capteurs peu performants, et sans l'Ameise, ils perdirent la majeure partie de leurs capacités de reconnaissance. Le Reginleif, quant à lui, était tout autant gêné par le brouillard. Ils activèrent leurs radars et passèrent leurs capteurs optiques en mode infrarouge, sondant les environs tandis qu'ils filaient à travers la brume blanche.

Sur son écran optique, Shin vit un Löwe détecter un laser directionnel et orienter instantanément sa tourelle pour tirer. Tandis que la tourelle fendait le brouillard, l'Undertaker de Shin se jeta sur elle par derrière, s'agrippant à son dos.

Il travaillait de concert avec Raiden, qui avait délibérément projeté le laser directionnel de Wehrwolf, sachant qu'il serait détecté. Comme Shin entendait les cris de la Légion, il n'avait pas besoin du radar pour se repérer dans le brouillard. De plus, l'imprécision de son radar lui permettait d'éviter d'émettre des ondes radio que les faibles capteurs du Löwe pouvaient détecter ; il était invisible à son adversaire.

L'attaque fut une surprise parfaite, et le Löwe fut incapable de réagir. Shin s'agrippa à l'arrière sans défense de sa tourelle et activa ses marteaux-pilons. Les piles électriques ont grillé le processeur central du Löwe, qui s'est effondré au sol dans un bruit sourd. Shin en est descendu d'un bond, changeant de cap et se lançant à la poursuite de sa prochaine cible.

"-Incroyable."

Les fantassins blindés qui accompagnaient l'unité de Shin observaient la scène avec admiration.

Tout comme l'infanterie escortait les chars, les blindés n'agissaient pas seuls et étaient généralement accompagnés d'infanterie blindée, qui servait d'éclaireurs et éliminait l'infanterie ennemie. Comme il s'agissait du premier engagement du Strike Package sur le front nord et du premier déploiement de Reginleifs dans cette zone, celui-ci fut rattaché à une unité d'infanterie blindée expérimentée et fiable.

Mais malgré sa présence, l'infanterie blindée escortant le groupe d'intervention n'a pas eu l'occasion de contribuer aux combats.

Les organes vitaux des fantassins blindés étaient protégés par un blindage capable de résister aux tirs de mitrailleuses, et leurs exosquelettes Úlfhéðnar leur conféraient la force nécessaire pour porter des mitrailleuses lourdes de 12,7 mm. Cela leur permettait de

Ils parvenaient à éliminer Ameise, Grauwolf, et même parfois Löwe. Mais face à des combats aussi rapides et intenses, ils étaient impuissants.

« Cependant », murmura le capitaine d'infanterie blindée sous sa visière. Il avait entendu les rumeurs concernant les élites du Groupe de frappe, leurs exploits et leurs origines. Lui, un homme ordinaire ayant grandi dans une ville de province des territoires dont la seule richesse était une centrale nucléaire, les admirait comme des héros de conte de fées.

Mais les enfants soldats du Strike Package...

« Ils sont formidables, mais... »

La défense mobile était mise en œuvre lorsqu'une unité ennemie perçait la première ligne d'infanterie. Une unité blindée positionnée à l'arrière se déployait rapidement, exploitant sa mobilité supérieure pour éliminer l'ennemi en un instant grâce à une puissance de feu écrasante. Si l'ennemi laissait la Légion battre en retraite, il avait de fortes chances de frapper la première ligne d'infanterie par derrière.

Contemplant les vestiges de la Légion, littéralement anéantie, Shin se laissa aller à un moment de détente à bord de l'Undertaker. La première ligne était composée d'infanterie, d'obstacles antichars et de canons antichars. Même à présent, les explosions intermittentes des mines antichars servaient d'alarme, révélant la position des malheureux ennemis à l'infanterie blindée et aux canons antichars.

Les sapeurs, qui s'étaient repliés durant la bataille pour ne pas gêner les Reginleif, reprirent leur progression et leur tâche de démolition des casernes et des entrepôts. Sur le bord de son écran optique, Shin aperçut les sapeurs scrutant les décombres et se signant. Ils arrêtaient leurs engins lourds et, toujours sur leurs gardes face à d'éventuels pièges ennemis, s'approchèrent des débris avant d'en extraire quelque chose. C'étaient les corps d'un homme et d'une femme... Non, l'homme tenait aussi le corps d'un enfant dans ses bras.

Les Vargus qui vivaient ici ont évacué la région il y a des années ; il s'agissait donc probablement des corps de réfugiés des Pays de la Flotte. Ils s'étaient sans doute égarés du groupe d'évacuation principal et avaient fui jusqu'ici, leurs forces les abandonnant avant d'atteindre la sécurité.

Shin vit que le corps de l'enfant serrait contre lui une petite peluche et détourna le regard. L'enfant avait refusé de lâcher son jouet préféré, même lorsque sa famille...

Trois personnes ont pris la fuite. Un enfant si innocent, si jeune, a été tué sans que personne ne vienne à son secours ni le protéger. La vérité de cette situation plongeait Shin dans un profond désespoir.

Le groupe d'intervention, dépêché pour sauver le second front nord et son armée, était heureusement sous le commandement de la 37e division blindée, comme lui. Les blindés blancs, alignés dans le hangar, luisaient malgré la poussière de la guerre.

« — Voilà, la liste est bouclée. Occupe-toi du reste, Guren. »

« Oui, tu as compris. »

Il semblait s'adresser à un membre de l'équipe de maintenance. Tandis que le commandant du groupe d'intervention parlait à cet homme grand et portant des lunettes, Vyov Katou, un jeune fantassin blindé fraîchement enrôlé, les observait avec admiration.

Le Faucheur sans tête du front occidental. L'as des Quatre-vingt-six, le capitaine Shinei Nouzen.

Il avait les cheveux noirs comme l'ébène d'un onyx, les yeux cramoisis d'un pyrope et les traits fins et harmonieux d'un noble. C'était la légende vivante qui commandait l'unité d'élite chevauchant les tout nouveaux modèles Feldreiß, les Reginleifs.

Cette unité fut envoyée auprès de compagnies au bord de la défaite et les sauva toutes. Elle comptait dans ses rangs des combattants d'élite de la Fédération, de l'Alliance et du Royaume-Uni. Il avait entendu les rumeurs, mais en voyant le Groupe d'Intervention en chair et en os, son impression fut...

«—Ils sont vraiment incroyables. Tellement cool.»

Le front nord, lui aussi, était poussé à bout par l'armée de ferraille et menaçait de s'effondrer. Mais maintenant que le Groupe d'intervention était là, ils seraient assurément sauvés. C'étaient des héros, après tout, et ils régleraient tout à la perfection.

« Je dois faire de mon mieux, moi aussi. »

La situation basculait en faveur de la Légion, et pour renverser la vapeur, il leur faudrait lancer une opération en territoire ennemi. Autrement dit, la pression de la Légion les forçait à agir, à l'instar des imprudents...

chargé, il y a six mois, de gravir la montagne Dragon Fang durant cet été enneigé au Royaume-Uni.

« Je n'entends aucun dinosaure. Il ne semble pas y avoir de dinosaures lourdement blindés. »

« les unités en première ligne de la Légion »

Alors qu'il s'apprêtait à rentrer, Shin croisa Vika et Lerche dans le couloir reliant le hangar du Royaume-Uni à la caserne. Apparemment, elles revenaient chercher des provisions et prendre leur relève.

Pour percer les lignes ennemies, la Légion utilisa des escadrons blindés lourds, dont les Dinosauria et les Löwe constituaient le noyau. Au Royaume-Uni, ils se dissimulèrent parmi les unités de ravitaillement et de transport de la Légion, à l'arrière de ses lignes, afin de s'infiltrer, d'éliminer les blindés britanniques et d'isoler le Groupe d'Intervention. De ce fait, Shin et Vika se méfiaient tous deux de cette tactique.

Ils n'avaient aucune intention de tomber une seconde fois dans le même piège.

« Mais il n'y a pas assez de légionnaires lourdement blindés au front. Des Vánagandrs assurent la défense mobile dans d'autres secteurs, donc le terrain n'est pas trop instable pour que les Löwe puissent se déplacer. Nous devons supposer qu'ils les gardent à l'arrière pour préserver leurs forces. »

« Si vous ne pouvez pas les entendre, nous n'avons pas le choix. Je vais envoyer des éclaireurs. »

Lerche obéit aux ordres de Vika sans même qu'il lui jette un regard. Shin, en revanche, la regarda, et elle sourit et s'inclina avec élégance, ses yeux de verre semblant dire qu'elle allait s'en charger.

« S'il s'agit d'unités lourdement blindées, il est impossible qu'elles soient aussi bien dissimulées... », dit Vika. « De plus, nous avons combattu sur un vaste champ de bataille sans un Esper comme toi pour repérer l'ennemi. Nous connaissons parfaitement toutes ses cachettes potentielles. »

« Merci... Et j'avais autre chose à vous demander. »

Les yeux violets impériaux de Vika se tournèrent vers Shin. Cela inquiétait quelque chose. Shin n'avait aucun moyen de le savoir par lui-même.

« Connaissez-vous une méthode, une astuce que les Dinosauria pourraient utiliser pour atteindre les lignes de front sans se déplacer par eux-mêmes ni se faire remorquer par les Tausendfüßler ? »
J'ai surveillé les mouvements de leurs unités de transport, mais cela ne change rien.

« On dirait qu'ils se cachent là aussi. »

Le pouvoir de Shin ne lui permettait pas d'entendre les gémissements de Legion en mode arrêt, mais Legion était également immobilisé dans cet état. Même si les Tausendfüßler pouvaient les remorquer — et Shin ignorait si cela était possible pour eux de tirer le Dinosauria de cent tonnes —, Shin entendrait leurs voix. Et s'ils se déplaçaient en groupe, Shin le remarquerait sans aucun doute.

Vika cligna des yeux une fois.

« Oui. Ou plutôt, on ne peut pas vraiment parler de tour de passe-passe. Cela dépend du terrain, mais il existe un moyen de transporter des marchandises en grande quantité qui est bien plus ancien que l'avion ou la locomotive. »

En tant que commandant de front dans son pays, il connaissait parfaitement les voies d'approvisionnement et les moyens de transport, et en tant que prince, il était familier avec la géographie et l'histoire de son pays. Pour lui, la réponse allait de soi.

Puis, comme s'il réalisait quelque chose, il ricana.

« ...La stupidité du Régiment Hail Mary a révélé la présence du Groupe de Frappe à la Légion, malgré notre intention initiale de la garder secrète. C'est la Légion qui nous a forcés à cette opération d'avant-garde, et puisque nous avons envoyé des éclaireurs pour repérer l'itinéraire, ils ont forcément vu leurs cibles. Alors, pourquoi ne pas utiliser cela comme appât tant qu'à faire ? »

« Si ça vaut la peine de l'utiliser, ça ne me dérange pas. Mais répondez d'abord à la question que je vous ai posée. » dit Shin en plissant les yeux, visiblement fatigué.

« Je te ferai un rapport plus tard, alors lis-le. Plus important encore » — Vika soutint le regard noir de Shin avec un sourire taquin — « je ne savais pas comment tu réagirais sans Milizé, mais tu es étonnamment calme. »

Shin continuait de le fusiller du regard, mais ne fit rien d'autre. Ce serpent n'écoutait rien. En tout cas, tout ce qu'il a dit.

« Je suis calme parce qu'elle n'est pas là. Maintenant qu'elle est partie, je dois prendre le relais. » de son rôle. Je ne veux pas échouer et que cela pèse sur elle plus tard.

Normalement, dans le cadre du dispositif de frappe, le droit de commandement du commandant tactique était transféré à ses officiers d'état-major tactique, de sorte que Shin ne pouvait pas assumer ces fonctions.

Il pouvait assumer ses autres responsabilités, comme les interactions avec les autres unités ou les réunions informelles avec les autres officiers. Puisque Lena n'était pas là pour se faire remarquer par son apparence ou ses exploits, il pouvait la remplacer. Après tout, son ascendance était unique au sein de la Fédération, puisqu'il était un Onyx et un Pyrope, et il était le commandant des opérations du Groupe d'Intervention.

Ces devoirs étaient inévitables, et il voulait être capable d'en faire au moins autant. Tout comme Lena l'avait fait jusqu'à présent... Tout comme ses derniers mots

Le major général Richard les a quittés.

Je ne vous demanderai pas de répondre à cette question en reflétant votre mode de vie tout entier. Où que vous soyez, Engagez-vous, mettez votre intelligence et vos victoires à leur service.

Il devait apprendre. En tant que membre de l'armée de la Fédération, et malgré son statut de Quatre-vingt-six qui ne se sentait jamais vraiment à sa place ni ne partageait ses valeurs, il devait apprendre à vivre au sein de cette armée et dans ce pays, même s'il ne pouvait pas répondre par son mode de vie tout entier. Apprendre à éviter les dissensions inutiles, à supporter les confrontations inévitables, et à négocier, s'adapter et faire des compromis pour prévenir les ruptures fatales et trouver un terrain d'entente. Il devait comprendre les rouages de la politique, tant au sein d'une organisation que dans la société en général.

De plus, il ne voulait pas que Lena s'inquiète pendant sa convalescence, ni que sa propre conduite nuise à sa réputation, et par-dessus tout, il ne voulait pas paraître maladroit ou incapable.

« Je ne peux pas rester un enfant éternellement... alors je vais vous prendre comme exemple, Votre Altesse. »

« Ça ne me dérange pas, mais ne perds pas trop ton innocence, sinon Milizé risque de venir se plaindre. J'ai déjà assez à faire avec toi qui essaies de me casser la gueule ; je n'ai pas besoin que Milizé me poursuive en plus. »

« Comment sais-tu pour... ? Et je n'essayais pas de te fracasser le crâne. »

« J'allais te tuer à coups de pelle et te jeter à la mer. »

«...Ce frisson que j'ai ressenti sur la Stella Maris, c'était bien à cause de toi...»

« Cela me fait penser à... À propos de la cigale... »

Il n'y avait pas que Lena ; Vika avait aussi demandé à Anju et Kurena de le faire.

« Je suppose que je n'aurais pas dû le mentionner... Lerche, occupe-toi de ça ! » Vika

Il s'éloigna à petits pas, laissant derrière lui un Lerche désespéré.

« Hein ?! Votre Altesse, c'est cruel ! » s'exclama-t-elle, avant de se tourner vers Shin, le visage empreint d'une expression tragique et courageuse. « Très bien... Sire la Faucheuse. Prenez ma tête et éliminez-moi ici ! »

« C'est la faute de Vika, alors je ne vais pas m'en prendre à toi... D'ailleurs, tu as la tête qui tourne. »

« Désactivé, donc cela ne compterait pas comme votre "envoi". »

«...Ooh.» Lerche inspira de surprise, comme si elle venait de réaliser quelque chose.

Vérité profonde.

«Ne fais pas semblant d'être impressionné.»

« Vos conseils sont les bienvenus et bien compris, Colonel Grethe Wenzel. »

En voyant la cheffe d'état-major du front nord — une femme distinguée aux traits doux —, Grethe se demanda combien sa propre cheffe d'état-major était différente. Uniquement par son apparence, bien sûr, mais...

« Nous avons également détecté un nombre de forces blindées lourdes ennemies inférieur aux prévisions et avons dépêché nos éclaireurs sur place. Nous disposons de dispositifs de reconnaissance autonomes ainsi que d'une surveillance humaine permanente ; je ne pense donc pas que nous négligerons quoi que ce soit, mais votre contribution est précieuse. »

Les dispositifs de reconnaissance autonomes sans pilote de l'armée de la Fédération étaient utiles pour éviter les pertes humaines lors de missions de reconnaissance dangereuses, mais ils présentaient des défauts majeurs. Comme leurs missions se déroulaient à terre, la portée de leurs caméras était limitée et certains types de terrain étaient impraticables. De plus, la transmission des données sans fil était souvent perturbée par le brouillage de l'Eintagsflieger. Enfin, les éclaireurs expérimentés pouvaient se fier à leur intuition, et les dispositifs de reconnaissance autonomes ne pouvaient les remplacer.



Mais d'un autre côté, les missions de reconnaissance en profondeur dans les zones contestées entraînaient de lourdes pertes, et c'était un sacrifice que le front nord, qui avait déjà perdu de nombreux soldats lors de la seconde offensive de grande envergure, n'était pas disposé à faire.

Cela signifiait que la plupart des éclaireurs envoyés seraient des pays de la flotte Des volontaires, plutôt que des soldats de la Fédération.

Grethe était amère, mais elle savait qu'il valait mieux ne pas exprimer ce sentiment. Critiquer le chef d'état-major pour cette décision serait vain, et les soldats des Pays de la Flotte savaient que c'était le prix à payer pour que leur nation entière soit placée sous la protection de la Fédération.

« Le groupe Strike peut également fournir son unité Alkonost si nécessaire. Le cas échéant, il vous suffit de passer commande. »

« Merci, j'en tiendrai compte. Sans le Régiment de la Dernière Chance, nous aurions pu garder secrète la présence du Groupe de Frappe jusqu'à l'opération de destruction des barrages... » Les yeux sombres du chef d'état-major brillaient d'une lueur cruelle et perçante. « Mais il s'avère que certains feraient mieux de ne rien faire... C'est curieux comme, alors qu'ils étaient incapables de faire correctement leur travail lorsqu'ils étaient de notre côté, ils nous causent tant de problèmes lorsqu'ils agissent contre nous. »

Après avoir terminé sa ronde de défense mobile, Tohru est retourné à sa base. Mais voilà À l'heure du dîner, il n'avait pas très faim.

« Ah, Rito a encore eu une portion de viande supplémentaire », dit-il en jetant un coup d'œil distrait à un autre tableau.

« Tohru, tu devrais peut-être moins te soucier de ce que mange Rito et te concentrer sur... »
« Finis ce que tu as dans ton assiette », dit Claude, assis en face de lui.

Shin et Raiden, ainsi que d'autres capitaines d'escouade comme Michihi et Rito, furent invités à s'asseoir avec l'unité d'infanterie qui les escortait. D'après ce qu'ils purent entendre, il semblait qu'ils discutaient des plans des opérations futures. Le capitaine de l'unité d'infanterie, un jeune homme à lunettes, posait avec enthousiasme des questions aux Quatre-vingt-six : avaient-ils des demandes concernant les mouvements, des suggestions pour les stratégies futures, etc. Pendant ce temps, le robuste soldat en armure...

Les fantassins remplirent davantage leurs assiettes de viande, insistant sur le fait que les enfants en pleine croissance avaient besoin de beaucoup de protéines dans leur alimentation.

En réalité, Shin et les autres jouaient le jeu pour améliorer leurs relations avec les fantassins, car ils les avaient pour la plupart ignorés et agi à leur guise sur le champ de bataille. Tohrû le comprenait, et pourtant...

...Est-ce que tout cela a une importance ?

Tohrû ne put s'empêcher de se poser la question. Après tout, ils étaient toujours en train de perdre la guerre... Ils étaient toujours en train de perdre face à la Légion. Cela lui était devenu douloureusement évident. Après tout ce qui s'était passé, comment aurait-il pu en être autrement ? Ce front nord où ils avaient été envoyés était déjà criblé de brèches. Et leur mission consistait désormais à les colmater partout où elles apparaissaient.

C'était la première opération depuis leur arrivée dans la Fédération où ils n'avaient rien à gagner. Ici, ils se battaient simplement pour maintenir une bataille au bord de l'effondrement. Même le Groupe de Frappe, unité offensive conçue pour pénétrer profondément en territoire ennemi et frapper des positions stratégiques, était envoyé en missions défensives. La situation était devenue critique, et Tohrû et les Quatre-vingt-six en étaient là, confrontés à cette réalité.

Il n'y avait pas que la Fédération. Le Royaume-Uni avait perdu la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, et l'Alliance avait dû se replier sur sa dernière ligne de défense. Les communications avec les pays du Sud, les pays d'Extrême-Orient et la Théocratie étaient coupées, et la République, qui était cette fois-ci tombée à coup sûr, était plongée dans un silence absolu. Les seuls réfugiés des Pays de la Flotte qu'ils trouvaient désormais étaient...

des cadavres.

Il avait l'impression que tous les combats menés par le Groupe d'Intervention jusqu'alors avaient été vains. Ils croyaient qu'après avoir survécu au 86e Secteur, ils avaient le pouvoir de se frayer un chemin vers l'avenir. Mais ce n'était que pure arrogance ; la réalité était bien plus cruelle.

«...Tohrû, tu ne manges pas», le réprimanda de nouveau Claude.

« Mm. » Tohrû fredonna une réponse vague et porta une cuillerée de nourriture à sa bouche.

C'était un plat régional composé de viande hachée enveloppée dans une pâte à base de blé et cuite dans un bouillon. Il le mangeait petit à petit, mais sans vraiment en percevoir la saveur. Il devinait qu'il était épicé, mais le bouillon transparent, parsemé d'herbes, était presque inodore. De quel bouillon était-il fait ? La viande était-elle du porc, de la volaille ou du mouton ? Il essayait de se concentrer sur ce qu'il mangeait, mais il se sentait comme un automate, mâchant machinalement et avalant la nourriture de force.

Il n'arrivait même pas à s'enthousiasmer pour la mission de destruction des barrages, qui était pourtant leur objectif initial. Détruire tous les barrages le long de la rivière Kadunan, construits pour gagner des terres sur le bassin de Womisam, revenait à transformer toutes les terres agricoles en zones humides. Ce qui, par conséquent, signifiait...

Frederica, assise à leur table, chuchotait comme si elle ne pouvait se retenir.
plus.

« Les soldats ici devront abandonner leurs maisons... »

Le poids de ses paroles imposa le silence aux autres convives.
Shiden, assise en face d'elle, tendit la main et donna une pichenette sur le front de Frederica avec son majeur.

« Aïe ! Pourquoi as-tu fait ça, Shiden ?! »

« Arrête de faire cette tête, petit morveux. Comme disait le vieux Ismaël, non ? Ce n'est pas parce que tu n'as pas réussi à protéger quelque chose que c'est de ta faute. Je crois qu'il avait raison. »
« La première chose à protéger, c'est soi-même », a déclaré Shiden. « Ensuite, les personnes qui vous entourent. Quant à celles que vous ne pouvez pas atteindre, c'est hors de votre contrôle, alors ne vous en blâmez pas. C'est à elles d'assurer leur propre sécurité, et si elles n'y parviennent pas, c'est leur problème, pas le nôtre », a-t-il ajouté.

Malgré tous les efforts déployés, certaines choses n'ont pas fonctionné. Et ce n'était la faute de personne. La seule chose à faire était donc de l'admettre : admettre que ce n'était la faute de personne et qu'on n'y pouvait rien.

« Les gens d'ici ont fait tout leur possible, mais ils n'ont pas pu sauver leur patrie. Ce n'est pas leur faute, et ce n'est certainement pas la nôtre ni la tienne, mon petit. Alors arrête de faire la tête, veux-tu ? »

Frederica fit cependant la grimace.

«...Est-ce si mal de vouloir tout sauver ?" demanda-t-elle.

Shiden planta sa fourchette dans un wrap à la viande et le porta à ses lèvres. C'était une vieille fourchette, toute griffée.

« Ce n'est pas faux, mais ça n'a aucun sens qu'une seule personne essaie de sauver tout le monde autour d'elle, même ceux qu'elle ne peut pas voir. Tu te prends pour qui, Dieu ou quoi ? Et tu n'es pas un porc blanc de la République non plus. »

Ce sont eux qui nous ont ordonné de sauver tout le monde.

Frederica se tut, mais Tohru prit la parole à sa place.

« Cependant, comme elle l'a dit, il s'agit d'une opération d'abandon. C'est pourquoi nous sommes ici, n'est-ce pas ? »

Rétablir le cours de la rivière Roginia empêcherait la Légion de la traverser, mais aussi la Fédération d'atteindre la rive nord. Cette opération prouvait qu'en pratique, la Fédération n'avait aucune intention de reconquérir les terres au nord de la Roginia. Et même si les efforts déployés pour éviter la pollution radioactive laissaient supposer un éventuel retour, la Fédération y renonçait néanmoins à court terme.

« C'est un peu comme... le 86e Secteur, vous voyez ? Vous vous souvenez de ces pièces où le toit fuyait sans arrêt et où on devait courir partout pour poser des seaux ? On se bat sans cesse, mais la Légion n'arrête jamais d'attaquer. C'est toujours la même chose. Exactement comme dans le 86e Secteur, où on devait se battre sans relâche, sans espoir de changement. »

Survivre à peine à la journée, sans espoir pour l'avenir. Une bataille sans solution claire et fondamentale. Des conflits où ils ne pouvaient que repousser la Légion sans jamais la vaincre définitivement, où ils ne pouvaient qu'attendre le jour où ils seraient vaincus. Exactement comme dans le 86e Secteur.

Tohru pinça les lèvres. Il savait qu'il ne devait pas le dire, mais les mots sortirent.
de toute façon.

« Nous sommes vraiment en train de... perdre cette guerre. »

La vie dans le 86e secteur aurait dû les habituer à ce désespoir, et pourtant...

Pour démontrer la puissance de leurs armes nucléaires, il leur faudrait faire exploser la Légion devant les forces de la Fédération. Mais compte tenu du pouvoir destructeur de l'arme atomique, ils ne pouvaient pas la faire exploser trop près des lignes de défense de Roginia. Il leur fallait un endroit relativement éloigné, mais toujours disputé, où les forces de la Légion étaient déployées et en plein combat.

En se basant sur ces critères, Noele choisit un carrefour situé au cœur de la zone contestée. Il s'agissait d'un point de croisement de routes goudronnées, chose plutôt inhabituelle dans un ancien territoire de combat comme le bassin de Womisam. Ce point était stratégique tant pour les forces blindées de la Légion que pour les forces militaires de la Fédération, qui l'utiliseraient comme voie d'invasion lors de contre-offensives.

« On va commencer par reprendre cet endroit. Rex, on est prêts ? » demanda Noele.

« Oui, Noele. » Son camarade, le sous-lieutenant Rex Soas, hocha légèrement la tête.

Il avait les cheveux courts couleur chocolat, et il était le seul membre du groupe Hail. Le régiment Mary, descendant d'une lignée de chevaliers héréditaires.

Bien que sa famille fût d'un rang supérieur à celle de Noele, il lui céda le rôle de commandant de régiment, estimant qu'il était du devoir d'un chevalier d'obéir à une belle princesse.

Les hommes de Rex revinrent après avoir piégé une voiture. Ils y chargèrent une des armes nucléaires qu'ils avaient fabriquées, puis réglèrent la direction et l'accélérateur pour que la voiture continue sa route, sans conducteur, à travers les bois. Après s'être assurée que ses hommes étaient retournés au camion de Rex, Noele monta dans sa propre voiture.

Les deux commandants démarrèrent leurs moteurs.

« Gardez un œil sur l'arme », dit Noele. « Mais maintenez une distance de sécurité. Elle est extrêmement puissante. »

« Je sais, ne t'inquiète pas. On a programmé le minuteur pour avoir largement le temps de s'échapper. »

Les deux camions s'éloignèrent. En face d'eux, la voiture piégée roula sur sa route, traversant les arbres en direction de l'unité de la Légion.



<<Bogue 239 de Firefly.>> <<Attentat à la voiture piégée détecté.>> <<Véritable bombe sale présumée.>>

En entendant ce rapport de l'une des unités présentes dans la zone contestée, le commandant de l'unité des forces de la Légion opposées au deuxième front nord, un Dinosauria, resta silencieux un instant.

« Firefly, accusé de réception. Objectif de l'attaque inconnu. »

Une véritable bombe atomique aurait été une chose, mais il ne s'agissait que d'une bombe sale. Elle n'aurait eu que peu d'effet sur la Légion blindée et métallique. De plus, les radiations affectaient aussi bien les alliés que les ennemis, ce qui signifiait qu'une bombe sale ne ferait que limiter le champ d'action de l'humanité.

L'unité de commandement était donc désespérée, ne sachant que faire. La situation était confuse. Quel était le but de l'utilisation de cette bombe sale ? Était-ce une diversion ? Une ruse ? Une expérience ? Qu'espérait obtenir l'armée de la Fédération ?

« Traquez l'unité de la bombe sale et recueillez des informations. Attaques contre le
Les activités militaires de la Fédération sont suspendues jusqu'à ce que leur objectif soit déterminé.



L'arme nucléaire explosa. L'explosion secoua la forêt et les ondes de choc firent trembler la cime des arbres. Mais c'est tout. Aucune boule de feu aveuglante, aucune colonne de fumée noire ne s'éleva vers le ciel. Noele contempla la forêt, qui aurait dû être réduite à un cratère béant, les yeux hébétés.

Le grondement de l'explosion était bien trop faible. L'onde de choc qui aurait dû se produire...
Les arbres déracinés n'ont fait qu'ébranler la cime.

C'est impossible.

La quantité d'uranium qu'on pourrait tenir dans le creux de ses mains suffirait à fabriquer une arme nucléaire capable de raser des forêts entières et de détruire des blindés. Quand Noele était petite, la princesse Niam lui avait montré des images d'une expérience menée conjointement par la Maison Mialona et l'armée impériale. Et puisqu'ils avaient utilisé des explosifs pour faire exploser un morceau d'uranium de taille identique, la puissance de feu obtenue aurait dû être la même.

« Ce n'est pas possible... Pourquoi ?! »

Rex avait entendu parler par Noele de la puissance des armes nucléaires, mais l'explosion n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait décrit. Soupçonnant un dysfonctionnement, il

Le camion fit demi-tour et rebroussa chemin. Une explosion aussi faible n'aurait même pas pu égratigner une unité de la Légion, mais pour une raison inconnue, il n'y avait aucun Ameise dans les environs. Même lorsqu'ils atteignirent l'épicentre de l'explosion, censé être rempli de légionnaires, ils ne rencontrèrent aucun ennemi.

L'explosion n'a laissé que peu de traces. Le camion a bien explosé, mais les dégâts n'étaient pas plus importants que ceux qu'aurait normalement causés l'explosif puissant contenu dans le godet.

« Hmm... Il y a dû avoir un problème », dit-il en inclinant la tête d'un air interrogateur. et s'approchant des flammes vacillantes.

Le feu avait une couleur étrange et éclatante. Il dansait sur les restes de la Le seau et les pastilles de combustible nucléaire.

C'était joli. Il tendit nonchalamment la main vers lui.

Le poste de surveillance gamma, initialement installé pour détecter les accidents nucléaires, a enregistré une hausse des radiations. L'adjoint du lieutenant-colonel Mialona a alors signalé que la Légion s'était retirée de la zone d'impact supposée de l'arme nucléaire. À ces mots, le lieutenant-colonel fronça les sourcils. Elle se trouvait dans son bureau, installé dans un ensemble de modules d'abri, à la base de la division.

« Les puissants rayons gamma auraient-ils réellement un impact sur eux ? Non, peut-être. »
Ils font simplement preuve de prudence...

La céramique et les métaux étaient résistants aux radiations, et le processeur central de la Légion était composé de micromachines liquides. Les effets seraient donc moindres que sur les nerfs crâniens ou les semi-conducteurs, qui y étaient sensibles.

« Nous avons restreint l'accès au site de l'explosion, mais nous avons découvert et capturé Rex Soas et trois de ses subordonnés dans la zone. Vu leur niveau de contamination, ils sont probablement entrés sur le site de l'explosion et se sont retrouvés incapables de se déplacer en repartant. »

« Vous avez bien fait de couper l'accès au site, Hisno. Décontaminer les Vánagandrs aurait été un vrai casse-tête. Quant au sous-lieutenant Soas et à ses subordonnés... » Le lieutenant-colonel Mialona leva les yeux vers son adjoint. « Sont-ils en état d'être interrogés ? »

« À l'heure actuelle, ils souffrent de graves maladies dues aux radiations et continuent de jeter... »

« Encore... S'ils s'améliorent, peut-être. »

"...Je vois."

Du combustible nucléaire utilisé exposé avait été fixé à des explosifs puissants, qui l'ont dispersé dans toutes les directions. L'« arme nucléaire » a rempli le point de détonation d'une grande quantité de matières radioactives sans aucune protection, le transformant en une zone fortement irradiée.

La Légion, en revanche, fut moins affectée par les radiations que les humains. De ce fait, le point de détonation devint inaccessible à l'armée de la Fédération, permettant ainsi aux forces blindées de la Légion de s'y installer et de l'occuper. Cela leur permit d'établir une base avancée en plein cœur de la zone contestée.

En apprenant la nouvelle, le groupe des Quatre-vingt-six fut encore plus découragé. Ils ne comprenaient pas grand-chose à l'« arme nucléaire », et cela leur importait peu. Mais perdre du terrain face à la Légion et leur permettre d'y établir une base, ils le comprenaient parfaitement. Ils étaient déployés pour tenir la ligne de défense, et les actions irréfléchies d'autrui avaient mis en péril toute la zone.

Tout d'abord, l'opération de destruction du barrage à laquelle ils devaient participer était retardée par le régiment Hail Mary. De plus, ce dernier ayant déclenché son « arme nucléaire », il fallut revoir la zone d'opération et les itinéraires possibles, et les sapeurs et fantassins qui les accompagneraient devaient respecter les mesures de protection contre les radiations. Cela ajoutait une multitude de nouveaux facteurs à prendre en compte.

Ils étaient déjà démoralisés, contraints de se battre pour soutenir une défense en ruine.

« Pourquoi nos camarades de la Fédération doivent-ils nous entraîner dans leur chute de la sorte... ? » grommela Rito.

« Tu te débrouilles étonnamment bien, Shin », remarqua Anju.

"...Pour le moment."

Shin trouvait le « étonnamment » superflu, mais il ne pouvait nier avoir eu de mauvais antécédents dans ce genre de situation. Anju était observatrice en ce qui concernait...

d'autres personnes, et elle avait remarqué et s'inquiétée depuis longtemps de la fragilité mentale de Shin.

«...J'essaie de trouver un moyen de soulager mon stress avant qu'il ne devienne trop important. Si je deviens
« Les premiers à être déprimés, tous les autres perdront leur volonté de se battre. »

Shin était l'un des commandants du Groupe d'intervention, et plus que jamais, en l'absence de Lena, son comportement influençait tous les autres. Aussi, même face à des batailles défensives frustrantes, ou si leur opération initiale était repoussée, il ne laissait rien transparaître de son mécontentement. S'il était distrait, il ne le laissait paraître et s'acquittait de ses fonctions avec calme et fermeté. Il s'efforçait de maintenir cette attitude.

« Ça vous dérange quand les gens vous appellent l'as ? Ou ce qu'ils ont dit pendant... »
l'évacuation de la République ?

« Hmm ? Oh... »

Ils sont morts à cause de toi. Pourquoi ne les as-tu pas protégés ?

Shin secoua la tête. « Non, pas vraiment... Je n'y suis pas obligé, et je ne répondrai pas aux attentes des autres unités, sans parler de celles du peuple de la République. Je ne suis pas assez arrogant pour me croire si important. J'ai déjà fort à faire avec vous... »

Et Lena.

« Je suis un faucheur faible, incapable de se battre seul. »

Shin a dit ça pour plaisanter, et Anju a souri.

« D'accord. C'est bien, alors. »

« Cela dit, tu n'as pas l'air trop perturbée non plus, Anju... Tu ne l'es pas. »

Tu te surmènes, n'est-ce pas ?

Ils avaient laissé Dustin derrière eux, à leur base, et avaient assisté à la destruction de la République. Désormais, la fin de la guerre et l'avenir qu'ils avaient secrètement espéré semblaient plus lointains que jamais. C'était vrai pour Shin, mais aussi pour Anju.

« Hmm... Je ne peux pas dire que j'aie complètement bien. Mais Frederica a l'air vraiment anéantie par tout ça, alors comme toi, j'ai l'impression que je ne devrais pas avoir l'air trop triste... Enfin, je l'avoue, pas vraiment. »

La présence de Dustin me rend un peu seule.

Elle prononça le nom de son petit ami, même si Shin l'avait omis. Il la regarda, et elle haussa les épaules d'un air désinvolte. Shin ne pouvait vraiment pas rivaliser avec elle sur ce point. Puis, elle fronça les sourcils, inquiète.

« Oui, Frederica... Elle se comporte un peu bizarrement. On dirait qu'elle rumine quelque chose. Vous devez vous concentrer sur l'opération, alors laissez-moi, Kurena et Raiden, nous en occuper... Mais si vous pouviez lui accorder un peu d'attention, ce serait utile. »



En apercevant cette forme de vie inconnue, la Légion se mit à poursuivre le Leuca. Il a plongé sous l'eau pour les éviter, remontant la rivière Hiyano jusqu'à la voie navigable artificielle, et est arrivé à l'entrée du canal de dérivation de Kadunan.

Quelque part dans les monts Shihano, dont l'altitude diminuait à mesure qu'ils s'étendaient vers le nord jusqu'à rejoindre la zone montagneuse septentrionale de Yazim, se trouvait une région entourée de trois côtés par des pentes abruptes qui étaient en réalité des falaises. Là, le Leuca parvint d'une manière ou d'une autre à remonter la cascade où les eaux puissantes du fleuve Kadunan se jetaient en cascade.

bassin du fleuve Hiyano.

L'agaçante Légion ne put la poursuivre jusque-là. Un peu plus loin se trouvait une porte en béton gris vers laquelle les eaux s'écoulaient rapidement, et sur la petite falaise au-dessus, quelque chose brillait intensément.

Un blockhaus gris. Ce sont les yeux brillants de la créature qui se tenait à côté que Leuca avait aperçus. Une créature bipède étrangement maigre, qui la regardait de haut avec de grands yeux.

Le Leuca leva les yeux vers lui, ses yeux couleur paon, tout en poursuivant son remonter le cours de ce champ de bataille fluvial.



Bien que la Légion ait établi une base avancée dans la zone contestée, elle ignorait toujours pourquoi le régiment Hail Mary avait utilisé une bombe sale et restait donc prudente. Elle suspendit temporairement son offensive contre la 37e division blindée, ce qui facilita la poursuite des renégats par le régiment Lady Bluebird. Ce dernier réduisit sa zone d'intervention en fonction de...

point de détonation, capture de nouveaux prisonniers, obtention de renseignements auprès d'eux et traque des cellules du régiment Hail Mary encore cachées.

Pendant ce temps, la Légion ne montrait aucun signe d'attaque, ce qui laissait du temps au Groupe d'Intervention, chargé de la défense mobile. Ils en profitèrent pour tenir un briefing plus approfondi à leur caserne. Shin jeta un coup d'œil aux capitaines de bataillon et aux chefs d'escadron de la 1re Division Blindée et leur demanda :

« Y a-t-il d'autres points que vous souhaitez confirmer ? »

Constatant qu'il n'y avait pas d'autres questions ou rapports, Rito leva la main. Michihi et les autres n'avaient probablement pas l'intention d'aborder ce sujet, car il n'était pas lié à l'opération, mais comme ils avaient du temps libre, Rito a pensé qu'il allait en parler.

« Hmm, capitaine, cela n'a rien à voir avec l'opération, mais puis-je vous poser une question ? »

« Si cela concerne tout le monde ici. »

« Oui... je pense que oui. »

Sur le chemin du retour à la caserne, le lieutenant-colonel Mialona leur avait ordonné d'attendre à la base et de tenir leurs Reginleifs à l'écart de la zone contaminée. Raiden et Shin acquiescèrent d'un signe de tête, comme si sa logique ne les dérangeait pas. Rito lui-même obéit donc sans broncher, sans comprendre la raison de cette instruction et de cet avertissement.

« Qu'est-ce qu'une arme nucléaire, au juste ? De quoi sont-elles faites, et pourquoi ? »

Sont-ils si dangereux ?

Shin a transmis la question à Vika, également présente. Vika l'a ensuite transmise à Zashya, dont le regard balayait la pièce. À ce moment-là, Shiden a quitté la salle de réunion.

Comme beaucoup des Quatre-vingt-six, Shiden ignorait tout des armes nucléaires, ce qui justifiait pleinement sa présence pour en apprendre davantage. Michihi, visiblement déterminée à le faire, sortit pour appeler les membres disponibles de son escouade afin qu'ils puissent écouter.

Mais... l'idée d'interroger Shin à ce sujet la mettait hors d'elle. Elle aurait accepté si Lena avait été là pour lui expliquer, mais elle n'y était pas. Grethe et ses officiers d'état-major étaient au courant.

Bien sûr, mais c'est pendant ces périodes, entre deux combats, qu'ils étaient le plus occupés.

Elle demanderait simplement au capitaine Olivia de lui expliquer plus tard.

Mais à peine cette pensée lui traversa-t-elle l'esprit qu'elle aperçut le lieutenant-colonel Mialona, qui revenait. Elle leur avait donné des instructions sur la façon de gérer la situation avec l'arme nucléaire ; elle devait donc être parfaitement au courant. Shiden pourrait lui poser des questions.

« Lieutenant-colonel, excusez-moi. Puis-je vous poser une question ? »

« Oui, allez-y. Qu'y a-t-il, sous-lieutenant Iida ? »

Les yeux de Shiden s'écarquillèrent de surprise. Le lieutenant-colonel Mialona ne communiquait jamais qu'avec la commandante de brigade Grethe ou ses officiers d'état-major, ou encore avec les commandants de division blindée comme Shin ou Siri. Elle n'avait pas...

Elle avait déjà parlé à des chefs de section comme Shiden. Le fait qu'elle ait pu associer le visage de Shiden à un nom fut une surprise considérable.

« Hmm... Je voulais vous interroger sur les radiations provenant du combustible nucléaire, des armes ou de quoi que ce soit d'autre que le régiment Hail Mary a emporté... Comment fonctionne l'énergie nucléaire, au juste ? »

Mais à la grande surprise de Shiden, le lieutenant-colonel Mialona se tourna rapidement vers elle et s'approcha avec excitation.

« Tu veux vraiment en entendre parler ?! »

Shiden se dégagea brusquement. Comme elle était grande, avoir quelqu'un la regarder de haut pour une fois était un peu intimidant.

« Non, hmm, ça ne m'intéresse pas vraiment ; c'est juste que je n'y connais rien... »

« C'est plus que suffisant, c'est formidable ! Tu ne sais pas, alors tu cherches à apprendre et à comprendre ! C'est le genre de réflexion que tu devrais avoir ! »

Le lieutenant-colonel Mialona dit, les poings serrés. Shiden prit un autre

Elle recula d'un pas, surprise. Peut-être aurait-elle dû demander à Shin, après tout. Voyant sa réaction, elle reprit cependant ses esprits.

« Alors, hmm, l'énergie nucléaire, oui... Eh bien, si je devais l'expliquer, je dirais probablement... »

« C'est aller trop loin et cela ne fait que vous intimider. »

Malheureusement, Shiden était déjà assez intimidé par elle. Lieutenant-colonel
Cela ne semblait pas déranger Mialona ; apparemment, cela lui arrivait souvent.

« Je vais commencer par vous montrer une animation simple qui l'explique. Nous l'avons réalisée dans notre laboratoire pour les visites d'étude. N'hésitez pas à la partager avec tous ceux qui souhaitent en savoir plus. »
Je préparerai des documents plus détaillés pendant l'opération, vous pourrez donc les consulter si cela vous intéresse à notre retour à la base. Oh, et si vous avez des questions sur le dessin animé, vous pouvez les lui poser directement.

Elle fit un signe de la main au jeune officier derrière elle en chuchotant et utilisa le Para-RAID pour qu'on lui remette le dessin. Elle en énuméra ensuite quelques autres.

noms, ouvrages probables sur le sujet.

Shiden était déconcertée par la passion et l'étendue des connaissances de cette femme. Elle avait posé la question par simple curiosité et ne s'attendait pas à ce que la femme veuille réellement lui apprendre quelque chose.

« Merci. » Shiden baissa précipitamment la tête.

« Ne vous en faites pas, l'énergie nucléaire est le domaine d'étude de la Maison Mialona. Je suis ravi de constater votre curiosité. Voyez-vous, l'énergie nucléaire est une chose magnifique. »

C'est dangereux mais fascinant. J'espère que vous en apprendrez davantage à votre propre rythme.

Le lieutenant-colonel Mialona sourit. Elle semblait tout aussi ravie lorsqu'elle déclara : « Comme je l'ai dit précédemment, vouloir apprendre ce que l'on ne comprend pas est une qualité essentielle. J'espère que vous mettrez cette curiosité à profit pour explorer d'autres domaines et technologies. Je suis certaine que vous trouverez quelque chose qui vous passionnera. Et » – elle sourit avec l'éclat d'une rose parfumée – « si jamais il s'agit de notre merveilleuse énergie nucléaire, rien ne me rendrait plus heureuse. »

Après le départ de Shiden, le lieutenant-colonel Mialona gardait le moral.

« Quel plaisir ! C'est une fille intelligente, celle-là. Je suis sûr que les quatre-vingt-six sont pareilles. Je devrais organiser un voyage d'étude pour notre nouveau réacteur à fusion nucléaire et peut-être même en prendre une comme stagiaire dans notre laboratoire après la guerre... »

Son subordonné esquissa un sourire forcé. Il était plus âgé qu'elle et occupait le poste de

Opérateur Vánagandr. Il descendait d'une lignée de chevaliers régionaux du domaine de la Maison Mialona à Shemno, et c'est grâce à son intelligence et à son talent que Son frère s'intéressa à lui. Les deux devinrent camarades de classe et très proches. amis, il a finalement servi de lieutenant à son frère.

Lorsqu'elle était partie au front, son frère l'avait envoyé protéger sa petite sœur, et il se trouvait donc à ses côtés. Il avait le même âge que son frère adoré, et dans sa jeunesse, elle l'avait tout autant admiré.

« Tu sembles heureuse, Princesse. »

« Bien sûr que oui. Quoi de plus réjouissant que de donner à ceux qui cherchent
« pour élargir leurs horizons, une chance d'apprendre ? »

« S'ils n'avaient pas eu cette qualité, les Quatre-vingt-six n'auraient pas survécu à l'enfer qu'était le Quatre-vingt-sixième Secteur », pensa amèrement le lieutenant-colonel Mialona. On attendait d'eux qu'ils apprennent et réfléchissent, qu'ils prennent leurs propres décisions et qu'ils assument la responsabilité de leurs choix. Et c'est uniquement parce qu'ils avaient fait tout cela qu'ils avaient réussi à survivre... tandis que ceux qui n'y étaient pas parvenus mouraient autour d'eux.

Ceux qui n'avaient pas appris à combattre la Légion, qui n'avaient pas élaboré de nouvelles stratégies pour chaque bataille. Ceux qui ignoraient comment choisir leurs armes, où se cacher, ou comment sélectionner les cibles à abattre. Ceux qui ont confié leurs choix à d'autres, qui n'ont pas pu supporter le poids du combat et qui n'ont pas eu la détermination nécessaire pour survivre.

Bien sûr, certains possédaient toutes ces qualités et sont morts malgré tout. Mais le fait que les membres du Groupe d'intervention aient pu survivre et sortir indemnes d'un tel champ de bataille prouve qu'ils devaient posséder ces qualités.

Apprendre, réfléchir, décider et assumer ses responsabilités. Ils possédaient les qualités de dirigeants, ils étaient les rois de leurs propres royaumes, même s'ils n'avaient personne ni rien à gouverner.

Ses yeux charbonneux, couleur café, se plissèrent de dégoût.

«...C'est vraiment un plaisir. Surtout après avoir vu ces coqs pitoyables qui
« Il ne voulait rien apprendre, réfléchir, décider ni assumer la responsabilité de quoi que ce soit. »

Lorsque le régiment Lady Bluebird a pris d'assaut l'une des positions des renégats,

Lors de leur arrestation, aucune résistance ne fut rencontrée.

Apparemment, le site avait servi à la fabrication d'une arme nucléaire et, comme on le soupçonnait, les barres de combustible nucléaire avaient été descellées, sans aucune connaissance des risques liés aux radiations. La zone avait été contaminée par une dose de radiation mortelle.

Le régiment Lady Bluebird, conscient de cette éventualité, n'envoya dans la zone que les Vánagandrs, lourdement blindés. Les exosquelettes Úlfhéðnar et les Reginleifs, faiblement blindés, ne pouvaient empêcher les rayons gamma d'atteindre les humains à l'intérieur. La Maison Mialona, qui avait mené des recherches sur l'énergie nucléaire pour l'Empire, et les régiments sous son commandement connaissaient parfaitement ces faits.

À l'inverse, les soldats du régiment Hail Mary ne percevaient l'énergie nucléaire que comme une force miraculeuse et onirique, et s'étaient exposés à de fortes doses de radiations sans aucune protection. Invisibles à l'œil nu, les radiations ne provoquaient ni chaleur ni douleur immédiates. Ils furent ainsi contaminés par des doses mortelles, sans même s'en apercevoir.

Les renégats gisaient tous face contre terre, impuissants. Un des Vánagandrs tourna ses capteurs optiques vers l'une d'entre elles, qui portait un insigne d'officier. Il s'agissait de Chilm Rewa, une des commandantes du Régiment Hail Mary.

« Celui-ci souffre également d'une maladie due aux radiations. Dire que même un seul des Shemno... »
Les chevaliers régionaux ont fini par être démasqués.

Alors que les rapports faisant état de plus en plus de cellules de renégats lui parvenaient, le lieutenant-colonel Mialona n'arrivait même plus à soupirer.

« Non seulement ils n'ont pas réussi à anéantir la Légion, mais ils ont aussi été tués par les radiations. Jusqu'au bout, Noele Rohi n'a tiré aucune leçon de cette expérience. »

Noele était l'héritière de la Maison Rohi, vassale de la Maison Mialona et propriétaire de la centrale électrique de Rashi. Elle aurait dû s'instruire sur les recherches de sa famille et l'origine de la fortune de ses terres, et pourtant, elle demeurait désespérément ignorante.

En tant que princesse du grand gouverneur, la lieutenant-colonelle Mialona a entretenu des liens d'amitié avec les fils et filles des chevaliers de la région et

Défenseurs depuis l'enfance. Elle n'agissait ainsi que dans le but précis de sélectionner les enfants les plus prometteurs pour leur offrir une éducation privilégiée, et Noèle n'en faisait pas partie. Même à cet âge-là, elle ne le jugeait pas digne d'être défenseur régional, encore moins chevalier.

Et, conformément à l'impression qu'elle avait eue de la jeune fille, lorsqu'ils ont récupéré l'« arme nucléaire » qu'elle avait mise au point, il ne s'agissait que de pastilles de combustible entassées dans un seau en métal et placées à l'arrière d'un camion sans aucun blindage ni protection.

«...Le président vient à peine de commencer sa révolution, et une éducation de qualité n'a pas encore été mise en place.» se sont répandus autant qu'ils auraient dû dans le pays, mais...

Malgré cela, l'armée offrit à Noele et à ses subordonnés une chance de s'instruire, qu'ils gâchèrent. Nombre d'enfants, serfs du même territoire, purent acquérir l'instruction minimale nécessaire pour gravir les échelons de l'armée. Certains, suffisamment appliqués, devinrent sous-officiers, et quelques-uns même officiers.

L'une d'elles, sa subordonnée, une sous-lieutenante, poursuivit froidement son rapport. Originnaire de Marylazulia, elle avait été invitée par le lieutenant-colonel Mialona à être dispensée de cette mission, mais elle avait insisté pour y rester.

« Grâce à ces éléments, nous avons saisi toutes les cellules de production connues. La capture des cellules opérationnelles est toujours en cours. Tous les soldats ont été neutralisés ; à la place de Rex Soas, nous interrogeons maintenant Chilm Rewa pour obtenir des informations. »

Après sa capture près du lieu de l'explosion de l'« arme nucléaire », Rex semblait s'être suffisamment rétabli pour être interrogé quelque temps plus tard. Mais alors qu'il pensait initialement être en voie de guérison, Rex décéda peu après, ainsi que tous ses subordonnés.

Le syndrome d'irradiation aiguë (SIA), aussi appelé maladie des rayons X, se manifeste initialement par une sensation de malaise qui s'atténue avec le temps, mais cette amélioration ne signifie pas la guérison. La moelle osseuse et les organes digestifs sont particulièrement sensibles aux radiations, et la peau, qui reçoit la plus forte exposition puisqu'elle protège les tissus des agressions extérieures, est également fortement touchée. Rapidement, les lésions de ces zones deviennent visibles.

Compte tenu du niveau de radiation auquel les soldats renégats étaient exposés, il était peu probable qu'ils survivent, et ils n'allaient pas gaspiller les lignes de front.

Les précieuses ressources médicales gaspillées pour les déserteurs. Il en allait de même pour les soldats de bas rang, qui ne méritaient pas d'être interrogés, et pour les Chilm récemment capturés. Rewa.

« Pressez-les d'informations sur Noele Rohi et Ninha Lekaf. »

« Où elle se trouve. Et une fois que vous l'aurez, vous pourrez vous débarrasser d'elle. »

L'arme nucléaire, censée anéantir toute la Légion dans la zone et galvaniser les militaires du second front par sa puissance et sa gloire, n'avait réussi qu'à détruire un simple camion. Le rapport de Rex laissa Noele perplexe, mais face à l'aggravation de la situation, elle commença à paniquer.

Rex, resté avec ses hommes pour confirmer l'efficacité de l'arme nucléaire, ne revint jamais après ce dernier rapport. Les membres des cellules de production s'effondrèrent tous après avoir terminé leur travail et périrent. Quant aux cellules opérationnelles, qui avaient récupéré ces armes nucléaires et s'étaient dispersées dans la zone contestée en attendant les ordres de Noele, elles étaient désormais traquées et impitoyablement réprimées par l'armée de la Fédération.

« Pourquoi... ? Cela n'aurait pas dû arriver ; tout était censé bien se passer... ! »

Je n'ai rien fait de mal. J'ai raison, alors tout était censé bien se passer !

Alors que Noele paniquait, une autre cellule opérationnelle fut neutralisée. Ninha revint, le visage blême, et annonça que le dernier site de production avait été saisi et que Chilm avait été faite prisonnière par ses poursuivants.

Ses sujets, qui écoutaient avec tension, et surtout Yono, qui avait le cœur fragile depuis son enfance, semblaient sur le point d'exploser. larmes.

« Princesse P, a-t-elle vraiment dit que tout le monde sauf nous était mort... ?! »

« Tout va bien se passer, n'est-ce pas, Princesse ?! Les armes nucléaires vont anéantir la Légion, et l'armée de la Fédération va nous protéger — ils vont nous sauver, n'est-ce pas ?! »

"JE..."

Tout aurait dû bien se passer. Ça aurait dû... mais ça n'a pas été le cas. Elle a échoué.

Non, elle n'admettrait pas son échec. Une fière noble de l'Empire ne l'aurait pas fait.

Admettez facilement cette défaite.

«...Bien sûr ! Attendez de voir. Les flammes bleues de Marylazulia vous sauveront tous !»

Le soulagement se lisait sur les visages de ses sujets. Soudain, un peloton de Vánagandrs surgit des arbres, le long d'une route construite par l'armée de la Fédération. Ils arrivaient en suivant les traces à peine visibles laissées par les camions rejoignant leurs garnisons respectives. Le régiment Lady Bluebird les avait utilisées pour localiser la cachette du régiment Hail Mary.

«—Courez ! Dépêchez-vous !» cria Noele de toutes ses forces.

Ses sujets, trop choqués pour bouger, prirent aussitôt la fuite. Ils s'engouffrèrent dans la forêt vierge, foulant les feuilles mortes au sol, glissant à chaque pas. Ils se fondirent dans l'obscurité du feuillage, dissimulés par les branches, se dirigeant inconsciemment vers la lumière de l'autre côté des arbres.

« Ah... »

Avant même qu'ils ne s'en rendent compte, ils se retrouvèrent face à une rivière. Noele resta figée sur place, sa route coupée. C'était le nouveau canal de dérivation de Tataswa, une rivière artificielle qui longeait le pied des monts Shihano et se jetait dans la rivière Hiyano.

Le courant semblait faible, mais la rivière faisait plusieurs centaines de mètres de large. La traverser à la nage paraissait impossible. En cette période automnale, la température de l'eau était basse et le froid du fleuve glaçait le corps en quelques secondes.

Des formes métalliques émergèrent des arbres, encerclant les soldats rebelles. Ce n'était pas seulement le peloton de quatre unités qu'ils avaient aperçu au départ. Une compagnie entière de seize unités apparut, leurs générateurs émettant un crissement aigu et menaçant.

« Mince alors... »

Kiahi serra son fusil d'assaut, comme s'il avait honte d'avoir fui. Milha cacha Yono, tremblant de peur, derrière son dos. Et tandis que Noele restait figé sur place, Mele

Il se tenait devant elle, comme pour la protéger.

Aussi incongru que cela ait pu paraître sur le moment, le geste de Mele a touché le cœur de Noele.
palpiter doucement.

«Mele, je... je... vraiment...»

Les mitrailleuses du Vánagandr se mirent à tourner. À ce moment-là, elles ne l'étaient plus.
J'allais même leur demander de se rendre. Et puis...

—Une lumière azurée traversa le ciel.

Les soldats volontaires des Pays de la Flotte, qui avaient été retirés de leurs patrouilles en raison des risques de radiation et affectés à l'assistance aux sapeurs de combat, ont été témoins de la lumière.

Ce n'était ni la lumière du soleil perçant le brouillard, ni un éclair. C'était une lueur bleue de chaleur, un faisceau de feu concentré.

La flamme nostalgique — et méprisable — du champ de bataille de leur patrie.

Ismaël laissa échapper un grognement malgré lui. Impossible. Cela, sur un champ de bataille à l'intérieur des terres ?

"Vous plaisantez j'espère...?"

Cette flamme était...

En entendant le rapport, le chef d'état-major du deuxième front nord pâlit.

« Les survivants du régiment Hail Mary, ainsi que leurs chefs Noele Rohi et Ninha Lekaf, ont réussi à s'échapper. La 2e compagnie blindée du régiment Lady Bluebird a été anéantie. »

Bien qu'ils ne formaient qu'une seule compagnie, les élites du Régiment Lady Bluebird n'auraient pas laissé s'échapper un simple groupe de serfs, et encore moins être vaincues au combat. Ce n'était pourtant pas la raison du blême de la chef d'état-major. Noble depuis son enfance, elle avait appris à maîtriser ses émotions, et cela n'aurait pas suffi à faire vaciller son sourire.

Quelque chose l'avait terrifiée.

« Ils ont été anéantis par une attaque... d'un léviathan apparu dans le
« Déversoir de Tataswa »

CHAPITRE 3

EXAUCE NOS VŒUX, JE VOUS SALUE MARIE

Une douzaine de rivières environ coulaient autrefois au sud de la rivière Roginia et finirent par se rejoindre pour former le nouveau canal de dérivation de Tataswa. Sa largeur atteignait trois cents kilomètres à son point le plus large, et d'énormes volumes d'eau le traversaient.

Cela suffisait, quoique un peu exigü, pour cette créature.

Il traversa les eaux jonchées de feuilles mortes tombées des arbres.

Les rives ouest et est, qui, avec leurs délicates ondulations, formaient un joli motif de brocart en sergé à la surface, levèrent la tête.

Il avait un long cou et une tête triangulaire semblable à celle d'un dragon, une corne en forme de couronne ornant son sommet. Le souverain des mers du Nord — un léviathan.

Il contemplait les rives du lac, indifférent à la foule humaine qui s'y pressait. Il tourna sa tête de dragon, ses trois yeux couleur paon balayant les alentours.

La compagnie blindée qui poursuivait le régiment Hail Mary accueillit avec stupéfaction l'apparition inattendue de ce souverain. Il mesurait soixante-dix mètres de haut, une taille modeste pour un géant de son espèce. Mais comparé aux minuscules humains, c'était un colosse, et son apparence semait la terreur et le désespoir chez tous ceux qui le voyaient.

Les rescapés du régiment Hail Mary, acculés, se figèrent, le désespoir l'emportant sur la peur. Plusieurs membres de la compagnie blindée, qui avaient réprimé leur juste colère et leur soif de sang grâce à leur force mentale acquise à la force du poignet et attendaient l'ordre de tirer, ne purent dissimuler leur panique à la vue de cette créature.

Ils appuyèrent chacun sur la détente, et le crépitement des tirs de mitrailleuses lourdes emplit l'air.

Dans cette zone, des balles suffisamment puissantes pour fendre un homme en deux s'enfonçaient dans les écailles transparentes du léviathan, pour être aussitôt déviées par les écailles blindées situées en dessous. Ce souverain des mers était capable d'affronter des super-porte-avions et des croiseurs rapides équipés de canons à charges de profondeur de quarante centimètres. De simples munitions de 12,7 mm étaient totalement inefficaces contre lui.

Mais cela suffit à faire comprendre à la créature qu'ils lui voulaient du mal.

Le léviathan tourna ses trois yeux vers la compagnie blindée et ouvrit sa gueule gigantesque. L'instant d'après, un rayon de flammes bleues jaillit et consuma les Vánagandrs. Le rayon de chaleur pénétra sans effort leurs tourelles et leur fuselage, la céramique qui les liait, et le métal lourd qui composait leur blindage composite. Il fit exploser les obus à l'intérieur de la tourelle, et chaque Vánagandrs s'embrasa un à un.

Une compagnie de seize unités, anéantie en une seule attaque éclair.

Le monstre marin contempla un instant, impassible, les véhicules métalliques en flammes. Voyant que personne ne bougeait, il replongea dans les eaux lisses comme du brocart du nouveau canal de dérivation de Tataswa.

Les seuls à être restés sur place étaient les survivants pétrifiés du Hail Mary. Régiment. Après un long silence, ils finirent par expirer.

« Ça... nous a sauvés... ? » murmura Noele, abasourdie.

Ses sujets ont réagi à ses paroles.

« Cela nous a sauvés... ? »

« Il nous a protégés. Ce monstre, il nous a protégés ! »

C'était la seule explication possible à ce qui s'était passé. Cette créature immense et terrifiante était apparue juste au moment où ils étaient acculés. Et elle les avait sauvés en ne punissant que les soldats de l'armée de la Fédération qui les poursuivaient, comme si elle était venue à leur secours.

« Cela nous a sauvés. Cela l'a fait parce que nous n'avons pas tort, parce que nous avons raison — c'est tout. »
pourquoi cela nous a protégés... !

Mele regarda, abasourdi, le léviathan disparaître dans l'eau. La majesté du dragon tyrannique des profondeurs bleues l'avait profondément marqué.

Un cœur qui s'apparentait à une révélation divine. Cette créature terrifiante, venue d'un autre monde, gigantesque. Ce monstre est arrivé... pour sauver la princesse.

Dans ce cas, le monstre n'était pas là simplement pour les protéger. Ce dragon
C'était une épée, une arme pour la princesse — c'était la volonté divine, la puissance divine.



« — D'après les images dont nous disposons, le léviathan qui est apparu est un Fisara, une espèce plus petite de Musukura. »

En tant que commandant des clans de la Haute Mer, Ishmaël fut tout naturellement appelé à exposer la situation. Les officiers se tenaient dans la grande salle de réunion du quartier général intégré du second front nord, Ishmaël se tenant calmement devant eux. Fils du commandant de la flotte, il avait passé sa vie à affronter les mers déchaînées et les monstres marins. Pour lui, les nobles impériaux n'avaient rien d'intimidant.

Chaque année, des plaques de glace dérivent de la mer du Nord jusqu'aux côtes des Pays de la Flotte. De temps à autre, de jeunes léviathans — principalement des Monokera, plus petites, ou des Leuca, de taille moyenne — s'aventurent sur ces plaques de glace et dérivent avec elles. Lorsque cela se produit, des flottes de léviathans qui, d'ordinaire, n'approchent pas nos eaux, viennent nager jusqu'à nous à la recherche de leurs petits. Il est probable que celle-ci soit apparue dans la Fédération par le port de Zinori, puis ait remonté le fleuve Hiyano.

Le fleuve Hiyano coulait d'ouest en est le long de la partie nord du bassin de Womisam, puis serpentait vers le nord pour rejoindre Zinori, le seul port militaire septentrional de l'Empire. Ce port bordait les eaux territoriales des Pays de la Flotte ; il n'était donc pas impossible qu'un monstre marin pénètre à Zinori et remonte le fleuve Hiyano.

« Mais ces créatures ont aussi un sens du territoire, donc elles n'attaqueraient pas les humains sur leur propre territoire à moins d'être provoquées. Elle retournera chez elle une fois qu'elle aura retrouvé son petit, donc nous pouvons probablement nous contenter de la surveiller à distance jusque-là. »

« Il cherche ses petits... » Un officier se pencha en avant. « Ne pourrions-nous pas en tirer profit ? Si nous capturons le petit, nous pourrions faire attaquer la Légion par son parent. Ou bien, nous pourrions l'élever et le dresser pour qu'il obéisse aux ordres. »

Ismaël resta silencieux un long moment.

«...Vous ne pensez pas que nous l'aurions déjà fait si c'était possible ?»

Durant les onze années de la Guerre de la Légion, et même avant cela.

« Si cela avait été possible, nous l'aurions utilisé contre l'Empire ou le Royaume-Uni... Nous avons essayé, mais cela n'a jamais fonctionné. C'est pourquoi les Pays de la Flotte sont restés vassaux de l'Empire et du Royaume-Uni pendant des siècles. »

«...C'est tout à fait exact», dit l'officier d'état-major avant de se taire.

« N'est-ce pas ? De plus, même s'il est jeune, ça reste un monstre. Même les jeunes des espèces plus petites comme le Monokera sont bien plus grands et plus forts que les humains. Ils possèdent des organes en forme de scie capables de découper des plaques de métal. Et un jeune Musukura serait bien trop difficile à maîtriser. Dès que quelqu'un s'en approcherait, il serait réduit en cendres... Et ce n'est que le début... »

Ismaël esquissa un sourire forcé. Les clans de la Mer Ouverte n'étaient pas parvenus à traquer les léviathans, mais la Montagne du Croc du Dragon du Royaume-Uni et le Mont Wyrmnest sacré de l'Alliance tiraient bien leur nom d'une autre créature.

«...Les wyrms terrestres ont été exterminés, n'est-ce pas ? Et tout comme nous ne pouvons plus utiliser de radars ni d'avions de chasse, ni les wyrms ni les léviathans ne sont aussi menaçants lorsqu'ils se trouvent hors de leur territoire naturel.»

Autrement dit, ils n'étaient pas adaptés au combat contre la Légion, les véritables maîtres de guerre terrestre.

La même information parvint au Groupe de frappe, qui se préparait à une opération avancée près du nouveau canal de dérivation de Tataswa. Lors d'une des réunions programmées entre les commandants de la Fédération, de l'Alliance et du Royaume-Uni, visant à prévenir tout conflit entre les soldats des différents pays, le représentant de Vika, Zashya, déclara ceci :

« Si tel est le cas, il ne serait peut-être pas nécessaire de le traquer activement, car le léviathan et la Légion pourraient finir par s'attaquer mutuellement. La Légion ne fait pas de distinction entre les humains et les animaux, et si elle attaquait le Fisara, celui-ci riposterait. »

De la même manière que le rayon thermique du Fisara a pu faire fondre les Vánagandrs, il pourrait

On pourrait tout aussi facilement détruire Löwe. Par ailleurs, même l'épaisse carapace d'un léviathan ne résisterait pas à un tir direct d'obus de char capable de perforer des plaques de fer de soixante centimètres d'épaisseur.

« Je n'en suis pas si sûre... », dit Olivia en fronçant les sourcils. « La Légion considérerait-elle vraiment les Fisara comme une menace ? Ils attaquent sans distinction toute créature à sang chaud dépassant une certaine taille, qu'elle soit humaine ou animale, mais un léviathan mesure cinquante mètres de haut. Il serait peut-être tout simplement trop imposant. »

Les Légions étaient conçus comme des armes de massacre. Leurs cibles étaient généralement des soldats ennemis, autrement dit des humains. Ils ne devaient pas être poussés à tuer des animaux. Cependant, étant donné leur nature de machines rigides, la précision de leur capacité de distinction fut délibérément réduite. Ainsi, en cas de doute entre un humain et un animal, ils abattaient systématiquement la cible. Cela dit, face à un animal manifestement non humain, présentant une signature thermique et une taille nettement différentes, il était logique qu'ils ne le reconnaissent pas comme une cible.

« À ma connaissance, la Légion ne tue que des loups et des chèvres sauvages. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils tuaient des chats ou des lapins. L'inverse doit donc probablement être vrai aussi. » Ils n'attaqueraient pas un animal trop gros pour être un humain.

Grethe leur demanda d'attendre et alluma son périphérique RAID. Après un court instant, Après l'échange, elle a désactivé la Résonance.

« ...J'ai interrogé le capitaine Nouzen et quelques autres, et ils m'ont dit que, bien qu'ils aient vu la Légion tuer des loups, des moutons et des porcs, ils ne semblaient pas tuer de gros animaux comme des chevaux ou des vaches. »

Tout comme les provisions dans les villes, le bétail abandonné jonchait les champs de bataille et était souvent aperçu près du 86e secteur de la République. Les habitants du 86e secteur savaient donc comment la Légion réagissait à leur égard.

« Mais... en réalité, lorsque nous les avons combattus dans les pays de la flotte... », Zashya commença à parler, mais elle s'interrompit. « Non. C'est le léviathan qui a lancé l'attaque dans la Flèche Mirage. Et ni le Morpho ni le Noctiluca ne l'ont jamais affronté. Ce qui signifie... »

Grethe acquiesça. Elle était arrivée à la même conclusion. Exactement comme elle s'y attendait. Les choses n'allaient pas être aussi faciles.

« Le léviathan ne contre-attaque que lorsqu'il est provoqué sur terre, et la Légion ne semble pas s'attaquer aux grands animaux. On ne peut pas s'attendre à ce qu'ils se battent entre eux et facilitent ainsi la tâche du Groupe d'Intervention. »



Après avoir ordonné à Ameise et Rabe d'enquêter soigneusement sur la situation, Sur le front nord, le commandant de l'unité a pris sa décision.

« Firefly à toutes les unités. L'utilisation de la bombe sale est considérée comme l'acte d'une unité ennemie renégate agissant de son propre chef. »

Il ne s'agissait pas d'une tactique de l'armée du front nord, mais d'un accident dû à des désertions. Le combustible nucléaire que possédait l'unité dissidente pouvait être utilisé grâce aux connaissances de son commandant avant sa disparition.

L'unité de commandement a envisagé de la leur prendre et de l'utiliser, mais leur protection leur interdisait à la fois de créer et d'utiliser des armes nucléaires, y compris des bombes sales.

Cela signifiait que l'unité dissidente perdait toute valeur potentielle, et comme la Légion était résistante aux radiations, elle ne devenait qu'une cible de plus à éliminer. Cependant, pour l'armée du front nord, cette unité dissidente représentait une menace. Étant donné que l'armée était humaine et vulnérable aux radiations, elle dut déployer des efforts considérables pour la traquer, la capturer et récupérer le combustible nucléaire.

Cela signifiait que l'unité dissidente avait en réalité permis à la Légion de gagner du temps pour préparer.

Reprise des opérations offensives. Mettez la pression sur le front nord, recherchez l'unité en possession de la bombe sale et interrompez toute opération de reconnaissance ennemie en territoire de la Légion. Avertissement : la présence du Groupe de frappe sur le second front nord a été confirmée.

Ce fut le deuxième avantage que l'unité dissidente accorda à la Légion. Leurs renseignements indiquaient que le Groupe de frappe était sur le point de participer à une opération visant à s'emparer d'une usine de production sur le front ouest, mais l'unité dissidente avait révélé sa présence sur le second front nord. Ils devaient y mener secrètement une opération préparatoire, mais ils avaient été débusqués prématurément, démasquant ainsi la tentative de tromperie de la Fédération.

L'unité de Sans-Visage s'était préparée à intercepter le convoi de frappe, mais heureusement, la même chose était possible ici, sur le second front nord, où ils ont pu forcer la Fédération à une opération avancée et tendre un piège en conséquence.

L'unité sous le commandement de Grilse One doit rester en mode arrêt.
Tentative de capture du groupe de frappe et de la cible prioritaire Báleygr.



Le régiment Hail Mary avait beau avoir anéanti l'unité blindée qui les poursuivait, il ne pouvait plus regagner les entrepôts où il s'était caché, sa position ayant été découverte. Les survivants se faufilèrent donc à travers la forêt, évitant les patrouilles de recherche, et atteignirent les ruines d'un village où subsistaient encore quelques bâtiments en pierre intacts.

SNEENIKEIT – le nom du village était à peine visible sur le panneau indicateur délavé, les lettres érodées par les intempéries.

Lorsque Noele et les membres de son unité s'arrêtèrent enfin pour se reposer dans la salle de rassemblement, le seul bâtiment au toit intact, elle ne put contenir son enthousiasme. Les seuls survivants étaient une compagnie composée des sujets de Noele et des subordonnés de Ninha, et la seule arme nucléaire qui leur restait était celle détenue par les forces principales.

Mais le Léviathan vainquit leurs ennemis et les sauva. Il reconnut leur justice.

Elle n'avait pas tort. Elle n'avait toujours pas tort. Elle n'était pas obligée de céder à la terreur. Elle pensait avoir commis une erreur.

Mele revint après avoir caché le camion transportant l'arme nucléaire dans un entrepôt à la périphérie de la ville. Alors qu'il s'approchait d'elle, incapable de contenir son excitation, Noele se sentit paralysée. Ils avaient passé plus d'une journée à lutter contre la Fédération, couverts de boue et de sueur, et elle n'avait pas d'eau chaude pour se laver. Elle en était maintenant douloureusement consciente. Mais surtout, lorsqu'elle les crut perdus et que Mele s'était interposé pour la protéger, elle faillit lui avouer ses sentiments. Il ne s'en rendit pas compte, n'est-ce pas ?

Noèle était la fille d'un noble, et Mèle était un serf. Il y avait une classe

La différence entre eux la frappa. Elle résolut donc de ne jamais rien lui dire, de garder à jamais le secret de son premier amour, fugace et doux, enfoui au plus profond de son cœur.

«Mele, euh...», balbutia Noele, les mains agitées.

« Tu es incroyable, Princesse ! » s'exclama Mele en lui joignant les mains, ignorant encore tout de sa
« Cela nous a sauvés. Dieu nous a sauvés, car tu avais raison depuis le début ! »

Son regard était empli d'une confiance absolue et d'une admiration sincère. Ces yeux bleus la fixaient droit dans les yeux, presque à bout portant, avec une passion presque palpable. Noele s'efforçait de dissimuler son trouble, se sentant au septième ciel.

"-Oui!"

Mele me reconnaît. Il croit en moi ! Je suis si heureuse, si heureuse, si heureuse... !

Et elle voulait être à la hauteur de sa confiance.

« Nous allons poursuivre l'opération », a-t-elle déclaré avec enthousiasme. « Nous allons prendre le nucléaire
Une arme aussi. La prochaine fois, ça marchera...

« Exactement, le Léviathan est de notre côté ! » intervint Kiahi. « Il peut nous aider à tuer... »
« La Légion aussi ! »

« Hein ? » Noele était abasourdie par ses paroles inattendues.

Je veux utiliser l'arme nucléaire... La flamme de notre ville natale qui a rendu heureux tous ceux que j'aime...
Le Léviathan a prouvé que j'avais raison, alors l'arme nucléaire devrait fonctionner aussi... !

Mais Mele acquiesça fermement.

« Tu as raison. Dieu a choisi la princesse. On peut faire en sorte que le Léviathan batte le
Légion pour nous !

« Ce dieu dragon est bien plus approprié qu'un stupide seau. » Rilé hocha légèrement la tête.
Ils étaient d'accord à plusieurs reprises. « Ce serait plus simple de le laisser mener nos combats à notre place. »

« Et quand je m'approche de ces trucs nucléaires, j'ai un goût de métal dans la bouche. »
« Et ce n'est pas comme si j'avais léché quoi que ce soit... C'est glauque », dit Milha en grimaçant.

« Quoi ?! C'est effrayant ! » Yono se recroquevilla comme toujours.

« Ne t'inquiète pas, le léviathan ne te fera pas cet effet-là. N'est-ce pas, Princesse ?! »

Otto a pris la chose avec son insouciance habituelle.

Ils adressèrent tous à Noëlle des sourires aussi éclatants et francs qu'un ciel d'été limpide. Elle commença par les observer en silence, puis commença peu à peu à se dire qu'ils avaient peut-être raison.

Oui, c'était peut-être vraiment la meilleure solution. Le Léviathan était comme une sorte de dieu venu les sauver, alors peut-être que compter sur lui était une bonne idée.

Mele le répéta avec fièvre, avec ce même regard de confiance et d'adoration.

« C'est exact, la princesse a été choisie par Dieu ! Ce léviathan est l'épée de la princesse ! »

J'ai été choisi. Oui, j'avais raison depuis le début. Je dois donc avoir confiance.

Il ne faut ni douter, ni s'inquiéter, ni trop réfléchir à quoi que ce soit.

Noëlle essayait de se convaincre du contraire, mais son angoisse persistait. Elle avait l'impression qu'elle devrait finalement opter pour les armes nucléaires, car elle les connaissait mieux. Ou plutôt... elle ne savait rien du Léviathan, si ce n'est qu'il les avait sauvés.

Pouvaient-ils vraiment se fier à quelque chose qu'ils ne comprenaient pas ?



Tout : le report de la mission des stupides renégats, la découverte de la situation critique de la Fédération, la perte d'une partie de la zone d'opération à cause des radiations de la bombe sale, l'apparition d'un léviathan et la fuite miraculeuse du Régiment de la dernière chance.

Shin avait fini par craquer. Il était à bout.

Il était assis dans le bureau qu'ils avaient aménagé dans la caserne, le dos appuyé contre un canapé, visiblement fatigué. Voyant Shin fixer le plafond, immobile, Raiden lui dit :

« Eh bien, vous savez, vous avez fait de votre mieux. »

« ...Je n'en peux plus », grommela Shin comme un enfant.

« Tu veux du café ? Je peux t'en préparer un », dit Raiden d'un ton sardonique.

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

« Je veux voir Lena... » poursuivit Shin d'une voix apathique.

« Oh... »

Shin était tellement découragé qu'il exprimait ouvertement ses besoins devant les autres. Il était vraiment au plus mal.

« Tu souffres d'une grave carence en Lena, n'est-ce pas, Shin ? » demanda Anju avec un sourire forcé.

« En plus de l'absence de Lena, c'est une série de bêtises. Je comprends que tu sois à bout de forces... Je te comprends. Tu as le droit d'être complètement épuisée aujourd'hui. »

Shin s'efforçait de sauver les apparences, que ce soit en préservant le moral de l'unité, en évitant d'inquiéter Lena ou tout simplement en ne ternissant pas sa réputation. Mais face à une situation aussi absurde, il ne pouvait pas garder son sang-froid indéfiniment. Raiden, lui aussi, en avait assez.

Mais Kurena demanda alors, en inclinant la tête d'un air curieux :

« Pourquoi ne pas utiliser le Para-RAID pour entrer en résonance avec Lena ? Peut-être qu'une petite conversation avec elle te remontera le moral. »

« Hé, Kurena, arrête ça », la réprimanda Raiden.

« C'est ça, ta façon de te venger, Kurena ? » demanda Anju.

"Hein?"

« Il ne veut pas que Lena le voie dans cet état. » Raiden la foudroya du regard. « Il a gardé son sang-froid jusqu'à présent. Pense un peu à sa dignité masculine, tu veux bien ? »

«...Si mon orgueil vous tient tant à cœur, pourriez-vous au moins éviter d'en parler devant moi ?» dit Shin d'un ton grognon.

« Shin, c'est de ta faute si tu boudes dans la salle commune », fit remarquer Anju.

« Je vois, je vois. » Kurena hocha la tête à plusieurs reprises, comprenant. « Je vais donc entrer en résonance avec elle ! »

« Hein ? » Shin sauta du canapé, surpris.

« Kurena, quoi ?! » Anju la regarda, choquée.

Mais Kurena les ignore et activa le périphérique RAID. Franchement, ce qu'elle faisait était interdit, et pour autant qu'ils sachent, Lena n'avait peut-être même pas activé son périphérique RAID.

«—Ah, Lena.»

Mais finalement, Lena l'avait bien activé, car la résonance s'est établie. Lena répondit, sa voix surprise cristalline comme un carillon. Derrière elle, Kurena entendit TP, que Lena avait emmené avec elle au centre médical.

« Kurena ? Y a-t-il un problème ? »

« Oui, en fait, Shin souffre actuellement d'une grave carence en Lena. »

« Hein ? »

« Hé, Kurena ! » cria Raiden.

Mais Kurena l'ignore et lança le dispositif RAID à Shin d'un air détaché. Malgré sa surprise qui le figea, Shin parvint miraculeusement à attraper l'anneau d'argent.

«...Tu vas le regretter, Kurena», dit-il d'un ton sombre.

« Ce n'est pas mon problème. C'est juste une revanche. »

Oui, une petite revanche. Elle a bien mérité sa revanche. Le type qui l'avait éconduite traînait les pieds et pensait à une autre fille juste devant elle. Alors, elle a pu se venger un peu de son grand frère tyrannique.

Il était impossible d'ignorer que le Para-RAID était connecté ou que Kurena avait tout révélé à Lena. Shin enfila donc le dispositif RAID en quittant le bureau et se dirigea vers la pièce voisine. Le regardant partir, Kurena bomba fièrement sa poitrine opulente.

« J'aimerais bien qu'il me prête plus d'attention, tu sais. »

Elle a peut-être décidé de se retirer de la course, mais elle l'aimait toujours.

« Tu es devenue forte, Kurena », dit Raiden, l'air terrifié.

« Je ne peux pas rester sa petite sœur éternellement, tu sais ! »

« Big Brother avait l'air un peu pitoyable à l'époque, alors te voir agir avec plus de force... »

« Cela permet de rétablir l'équilibre », a déclaré Anju.

« N'est-ce pas ?! Il est pitoyable ! »

Elle parlait fort, bien qu'elle sût que le mur qui séparait le salon du bureau était fin et que Shin pouvait probablement l'entendre.

En réalité, Raiden se doutait bien qu'elle le disait dans ce but précis. Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour Shin. Il souhaitait que Theo revienne au plus vite, car il avait l'impression que les filles devenaient incontrôlables.

Les rires d'Anju et de Kurena emplissaient la pièce comme le son des cloches.

« En fait, cela me rappelle le 86e secteur. »

« Oui, Lena était loin, et nous n'avons entendu sa voix que pendant nos moments de détente. »
comme ça."

Mais soudain, les yeux bleu ciel d'Anju s'illuminèrent d'une douce et douloureuse nostalgie. Le destin qu'ils avaient accepté, et même, d'une certaine manière, souhaité, était désormais bien loin.

Les camarades avec lesquels ils avaient combattu pendant si longtemps, ceux qui avaient toujours été à leurs côtés, avaient maintenant disparu.

« Nous avons beaucoup changé depuis... Je n'aurais jamais imaginé que Shin se sentirait à l'aise de jouer la dépression devant nous. Et toi non plus, Kurena. À l'époque, je n'aurais jamais imaginé que tu serais en résonance avec Lena. »

Kurena cligna des yeux à plusieurs reprises. « Tu as raison, maintenant que j'y pense. »

Elle laissa échapper un petit rire. Elle ressentit une vague de nostalgie, mêlée à un soupçon de regret et Tristesse, mais aussi fierté.

« Oui. Je ne peux pas rester une petite sœur éternellement non plus. »

Elle ne pouvait pas laisser les cicatrices de son enfance la hanter éternellement. Elle ne pouvait pas
Continuer à avoir peur d'avancer vers un avenir incertain.

Ils entendirent alors le clic de la poignée de porte. Ils se retournèrent, s'attendant à trouver Shin, mais c'était Frederica.

« Je vous entendais de l'extérieur. Il s'est passé quelque chose ? »

Ce n'était pas qu'Anju ne voulait pas le lui dire, mais elle estimait que ce n'était pas approprié de

expliquer à Frederica des souvenirs qu'elle n'a pas partagés avec eux.

« Oui, enfin, disons simplement que Kurena mûrit », répondit-elle en riant.

« Oui, c'est ça. Et Shin qui est enfin épuisé. »

Raiden s'attendait à ce que Frederica se plaigne de leurs réponses, mais au lieu de cela...

«...Shinei est donc lui aussi las», murmura-t-elle d'un air grave.

Raiden prit une profonde inspiration et lui posa une question. Son sourire s'estompa lorsqu'il plongea son regard dans les yeux de la petite fille.

« Et toi ? Ça ne va pas ? On dirait que quelque chose te colle aux cheveux. »

Depuis la dernière opération... Que s'est-il passé ?

Frederica tremblait. Elle tenta de contenir ses émotions débordantes, mais en vain : de grosses larmes se mirent à couler sur ses joues lisses. Les murs étaient fins... si bien qu'elle n'osait pas prononcer les mots qu'elle voulait, de peur d'être entendue.

« Pardonnez-moi. De n'avoir pu vous accompagner lors de votre dernière opération. De n'avoir pu combattre à vos côtés. »

Elle avait imposé tous les sacrifices à Raiden et aux autres — et à ce borgne général. Et pendant ce temps-là, elle s'était simplement contentée de rester assise, saine et sauve.

Raiden esquissa un sourire amer. «...C'est pour ça que tu t'en veux autant ?»

« Non, ce n'est pas le cas. Je suis une mascotte, et pourtant... »

L'impératrice de ce pays, et pourtant...

« Je dois rester sur la défensive. Je ne peux rien faire. Je n'ai rien fait. »

"...Je vois."

Raiden ne l'a pas nié ni dit qu'elle avait tort. Kurena et Anju non plus, qui l'écoutaient en silence. Elles sentaient sa souffrance, car l'impuissance est douloureuse.

« Tu sais que tu n'es pas obligé d'être impatient, mais tu ne peux pas t'empêcher de le ressentir quand même, n'est-ce pas ? » demanda Anju.

"...Toujours."

« Mais cela ne veut pas dire que vous devez vous surmener », a déclaré Kurena.

"Pouah..."

« Arrête d'essayer de porter autant de fardeaux en permanence. Tu es déjà une mascotte. »

Déjà impératrice.

« Si tu essayais de porter plus de poids, on perdrait notre place, tu sais ? »

«...Vous...» Frederica sanglota entre deux sanglots. «Vous me dites de...»

t'abandonner... ?

Raiden fronça les sourcils, et Frederica continua en sanglotant.

« Viktor m'a dit quelque chose. Il a dit que si je n'avais pas le pouvoir de te protéger, je... »

« Il vaudrait mieux que je te laisse tomber plutôt que d'essayer de te protéger en vain. »

« Cet idiot... »

« N'ai-je pas le droit de vouloir vous aider si je suis impuissant à le faire... ? »

Raiden se gratta la tête, l'air renfrogné. Fallait-il vraiment que ce stupide prince...

Être aussi dur envers un enfant ?

Si elle prétendait être une sainte et cherchait à sauver les gens, alors qu'elle n'en avait ni le pouvoir ni la détermination, et si elle comptait se victimiser après avoir échoué à devenir une sauveuse et avoir abandonné ceux qu'elle voulait aider, elle aurait sans doute mieux fait de ne jamais essayer, mais...

« Vouloir sauver quelqu'un n'est pas une mauvaise chose. Il voulait simplement dire qu'il ne faut pas essayer de faire des choses dont on est incapable ni prendre la responsabilité de choses qu'on n'a pas à assumer. Cet idiot, Vika, il... »

Selon toute vraisemblance, il ne voulait rien dire d'aussi admirable, mais... « Je veux dire, c'est un prince. Il doit sauver tout le monde et assumer la responsabilité de ceux qu'il ne parvient pas à sauver. C'est un fardeau qu'il peut porter car il est prince et qu'il y est préparé, mais ce n'est pas facile. Je pense qu'il essayait simplement de vous dire de ne pas essayer de le porter vous aussi. »

« ... »

« Je sais qu'admettre son impuissance est difficile et douloureux en soi. »

mais... ne vous forcez pas à faire des choses que vous ne pouvez pas faire.

Autrement, sa tentative d'échapper à sa propre impuissance ne ferait que la conduire à assumer des responsabilités trop lourdes pour elle.

Frederica finit par hocher la tête.

"...Oui."

« Et s'il l'a dit comme vous l'avez décrit, il est allé trop loin, alors n'ayez pas peur de lui répondre. Voulez-vous que je lui parle pour vous ? »

« N-non, pas besoin de ça ! Je ne suis pas une enfant ! » Frederica secoua sa petite tête.

Elle repensa ensuite aux paroles de Raiden et hocha de nouveau la tête.

« Il a parlé sans y être invité, mais je lui répondrai avec mes propres mots. Je n'ai pas
« J'ai besoin de votre ingérence excessive, Grand Frère. »

« Oh-ho. » Raiden fredonna, impressionné et amusé.

« Cependant, hmm. » Ses yeux cramoisis, levés vers lui, se tournèrent vers lui.

C'était le geste inconscient et naturel d'une jeune sœur qui la flattait.
frère aîné.

« J'aurais le droit de me venger en mettant une peluche chenille dans sa botte, n'est-ce pas ? »

« ... »

Raiden ne savait pas si c'était sa conscience qui l'avait poussée à suggérer une peluche plutôt qu'une vraie chenille, parce que les insectes n'étaient pas de saison, ou tout simplement parce qu'elle avait trop peur d'en toucher une.

«...Du moment que tu ne pleures pas quand il disséquera la peluche, vas-y.»

En raison des fines cloisons du module de la caserne, Shin pouvait entendre Frederica.
conversation avec Raiden et les autres depuis la pièce voisine.

Accordez-lui un peu d'attention.

Apparemment, ce n'était plus nécessaire. Tandis qu'il écoutait Lena raconter toutes sortes d'anecdotes intéressantes qui lui étaient arrivées à l'hôpital, Shin laissa échapper un profond soupir de soulagement.



«...Cette fille.»

Le centre médical de banlieue où se trouvait Yuuto était également fréquenté par des civils, ce qui signifiait que l'entrée n'était pas aussi restreinte que celle d'un hôpital militaire. Tandis qu'ils contemplaient le jardin par la grande fenêtre du salon donnant sur l'entrée, qui servait de parc aux riverains, Amari marmonna quelque chose, ses yeux brun foncé se plissant d'un air sombre.

« C'est la fille qui a emmené l'enfant qui était venu nous rendre visite. »

Yuuto s'approcha et jeta un coup d'œil dans la même direction. Le jardin était entouré d'arbres bien entretenus, et sous leurs branches dénudées se tenait une jeune fille aux longs cheveux beiges ondulés, l'air pensif.

« La petite a dit qu'elle était une 86, elle aussi. Elle a été adoptée par la même famille. »

« C'était sa grande sœur maintenant, alors elle est venue le chercher. »

«...Que fait-elle ici?" »

Quatre-vingt-six personnes qui ne s'étaient pas enrôlées furent rassemblées et réexaminées par l'armée. Quelques-unes auraient déserté et seraient portées disparues ; cette jeune fille était donc probablement parmi elles... Mais si c'était le cas, pourquoi venir dans ce centre médical, où l'armée risquait de l'arrêter ? Bien entendu, ni Yuuto ni Amari ne la connaissaient.

« Dis, Yuuto... », murmura soudain Amari. « Penses-tu que la Fédération... »

L'armée veut simplement les prendre sous protection ?

"...Ouais."

Franchement, Yuuto ne faisait pas entièrement confiance à l'armée. Il aurait pu leur faire confiance avant l'offensive de grande envergure, mais plus maintenant, vu leur comportement. D'abord, le Groupe de frappe avait toujours eu une dimension de propagande, créé pour s'attirer la sympathie des civils et des pays étrangers. Beaucoup, dans l'armée, ne voyaient dans les Quatre-vingt-six que des chiens de chasse très performants. Mais à présent, ils ne s'en cachaient même plus, tout comme ce policier militaire.

Bientôt, l'armée de la Fédération ne prendrait plus la peine de dissimuler ses faiblesses. Elle serait incapable de maintenir ne serait-ce qu'une façade de calme ou d'humanisme.

« Je vais lui demander ce qu'elle veut... », dit Yuuto. « On peut appeler la police militaire. »

Plus tard, n'est-ce pas ?

« Tu veux que je parte ? »

"Non."

Amari venait tout juste de guérir. De plus, Yuuto était commandant de bataillon et elle était sa subordonnée. Et surtout, elle était jeune.

Amari se mettrait sans doute en colère s'il le lui disait en face, mais le fait était là. Il ne voulait pas qu'elle ait à affronter le moindre danger s'il pouvait l'éviter.

« J'irai. »

Quand Théo est allé au PX pour déjeuner, il a trouvé Annette affalée sur une table d'apparence bon marché. Un coin du PX abritait une aire de restauration avec plusieurs chaînes de restauration rapide de la Fédération. Il l'a aperçue, allongée face contre terre sur une table vide, et, la voyant ainsi, il n'a pas pu s'empêcher de s'approcher.

« Qu'est-ce qu'il y a, Annette ? Trop faim pour bouger ? » demanda Théo en plaisantant, mais Annette l'ignora.

Elle garda simplement le visage enfoui dans la table et grommela :

« Vous pouvez simplement me traiter de traître et en finir. »

« Hein ? Pourquoi ? » demanda Théo, sincèrement perplexe.

Annette appuya sa joue contre la table et répondit, malgré sa posture qui rendait la parole difficile.

« La République vous a encore trahis, et je suis l'un de ces traîtres à la République. »

« Nous n'avons jamais cru en la République, donc elle ne peut pas nous trahir, et même si ce qu'elle a fait était une trahison, cela ne fait pas de vous un traître. Vous avez juste fait... Comment appelle-t-on ça ? Une révélation ? Une mise en accusation ? Oui, une mise en accusation. »

Dans tous les cas, c'était une action légitime. Il ignorait les règles de l'armée de la République, dont Annette faisait partie, mais elle a agi de manière juste et éthique.

« ...Il est trop tard pour une mise en accusation. »

Pour les enfants qui avaient été transformés en micros, cela arriva dix ans plus tard.

en retard.

« J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt, bien plus tôt... Les recherches sur le Para-RAID venaient à peine de commencer quand je me suis engagé dans l'armée, mais il devait y avoir des documents militaires, quelque chose concernant le Para-RAID, de vieux dossiers. Si je les avais consultés, j'aurais compris... ! »

Peut-être aurait-elle pu les sauver avant que les choses n'en arrivent là.

"...Je vois."

Elle aurait peut-être pu le faire, mais elle ne l'a pas fait. Elle n'a pas pu. Et puisqu'elle n'a pas pu...

« Alors... vous ne le ferez pas ? Vous ne me traiterez pas de traître ? »

À la place de ces jeunes enfants qui n'avaient pas le droit de blâmer qui que ce soit.

Théo fit la grimace.

« Jamais de la vie ! Je sais que je dis des choses horribles sous le coup de l'émotion. »

Sur le moment, mais je les regrette et j'apprends de mes erreurs, vous savez.

À la force de son ton, Annette comprit qu'il devait y avoir un passé dont elle n'avait pas connaissance, mais elle ne pensait pas qu'il soit utile à l'un comme à l'autre de poser des questions à ce sujet.

« Oui... Désolé. »

« Mais je comprends. Parfois, il est plus facile d'être celui qui est blâmé. »

Il n'allait blâmer personne, il ne voulait pas dire ce genre de choses, et d'ailleurs, ils n'étaient pas assez proches pour qu'elle lui pose une telle question. Mais en même temps, il ne se sentait pas à l'aise de la repousser purement et simplement. Théo marqua une pause pour réfléchir, et, ne trouvant pas la réponse adéquate, il dit finalement ceci :

« Tu te souviens de ce stand de pain frit dont tu m'avais parlé à l'hôpital ? J'y ai goûté, et c'était vraiment bon. La viande hachée, les oignons et le poivron, ce parfum qu'ils y mettent, et ces épices bizarres... Tout se mariait à merveille. »

"...Droite."

« Et vous savez, la chaîne de cafés là-bas, ils ont un délicieux sandwich aux noix et... »

tarte au chocolat.

Le visage toujours plaqué contre la table, elle leva un œil sans dire un mot.

Elle lui jeta un coup d'œil à travers sa frange. Un peu intimidé, Théo poursuivit.

« Envie d'en goûter ? Pour l'instant, consacrez simplement votre journée à savourer quelque chose de délicieux. »

« ... »

« Vous pouvez aussi prendre un peu de leur café avec. Celui avec beaucoup de crème et de caramel. Ils peuvent même dessiner quelque chose sur le gobelet en papier, comme un chien ou un chat. »

Annette a finalement souri.

« C'est parti. »

La jeune fille se présenta à Yuuto comme Citri Oki.

« — Officiellement, je m'appelle Citri Myora maintenant. Mais mon beau-père dit que je n'ai pas... »

pour me forcer à l'utiliser et pour pouvoir m'appeler par mon ancien nom si je le souhaite.

Elle était originaire du Royaume-Uni, une Taaffe issue de leurs territoires.

Elle avait de longs cheveux blonds et des yeux d'un violet pâle. Son visage était joli, comme celui d'une poupée, et l'élégante robe longue qu'elle portait lui allait à merveille. Ses cheveux étaient retenus par un ruban violet clair assorti à ses yeux.

Et cela ne faisait que faire ressortir davantage les bottes dures et sales qu'elle portait.

Ce n'était pas si étrange, compte tenu des basses températures de fin d'automne, et après avoir passé tant de temps sur le champ de bataille, cela ne dérangeait guère Yuuto. Il ne remarquerait pas non plus le doux parfum d'huile solidifiée, si caractéristique d'une jeune fille qui ne s'était pas apprêtée depuis des jours.

Citri semblait pourtant s'en offusquer, car elle était assise de l'autre côté du banc. Ou peut-être se sentait-elle mal à l'aise à côté de Yuuto, un autre membre du 86 comme elle, qui – contrairement à elle – avait combattu sur le champ de bataille.

« Je ne me suis pas engagé, et vous êtes tous en convalescence à l'hôpital, alors je pensais que... »

Vous rendre visite pourrait vous déranger, mais... il y a quelque chose que je devais vous demander.

« Les officiers de la République qui vous ont chargé de recueillir des renseignements sur l'armée de la Fédération

Ils sont déjà en détention. Vous n'avez plus besoin de nous soutirer d'informations.

Citri serra fort ses mains posées sur ses genoux. Ses mains étaient différentes de celles des autres filles du Strike Package. C'étaient les mains fragiles et délicates d'une fille qui n'avait jamais eu à tenir une arme ou un manche à balai, qui n'avait jamais eu à se battre. Pour Eighty-Six, une fille du même âge que Yuuto, c'était presque inimaginable.



« Oui, je sais. Ma petite sœur... Kaniha a été arrêtée pour ça. »

Il devait s'agir de la jeune fille des écoutes téléphoniques de Eighty-Six qu'Amari avait mise en cause. mentionné.

« Et je pense que c'est mieux ainsi. Kaniha a été adoptée par la famille Myora comme moi, mais elle est différente de nous... et je savais que la République comptait aussi sur elle pour les aider. »

« ...Différent de toi ? » répondit Yuuto avec prudence, malgré ses soupçons.

« Je comprends que cela va vous déranger », dit Citri en l'interrompant.

Ses yeux violets étaient fixés sur ses mains, qui serraient le tissu de sa jupe, alors qu'elle essayait intentionnellement de ne pas le regarder.

« Mais nous n'avons pas le temps... vous vous êtes engagé, alors je suis sûr que vous le savez. Dites-le-moi, s'il vous plaît. »

Yuuto réfléchit un instant en silence. Même si Citri n'avait pas été sur écoute, il ne pouvait pas lui divulguer d'informations concernant le paquet d'intervention. Étant soldat de la Fédération, la plupart des informations auxquelles il avait accès étaient classifiées.

Cependant... les mots qu'elle avait utilisés étaient différents, nous.

« Cela dépend de ce que vous demandez. »

Si elle... si ces informations étaient différentes de celles des personnes mises sur écoute, si elles représentaient quelque chose dont l'armée de la Fédération n'avait pas connaissance, il devait la faire parler. Et pour cela, il devrait d'abord accéder à sa demande.

« Merci... Vous voyez », dit Citri, avec un air soulagé et, à En même temps, terriblement acculés.

Nous n'avons pas le temps. Son regard semblait confirmer ses paroles.

"Tu vois..."



Shiden reçut un dessin animé expliquant l'énergie nucléaire, probablement envoyé par le lieutenant-colonel Mialona. Elle le diffusa aussitôt dans la salle commune de la caserne. D'autres Processeurs curieux se rassemblèrent autour d'elle. Comme il y avait pratiquement un bataillon entier de personnes qui voulaient le voir, ils finirent par jouer

Le film a été projeté plusieurs fois à différents groupes.

Le dessin animé était bien réalisé et conçu pour être compréhensible même par des enfants non scolarisés, comme les Quatre-Vingt-Six. Il les a effectivement aidés à comprendre la plupart des notions de base qu'ils souhaitaient connaître. Cependant...

« Désolé, Capitaine, mais le visionnage de ce film n'a fait que m'embrouiller davantage. »

Rito dit cela en s'approchant de la table avec un plateau de soupe de tomates savoureuse, garnie de viande salée et de cornichons. Assis à la longue table de la salle à manger se trouvaient l'escadron Spearhead et Frederica, ainsi que Marcel, qui les avait rejoints pour déjeuner ce jour-là.

Retirant sa fourchette de la bouche, Marcel dit : « Si ce n'était pas dans le dessin animé, je n'en sais rien non plus. Je viens aussi de l'académie des officiers spéciaux, mais honnêtement, j'ai l'impression que je commence tout juste à comprendre. Tu en sais plus, Nouzen ? »

« Cela dépend de la question... Vous devriez probablement vous adresser au lieutenant-colonel. »

Mialona pour tout ce qui est plus approfondi.

« Oh, je ne veux pas dire ça. Je ne parle pas de ce que le dessin animé expliquait », dit Rito, l'air perplexe. « On suit des cours, mais on n'est pas vraiment à jour dans nos études, n'est-ce pas ? Et pourtant, même moi, je vois bien que les armes nucléaires, ça ne se fabrique pas si facilement. »

"...Ouais."

« Alors pourquoi le régiment Hail Mary l'ignore-t-il aussi ? Et le lieutenant-colonel Mialona a dit qu'ils en avaient fait sauter un plus tôt et que ça n'avait pas marché, n'est-ce pas ? Alors pourquoi n'ont-ils pas réalisé leur erreur et ne se sont-ils pas rendus ? »

Rito avait raison. Shin, Raiden, Kurena, Anju, Claude et Tohru ont tous échangé des points de vue.

apparence.

« Vous avez raison, c'est étrange qu'ils n'aient pas cherché à savoir comment fabriquer des armes nucléaires », dit Claude. « C'est comme si vous essayiez de cuisiner un plat que vous n'avez jamais préparé auparavant sans consulter la recette. »

« Claude », dit Tohru. « Tu me demandes pratiquement de te souvenir de comment tu as fait. »

J'ai fait exactement ça et je pensais que ça marcherait, mais j'ai tout gâché.

"Fermez-la."

« Peut-être qu'ils n'avaient tout simplement pas de recette... ? Mais ils auraient pu demander. »
Lieutenant-colonel Mialona... »

« Quant à savoir pourquoi ils ne se sont pas rendus, c'est parce que la désertion est un crime grave ; même s'ils se soumettent pacifiquement, ils risquent quand même la peine maximale », a expliqué Shin.

« C'est peut-être vrai, Shin, mais n'est-ce pas une raison de plus pour étudier la fabrication d'une arme nucléaire avant même qu'ils ne se lancent ? » fit remarquer Anju. « Je veux dire, s'ils échouaient, ils seraient sans aucun doute condamnés à mort. »

Les enfants soldats, désespérés, sombrèrent dans un silence contemplatif, incapables de se relever.
avec une réponse.

...Les Quatre-vingt-six pouvaient parfois se montrer cruels sans même le vouloir.

Zashya, qui dînait à une table un peu plus éloignée avec le reste de son régiment, esquissa un sourire amer. Il était naturel que les Quatre-vingt-six ne comprennent pas, car leur roi était un chef-né, un véritable souverain. Un homme assez fort et déterminé pour vivre seul et régner même sans personne.

Et ce roi solitaire ne comprenait pas la faiblesse et la lâcheté des moutons. Il n'avait pas besoin qu'ils lui obéissent, et pour cette raison, il n'a jamais eu besoin de comprendre leur façon de penser, ni de réaliser la cruauté de cette incompréhension.

Même l'héritier et la princesse d'un gouverneur important ne pouvaient normalement pas obtenir une audience avec quelqu'un comme lui.

Le lieutenant-colonel Mialona et son frère, le général de brigade Mialona, n'ont pas manqué l'occasion d'inviter Viktor Idinarohk, cinquième prince du Royaume-Uni de Roa Gracia, à un dîner, auquel il a répondu qu'il serait honoré d'assister.

Une fois que les officiers chargés de leur service eurent réussi à regagner nerveusement le mur
Sans hésiter, le général de brigade Mialona prit la parole.

« Les serfs de mon domaine m'ont couvert de honte. »

Le prince Viktor esquissa un sourire élégant. En tant que membre de la famille royale du Royaume-Uni, qui conservait une monarchie autocratique, il lança un regard froid aux citoyens de l'Empire qui avaient chassé leur souverain du trône lors de la révolution.

« En effet. Le peuple aspirait à cette liberté, et pourtant... je suppose que c'est le résultat de leur désir pour quelque chose qu'ils étaient eux-mêmes trop inconscients pour comprendre. »

Liberté et égalité. Des mots à la sonorité magnifique, mais au poids inimaginable. Des responsabilités qu'ils auraient pu laisser entre les mains de leurs seigneurs et gouverneurs, comme l'avaient fait leurs ancêtres, s'ils n'avaient pas souhaité la révolution.

« Oui, c'est tout à fait honteux... Cependant. » Le général de brigade Mialona acquiesça et a continué.

En échange du pouvoir de régner sur les moutons, de leur donner des ordres et d'être obéi. En échange de la privation du savoir et de la liberté de choix de leur peuple, lui, en tant que dirigeant, devait apprendre tout ce dont il aurait besoin pour faire tous les choix à leur place.

Pour les brebis, leurs chefs, qui prenaient en charge l'étude et les choix, étaient aussi leurs protecteurs. Il leur suffisait de suivre quelqu'un qui leur promettait une vie simple, sans pression ni labeur des études.

Le général de brigade Mialona s'adressa, en tant que descendant d'un des anciens dirigeants de l'Empire, à un membre de la maison des licornes du Royaume-Uni, qui profitait encore du désir paresseux des moutons pour la paix et la tranquillité.

« Je crois fermement que ceux qui ont imposé à ces brebis inconscientes un fardeau qu'elles ne comprenaient pas et qu'elles n'étaient donc pas prêtes à porter, portent une part de culpabilité dans tout cela. »

Après un moment de réflexion, Marcel prit la parole :

« Ah... En fait, je crois que je connais quelque chose à ce sujet. »

Il baissa les yeux sur son assiette de soupe et parla, à moitié pensif.

« Ne pas avoir à réfléchir est facile. Réfléchir à ses actions est pénible. Penser que

« Il suffit de suivre les ordres, c'est beaucoup plus facile, et si quelque chose arrive, vous n'avez pas à vous demander ce que vous avez fait. Vous avez juste obéi aux ordres, vous pouvez donc rejeter toute la faute sur quelqu'un d'autre... »

En fait, tu pourrais même rejeter la faute sur quelqu'un d'autre pour des choses que tu n'as pas reçu l'ordre de faire, pensa Marcel avec amertume.

Des personnes qui ont refusé de porter le fardeau de l'incapacité à protéger les autres. Des personnes qui n'ont pas su supporter les absurdités qui leur sont arrivées.

...Tout comme moi. Il fut un temps où je n'ai pas su porter ce fardeau, et je ne veux plus jamais retomber dans cette erreur. Suis-je devenu celui que j'espérais être ? Il a accepté la haine que je lui déversais sans raison et a survécu malgré tout, prétendant ensuite que cela ne le dérangeait pas. Même si je ne peux pas devenir comme lui, je voulais devenir quelqu'un capable, au moins, de porter sa propre douleur et ses propres peurs.

« Alors... comment dire... ? »

Shin ne dit rien, percevant le regret dans les paroles de Marcel. Marcel savait désormais que Shin avait lui aussi son lot de regrets et de doutes, de moments de faiblesse et d'erreurs, et il ne s'en sentait donc plus aussi mal. Shin les gardait simplement enfouis au plus profond de lui-même. Il ne laissait jamais rien paraître, ne disait jamais souffrir ni ne demandait d'aide. Marcel le savait maintenant.

Après avoir longuement réfléchi, Rito hocha la tête.

« Hmm, vous voulez dire que le régiment Hail Mary est pareil ? Leur commandant, le sous-lieutenant Rohi, c'est ça ? Ils la suivent aveuglément sans réfléchir ? C'est pour ça qu'ils n'apprennent pas de leurs erreurs, qu'ils ne réalisent même pas qu'ils ont mal agi. »

Vous voulez dire qu'ils sont tous comme ça ?

« Probablement », dit Marcel. « Mais dans ce cas, je me demande pourquoi le sous-lieutenant Rohi ne réfléchit pas et ne tire pas les leçons de ses erreurs, alors qu'elle est leur commandante. »

Frederica fronça les sourcils et grommela d'un ton désagréable.

« Peut-être que cette fille, Noele Rohi, est du genre à ne pas réfléchir ni à apprendre. »

"Hein?"

"Quoi?"

« C'est la seule conclusion possible. Elle refuse d'assumer ses erreurs et ne se rend même pas compte de son ignorance crasse. Elle se comporte comme une dirigeante, mais elle n'a pas les qualités requises pour gouverner. Elle ignore même que de telles qualités existent. »

Elle n'apprenait rien, ne réfléchissait pas. Elle se contentait de donner des ordres comme une souveraine, sans posséder ni la disposition ni la détermination nécessaires pour assumer les responsabilités d'un chef.

« Oh ! Je me souviens maintenant, Princesse ! »

Le régiment Hail Mary avait alors été réduit à moins de deux cents hommes, un effectif insuffisant même pour constituer une compagnie d'infanterie complète. De ce fait, toutes les activités, à l'exception des tours de garde – y compris les repas et les briefings – se déroulaient dans une même pièce.

Ils utilisaient la salle des fêtes du village comme caserne. Noele s'y trouvait, s'efforçant de conserver une certaine élégance tout en mangeant sa ration de soupe avec une cuillère en plastique, lorsqu'Otto se leva soudainement et s'approcha d'elle.

« Princesse, je viens de me souvenir ! Quand j'étais petite, ma grand-mère m'a raconté quelque chose que sa grand-mère lui avait raconté ! Quand un bébé léviathan remonte le fleuve Roginia, son parent quitte la mer pour le poursuivre ! »

Tandis que Noele, perplexe face à cette histoire décousue de bébés léviathans, Ninha Lekaf fronçait les sourcils en voyant un serf déranger le repas d'un chevalier. Otto, trop excité, ne s'en aperçut pas.

« Il ne nous reste plus qu'à retrouver le bébé ! » poursuivit-il. « Si nous y parvenons, il nous le rendra et nous aidera à nouveau ! »

"Hmm..."

C'était probablement la tentative d'explication d'Otto, mais comme il savait déjà ce qu'il pensait, il a omis trop de mots pour que Noele le comprenne immédiatement. Le léviathan cherchait donc son petit, et ils devaient l'aider, ou plutôt, son petit. Et en remerciement de leur aide, le léviathan parent les aiderait à son tour. Autrement dit...

Au moment même où Noele parvenait à tout comprendre, Otto se pencha en avant avec impatience.

« Ce que je veux dire, c'est que si nous trouvons le bébé, le Léviathan détruira... »

Légion pour nous !

"Hein?"

Noelle était déconcertée par ce raisonnement, mais tous les serfs alentour comprirent.

immédiatement enthousiaste.

« Bravo, Otto ! »

« Bravo d'avoir pensé à ça ! »

« Eh eh eh ! J'avoue que j'ai une assez bonne mémoire. »

« Il nous suffit donc de trouver le bébé léviathan ! Princesse ! Allons le chercher tout de suite ! »

« Nous manquons un peu de personnel, mais... si ça remonte le courant, c'est que c'est dans le... »

De l'eau, n'est-ce pas ? Si on se sépare, on la trouvera en un rien de temps !

« Hein ? Mais, euh... » Alors que les serfs se rapprochaient, Noele s'interrompit, évasive.

Si le bébé léviathan se trouvait dans l'eau ou à proximité, il faudrait fouiller le fleuve Hiyano, qui se jette dans la mer, ainsi que le canal de dérivation de Kadunan et le nouveau canal de dérivation de Tataswa, qui rejoignent le Hiyano. Même en restreignant la zone à ces deux canaux, ces derniers s'étendaient à eux seuls sur soixante kilomètres du nord au sud, incluant des territoires conquis par la Légion. De plus, tout le bassin versant du fleuve Hiyano se trouvait derrière les lignes ennemies.

Comment allaient-ils procéder aux recherches à cet endroit ?

Mais comme elle n'était pas à l'origine de cet enthousiasme, elle ne savait comment le calmer. Son peuple débordait d'espoir et d'excitation ; elle ne voulait pas les briser. Si elle leur annonçait l'impossibilité de la chose après qu'ils l'eurent suivie jusqu'ici, ils finiraient par être déçus. Cette perspective l'effrayait, et elle n'osait rien dire.

Après avoir regardé autour d'elle, elle aperçut Mele à une courte distance de Kiahi et des autres. Il lui sourit.

«...Ne vous inquiétez pas, Princesse. Je sais que tout ira bien tant que nous serons avec vous», dit-il.

Cette simple phrase lui insuffla du courage. Mele et les serfs comptaient tous sur elle. Comment elle, la noble à leur tête, aurait-elle pu douter de son peuple ?

Noele se leva résolument. Son visage rayonnait de confiance et Elle gonflait la poitrine avec conviction.

« Oui, bien sûr ! Commençons les recherches. Cette fois, nous sauverons le front nord ! »

« Oui, sauvons le front nord ! Tous ensemble ! »

« Nous allons anéantir la Légion et tous les soldats de la Fédération qui se mettront en travers de notre chemin ! Nous vengerons nos amis ! »

À la déclaration de leur princesse bien-aimée, la salle de réunion s'emplit d'une liesse joyeuse. Ils fêtèrent l'événement comme s'ils avaient déjà trouvé le bébé léviathan et ouvrirent de nouvelles rations et des bouteilles d'alcool.

« Oui. Le Léviathan s'est rangé de notre côté parce que nous avons raison. L'armée de la Fédération Ils ont encouru le châtement divin. Ils ont eu tort, alors il faut les éliminer !

« Et malgré leurs erreurs répétées, ils n'ont cessé de nous ridiculiser. Il faut leur faire payer ! Les sergents fanfarons, le commandant de bataillon arrogant et les nobles inutiles, ils méritent tous de mourir ! »

"Ouais!"

Tandis qu'Otto et Rilé se lançaient dans des discours triomphants, Kiahi acquiesça, le moral au beau fixe. Franchement, ça lui faisait du bien. Ils avaient trouvé le moyen de vaincre la Légion et ils allaient enfin faire payer l'armée de la Fédération, qui les avait traités comme des moins que rien. Eux, injustement jugés incapables et méprisés pour cela, allaient enfin retrouver leur place légitime : ils allaient devenir des héros.

« Non, nous serons bien plus que cela », a déclaré Kiahi. « Si tout se passe bien, nous pourrions peut-être sauver non seulement la Fédération, mais tout le continent ! Après tout, Dieu est avec nous. »

Si nous pouvons faire cela, je...

« Nous sommes les élus. Les héros nationaux. Les sauveurs ! »

Les yeux de Mele et d'Otto s'écarquillèrent d'incrédulité, comme s'il leur fallait un instant pour réaliser. Des pensées pour bien assimiler ce qu'il a dit.

« Sauveurs... Nous... ? »

"Incroyable..."

Quand ils ont réalisé ce qui se passait, ils ont été submergés d'excitation et de joie. Les yeux ambrés et châains de Two s'écarquillèrent encore davantage.

« Waouh ! Nous allons être des sauveurs ! Waouh ! »

« Ils feront des statues de nous ! Des films sur nous ! »

« Oui. Le président et même le roi de Roa Gracia nous remercieront. »

Ils s'agenouilleraient devant eux, les larmes aux yeux, emplis de gratitude. L'humanité entière se prosternerait à leurs pieds en signe de reconnaissance. Ce rêve éveillé enivrait Kiahi bien plus que l'alcool qu'il tenait à la main.

« Mais vous en êtes sûr ? Je ne connais pas grand-chose aux léviathans... C'est assez effrayant. »

Yono était recroquevillée dans un coin de la salle à manger, effrayée par ses amis. enthousiasme.

« Je veux dire, je ne connais pas grand-chose aux armes nucléaires non plus, et ça a l'air... »

« Ceux-là avaient l'air vraiment dangereux. Du coup, j'ai peur des léviathans, moi aussi... »

La petite sœur peureuse du groupe se recroquevillait comme toujours. Mais pour Mele, elle semblait gâcher leur plaisir. Milha partageait cet avis et le fit savoir, sans même chercher à dissimuler son agacement.

« Quoi, Yono, tu veux nous arrêter ? »

Yono sursauta instantanément et se fit aussi petite que possible. Milha regarda Elle la méprisait ouvertement.

« Ça nous a sauvés, alors je pense qu'on peut s'en occuper. Ou quoi, vous voulez nous mettre des bâtons dans les roues ? »

Allez-vous nous trahir et subir le même sort que ces Vánagandrs ?

« Non ! » s'écria Yono, les yeux écarquillés. « Je ne suis pas une traîtresse... ! La Fédération a tort, et les choses ne peuvent pas rester ainsi. Je le pense aussi. Alors je ne vous arrêterai pas. »

Je ne trahirai pas tout le monde !

« Hmm... » Milha la regarda avec mépris, mais il semblait que sa colère se soit apaisée.

Après que Yono eut secoué la tête, faisant voler ses tresses d'avant en arrière, Milha cessa de la harceler.

Entre-temps, Mele a compris quelque chose grâce aux paroles de Yono.

..D'accord. Voilà donc de quoi il s'agissait.

«...Non. Yono a raison.»

Yono et Milha se tournèrent tous deux vers Mele, surpris.

« De quoi parles-tu, Mele ? »

« Ce que nous ne comprenons pas nous effraie... Depuis le début de la Fédération, nous sommes confrontés à ce genre de choses. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi les choses se déroulaient ainsi, ni pourquoi on nous disait ce qu'on nous disait. »

Il y avait tant de choses qu'ils ne comprenaient pas. Le danger de l'énergie nucléaire qui avait fait le bonheur de leur ville. La chute de leur ville dans la misère. La Légion, arrivée sans prévenir. Les cours, les manuels scolaires. La liberté, les droits. Tout cela était terrible.

« L'inconnu fait peur, et les choses effrayantes sont les erreurs. Ces dix dernières années, la Fédération a commis des erreurs. Yono et nous, nous l'avons tous compris il y a dix ans... Non, même avant. »

Personne d'autre ne l'avait fait, ni il y a dix ans, ni probablement maintenant. Seul leur groupe. avait eu la sagesse de le remarquer.

« Vous deux, moi et tous les autres, nous avons toujours eu raison. C'est pourquoi... »

Le visage de Yono s'illumina d'un sourire. Milha hocha la tête avec fierté. Et après avoir acquiescé à son tour, Mele a déclaré fermement :

« C'est pourquoi tout va bien se passer. J'en suis sûre. »

« Tout cela est inutile... »

Tout comme Noele, Ninha était une chevalière régionale de la province de Shemno. Elle était dans la même promotion qu'elle à l'académie des officiers et était également soumise à

Noele, naïve, crut à l'excuse de l'armée selon laquelle ils avaient obtenu leur diplôme plus tôt parce qu'ils étaient « suffisamment talentueux pour ne pas avoir besoin de la période d'études habituelle ».

Après avoir quitté la salle de réunion, les deux officières se rendirent dans la maison délabrée d'une seule pièce qu'elles avaient désignée comme leur poste de commandement et s'assirent face à face. Toutes deux avaient les cheveux et les yeux couleur chocolat des Cairns, mais la texture et la coiffure de leurs cheveux différaient. Les cheveux de Noele étaient fins, doux et tressés en deux nattes, tandis que ceux de Ninha, raides et rêches, étaient coiffés en une queue de cheval sur le côté.

« Comment allons-nous trouver le bébé léviathan ? » commença Ninha. « Y en a-t-il seulement un dans les parages ? Comment allons-nous le protéger si nous le trouvons ? Et le léviathan va-t-il vraiment se ranger à nouveau de notre côté ? Comment allons-nous lui ordonner de combattre la Légion ? Je ne peux répondre à aucune de ces questions, et je ne peux pas agir sur la base de suppositions. »

« Oui, mais... », murmura Noele.

Elle avait également pris en compte ces problèmes, et lorsqu'on les lui a signalés directement, elle n'a pu répondre que d'une voix à peine audible :

« ...l'arme nucléaire n'a pas fonctionné, donc...il nous faut quelque chose pour la remplacer.»

« Nous aurions dû faire demi-tour dès que l'arme nucléaire n'a pas explosé comme vous l'aviez prédit. Encore une fois, nous ignorons si le Léviathan peut la remplacer... »

« ... »

« Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, c'est inutile. Ça ne marchera pas. »

Ninha... a peut-être raison, mais... si nous admettons que tout cela n'a servi à rien, si nous donnons

en haut...

« Les serfs sont là pour servir leurs gouverneurs, alors qu'ils endossent la responsabilité des crimes de désertion et de trahison – n'importe qui fera l'affaire. Nous pouvons tout rejeter sur l'un d'eux et prétendre avoir été contraints de participer. Si nous faisons cela, nous pourrions encore faire marche arrière. »

Les crimes de désertion et de complot de trahison — tels étaient les crimes de Noèle.

les épingler sur l'un de ses gens...

«—On ne peut pas faire ça !» s'écria Noele, furieuse.

Utiliser leurs propres serfs comme boucs émissaires ? Impensable. Et si elle abandonnait maintenant, aucun d'eux ne serait sauvé. Si elle abandonnait, tous les autres mourraient. Elle ne pouvait donc pas se rendre. S'il y avait le moindre espoir de renverser la situation, aussi infime et lointain fût-il, ils devaient le saisir. Car tant qu'ils ne renonceraient pas, ils auraient une chance d'atteindre cet espoir.

« Si le Léviathan peut vaincre la Légion, si le Léviathan peut nous protéger tous, alors nous ne pouvons pas abandonner. Je... je vais tous les sauver. »

Ninha ne put qu'émettre un léger soupir.



Shin se réveilla en sursaut et se retrouva dans sa chambre sombre de la caserne. Shin, un instant désespéré face à la situation, se retourna sur son lit étroit... Il ne se souvenait plus de la date de son retour dans sa chambre.

« Étais-je endormi ? »

Il s'agissait d'un état de sommeil forcé, induit pour atténuer la tension liée à son pouvoir d'Esper. Il ôta la couverture froissée et porta une main à sa tête encore ensommeillée. Il lui était déjà arrivé d'être pris d'une somnolence intense et de dormir une demi-journée, mais c'était la première fois qu'il se réveillait sans aucun souvenir de s'être fatigué ou d'être allé se coucher.

Il s'était habitué aux lamentations de la Légion, même à celles des Chiens de Berger, mais la proximité du champ de bataille accentuait sa fatigue. De plus, leur base, Rüstammer, autrefois éloignée du champ de bataille, se trouvait désormais à quelques dizaines de kilomètres seulement des combats. Il pensait avoir suffisamment récupéré, mais visiblement, il n'était pas encore complètement remis.

Le lit de son colocataire Raiden était libre, il n'était donc visiblement pas l'heure d'aller au lit. Un repas léger et une bouteille d'eau étaient posés sur le bureau, accompagnés d'un mot. L'écriture était celle de Raiden. Apparemment, il avait pris le relais de Shin pour la journée. Après avoir parcouru le mot du regard, Shin ouvrit la bouteille et but une gorgée d'eau.

Ce faisant, il concentra sa conscience sur les voix de la Légion, provenant pour la plupart de

C'était une habitude. Son esprit était entraîné au combat, une caractéristique cultivée dans le 86e secteur et sur les champs de bataille de la Fédération, et cela l'incitait à donner la priorité à la confirmation des mouvements de l'ennemi.

C'est alors qu'il remarqua quelque chose.

«...Mm.»

De l'autre côté des gémissements et hurlements familiers des fantômes mécaniques... il pouvait à peine distinguer un cri faible et inconnu au loin.

Un gémissement...

Un gémissement pitoyable. On aurait dit le chant du souverain des mers.
qu'il avait déjà entendue une fois.

« Oh, capitaine. Vous vous sentez mieux maintenant ? »

Après avoir vérifié l'heure et constaté qu'il était encore trop tôt pour dîner, Shin mangea avec reconnaissance le léger repas qui lui restait dans sa chambre, enfila son uniforme et sortit, où il tomba sur Grethe.

« Oui. Je suis désolé. »

« Ce n'est pas un problème. Si vous commencez à vous sentir mal, n'hésitez pas à le signaler. En tant que commandant de brigade, mon rôle est de veiller à ce que mes subordonnés ne subissent pas de stress inutile. Vous n'avez pas pu maintenir votre entraînement pour maîtriser vos capacités, n'est-ce pas ? »

Alors que le cours de la guerre se retournait contre la Fédération, Joschka était en poste au quartier général du front ouest, et les autres membres de la famille Maika, proches de Shin, étaient occupés à leurs propres postes. Ils n'avaient plus de temps à consacrer à Shin.

Grethe esquissa un sourire malicieux.

« Il nous reste encore quelques cigales en réserve. Peut-être pourront-elles atténuer la pression. Pourquoi ? »
Ne devrions-nous pas interroger le prince à ce sujet ?

« Pas question. Je refuse. »

« Je plaisante. D'ailleurs, il a déjà dit que ça ne t'aiderait probablement pas à développer tes pouvoirs. »

« — Pour commencer, le plus gros obstacle est de savoir comment vous allez amener Nouzen à

« Mets la cigale. »

Grâce au noble sacrifice du cinquième prince du Royaume-Uni, bien sûr, Grethe pensa.

« Mais la tension que ressent Nouzen ne provient pas de ses capacités en elles-mêmes, mais du fait qu'il est constamment exposé aux voix de la Légion. Si vous avez une radio défectueuse que vous ne pouvez pas éteindre et qui continue d'émettre à volume élevé, améliorer sa réception ne résoudra pas le problème. »

«...C'est ce qu'il a dit, en tout cas.»

« Tu lui as vraiment posé la question... ?! » gémit Shin, frissonnant à cette image mentale.

C'est dans des moments comme celui-ci que le visage impassible de Grethe était véritablement terrifiant.

Shin changea de sujet avant qu'elle ne puisse lui dire quoi que ce soit d'autre qu'il valait mieux ignorer. De toute façon, il comptait le lui signaler, alors ça ne comptait pas vraiment comme une fuite. Du moins, en théorie.

« Plus important encore... j'entends quelque chose. Je crois que c'est le Léviathan. Le jeune. D'après ce que je peux en juger, il est plus proche qu'on ne le pense. »

Comble de l'ironie, il se trouvait dans la zone d'opérations du groupe d'intervention, dans le canal de dérivation de Kadunan. Le jeune poisson avait remonté la rivière Hiyano, source des canaux de dérivation de Kadunan et de Tataswa. Apparemment, il s'était retrouvé dans le canal de Kadunan après avoir quitté la Hiyano.

« Capitaine... Vos capacités évoluent de façon étrange », dit-elle, dubitative. « Premièrement, Vous pouvez entendre les voix de la Légion, et maintenant vous pouvez entendre les léviathans ?

« Je ne sais pas si ça évolue... Les léviathans sont probablement exactement les mêmes que la Légion. »

Une armée de fantômes, abandonnée par quelque chose qui n'existait plus. Or, comme les léviathans étaient encore plus étranges que la Légion, Shin était incapable de les comprendre et n'avait aucun moyen de savoir par quoi ils avaient été abandonnés.

« Bon, bref... Je suis sûr que je n'ai pas besoin de vous le dire, mais si vous voyez le léviathan, n'essayez pas de l'attaquer. Et n'essayez même pas de le récupérer. »

Idéalement, il faudrait éviter tout engagement au combat. Cela dit...

Shin jeta un coup d'œil à Grethe.

« Cela dit... ? » répéta-t-il.

«...quelqu'un du régiment Hail Mary a finalement capitulé. La situation évolue.»

« Je suis le sous-lieutenant Ninha Lekaf, commandant en second du Hail Mary. »

Régiment – je suis sûr que même les petits poissons comme vous ont au moins lu les notes de service.

Malgré sa trahison, l'officière qui s'est rendue a eu une attitude tout à fait déplacée, affichant une arrogance insupportable. Les soldats en patrouille furent quelque peu intimidés par son comportement. Elle débordait de l'arrogance de la classe dirigeante et n'hésitait pas à traiter les autres de moins que rien.

«Conduisez-moi à votre commandant. Je vous donnerai des informations sur la Grêle. »

Régiment Mary. En échange, j'ai une condition.

« Lady Ninha s'est enfuie ? »

«...Oui.» Noele baissa la tête, son visage aussi sombre que le ciel nocturne à l'extérieur.
fenêtre cassée.

Mele n'en revenait pas. Lady Ninha était une camarade de classe de la princesse Noele à l'académie des officiers et l'avait même qualifiée de meilleure amie. Mais surtout, comment pouvait-on trahir la princesse ?

« Son arme, son uniforme et toutes ses affaires ont disparu, et aucun de ses subordonnés ne sait où elle est. Moi non plus, bien sûr. Alors... aussi pénible que cela me soit de le dire, je dois supposer qu'elle a fui. »

Noele se mordit les lèvres sèches et gercées. Après deux semaines de cavale, ses cheveux, sa peau et ses ongles étaient en mauvais état. À cette vue, Mele souffrait.

« Bien sûr, Ninha connaît cet endroit. Si elle est faite prisonnière et torturée, ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle ne révèle notre position... Nous devons partir avant qu'ils ne viennent nous chercher. »

Ses yeux couleur chocolat, avec leur aspect fumé si particulier, étaient voilés.

terminé dans une résolution empreinte de tristesse.

« Nous devons utiliser... non, sauver le Léviathan. Si nous trouvons le jeune, le Léviathan viendra à nous. Et puisqu'il nous a choisis... Oui, il s'agit d'une épreuve. Si nous trouvons le jeune, le Léviathan nous aidera assurément. Et le second front nord sera sauvé... Mele. »

Tandis qu'elle lui faisait part de sa prédiction délirante, trop irréaliste pour être qualifiée de vœu pieux, Noele se pencha en avant. C'était profondément malhonnête de sa part, sachant que la vie de deux cents de ses subordonnés reposait sur ses épaules.

Mais Noele n'avait d'autre choix que de croire. Et même maintenant, Mele n'allait pas s'en aller. l'interroger.

« Mélé, je te confie le commandement de l'unité de reconnaissance. Je veux que tu sois celle qui... »
« Trouvez le petit. »

Les yeux de Mele s'écarquillèrent d'incrédulité. « Moi ? »

Après tout, il n'était qu'un enfant de serf. Un simple soldat.

Il lui était impossible d'accomplir une tâche aussi difficile que d'affronter l'épreuve du Léviathan.

« Sir Rex ou Lady Chilm... Non, même Kiahi ou Rilé... »

« Rex et Chilm ne reviendront pas. Kiahi est déjà bien occupé à transporter l'arme nucléaire. Mon unité principale sera en danger, et nous sommes lents... Tu es le seul capable de gérer cette situation. Tu es le seul sur qui je peux compter. »

Tandis qu'elle parlait, le regard de Noèle se fixa sur lui. On aurait dit qu'elle s'accrochait à lui, implorant son aide. Elle semblait perdue, ses yeux couleur chocolat au bord des larmes. Même Mele, malgré ses réticences, dut se faire violence. Oui, c'était le devoir d'un serf d'obéir à la princesse. Et il avait juré de le faire.

« Bien sûr, princesse Noëlle. »

Il allait enfin tenir la promesse qu'il avait faite lorsqu'il était petit : qu'un jour, Il se battrait aux côtés de sa princesse.

« Je le trouverai pour vous... Je vous serai utile, Princesse. »

Ninha leur révéla la cachette du régiment Hail Mary, le nombre d'« armes nucléaires » restantes, leurs complices et leurs actions en cours. Après l'échec des bombes sales, ils renoncèrent à les utiliser.

et ont donc décidé de faire détruire la Légion par les Fisara.

D'après les informations fournies par Ninha, les mouvements de l'unité dissidente semblaient si désordonnés que les généraux du second front nord étaient complètement déconcertés. L'utilisation de bombes sales et du Fisara par les dissidents correspondait parfaitement aux prévisions des généraux, et pourtant...

« Nous avons rassemblé des preuves à l'appui de ses dires. Passons à autre chose. »

Lorsque le commandant donna cet ordre, les généraux acquiescèrent tous. La plupart étaient des Cairns, natifs de ces terres, et leurs yeux charbonneux brillaient.

« Grâce à cela, nous devrions pouvoir neutraliser ces imbéciles et récupérer le combustible nucléaire. Donnez l'ordre au groupe de frappe. Nous poursuivrons la mission initiale du second front nord, à savoir rétablir le cours d'eau défensif en détruisant les barrages. »

Soudain, la cheffe d'état-major du deuxième front nord prit la parole, comme si elle venait de...

Je me suis souvenu de quelque chose.

« Qu'en est-il de la maladie dont Ninha Lekaf a parlé ? »

Elle posa la question, mais elle connaissait déjà la réponse. Le commandant répondit sèchement, sans trop réfléchir.

« Oh... Laissons-la faire. Nous pouvons nous permettre de lui accorder cela. »

C'était tôt le matin lorsque le lieutenant-colonel Mialona a commencé le briefing.

« — Le régiment Lady Bluebird commencera l'opération visant à réprimer... »

« Les vestiges du régiment Hail Mary. »

Les membres du régiment qui la regardaient restèrent impassibles, preuve de leur expérience et de leur organisation. L'emblème de l'unité, une coccinelle à la carapace bleue, était projeté dans un coin de l'écran holographique.

Ils perdirent une compagnie lors de l'affrontement avec les Fisara, mais des soldats aguerris comme eux n'allaient pas se laisser intimider par un lézard aquatique qui s'était aventuré sur un champ de bataille où il n'avait rien à faire, même s'il s'agissait d'un souverain dragon. Et ils n'allaient certainement pas se laisser effrayer par une bande de rustres stupides qui mettaient leur patrie et leurs camarades en danger.

soit.

« Notre opération se déroulera dans la zone contestée de Sneenikeit, située sur la rive orientale du nouveau canal de dérivation de Tataswa. Les rescapés de l'opération Hail Mary se cachent actuellement dans les ruines du village. L'ennemi compte un peu moins de deux cents fantassins survivants. Comme précédemment, nous les neutraliserons uniquement avec des unités blindées. L'infanterie blindée d'accompagnement formera un périmètre et bouclera la zone. »

Leurs fidèles alliés, les fantassins blindés, ne pouvaient se joindre à eux pour cette opération. Le combustible nucléaire dérobé par le Régiment Hail Mary avait dangereusement irradié la zone. Ils ne pouvaient se permettre de prendre le risque de le faire exploser.

Le lieutenant-colonel Mialona poursuivit, l'emblème d'une ravissante coccinelle derrière elle. Elle leur parla de ce joyau bleu outremer, rapporté d'outre-mer dans les temps anciens. Sa beauté et sa rareté avaient conduit à son utilisation dans les représentations de la Vierge Marie et du ciel lui-même. C'était le bleu pur et immaculé, inspirant la crainte, d'un oiseau planant dans les cieux.

C'était le bleu de la flamme dont la Maison Mialona se servait pour illuminer les sombres hivers du Nord. L'azur de la flamme nucléaire, autrefois déshonorée, qui menaçait désormais de ravager et de polluer leur patrie. Si sa dignité était bafouée, elle se devait de restaurer son honneur de ses propres mains.

« Par conséquent, les ingénieurs et le groupe d'intervention lanceront simultanément l'opération de contrôle du canal de dérivation de Kadunan. Vous devez tous les suivre de près et empêcher ces imbéciles de gêner nos invités. Gardez la zone de combat sous haute surveillance. »

« La zone d'opération des 1^{re}, 2^e et 3^e divisions blindées s'étend sur soixante kilomètres le long des monts Shihano et du canal de dérivation de Kadunan, depuis la zone contestée jusqu'aux territoires de la Légion. Nous devons éliminer tous les ennemis présents dans cette zone jusqu'à ce que les sapeurs qui nous escortent aient terminé de faire exploser et de démanteler tous les barrages. »

Shin se tourna vers les autres dans la salle de briefing. La carte de la zone de combat projetée sur l'écran holographique mettait en évidence les vingt-deux barrages du canal de dérivation de Kadunan. En détruisant ces barrages, ils transformeraient le bassin de Womisam en un piège marécageux et rétabliraient le cours d'eau de la ligne Roginia, ce qui

Empêcher l'invasion de la Légion. Telle était la mission actuelle du Groupe d'intervention.

« Outre les sapeurs de combat, chaque division blindée sera escortée par trois régiments d'infanterie blindée et trois bataillons de reconnaissance composés de volontaires des Pays de la Flotte. De plus, on estime que deux créatures gigantesques nagent actuellement dans le chenal de Kadunan : un jeune spécimen d'espèce non identifiée et un Fisara. Si l'une d'elles est découverte, vous devez vous contenter de l'observer et vous abstenir de tout contact. Ne tirez pas, ne visez pas et n'entreprenez aucune action offensive. Je pense que combattre dans leur zone générale ne posera pas de problème, mais... »

Shin s'interrompit et fit la grimace. Les batailles étaient toujours une affaire trouble. Aucune armée, aussi bien entraînée soit-elle, ne pouvait dissiper toute incertitude. Il avait consulté Ishmael avant le briefing pour savoir quelles actions pourraient provoquer une contre-attaque des léviathans, mais l'homme s'était contenté de grimacer, comme Shin le faisait à présent, et avait dit :

« Ce sont des animaux sauvages. On ne peut jamais savoir comment ils vont réagir. Donc, si jamais... »
Si possible, évitez de les approcher complètement.

« Nous allons lancer une opération de ratissage pour neutraliser l'unité dissidente pendant que le gros des forces du groupe d'intervention se déploie pour la destruction du barrage. Afin de servir de leurre, la 4e division blindée et toutes les unités d'Alkonost doivent frapper les territoires de la Légion. »

Pendant que Shin et les trois premières divisions blindées étaient déployées pour détruire les barrages, la 4e division blindée de Suiu reçut une mission différente. Elle serait placée sous le commandement de Vika pour la durée de l'opération. Plus précisément, la 4e division blindée et le bataillon de liaison militaire britannique furent temporairement fusionnés pour former une force de frappe, sous l'autorité suprême de Vika.

La carte opérationnelle affichée à l'écran ne montrait ni les monts Shihano à l'ouest du front, ni la position défensive actuelle le long de la ligne Roginia, au sud. Elle indiquait en revanche la région fluviale s'étendant d'ouest en est au nord du bassin de Womisam.

« La zone d'opération sera l'ancienne ligne de défense, la rive sud du fleuve Hiyano. Bien qu'il soit imprudent de diviser nos forces, il arrive parfois qu'une seule approche soit nécessaire. »

« Doit recourir à des stratagèmes pour s'en sortir. »

Durant l'opération d'avancée, les forces principales du second front nord devaient contenir la Légion en première ligne et assurer la couverture de l'unité d'avant-garde, comme lors des opérations précédentes. Ishmael et le Corps franc des Pays de la Flotte reçurent également des ordres. Ils rejoindraient le Groupe de frappe pour la destruction du barrage en tant qu'unité de reconnaissance. Dans une zone densément boisée, où la visibilité était réduite, ils serviraient d'yeux à l'avant-garde.

Puisqu'ils devaient précéder le reste des troupes et être les premiers à entrer en contact avec l'ennemi, le taux de mortalité pour ce rôle était extrêmement élevé, et pourtant c'était une tâche qui exigeait des troupes qualifiées.

« C'était la promesse que nous avons faite pour convaincre la Fédération de protéger notre nation entière... Mais ils n'hésitent pas une seconde à nous utiliser. Je suppose qu'ils ne sont pas si différents de l'Empire sur ce point. »

Ismaël cracha ces mots en traversant les couloirs déserts de la caserne, le dernier à quitter la salle de briefing. La caserne était constituée de vieux bâtiments préfabriqués, mais n'était pas sensiblement pire que celles fournies aux soldats de la Fédération. La nourriture et l'équipement étaient également de qualité similaire.

Mais lorsqu'il s'agissait de traiter les pays de la flotte dans des moments comme celui-ci, l'attitude froide et impitoyable des anciens généraux impériaux était flagrante. Ils profitèrent de leur position affaiblie – ayant perdu leur pays et n'ayant nulle part où se tourner – et traitèrent leurs vies comme une marchandise sans valeur.

La deuxième vague de soldats des Pays de la Flotte, actuellement en formation, pourrait être différente, mais les volontaires qui combattent à présent sont de simples fantassins. Le mois écoulé depuis leur arrivée est insuffisant pour achever leur entraînement aux exosquelettes blindés. S'ils devaient rejoindre la Fédération pour leur puissance de feu opérationnelle, ils n'auraient d'autre choix que de risquer leur vie. De plus, être envoyés en mission de reconnaissance signifierait que leur taux de pertes serait encore plus élevé.

"-Merde."

Le couloir était désert. Il n'avait pas à craindre que ses subordonnés ne l'entendent. Alors, laissant libre cours à sa colère, il cracha des injures et frappa du poing le mur préfabriqué, mince et délabré.

« Oh ! »

Le bruit sourd de son coup de poing, qui paraissait faible et ridicule face à sa colère, était
Un petit cri strident les fit taire. Ismaël se retourna précipitamment.

« D-désolée, petite dame ! Je vous ai fait peur ? »

Debout là, les yeux déjà grands ouverts, se tenait la mascotte du groupe d'intervention. Elle s'appelait Frederica. Malgré sa petite taille, elle était d'une détermination sans faille. Il l'avait constatée lors de sa participation à l'opération à bord du super-porte-avions.

Elle secoua la tête et s'approcha de lui à pas rapides. Ses yeux clairs et cramoisis le scrutèrent attentivement.

«...Vous allez bien ?»

Son regard, empreint d'une sagesse précoce, trahissait une inquiétude surprenante pour son poing. Ismaël la regarda avec un sourire coupable.

« Oui, je vais bien... Désolé de vous avoir montré quelque chose d'aussi pitoyable. »

Un adulte, incapable de se contrôler et laissant libre cours à ses émotions.

« Vous n'êtes absolument pas pitoyable. Vous êtes un commandant compétent, un capitaine, et un frère aîné respecté de tous.

"...Merci."

Ses paroles étaient franches et sans détour, ce qui rendait Ismaël d'autant plus pitoyable. Il ne se considérait pas digne de tels éloges. Surtout pas de la part d'une femme au regard si direct et franc. Les mots qu'il avait tant refoulés lui échappèrent.

« Puisque je me suis déjà couvert de honte, cela vous dérangerait-il si je me plaignais ? »
un peu, petite dame ?

"Pas du tout."

« C'est dur de vivre avec cette honte. J'aurais voulu les sauver, si j'avais pu... »
Mais je n'ai pas pu, et je souhaite que quelqu'un me punisse pour cela.

Ils avaient sabordé le Stella Maris. Et lors de l'évacuation, ils avaient dû abandonner avec lui la maquette du squelette du léviathan. Désormais, Ismaël était le seul survivant.

Il en restait un pour transmettre le récit des exploits glorieux de la flotte de haute mer.

Il était capitaine du super-porte-avions et futur commandant de la flotte, ce qui signifiait pour l'équipage et leurs familles qu'il était le prochain chef des clans de la Haute Mer. Candidat politique, fort d'une expérience du combat et de la meilleure éducation que la flotte et les clans pouvaient offrir, il constituait un atout précieux pour la Fédération. Capable de diriger les réfugiés des Pays de la Flotte et d'organiser les soldats volontaires, il fut reconverti par l'armée de la Fédération dans le commandement de ces derniers, tout en conservant la possibilité d'exprimer son opinion et de négocier leurs ordres.

Il ne pouvait pas se permettre de mourir ; il devait s'assurer que le souvenir de la flotte de haute mer soit transmis et que ses camarades ne soient pas contraints d'accepter des ordres déraisonnables.

Peu importait qui, dans les clans, mourait, quels étaient ses subordonnés qui périssaient, combien de ses camarades tombaient, lui seul devait continuer, portant la honte de la survie – continuer à vivre, portant ce péché.

Frederica secoua la tête en signe de déni. Pour une raison inconnue, elle pinça ses lèvres pâles, lèvres roses serrées.

« Tu n'es pas pathétique... C'est aussi une façon légitime de se battre. »

«...Tohru.»

Claude se retourna, ses yeux couleur de lune se tordant d'amertume. Il se trouvait dans le hangar du 1er bataillon de la 1re division blindée, sur la base divisionnaire.

Le Bandersnatch de Claude se tenait à côté du Jabberwock de Tohru tandis que le bruit du

Les unités lancées successivement remplissaient l'espace.

« Désolée que tu t'inquiètes pour moi tout le temps. »

Deux mois s'étaient écoulés depuis la seconde offensive d'envergure, et un mois depuis la chute de la République. Après un instant de réflexion, Tohru secoua la tête.

« Hmm. Bon, ne t'en fais pas. Je sais que ton frère était la seule chose... »

« dans vos pensées »

Le frère qu'il n'avait pas reconnu, celui qu'il croyait avoir laissé mourir.

En conséquence, il avait dû porter un fardeau qu'il aurait mieux fait de ne pas porter, compte tenu de la chute de la République. En effet, le moment choisi par son frère pour révéler qu'il avait survécu était on ne peut plus mal choisi. Il était donc tout à fait normal que Claude perde son sang-froid. À cette pensée, Tohru laissa échapper un rire.



« Ce n'était pas si difficile pour moi. Ni avant, ni maintenant. »

Il n'avait pas les mêmes problèmes que Claude, qui, dans le 86e Secteur, devait lutter contre ses origines Alba méprisables et contre sa colère envers son frère et son père, qui l'avaient abandonné, lui et sa mère, mais qu'il aimait encore malgré tout. Tohru était un Aventura, ce qui permettait de le reconnaître facilement comme un 86e, et ses parents et son grand-père avaient été tués dans la République ; il pouvait donc haïr la République sans condition pour ce qu'elle lui avait fait.

« C'est parce que tu peux parler comme ça que je te dis ça », lui dit Claude.

Des yeux d'un blanc lunaire fixés sur Tohru.

« Mm ? »

« On ne jette pas les choses n'importe comment. On ne se contente pas de sortir des seaux pour nettoyer un toit qui fuit. On ne le faisait pas avant, et on ne le fait pas maintenant. »

Nous ne sommes pas en train de perdre. Ce n'est pas que nous ne pouvons pas gagner. Nous ne sommes pas traînés au même endroit sans cesse.

Tohru lui lança un sourire narquois. « Arrête avec ta pitié. »

Claude grogna contre lui, agacé.

« Je ne voulais pas dire ça comme ça, abruti. »

Le peloton de reconnaissance dont Mele avait la charge manquait d'effectifs. Il ne comptait que vingt hommes, un nombre nettement inférieur à la norme.

« Beaucoup de gens tombent malades, hein ? L'hiver approche à grands pas ;

Je me demande s'ils ont tous attrapé un rhume.

La forêt était terriblement silencieuse avant l'aube ; les oiseaux dormaient et les animaux nocturnes regagnaient leurs tanières. Mele entendait Otto marmonner tandis qu'ils marchaient côte à côte. Bien que la princesse du Régiment de la Sainte Vierge ait donné l'ordre de partir, tous étaient alités, souffrant d'une maladie quelconque, et incapables de bouger. Pathétique. Comment pouvaient-ils désobéir à la princesse ?

Les membres du peloton ont pris la parole pour commenter.

« Êtes-vous sûr qu'ils ont un rhume ? »

« Ils n'ont pas de fièvre, mais ils vomissent et présentent des gonflements étranges. »
sur leurs corps.

« J'ai vu l'équipe de production du village de Sul quand je suis allé récupérer l'arme nucléaire, et ils étaient dans un état lamentable. Ils perdaient leurs cheveux et étaient couverts de bleus. Certains crachaient du sang. »

« Taisez-vous », les interrompit Mele, agacé. « Concentrez-vous sur les recherches. Il devrait être par ici, le long de la rivière. »

« Oui, Mele, mais la rivière est plutôt large », répondit Otto en fronçant les sourcils.

C'était lui qui avait suggéré au départ de trouver le bébé léviathan, mais il avait déjà l'air assez ennuyé et utilisait le canon de son fusil d'assaut pour repousser les feuilles mortes à leurs pieds.

« Nous n'avons pas assez de personnel pour explorer un fleuve aussi vaste. Ce serait plus rapide. »

« On commencera les recherches une fois que tout le monde ira mieux. »

« Eh bien... je veux dire, Lady Ninha... »

À ce moment précis, un des membres situés au bord de leur rangée a crié à haute voix.

« Oh... Hé ! C'est ça ?! »

Il désigna du doigt l'obscurité bleue qui précédait l'aube, au-delà des arbres de la forêt profonde et froide. La brume matinale, si caractéristique de cette saison, n'atteignait pas les hauteurs des monts Shihano. Plongé dans une obscurité bleue et jonché d'innombrables feuilles mortes, s'étendait un immense lac d'une clarté terrifiante et d'une profondeur insondable. Ses eaux reflétaient la faible lueur du ciel étoilé, et à sa surface ondulante, ils aperçurent ce qu'ils cherchaient.

Une créature de verre d'un blanc immaculé, recouverte d'un voile délicat, nageant avec la tête haute.



Patrouillant à vingt mille mètres d'altitude, le Rabe détecta plusieurs signatures thermiques se déplaçant sous le couvert de l'aube sans lune et de la brume matinale. Ces signatures correspondaient à celles de Vánagandrs et de fantassins blindés.

<<Dragonfly One à Firefly.>> <<Déploiement militaire confirmé sur le deuxième front nord.>>

Il semblait qu'ils dépassaient la ligne défensive du deuxième front nord

Positionnement : la ligne Roginia. Simultanément, d'innombrables roquettes et obusiers étaient tirés depuis les hauteurs de Neikuwa pour couvrir leur progression. Feu préparatoire. Les premiers tirs d'artillerie, lancés avant l'avancée d'une unité blindée, visaient à détruire les unités et fortifications ennemies et à ouvrir le passage.

Le corbeau métallique a également repéré une petite unité se déplaçant dans les bois.

Les sommets des montagnes de Shihano.

<<D'après l'itinéraire des éclaireurs, leur objectif se situe dans les monts Shihano, près de la zone désignée par les humains comme le canal de dérivation de Kadunan.>> <<Dragonfly One à Firefly — Programme d'opérations recommandé.>>



Au milieu d'une pluie onirique de feuilles vertes, dans l'interstice bleu scintillant entre la sphère céleste et la surface de l'eau, se dressait la majestueuse créature léviathan. Mele se figea, les yeux rivés sur elle. Elle ressemblait à une princesse sirène de légende. Une silhouette d'un blanc immaculé, drapée d'un voile discret et d'une longue robe flottante. La douce lumière des étoiles scintillait sur ses écailles tandis qu'elle flottait à la surface de l'eau, telle une statue de verre aux détails minutieux.

«...C'est tellement joli...»

Une créature si belle ne pouvait être que bonne et bienveillante. Cet être sublime les sauverait, eux et leur princesse. Attiré par elle, Mele s'approcha et lui tendit la main, inclinant la tête pour contempler la princesse sirène. Mais soudain, tout en dessous de son voile – là où Mele avait pris sa tête –, trois yeux se tournèrent vers lui.

« ...?! »

Des pupilles en forme de losange à l'éclat métallique, différentes de celles de tout humain ou animal terrestre. Un regard, plus étrange que tout ce que Mele avait jamais ressenti, le transperça, lui hérissant tous les poils de la peau. La créature se méfiait de sa main, à demi levée et figée sur place.

Le Leuca ouvrit grand les mâchoires, révélant des rangées de dents pointues et anguleuses semblables à celles d'un requin ou d'un crocodile, et dévoilant les profondeurs obscures de son gosier, aussi sinistres que le cadavre d'un poisson des grands fonds.

Il inspira profondément l'air vif de l'automne, et puis...

"G!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!"

La sirène mangeuse d'hommes, originaire des mers ouvertes, laissa échapper un cri perçant. Il pousse un cri strident pour intimider les mammifères qui s'approchent.

Le Leuca laissa échapper son hurlement. S'il avait été adulte, les pulsations de son cri auraient pu percer les plaques d'armure. Son hurlement strident résonna à l'aube dans les monts Shihano. Surpris par ce rugissement inhabituel, les oiseaux s'envolèrent de la cime des arbres. Les malheureux écureuils qui avaient grimpé aux arbres voisins s'évanouirent au son et tombèrent au sol. Le hurlement remonta le canal de dérivation de Kadunan, atteignant le Fisara qui remontait le cours d'une des rivières barrées.

Le Fisara leva la tête, tournant son long cou vers le cri du jeune. À ce son, il put déterminer approximativement la position et le danger auquel il était exposé.

«.....! »

Il rugit en réponse, tentant d'avertir son ennemi encore invisible. Puis le Fisara se remit à nager le long du doux courant de la rivière à la recherche de son petit.

L'unité de reconnaissance envoyée en avant de la force d'attaque a entendu les deux hurlements et ils les ont transmis au quartier général de la division, qui a analysé les sons et communiqué ses conclusions aux différentes divisions.



«...Tch. Bien reçu.»

À l'instar de ses bases construites à partir de modules d'abri standardisés, l'armée de la Fédération utilisait des remorques dédiées, couplées entre elles, pour ses postes de commandement de première ligne, permettant ainsi un montage, un démontage et un déplacement rapides. De plus, afin d'optimiser les opérations, les trois commandants tactiques, outre Lena, disposaient de leurs véhicules de commandement blindés, tandis que Vika et Zashya disposaient de leurs Barushka Matushkas configurés pour le commandement.

Le poste de commandement, entouré d'acier et d'ombres blanc bleuté, était occupé par le commandant de brigade Grethe, ainsi que par les commandants, les officiers d'état-major et le personnel de contrôle du groupe d'intervention.

Marcel, assis dans une partie du dispositif, à l'intérieur d'une remorque de commandement dont un panneau latéral était déployé, acquiesça d'un signe de tête. Jetant un coup d'œil sur le côté, il confirma que l'information était parvenue à ses supérieurs et modifia la cible de son raid aéroporté.

Le poste de commandement du quartier général de la division disposait d'un réseau de communication opérationnel, permettant un partage quasi instantané des informations. Cependant, les unités combattantes en première ligne, à l'extérieur du poste de commandement, étaient perturbées par le brouillage des Eintagsfliege, ce qui ralentissait la réception des informations.

« QG de Læraðr à Undertaker. Les positions de Waltraute Deux (jeune léviathan) et de Waltraute Un (Fisara) sont confirmées. Waltraute Deux se trouve à un kilomètre à l'est du barrage de Karakuna. Waltraute Un est en amont du barrage, à douze kilomètres de là. Il se dirige vers l'est le long de la rivière Karakuna pour récupérer Waltraute Deux. »

À la fin de l'automne, la cime des arbres des sommets des monts Shihano se teintait d'un rouge flamboyant, et même dans l'obscurité précédant l'aube, le lieu était relativement lumineux. L'escadron Fer de Lance, mené par Undertaker, filait à toute allure à travers une magnifique érablière. Tandis qu'ils fonçaient sous la canopée, la lumière des étoiles filtrait à travers le feuillage rougeoyant, d'une lueur pourpre, de la même couleur que les feuilles qui recouvraient le sol.

Les feuilles d'érable, dans cette zone, oscillaient entre le rouge et le pourpre, avec une nuance légèrement violette. La lumière des étoiles, se reflétant sur les feuilles pourpre-cramoisi, semblait tout droit sortie d'un rêve, dessinant des motifs irréguliers le long de leur course.

L'itinéraire actuel donnait sur le canal de dérivation de Kadunan ; ils traversaient une route forestière qui n'avait pas vu de circulation humaine depuis des lustres.

Le régiment Lady Bluebird, qui menait son opération en tandem, se sépara dans la zone forestière près du pied de la montagne et se dirigea vers l'autre rivière artificielle, le nouveau canal de dérivation de Tataswa.

Bien que soulagé que la matière radioactive ne les ait pas affectés, Shin
Il plissa néanmoins les yeux d'un air sombre.

« Avons-nous une estimation du temps nécessaire pour que Waltraute One atteigne le barrage ? »

Marcel resta silencieux un instant.

« Il est 5h30. Presque exactement l'heure à laquelle vous devez arriver. »

« Il est confirmé que Fisara est en mouvement. On estime qu'il croisera la route des forces d'avant-garde ennemies. »

Psyche Douze doit contenir et éloigner les Fisara, les provoquant à attaquer l'unité d'avant-garde.

Bien entendu, la Légion était également consciente du cri strident du Leuca et des mouvements du Fisara. Après avoir réajusté le plan d'opération de son unité, le commandant prit la parole, sa voix mécanique résonnant sur le champ de bataille.

<<Psyche Un, reconnu.>> <<Il y a cependant un sujet de préoccupation.>> <<Termite Cinq a
pas encore de retraite.

Une importante unité déployée dans la zone d'opérations n'avait pas évacué et était restée sur place. Le commandant de l'unité marqua une pause pour réfléchir. Il s'agissait d'une unité extrêmement lente. Maintenant que le calendrier de leur opération contre le second front nord avait été avancé, il était probable qu'elle ne pourrait pas se replier à temps.

« Luciole à Psyché Douze. Termite Cinq doit rester en alerte au Point Karakuna. Il doit être placé sous le commandement de Psyché Douze, elle rejoindra l'attaque contre l'avant-garde ennemie.

<<Accusé de réception.>>



Ce n'était ni le hurlement d'un loup, ni le cri d'un oiseau ou d'un cerf. Ce n'était pas non plus l'appel de la Légion, avec leurs pas silencieux. C'était un cri plus intense que tout ce qu'il avait jamais entendu, mais, d'une manière ou d'une autre, le jeune soldat parvint à garder son sang-froid et à jeter un coup d'œil par l'œilleton de leur casemate pour observer ce qui se passait. Il entendait le grondement constant de grandes quantités d'eau.

du barrage voisin, et l'écho des cris stridents entendus plus tôt.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Un dragon de conte de fées tombé du ciel ? Une étoile filante ou le destrier bleu des dieux ? Il inspecta le blockhaus du regard et, heureusement, rien ne semblait anormal.

Non. Du coin des eaux tumultueuses du barrage, il aperçut un groupe de formes métalliques se fondant dans les arbres. Elles avançaient sur le sentier emprunté pour la construction du barrage, désormais presque effacé. Pressentant que quelque chose clochait, il se retourna vers les arbres, et soudain, tous ses cheveux se hérissèrent.

—Le commandant de compagnie n'a jamais rien mentionné de tel !

Un seul coup d'œil suffisait pour comprendre : cette chose était dangereuse. Contrairement au hurlement terrifiant mais inoffensif entendu au loin, il s'agissait d'une menace bien plus grave et immédiate pour ce blockhaus et ses occupants.

Il y a quelque temps, on leur avait donné des manuels pour affronter des ennemis de ce genre, mais le simple fait d'y penser était douloureux. Ceux qui avaient grandi dans les villages des territoires n'avaient jamais appris à lire ni à écrire, et bien qu'il ait appris depuis, lui et son ami avaient du mal avec les longs textes ; leur commandant de compagnie devait les leur expliquer. Leur sergent, d'ordinaire sévère, les leur écrivait en termes plus simples, afin qu'ils puissent les consulter au besoin, mais ce sergent n'était plus là. Il était mort un mois auparavant, la nuit où les étoiles filantes tombèrent du ciel.

Avant même qu'il ne s'en rende compte, un petit enfant s'approcha et leva les yeux vers lui. Le soldat essuya précipitamment ses larmes. S'il était surpris, un si petit enfant devait être encore plus effrayé.

« Ne t'inquiète pas. Le monstre qui a poussé ce hurlement ne viendra pas ici. Retourne chez toi. » et se cacher à l'intérieur avec tous les autres.

Il devait se préparer au combat comme toujours. Et il devait vérifier auprès de chacun qu'ils se souvenaient bien comment affronter cette Légion qu'il avait aperçue un instant auparavant. Sans s'en rendre compte, son doigt se crispa sur la poignée du fusil d'assaut qu'il n'avait pas lâché de tout le mois.

« Ce sont les conditions de ma reddition », affirma Ninha, et le régiment Lady Bluebird accepta de l'accueillir sans trop de difficultés. Bien sûr, elle...

Elle n'avait pas le droit de porter d'arme. Assise dans un coin du véhicule de combat d'infanterie, bondé de soldats blindés et imprégné de poussière et de sang, Ninha murmurait pour elle-même.

«Attends un peu, Noele. Je te donnerai ce que tu désires vraiment.»

Le point de départ du canal de dérivation de Kadunan, le barrage retenant le cours de la rivière Roginia, était sous le contrôle du second front nord. Mais la prise de tous les barrages situés au nord de celui de Roginia incombait au groupe d'intervention. Le 4e bataillon, commandé par Saki, le 5e bataillon de Mitsuda, le 2e bataillon de Rito et le 6e bataillon de Kunoe furent tous chargés de sécuriser leur retour.

La prise des sept barrages sur leur route vers leur destination incombait au 3e bataillon de Michihi et au 7e bataillon de Locan. Il ne restait alors plus que cinq escadrons du 1er bataillon, à commencer par l'escadron Scythe.

L'unité de Shin devait s'emparer du dernier objectif de la 1re division blindée : le barrage de Karakuna. Elle était composée de trois escadrons : Spearhead et Nordlicht, ainsi que de l'escadron Brisingamen.

« QG de Læraðr, la première équipe du 1er bataillon est arrivée au barrage de Karakuna. »

La Légion connaissait sans doute sa destination, mais les soldats tentèrent néanmoins de se faufiler à travers des zones de végétation dense et de cimes touffues afin d'échapper à la vigilance de Rabe. Grâce à ce couvert végétal, Shin immobilisa Undertaker et les unités qui le suivaient. Plus au nord se trouvaient la 2e division blindée de Siri et la 3e division blindée de Canaan, mais elles durent rester en arrière tandis que le groupe de Shin pénétrait dans les bois.

Toutes les unités se dissimulèrent à l'ombre du feuillage, scrutant leur cible : le barrage de Karakuna, de l'autre côté des arbres. La rivière Karakuna coulait entre deux montagnes, mais elle était barrée par une fortification en béton. Depuis la rive sèche, le barrage s'élevait à plusieurs dizaines de mètres de hauteur, mais sa fine structure en forme d'arche était conçue pour creuser les flancs des deux montagnes et remplir le canyon d'eau.

La vanne du barrage était creusée dans les crêtes des montagnes pour rediriger le cours de l'eau vers le nord du bassin et se trouvait de l'autre côté du barrage.

Cinq passerelles ont été installées, côte à côte, pour les travaux de construction et de maintenance.

De l'autre côté de cette structure imposante, le long des pentes nord et sud de part et d'autre du barrage, ils pouvaient les voir.

—Ils sont là.

Shin entendait les lamentations d'innombrables légionnaires. Et comme ils se trouvaient dans les bois, où il était facile de tendre des embuscades, il y en avait probablement davantage en mode veille pour le tromper.

« Si le régiment Hail Mary n'avait pas causé tous ces problèmes inutiles, peut-être que... »
Les combats auraient été un peu plus faciles, « Raiden ricana.

À l'origine, le plan consistait à dissimuler la présence du Groupe d'intervention dans la zone jusqu'au début de l'opération. Si le plan avait réussi, la Légion n'aurait probablement pas caché d'ennemis dans le but précis de tromper Shin. Elle n'aurait pas agi avec négligence pour autant, mais il n'en reste pas moins que la Légion avait pris des mesures pour réagir spécifiquement à sa présence.

« Inutile de dire ça maintenant. L'ennemi est en mouvement de l'autre côté de la frontière. »
Zut ! Je vais vérifier de quel type il s'agit.

« C'est un lac de l'autre côté, n'est-ce pas ? Il a l'air assez grand... »

Une ombre s'abattit sur eux. Presque surréaliste, elle planait au-dessus du barrage-voûte quasi vertical, baignée d'une faible lumière. Elle surgissait du réservoir situé de l'autre côté du barrage, son imposante silhouette dépassant le point culminant de l'ouvrage. À son long cou pendaient un crochet, une paire d'outils ressemblant à une pince et une paire d'ailes.

C'était l'éclat métallique de la Légion, mais elle ne ressemblait à aucune Légion qu'il ait jamais vue auparavant ; on aurait dit le squelette d'une bête ailée. Tandis que les cris d'agonie des morts résonnaient en elle, elle leur faisait face de l'autre côté de l'arche.

barrage.

CHAPITRE 4

LE PETIT AGNEAU DE MARY ET LA CHASSE AUX MOUTONS HABITUELLE SQUELETTES

L'annexe agricole de l'établissement médical abritait plusieurs chiens de grande race, bien dressés et amicaux. L'un d'eux, en particulier, était le préféré de Lena. Ou peut-être était-il simplement très attaché à elle. Ce jour-là, Lena était à la ferme, observant les agneaux, les jeunes chèvres et les porcelets qui jouaient en liberté, lorsque le chien accourut vers elle, réclamant des caresses avec enthousiasme.

"Là!"

"Trame!"

Lena caressa l'animal, un peu trop vigoureusement à son goût, mais apparemment, c'était la norme pour un chien. Elle céda à ses demandes, ébouriffant son pelage noir, et l'animal remua la queue avec une joie manifeste. Il pressa sa tête contre elle, ce qui la chatouilla, et Lena rit.

Il me fait un peu penser à Shin, pensa Lena. La fourrure noire comme l'ébène du chien et sa jolie écharpe bleue étaient des similitudes évidentes, mais la façon dont son allure noble contrastait avec son comportement amical et gentil, ainsi que son côté un peu gâté, lui rappelaient aussi beaucoup Shin.

Est-ce que Shin et les autres étaient en train de se battre en ce moment ?

—S'il te plaît, fais attention. La prochaine fois, je me battrai à tes côtés.

Mais alors qu'elle levait les yeux vers le ciel du nord...

« Oh ?! »

—Un porcelet a chargé et a donné un coup de tête derrière les genoux de Lena, la faisant tomber. Le porcelet se retourna sur le dos, ses pattes s'agitant désespérément. Lena tenta d'amortir sa chute avec ses mains, mais finit par se blesser aux coudes. Elle resta là, immobile.

Au sol, momentanément incapable de se relever, le chien noir tournait autour d'elle, inquiet.

« Colonel, madame, tout va bien ?! » Elle entendit un capitaine non loin de là, également présent pour thérapie, appelez-la.



La Légion qui planait au-dessus était d'un type que même Shin, le membre le plus expérimenté du Groupe d'Intervention, n'avait jamais vu de semblable. Son long cou s'élevait en diagonale vers le ciel et se terminait par un crochet. Elle possédait une paire de bras en forme de pince et des ailes osseuses.

Elle devait être d'une taille démesurée si elle se dressait au fond du réservoir, de l'autre côté, même si ce dernier était rempli d'un siècle de sédiments. Son long bras dépassait d'une bonne trentaine de mètres l'imposante voûte du barrage – du moins, c'est l'impression qu'il donnait. Il s'agissait en réalité d'une grue, constituée d'une structure en treillis d'échafaudages. Son crochet massif, fait de ce qui ressemblait à d'épais câbles métalliques, était équipé d'un système hydraulique capable de soulever sans difficulté plusieurs tonnes.

« Une grue... Non, c'est bien plus que ça. »

Ses nombreuses articulations lui conféraient une grande liberté de mouvement, et il possédait une paire de bras multifonctionnels munis de cisailles à leur extrémité, servant également de pinces à haute pression pour le démontage. Les parties ressemblant aux ailes squelettiques et plumées d'un oiseau étaient ses poutres arrière, et grâce aux mâts et aux ailerons de ses ailes et de ses bras, il pouvait facilement les faire pivoter pour frapper et engager ses adversaires au corps à corps.

Elle ne possédait ni blindage ni armes à feu, ce qui signifie qu'il ne s'agissait pas d'une unité de combat, mais plutôt d'une unité du génie de combat. Elle était présente ici, dans un barrage situé dans les zones contestées, non loin du second front nord.

—Comme Vika l'avait prédit.

« Toutes les unités. L'unité de génie lourd ennemie est désignée sous le nom d'Aranea. Elle ne semble pas être équipée d'armes à feu, mais évitez de l'attaquer depuis cette position. Nous devons éviter autant que possible d'endommager le corps du barrage. »

L'objectif du groupe d'intervention dans cette mission était de détruire le barrage, mais

Plus important encore, il s'agissait de restaurer la rivière et de transformer le champ de bataille en zone humide. Pour empêcher la Légion de reconstruire l'édifice, il fallait le démolir jusque dans ses fondations.

S'ils tiraient sur le barrage et l'endommageaient partiellement, il pourrait s'effondrer, empêchant ainsi leurs sapeurs de combat de l'approcher et d'atteindre leur objectif. De plus, la présence des Fisara à proximité rendrait une attaque inconsidérée suffisamment menaçante pour déclencher une riposte.

Shin jeta un coup d'œil aux côtés de l'ouvrage : c'était un barrage-poids, et son épais talus était coincé entre la roche nue de deux montagnes. Celles-ci avaient autrefois formé une vallée, désormais remplie par les eaux du barrage.

« Étendez-vous sur les flancs des montagnes, contournez le barrage lui-même, et... »
Frappez-le à partir de là. Les escadrons Nordlicht et Brisingamen...

Mais au moment même où il commençait à donner des instructions, Shin remarqua quelque chose. À l'extrémité du faisceau principal de l'Aranea se trouvait un capteur optique bleu qui se tourna soudain pour les fixer. Son instinct de combattant aiguisé l'avertit que l'adversaire venait de les prendre pour cible, et il perçut intensément son regard.

Son regard assoiffé de sang.

Ses poutres arrière s'étendaient, telles les ailes déployées d'un oiseau géant. Elles soulevaient les grues, leurs deux articulations terminales pivotant et brandissant ces structures colossales comme de fines branches. Elles étaient, à l'instar de la grue principale, constituées d'échafaudages, et une myriade de plumes s'accrochaient à chacune d'elles, se dressant dans un mouvement ondulatoire.

Shin perçut un grondement sourd et inquiétant au creux de son estomac. Ses ailes se déployèrent de gauche à droite. Le bruit qu'elles fendaient dans l'air était aussi intense que celui d'un loup de guerre médiéval. Il déploya ses ailes et projeta ses lames de plumes, qui s'élevèrent dans le prolongement de ses ailes. Elles jaillirent d'abord vers le ciel avant d'atteindre un zénith et de plonger vers la terre en formant un angle aigu.

Sans même avoir besoin d'instructions de Shin, toutes les unités cachées se dispersèrent, s'éloignant les unes des autres, cherchant un abri ou un relief pour se protéger de l'impact. Si les plumes étaient des projectiles dispersés ou des projectiles explosifs, les arbres auraient servi à atténuer les ondes de choc et à bloquer le souffle.

les fragments. Les bombes incendiaires seraient plus problématiques, mais l'agilité des Reginleif leur permettrait de s'échapper avant que les flammes ne les atteignent.

Shin comprit alors que les plumes lancées par les Aranea émettaient elles-mêmes le hurlement unique des fantômes mécaniques. Il leva les yeux, surpris, et les vit déployer leurs membres, tentant d'ajuster la trajectoire de leur chute.

« Ce sont des mines autopropulsées ! Soyez prudents même après l'impact ; elles tenteront de... »
s'accrocher à toi !

Impact.

Au contact de la cime des arbres ou du sol recouvert de feuilles, plusieurs mines autopropulsées explosèrent instantanément. L'explosion créant un écran de fumée, leurs congénères atteignirent le sol, roulant sur les broussailles sèches et rampant, les membres brisés et meurtris par l'impact.

« Tch... C'est agaçant ! »

« Il en reste quelques-uns sur les arbres ! Ne regardez pas le sol ! »

Les mines autopropulsées étaient incapables d'attaquer autrement que par autodestruction ; lentes et dépourvues de blindage, elles ne représentaient pas un défi insurmontable pour un Reginleif, mais elles étaient bien trop nombreuses. De plus, dissimulées dans une forêt sombre et dense, elles étaient difficiles à repérer.

Pour ne manquer aucune mine, les Reginleifs passèrent leurs radars du mode passif au mode actif. Les unités partageaient les positions des mines par liaison de données, utilisant des ondes radio pour détecter les essaims ennemis et les abattre.

« Nouzen, recule, « Nous avons besoin de vous pour diriger toute l'opération, et vous n'êtes pas à la hauteur de la situation », a déclaré un membre du peloton. Il s'agissait de Tachina, qui utilisait une mitrailleuse.

« Désolée, Tachina. Je compte sur toi. » Shin hocha la tête.

Tachina avait raison : comme Undertaker était équipé de lames à haute fréquence au lieu d'une configuration de mitrailleuse, il était mal adapté pour affronter

mines automotrices.

Il laissa les membres de son peloton intercepter l'ennemi et leva les yeux vers l'Aranea à travers les trouées qui venaient de s'ouvrir dans la cime des arbres. Le système du Reginleif suivit automatiquement son regard, effectua un zoom sur la cible et ouvrit une fenêtre secondaire l'affichant. Ses ailes ayant largué leur cargaison, Shin aperçut d'autres formes humanoïdes qui grimpaient dessus. D'après les hurlements et les gémissements qu'il entendait, il devina que l'Aranea disposait d'une grande quantité de munitions supplémentaires. Shin claqua la langue.

« Shiden, Bernholdt, quel est votre statut ? »

« Tout va bien, Petite Faucheuse. On a presque fini de les ramasser. »

« De même pour l'escadron Nordlicht, capitaine. En supposant qu'il y en ait davantage. »

« Ils ne vont pas pleuvoir sur nous. »

« La prochaine salve arrive. Sergent Rachim ? »

« Nous avons presque terminé, nous aussi. Les ingénieurs vont bien également. »

La réponse est venue du capitaine de l'unité d'infanterie blindée chargée de protéger les sapeurs de combat.

On lui a indiqué qu'un escadron avait été retiré du 2e bataillon pour boucler la zone et protéger les sapeurs vulnérables d'une prochaine attaque à la mine automotrice.

« Bien reçu. Toutes les unités, l'Aranea est lente à recharger ses mines automotrices, mais elle peut en larguer un grand nombre à chaque fois. On ne devrait pas être à court de munitions de sitôt. Une fois qu'elles auront atterri, nettoyez-les avant le prochain barrage. Le plan reste inchangé. Contournez le barrage par les montagnes au nord et au sud pour approcher et frapper la cible. »

"Bien reçu."

« Oui, oui. »

« L'escadron Fer de Lance servira d'appât. L'escadron Nordlicht progressera depuis le sud, tandis que l'escadron Brisingamen se dirigera vers le nord à travers la forêt. »

« L'escadron Longbow est arrivé au barrage de Recannac. Il procède à la prise de position. »

La nouvelle de l'interception de l'escadron Spearhead par la Légion parvint à la 3e division blindée de Canaan. S'attendant à une embuscade, il scruta avec lassitude les alentours du barrage de Recannac, enveloppé de brume, à l'extrémité nord du canal de Kadunan. Le terrain obligeait l'escadron Spearhead à approcher le barrage par l'aval, tandis que l'escadron Longbow, fort heureusement, put l'approcher par l'amont. Ils finiraient par détruire le barrage de toute façon, mais ainsi, ils pourraient combattre sans craindre d'endommager la structure avant que les sapeurs n'aient fini de poser les explosifs.

« Il semblerait que l'unité de génie lourd dont ils ont parlé, l'Aranea, ne soit pas là. »

Dissimuler une grue imposante de trente mètres de haut aurait été un véritable défi, même dans cette forêt. Un char d'assaut, peut-être, mais la seule façon de cacher un engin aussi massif ici aurait été de pouvoir le maintenir immergé, ce qui était peu probable vu son poids.

En revanche, le barrage de Recannac se trouvait à proximité de la cascade qui marquait l'extrémité du canal de dérivation de Kadunan et le début de la rivière Hiyano, ce qui engendrait un épais brouillard matinal. Avec ce phénomène et la multitude de cachettes potentielles dans la forêt, l'endroit était idéal pour une embuscade de la Légion.

La forêt obstruant leur champ de vision et perturbant leur radar, l'infanterie blindée se déploya pour rechercher l'ennemi et servir d'éclaireurs à l'unité blindée. Tandis que Canaan avançait dans l'obscurité blanche du brouillard et scrutait les ombres des arbres épais... soudain, sa radio émit un crépitement distinctif.

« Toi là-bas, à l'Úlfheðinn ! Tu es un allié, de la seconde branche de la Fédération. »

Front nord, n'est-ce pas ?!

Le message concernait les fantassins blindés, mais il a été transmis via un canal d'urgence utilisé par les unités militaires de la Fédération. Tout Reginleif à portée pouvait le recevoir et le décrypter.

Mais il n'y avait aucune autre unité dans le barrage de Recannac à part le Strike.

Le convoi, l'infanterie blindée et les sapeurs de combat. L'infanterie blindée s'arrêta net et se mit prudemment à couvert, tandis que les systèmes des Reginleifs détectaient automatiquement la source de la transmission. Elle provenait de la rive opposée : la rive nord du réservoir, dans un bâtiment isolé au sommet d'une falaise lointaine, au-delà de la vanne du barrage.

Une fenêtre secondaire s'est ouverte et a effectué un zoom sur la vidéo, la comparant aux données cartographiques pour afficher son nom : le poste d'observation d'artillerie de Kadunan. Il s'agissait à l'origine d'un blockhaus militaire de la Fédération, qui aurait été abandonné lors de la seconde offensive de grande envergure.

Il y avait quelqu'un qui se cachait là.

Ce n'est pas qu'ils aient refusé de donner leur nom. Ils semblaient ne pas le vouloir. avoir le temps.

« Restez sur vos gardes ! L'autre rive grouille de légion invisible ! »

Et l'instant d'après, comme la voix les en avait avertis, des canons apparurent de l'autre côté du réservoir.



<<Psyche Trente-Trois à Firefly.>> <<Présence d'unités ennemies détectée à Point Yosa.>>

<<Psyche Douze à Firefly.>> <<Force d'avant-garde ennemie au point Karakuna confirmée comme étant le Groupe de frappe.>> <<Cible prioritaire Báleygr repérée.>>

<<Luciole, accusé de réception.>>

Alors que les unités défensives postées le long du canal de Kadunan commençaient à envoyer leurs rapports, le commandant de la Légion répondit d'un ton détaché. Ils avaient contraint le second front nord à une offensive et leur avaient tendu un piège. Après avoir confirmé que l'avant-garde ennemie avait atteint le point le plus éloigné, Point Recannac, il donna l'ordre.

Toutes les unités Psyche doivent sortir du mode d'arrêt. Coupez la voie de fuite des forces d'avant-garde ennemies. et les maintenir en place.



Shiden et Bernholdt savaient par expérience que le pouvoir de Shin était incapable de détecter la Légion en mode veille. Aussi, malgré le silence, ils restèrent sur leurs gardes. En réalité, s'attendant à une embuscade de la Légion, ils payèrent...

Ils portèrent une attention particulière à tout terrain susceptible de servir de cachette et élaborèrent des plans pour les utiliser contre la Légion.

Malgré cela, les deux unités ont été prises par surprise.

Les voix des fantômes mécaniques retentirent aussitôt. Tandis qu'une pluie de feuilles mortes pourpres leur masquait la vue, la Légion se dressa dans tous les bois d'automne.

Cependant-

« Tch... Encore avec le camouflage optique ?! »

Ils pouvaient les entendre, mais pas les voir. Même après avoir activé leur radar, celui-ci ne détecta rien. Camouflage optique : un type de camouflage propre au Phönix. Les unités se recouvraient d'Eintagsfliege, capables de réfracter les ondes électromagnétiques et la lumière, afin de devenir invisibles à l'œil nu et au radar.

Le Phönix, devant conserver une grande mobilité, n'était pas équipé d'armes lourdes. Il n'utilisait aucune arme à projectiles, hormis un blindage liquide et, bien que cela reste à confirmer, des canons sans recul. Malgré cela, la lumière aveuglante d'une flamme de bouche jaillit d'un endroit apparemment vide. Le grondement qui suivit fut le son caractéristique des plaques d'acier s'entrechoquant : le rugissement d'une tourelle de char.

« Une tourelle de char ?! Ce ne sont donc pas des Phönix ! »

« Ce sont des Stier ? Non... ! »

Cyclops et Freki One esquivèrent l'attaque en ripostant avec leurs tourelles. Mais l'ennemi invisible dévia aisément leurs obus. Il ne s'agissait pas du Stier, au blindage léger et spécialisé dans les embuscades.

Les Eintagsfliege, déployés avec leur camouflage optique, étaient aussi fragiles que des papillons. Aussi, là où les obus les touchaient, ils se brisaient en mille morceaux, leurs ailes argentées se déployant sous l'effet de l'onde de choc. La Légion, dissimulée en dessous, se révélait alors dans toute sa splendeur métallique.

Huit pieds acérés comme des pointes de fer. Un imposant canon à âme lisse de 120 mm. Affichant un poids en ordre de combat de cinquante tonnes et un fuselage protégé par un blindage composite.

Sa résistance égalait celle de plaques d'acier de 650 mm d'épaisseur. Et maintenant, par-dessus tout cela, elle était recouverte d'innombrables papillons argentés.

« Löwe... ! »

Des chars d'assaut, de tous les engins, sur un champ de bataille forestier avec une portée de tir limitée... !

Siri, esquivant les tirs de l'ennemi camouflé optiquement, gémit .

C'était proche.

« Sans vous, capitaine Olivia, le premier coup m'aurait touché... ! »

Olivia avait la capacité de voir trois secondes dans le futur. S'il n'avait pas gardé les yeux ouverts dans cette forêt, où la visibilité était réduite, et s'il ne les avait pas avertis à temps, les choses auraient pu se terminer bien différemment.

L'escadron Razor Edge de Siri et l'unité d'instruction d'Olivia durent approcher leur barrage par la rive sèche, tout comme l'escadron Spearhead. Ils eurent la chance d'être accompagnés de l'unité d'instruction de l'Alliance, habituée aux combats verticaux en raison du relief escarpé de leur pays.

Tandis que les Löwe se tenaient à plusieurs dizaines de mètres de là, sur l'arche surplombant leur tête, probablement en train de les viser tout en restant invisibles — le camouflage optique se rétablissant instantanément entre chaque tir, leurs formes mécaniques se fondant dans le ciel —, Olivia leva les yeux vers eux depuis son Stollenwurm. Il parla, le capteur optique d'Anna Maria fermement en place.

« Nous sommes tombés en plein dans leur embuscade. »

« Oui, c'est ça. On dirait qu'ils savaient qu'on venait. »

« La rivière défensive étant perdue, le second front nord peine à se maintenir. »

« La Légion savait qu'elle serait obligée de mener une opération de reconnaissance. »

Sous l'assaut féroce des Löwe camouflés, l'unité de Canaan, ainsi que les fantassins blindés, furent contraints de se terrer, incapables de progresser. Les silhouettes humaines métalliques parvinrent tant bien que mal à ramper sous le feu ennemi, faisant signe aux Scavengers qui les suivaient de déployer des armes antichars.

armes.

Les forces amies, présumées retranchées dans le blockhaus sur l'autre rive, ont communiqué les effectifs de l'unité ennemie, et Canaan a saisi manuellement leurs chiffres.

Des positions furent installées à la place du radar inutile. Les Löwe formaient apparemment une force de la taille d'un bataillon. Les Reginleifs et l'infanterie blindée étaient plus nombreux, ce qui signifiait qu'ils ne représentaient pas une menace sérieuse, du moins en apparence.

Il plissa ses yeux indigo d'un air sévère derrière ses fines lunettes à monture argentée.

« Le nombre de Löwe qu'ils avaient en réserve correspond à nos prévisions, mais... »
camouflage optique, hein ?

Le canon à projectiles dispersés de 88 mm du Cyclope n'était pas fait pour un duel avec Löwe. Shiden esquiva l'assaut ennemi grâce à ses réflexes, tandis que l'unité de Mika, Bluebell, riposta à sa place. Mais le tir fut facilement dévié.

« Aïe ! J'ai encore touché leur blindage frontal ! »

Qu'ils utilisent ou non un camouflage optique, un seul tir dispersé ou une salve de mitrailleuses suffirait à vaincre le Phönix, pourvu qu'il atteigne sa cible.
Le camouflage des Löwe posait bien plus de problèmes, surtout dans ce champ de bataille forestier. Leur vitesse et leur mobilité étaient inférieures à celles des Phönix, mais ils les surpassaient dans tous les autres domaines.

Leurs tourelles de 120 mm offraient une portée efficace de sept kilomètres et une puissance de feu suffisante pour perforer un Reginleif, voire un Vánagandr, à condition de toucher une zone autre que son blindage frontal. Quant à leur vitesse, leurs obus APFSDS de 120 mm pouvaient atteindre 150 mètres par seconde, dépassant légèrement la vitesse maximale du Phönix.

Mais le plus important était leur armure extrêmement résistante.

Même un obus de 120 mm du Vánagandr ne pouvait percer son blindage frontal ; la tourelle de 88 mm du Reginleif ne pouvait donc espérer vaincre un Löwe de front. Il lui aurait fallu miser sur son agilité pour attaquer les parties les plus fines de son blindage, sur les flancs, à l'arrière ou sur le dessus. Mais le camouflage optique du Löwe empêchait de viser ses points faibles.

D'après les éclairs des tourelles et le grondement des tirs, ils pouvaient suivre les positions générales des Löwe, mais ils ne pouvaient distinguer leurs fronts imprenables de leurs flancs ou de leurs arrières plus vulnérables. Chaque tir de riposte était inutile, servant seulement à faire voler en éclats les papillons argentés pour révéler un instant le blindage frontal en dessous avant qu'ils ne se fondent à nouveau dans le décor.

dans leur environnement.

Avec l'épaisse cime des arbres, encore luxuriante même en automne, il leur était impossible d'utiliser des obusiers pour percer le camouflage, ni des obus incendiaires dans une forêt au feuillage si dense. Les vieux arbres offraient un couvert épais, protégeant les points faibles des Löwe des tirs des Reginleifs.

Shiden claqua la langue. C'était pénible. S'il ne s'agissait que de Löwe, ou de camouflage optique, ou de combats en forêt, ils avaient de l'expérience dans chacune de ces situations et n'auraient pas autant de mal.

« Mika, je tire ensuite. Si c'est de côté, même un tir dispersé devrait faire l'affaire. »

Contrairement à un obusier, qui décrit une trajectoire parabolique, le Cyclope utilisait des projectiles à dispersion, qui volaient à basse altitude, perpendiculairement au sol. Ces derniers n'étaient pas gênés par les branches.

« Si vous parvenez à les toucher, détruisez-les. Sinon, au moins, repérez la direction dans laquelle ces crétins sont tournés. Il faut d'abord exposer leurs flancs. On ne gagnera jamais en leur tirant de face. »

L'Aranea lança ses mines autopropulsées depuis les airs, perçant le réseau de lignes d'alerte établi autour du barrage de Karakuna. L'escadron de pointe ne pouvait se permettre de laisser ces ennemis surgis de nulle part s'approcher davantage des escadrons Nordlicht et Brisingamen qui faisaient face à la Löwe, ni des sapeurs de combat vulnérables dissimulés dans les bois.

Pour attirer l'attention de l'Aranea, l'escadron de pointe se jeta dans la zone située sous le barrage, dans le lit asséché de la rivière où les abris étaient rares, et repoussa sans cesse les mines autopropulsées qu'il leur lançait.

L'Aranea n'était manifestement pas un vaisseau de combat, mais elle apprit rapidement à utiliser une aile à la fois plutôt que les deux, afin de réduire le temps de rechargement. Ses ailes en forme d'échafaudage, suffisamment longues pour offrir aux mines autopropulsées un point d'ancrage idéal, étaient alors déployées de haut en bas, précipitant les silhouettes humanoïdes directement sur elles depuis une hauteur supérieure à celle de l'arche du barrage.

— N'en laissez plus atterrir ! Tirez !

En réponse, le 4e peloton de Claude, un peloton de suppression de puissance de feu avec

Les unités équipées de mitrailleuses pointèrent leurs canons en diagonale vers le haut et ouvrirent le feu. Elles laissèrent les autres sections gérer les innombrables mines automotrices qui les entouraient et abattirent celles qui tombaient sur la 3e section de Tohru.

Comme les mines automotrices étaient dépourvues de système de propulsion aérienne, elles ne pouvaient modifier leur trajectoire en cours de chute. De ce fait, durant leur descente, elles servaient essentiellement de cibles d'entraînement, mais les angles de tir des mitrailleuses de la 4e section étaient limités afin de ne pas risquer d'endommager le barrage.

Leur lutte fut donc vaine, et certaines mines autopropulsées parvinrent à se faufiler à travers le barrage. Déployant leurs membres comme des animaux, elles atterrirent sur le gravier du lit asséché de la rivière.

Et en plus de cela...

« Claude ! »

Au cri strident de Shin, la 4e section fit un bond en arrière pour esquiver. L'instant d'après, une ombre métallique passa à toute vitesse devant eux, fendant le lit de la rivière comme une lame de guillotine. En déroulant au maximum le câble qui pendait de sa grue principale, l'Aranea fit tournoyer le crochet comme une arme. Elle fit pivoter le mécanisme rotatif fixé à la grue principale d'un demi-cercle pour propulser le crochet de l'autre côté, puis répéta le même mouvement en sens inverse pour le planter à nouveau dans le lit de la rivière. Fendant – non, fracassant – l'air, la masse métallique, qui devait peser plusieurs tonnes, s'abattit sur eux dans un hurlement sinistre, tout en modifiant légèrement sa trajectoire.

« Tch. »

Alors que le Bandersnatch de Claude reculait, il tenta de viser le fil de l'hameçon, mais dès qu'il effleura le fond de la rivière, il atteignit sa vitesse maximale. Il était trop rapide pour qu'il puisse l'atteindre avec précision. L'Aranea profita alors de sa riposte pour utiliser le mécanisme télescopique, initialement conçu pour déployer son bras multifonction, afin de l'abattre violemment au sol et tenter de projeter ses pinces hydrauliques sur Claude.

Bandersnatch, mimant un « Merde ! », a fait un grand pas en arrière cette fois-ci.

À cet endroit, le Pistolero de Kurena pointa sa cible sur l'Aranea. Mais la Légion savait qu'elle ne pouvait pas risquer d'endommager le barrage. Elle parvint tant bien que mal à se replier dans le réservoir, utilisant le barrage lui-même comme bouclier.

« Ah, zut alors ! Sans ce fichu barrage, ce truc serait juste une cible facile ! »

« Kurena, la prochaine attaque arrive — reculez ! »

Les canons automatiques tiraient à cadence rapide, provoquant une surchauffe de leurs tubes et les rendant inutilisables pendant de longues périodes. Tandis que l'Aranea déployait ses ailes au-dessus de l'arche du barrage et lançait de nouvelles mines autopropulsées, la 2e section de Raiden se déploya pour prendre la place de la 4e section et les intercepter.

« Il y a trop de mines autopropulsées ici. Nous allons toutes les détruire. »

unités, esquiviez !

La Sorcière des Neiges d'Anju pointa son lance-missiles vers le ciel, tirant des munitions anti-blindage léger qui explosèrent en plein vol, anéantissant la plupart des mines autopropulsées.

« Les mines automotrices sont déjà agaçantes en soi, mais l'Aranea elle-même... », grogna assez dangereux aussi, « Raiden.

Son crochet, capable de soulever des centaines de tonnes, pendait de sa grue, et ses pinces hydrauliques recelaient une puissance destructrice. Cette force, combinée à la puissance absurde et au poids considérable de ses machines lourdes, faisait de son corps une arme redoutable. Le crochet et les pinces à eux seuls pouvaient délivrer des coups de plusieurs tonnes, et un impact direct pouvait pulvériser l'armure d'un Reginleif.

« Oui... Et si nous parvenons à grimper jusqu'à l'arche du barrage et qu'elle nous fait tomber, les amortisseurs et les systèmes de retenue du Reginleif ne résisteraient pas. Mais avant même d'envisager cela, il faut trouver un moyen de l'empêcher de lancer des mines autopropulsées. »

En amont du barrage de Karakuna, au niveau du réservoir où était stockée l'immense quantité d'eau retenue par le barrage, se trouvait un lac artificiel long, étroit et profond, formé par le ravin naturel. La surface de l'eau, dont le niveau était considérablement plus élevé grâce au barrage, s'écoulait dans le canal de dérivation de Kadunan par-dessus la vanne.

Creusée dans la crête nord, et non dans le sommet du barrage, la rade, bien qu'étroite, atteignait une largeur maximale de cinq cents mètres. Ses deux rives étaient donc reliées par un pont à haubans et un filet qui lui était parallèle.

Le barrage était construit en arc de cercle face à l'amont, et les innombrables câbles du pont s'étendaient de la tour principale à la poutre maîtresse, formant une structure en forme de lyre. Entre ces deux édifices élégants se dressait la silhouette massive et rustique de l'Aranea.

Tandis que Bernholdt combattait le Löwe sur la rive sud du réservoir, sa silhouette massive se détachait nettement à ses yeux. Il devait se méfier constamment, au cas où le navire déciderait de lancer d'autres mines autopropulsées. Mais même avant cela, l'Aranea était tout simplement trop imposant pour passer inaperçu.

Sa grue principale, avec son crochet qu'elle faisait tourner sans cesse. Les pinces hydrauliques de chaque côté. Les poutres secondaires qui lui servaient d'ailes. Il avait déjà vu tout cela lorsqu'elles se trouvaient en aval du barrage, mais à présent, il distinguait le corps massif et épais qui les soutenait, et les huit longues pattes qui s'étendaient de ses flancs et plongeaient dans l'eau. Son apparence évoquait une araignée-guêpe à la fois inquiétante et fascinante, trônant au centre d'une toile argentée.

Il longeait le fond du réservoir, malgré sa profondeur qui l'empêchait d'en apercevoir le fond. Il fit demi-tour, fuyant un membre de l'escadron Spearhead qui le prenait pour cible, se servant du béton du barrage comme abri. Il semblait tenir compte de leur réticence à endommager le barrage – une manœuvre vraiment vile.

« Capitaine, à ce que je vois, les seules armes de l'Aranea sont sa grue, sa pince hydraulique et ses ailes. Outre celle située à l'extrémité de sa grue, elle possède quelques autres capteurs optiques à l'avant, pointant vers le bas, juste au-dessus de l'arche. Il y a également un capteur optique à la base de chaque jambe. »

Comme l'escadron Spearhead se trouvait de l'autre côté, au pied du barrage, il ne pouvait pas voir l'Aranea dans son intégralité ni ses mouvements. À cette distance, Bernholdt aurait pu transmettre des images par liaison de données, mais il était pleinement occupé au combat. Tenter de se concentrer sur l'enregistrement tout en pilotant un Reginleif était impossible.

Shin, qui était lui aussi en plein combat, a réduit ses réactions au minimum.

Bernholdt poursuivit.

« Chaque fois qu'elle incline la grue principale et les pinces vers le bas, elle doit abaisser considérablement ses ailes pour maintenir son équilibre. Elles servent probablement de contrepoids. » Il y a un pont juste derrière ce salaud, ce qui limite ses mouvements, mais il y a des mines autopropulsées partout sur le pont. J'imagine qu'il profite de cette occasion pour...

En reculant, l'Aranea déploya ses ailes jusqu'au pont, où les mines autopropulsées escaladèrent les câbles et la tour principale pour s'y charger. Ce n'est qu'une fois les mines installées sur les ailes et agrippées à leur envergure que l'Aranea reprit sa marche. Ses pattes articulées clapotaient dans l'eau tandis qu'elles avançaient à grands pas lourds.

Mais en repensant à toute cette histoire, Bernholdt eut un mauvais pressentiment.

«...N'est-ce pas trop court ?»

Il ne faisait que l'évaluer visuellement, mais il avait l'impression que les jambes de l'engin étaient bien trop courtes pour qu'il tienne debout dans l'eau. Y avait-il un village ou quelque chose de similaire submergé, une structure restante sur laquelle il pourrait s'appuyer ?

« Sergent-chef ? »

« Ah, pardon... La longueur de ses pattes ne correspond pas à la profondeur de l'eau. »

Il doit y avoir une sorte de support en dessous.

« Pourriez-vous me l'envoyer ? »

Shin faisait référence aux images de la zone autour de ses pattes. Bernholdt devina rapidement ce qu'il voulait dire, mais il était de nouveau en plein combat. Il ne répondit pas, mais un fantassin blindé qui l'accompagnait, ayant probablement entendu leur échange grâce au Para-RAID, fit un signe de la main signifiant « Je m'en occupe ».

Comme les fantassins en armure étaient à peine plus grands que les combattants humains, ils étaient plus difficiles à repérer. Le fantassin rampa sur la rive du réservoir et utilisa la caméra située sous sa visière pour transmettre les images à Undertaker. Shin se tut.

«...Sergent-chef, serait-il possible d'abaisser le pont ?»

Il voulait probablement noyer ces mines autopropulsées gênantes avant qu'elles ne puissent être lancées. Bernholdt comprit ce que Shin voulait dire, mais...

« Tout d'abord, j'ai un complément d'information... Il y a un monstre marin juste derrière le pont. »
Le plus grand.

Un monstre marin, bien plus grand et plus imposant que n'importe quelle créature terrestre, nageait en rond, visiblement irrité, à l'intérieur du réservoir et de la rivière Karakuna qui y menait, tous deux manifestement trop petits pour contenir sa taille.

« On dirait qu'il veut passer de notre côté, mais comme nous et les Aranea nous battons, nous le bloquons, alors il reste à distance... Apparemment, ce qu'ils disaient à propos de sa capacité à contre-attaquer uniquement les ennemis terrestres est vrai. »

Shin réprima l'envie de claquer la langue.

« Donc, c'est bien apparu... Ce qui signifie que nous ne pouvons pas non plus tirer sur les articulations d'Aranea, n'est-ce pas ? »
nous?"

Le Léviathan n'attaquerait pas de lui-même, mais si on tentait de le faire se sentir visé, il riposterait. Autrement dit, même en tirant à l'angle d'élévation maximal et en envoyant des obus en parabole au-dessus du barrage, le Fisara les bloquerait.

« Cela limite considérablement notre champ de tir... J'imagine que le Léviathan n'était pas prévu au programme de la Légion non plus, mais le fait qu'il nous empêche de neutraliser leur camouflage optique ne fait que compliquer les choses. »



<<Unité d'interception, hostilités ouvertes.>> <Utilisation de cocktails Molotov pour contrer le camouflage optique indétectable.>>

La Légion apprit. Elle étudia avec avidité les armes et les tactiques de ses ennemis, développant des contre-mesures pour les neutraliser. Ainsi, lorsque le Groupe d'Intervention mit au point des contre-mesures contre le Phönix, la Légion développa également des contre-mesures pour les contrer. Si le combat avait lieu dans une forêt saturée de matières inflammables, le Groupe d'Intervention serait incapable d'utiliser des bombes incendiaires, et la cime des arbres et le feuillage dense bloqueraient les simples tirs de dispersion antipersonnel.

Autrement dit, en milieu forestier, ils seraient capables d'utiliser efficacement

le camouflage optique de l'Eintagsfliege.

Objectif de contenir l'avancée ennemie atteint. Firefly à Grilse One. Annuler l'arrêt
Passez en mode force principale, les unités blindées lourdes, et lancez l'attaque.

Ils avaient capturé leur proie et fermé leur cage. Tout cela
est resté...

<<Percer la vieille ligne de défense de la rivière Roginia, sur le deuxième front nord.>>

...était d'envahir et de détruire le nid de leur proie, afin de s'assurer qu'ils n'en aient plus.
un foyer où rentrer.



Les images aériennes montraient la zone en contrebas, ou plutôt la zone située sous la chaika de
Lerche, qui restait cachée tandis qu'elle contemplait la rive sud du fleuve Hiyano. La vidéo,
granuleuse et de mauvaise qualité, était partagée par un réseau de communication improvisé.

«—Alors vous essayez encore de nous prendre dans votre piège, bande d'idiots.»

Alors que les Dinosauria, qui étaient restés allongés comme des statues, étendirent soudainement
leurs huit pattes et se relevèrent — ayant probablement reçu l'ordre pour la force principale,
composée des unités blindées lourdes, de désactiver leur mode d'arrêt —, Vika ricana.

Le groupe de Löwe et de Dinosauria sortit de son état de veille avec la précision ordonnée de
dalles de brique, sans le moindre interstice. Ils se rassemblèrent, remplissant la rive sud du fleuve
Hiyano, qui traversait le champ de bataille d'ouest en est. Tous ces Dinosauria — chacun pesant
cent tonnes — avaient été amenés ici au cours du mois écoulé depuis la seconde offensive
d'envergure, tout en échappant à la capacité du Faucheur à capter leurs voix. Et quant à savoir
comment ils y étaient parvenus...
il...

« Ils ont finalement été transportés par voie fluviale. Le fait d'avoir conquis un fleuve au débit si
important leur a permis de construire une voie navigable pour les transporter. »

De l'autre côté du fleuve Hiyano, sur la rive nord, un nouveau chenal, non répertorié sur la carte
de la Fédération, creusait la berge et se jetait dans le fleuve. Il remontait vers la zone humide
septentrionale et s'enfonçait profondément dans le brouillard. Il puisait probablement son eau en
amont du Hiyano, traversait un Weisel situé plus loin, puis revenait en aval jusqu'à cet endroit. Et il
était utilisé

pour transporter les Dinosauria depuis ce Weisel jusqu'en amont.

Sur un champ de bataille, les rivières constituaient un obstacle, mais elles pouvaient en revanche servir au transport à grande échelle. Même les chars d'assaut, difficiles à transporter par voie terrestre, pouvaient être acheminés par unités entières à bord d'un grand navire.

En la contemplant d'en haut, Lerche a dit :

« Apparemment, l'escadron Spearhead a rencontré une unité de machinerie lourde de la Légion. Il semblerait qu'ils aient déployé des unités de machinerie lourde moins puissantes dans les zones contestées et ravagées par la guerre afin de maintenir le débit au cas où la vanne de décharge serait détruite. »

« Si le débit était modifié en amont, leur plan de transport serait compromis. Comme ils prévoyaient que l'armée de la Fédération tenterait de détruire le barrage, la Légion a dû prendre ses propres contre-mesures. »

Le canal artificiel fut construit pour capter les eaux de plusieurs rivières, faisant de l'Hiyano une ligne de défense nationale et permettant de gagner des terres pour l'agriculture. Si le barrage en amont venait à être détruit, le débit de l'eau diminuerait considérablement. La Légion devait également envisager la possibilité que le pont soit endommagé et déployer des forces et des ingénieurs pour repousser l'avancée des troupes ennemies vers le barrage.

« La Légion a forcé la Fédération à entreprendre cette mission d'avant-garde, et maintenant elle met en place des contre-mesures ? Ce sont les contre-mesures que la Légion a mises en place pour repousser l'opération d'avant-garde qu'elle a forcée la Fédération à entreprendre. Quelle ironie ! Ils nous ont délibérément forcés à diviser notre armée, pour ensuite devoir diviser leurs propres forces. »

Ils exercèrent une pression sur les lignes de défense humaines, les forçant à envoyer leurs unités d'élite pour briser l'impasse et les attirant en territoire légionnaire où ils pourraient les immobiliser. Parallèlement, ils prévoyaient d'utiliser leurs unités lourdement blindées pour frapper et faire tomber la ligne de défense.

Il s'agissait en fait de la même opération que celle que la reine impitoyable, Zelene, avait tenté de à utiliser pendant l'été glacial au Royaume-Uni.

Ils ont fait la même action.

« Et il n'y a aucune chance qu'ils nous prennent par surprise cette fois-ci. »

Avec Zelene, cette unité de commandement est une véritable machine à broyer.

Les Dinosauria semblaient s'activer une à une, mais à l'exception des unités postées aux extrémités de la ligne, la plupart restèrent immobiles. Il s'agissait de la principale force blindée lourde de la Légion, censée rester dissimulée jusqu'à l'attaque du second front nord. Ils ne pouvaient se permettre d'être repérés par les unités de reconnaissance de la Fédération et n'avaient donc pas pu se disperser. Par souci d'efficacité du transport, ils demeuraient alignés serrés les uns contre les autres, ne laissant ainsi pas assez de place aux Dinosauria pour se lever.

Normalement, après avoir été transportés le long du canal, ils se seraient divisés en petits groupes et auraient trouvé un endroit pour tendre une embuscade ; mais depuis qu'ils ont appris la présence de Shin sur le deuxième front nord, ils sont restés en mode veille et sont restés entassés là comme du fret.

Suiu prit la parole. Sa voix possédait une qualité androgyne unique, mêlant la douceur d'une fille et la méticulosité d'un garçon. Et à cet instant précis, on y percevait aussi la pointe d'un sourire féroce – l'innocence cruelle d'un félin prêt à... bondir.

« Votre Altesse, la 4e division blindée a terminé son encerclement. On peut les dévorer maintenant ? »

"Oui."

En effet, cela permit de gagner un temps précieux par rapport à la traversée des zones humides par les Dinosauria. Cependant, l'établissement de cette voie de transport avait représenté un effort considérable pour la Légion. Il leur fallut creuser un canal suffisamment large et profond pour permettre à un bateau d'effectuer des allers-retours jusqu'au Weisel, situé à plusieurs dizaines de kilomètres. De plus, il leur fallut réparer le quai de la rivière Hiyano, détruit un mois auparavant par les missiles satellitaires, alors qu'il faisait partie de la ligne de défense humaine.

Tout cela ne représentait sans doute pas un obstacle insurmontable pour la Légion, mais le fardeau n'en était pas moins conséquent. Désormais, tous les efforts déployés par la Légion pour percer le second front nord, ainsi que l'unité blindée lourde qu'elle avait patiemment renforcée et maintenue en réserve, allaient être réduits à néant...

« Allez-y ! Réduisez tout à néant — anéantissez-les. »

La Légion, dissimulée par un camouflage optique, était déployée non seulement autour du barrage, mais tout le long de l'itinéraire de l'avant-garde. Elle se dressa pour leur couper la route, isolant chaque unité et les empêchant de passer.

Malgré le tapis de feuilles mortes qui jonchait les bois d'automne, les fantômes invisibles se déplaçaient silencieusement, se faufilant de manière transparente entre les arbres pour bloquer le passage des troupes d'avant-garde et la première ligne d'alerte établie par l'infanterie blindée.

— Les voilà. Des crétins qui ne savent faire qu'une seule chose.

Sous leurs pieds, ils sentaient la pression, les vibrations et les bruits d'un fil électrique. On a tiré dessus. Au moment où ils s'en sont aperçus, le fusible avait sauté.

Des mines à dispersion directionnelle explosèrent. Le piège, composé d'innombrables éclats d'obus, se dispersa et s'étendit sur un rayon de cinquante mètres, détonant sans cesse. L'infanterie blindée formait la première ligne d'alerte. Les mines placées devant elle explosèrent et projetèrent des éclats, créant une onde de choc dévastatrice qui souleva les feuilles mortes. Ce n'était pas censé

Éliminer l'ennemi, mais surtout servir d'alarme, avec plusieurs autres types de mines installées en parallèle des tirs dispersés.

Leur mission n'était pas de déjouer le camouflage optique de l'Eintagsfliege, qui réfractait la lumière visible et les ondes électromagnétiques, ni de détruire les imposantes silhouettes de la Légion. Mais le poids de leurs pas et les vibrations d'une arme mobile, que leurs systèmes d'amortissement sophistiqués ne pouvaient totalement neutraliser, firent disjoncter les fils tendus entre les arbres, déclenchant les mines et signalant leur approche. Les explosions et les flammes révélèrent la position des unités imprudentes qui les avaient activées.

Les tirs dispersés se produisirent à une vitesse fulgurante, tels une tempête, balayant et déchirant les fragiles Eintagsfliege et révélant les vastes ombres de la Légion. Leur attaque surprise avait échoué, et l'infanterie blindée était prête à les abattre.

«—C'est le genre de tactique brutale que seule la Fédération pourrait employer.»

L'unité de reconnaissance ayant terminé sa marche et la mise en place de la ligne d'alerte étant achevée, Ismaël n'avait aucune raison de parcourir le champ de bataille sans protection. L'infanterie blindée lui ordonna de se retirer, car il les gênait, et il fut donc repoussé derrière les lignes ennemies.

ligne d'avertissement.

Tandis que les fusils d'assaut de 12,7 mm vrombissaient et qu'une nouvelle salve de mines à dispersion explosait, Ismaël ne put que grommeler, las. Les grandes puissances avaient le luxe d'employer des tactiques aussi téméraires. Les mines à dispersion directionnelles étaient suffisamment puissantes pour réduire des ennemis humains en charpie, et elles n'étaient utilisables que parce que la majorité des forces d'infanterie de la Fédération étaient composées d'infanterie blindée, déployée par vagues successives. Sur un champ de bataille rempli d'infanterie classique, elles risquaient de tuer leurs propres soldats.

Soudain, il entendit les pas lourds du chef d'escouade d'infanterie blindée qui courait vers lui en lui criant dessus à travers le Para-RAID.

« À terre, marins, on vérifie l'intérieur ! »

L'infanterie blindée de l'escouade se positionna au-dessus du groupe d'éclaireurs pour les protéger, puis lança de grosses grenades à main dans toutes les directions, qui explosèrent en plein vol. L'explosion projeta une peinture fluorescente bleue très visible.

Il s'agissait manifestement d'armes non létales, utilisées par égard pour les éclaireurs. Tandis qu'Ismaël et ses hommes observaient la scène, les yeux écarquillés, les fantassins en armure semblaient esquisser un sourire narquois sous leurs visières.

« Ce sont des prototypes de grenades anti-camouflage optique, conçus pour défendre nos voies de transport. Nous avons bien fait de les emporter, vu la présence de soldats sans armure comme vous ! »

Tandis qu'Ismaël jetait un regard en arrière vers les visières inexpressives des fantassins blindés, recouvertes de la brume peinte qui les protégeait des éclats, il commença à se sentir terriblement stupide.

Quelles que soient les apparences que les nobles qui commandaient l'ensemble des opérations pouvaient donner, les soldats qui combattaient sur le terrain considéraient toujours l'unité d'éclaireurs comme leurs « yeux » essentiels et comme leurs camarades.

Ils ne dormiraient pas bien la nuit si Ismaël et ses hommes mouraient au combat, sans parler de les abandonner. Même s'il s'agissait de réfugiés d'un autre pays ou de gens des Pays de la Flotte.

« Vous n'avez absolument aucune confiance en nous, n'est-ce pas ? Nous ne laisserions pas passer quelque chose d'aussi important. »

« Je ne sais pas trop. Comparées aux monstres gigantesques que vous chassez, ces bestioles sont comme des cafards. »

« J'admets que la Légion est plus petite, mais des cafards ? »

Ismaël semblait avoir oublié qu'en tant que frère aîné du super-porte-avions, il avait Le Noctiluca a été nommé d'après un type de plancton.

« Non, ces foutues vermines sont des cafards, c'est sûr. Ou alors ce sont des sauterelles ou des criquets », lança brutalement un membre de l'équipe d'éclaireurs d'Ismaël.

Il s'agissait toutefois d'un soldat de la Fédération et non d'un des camarades d'Ishmael. Tout en parlant, il rechargea un chargeur et arma bruyamment son fusil ; il était à court de munitions lors d'une patrouille plus tôt dans la journée.

« Contrairement aux léviathans ou à la mer Mère, ces choses-là ne méritent aucun respect. » Ce ne sont que des vermines. Alors, canardons-les de balles dispersées, recouvrons-les de peinture et de colle, et écrasons-les !

Le soldat était un Ambré, un groupe ethnique rare dans les Pays de la Flotte, bien que nombre d'entre eux vivent dans les terres limitrophes. Il leva les yeux vers Ismaël, ses yeux couleur blé, de la même couleur que les récoltes que la Légion leur avait prises.

« Et une fois que nous aurons fini d'exterminer la vermine, partons à la recherche de ce bébé léviathan disparu. Je n'y connais pas grand-chose, cependant, alors nous devons nous fier à votre expertise. »

L'éclaireur ajouta qu'il pourrait trouver des vaches et des chèvres, faisant allusion à son passé de fermier. Ismaël eut un sourire en coin. Il n'aurait jamais imaginé rencontrer de telles personnes dans cette contrée si éloignée de la mer.

« Oui, les léviathans, c'est pour nous, les marins, de les chasser. Laissez-nous faire. »

L'essentiel de l'opération s'est déroulé dans la zone contestée, un champ de bataille où le régiment des 86 avait rarement combattu. Elle se trouvait à portée des canons antiaériens alliés. Apprenant que les unités d'avant-garde engageaient le combat, les canons antiaériens situés derrière la ligne de Roginia se déployèrent et ouvrirent le feu. Ils détruisirent l'Eintagsfliege qui flottait dans les airs et interrompirent leurs tentatives de réappliquer le camouflage optique de la Légion. L'Eintagsfliege s'écrasa au sol, incapable de...

Après redéploiement, le Löwe est progressivement devenu visible.

Le second front nord était capable de contenir la Légion même sans le Faucheur du Groupe d'Intervention, qui pouvait entendre les voix des fantômes. Après tout, ils avaient combattu sans son aide jusqu'à présent.

« Savoir que des unités de camouflage optique existent et comment fonctionne leur camouflage
« Ça nous convient. »

L'infanterie blindée et l'artillerie avaient depuis longtemps élaboré et préparé leurs propres contre-mesures. Le fait que les Eintagsfliege, extrêmement gênants en groupe mais faibles individuellement, constituent le cœur du camouflage optique relève en réalité d'un coup de chance. En faisant preuve d'un peu d'originalité dans la construction de leur ligne de défense, ils pouvaient aisément exposer la Légion dissimulée sous ces fragiles papillons.

Faisant preuve d'une flexibilité qu'un Feldreiß aurait du mal à imiter, l'infanterie blindée combattait non seulement au sol, mais aussi en grimpant sur des arbres robustes et en tirant sur les Löwe dans leurs points faibles au sommet de leurs tourelles.

Lorsque Grauwolf et Ameise sont arrivés pour prêter main-forte aux Löwe, l'infanterie les a abattus eux aussi.

La forêt étant pleine d'obstacles, les missiles antichars, pourtant des armements d'attaque de pointe, s'avéraient peu efficaces. Ils privilégiaient donc les canons antichars lourds de 30 mm, ainsi que les lance-roquettes, imprécis mais dont la supériorité numérique compensait l'imprécision. Grâce à la robustesse supérieure de l'exosquelette blindé, ces deux armes restaient parfaitement maniables, même à la cime des arbres.

« Ne nous sous-estimez pas, bande de ferraille ! »

Des héros ? Des élites ? De courageux et tragiques enfants soldats ? Quelle horreur ! Ils ne l'étaient pas. Ils étaient tellement démunis qu'ils devaient compter sur leurs enfants.

« Tu vois ça, quatre-vingt-six petits morveux ?! »

Le bataillon Reginleif, chargé de maintenir la voie de retraite, rejoignit la ligne de défense de l'infanterie blindée. Ils laissèrent les chars légers Ameise et Grauwolf à l'infanterie blindée et utilisèrent les tourelles de leurs chars, dont l'infanterie de l'artillerie était dépourvue, pour viser le Löwe exposé. Certains d'entre eux repérèrent le point de ralliement ennemi et se précipitèrent pour s'y infiltrer.

Les renforts de la Légion arrivent par le flanc et les mettent en pièces.

La contre-attaque de l'infanterie blindée et des Reginleifs mit en déroute la Légion avant l'arrivée des renforts. De ce fait, les forces de la Légion stationnées autour du canal de Kadunan furent considérablement réduites.

Le canon à boulets dispersés du Cyclope et les mitrailleuses lourdes jumelées des Reginleifs se révélèrent efficaces contre l'Eintagsfliege. De plus, les tirs de couverture de l'infanterie blindée furent d'un grand secours. Leurs mines antipersonnel à boulets dispersés étaient relativement inoffensives pour les Reginleifs et les Úlfhéðnar, et comme ces terres seraient de toute façon abandonnées, ils n'hésitèrent pas à les semer. Mais les imposants Löwe ne purent les éviter, provoquant de fortes explosions et révélant le camouflage des mines.

En entendant les mines exploser, l'infanterie blindée ouvrit le feu sur les Löwe, ce qui permit aux Reginleifs de se glisser sur leurs flancs exposés et de les neutraliser.

Voici comment ils ont coopéré. Un fantassin blindé revenu des Scavengers avec des chargeurs de fusil d'assaut lourd a déclaré ceci :

« Ces trucs de récupérateurs sont plutôt pratiques ; ils ramassent plein de munitions. »
et des mines par elles-mêmes.

Si c'était Fido, il aurait réagi de manière plus attachante, mais malheureusement, ce n'est pas le cas. Les chiffonniers étaient tous des ramasseurs d'ordures peu scrupuleux.

« Et quoi, on n'est pas assez utiles pour vous ? » dit Shiden en plaisantant.

Le fantassin en armure répondit – malgré son ton rauque et son physique viril de cheval sauvage, c'était une femme. Elle laissa échapper un rire aigu et clair.

« Vous vous agitez beaucoup trop vite. Franchement, ça nous gêne un peu. »
En plus, vous ressemblez à des araignées ; c'est plutôt effrayant.

« C'est méchant. »

Tout en parlant, Shiden déplaça son canon et pressa la détente, abattant Ameise qui s'approchait. La fantassin en armure se baissa au bruit du coup de feu — une tourelle de 88 mm était à la fois extrêmement bruyante et produisait d'intenses ondes de choc — puis elle lança un autre rire rauque.

« Je retire ce que j'ai dit. Tu es juste bruyant comme pas possible. »

« C'est vraiment méchant. »

« Nouzen, le prince et Suiu ont intercepté l'offensive principale de la Légion. Pour l'instant, le combat est à sens unique en notre faveur, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter d'une attaque par derrière. »

« Bien reçu. Mais... »

En apprenant que Marcel avait réussi l'attaque surprise de la 4e division blindée, Shin poussa un soupir de soulagement. Savoir qu'il n'avait plus à craindre une attaque par derrière, ni que la principale force offensive de la Légion, l'unité blindée lourde, ne tente de percer les lignes rogiennes, le rassurait. Cependant, la prise du barrage ne pouvait se faire trop tard. Les ingénieurs avaient besoin de temps pour travailler, et si les combats s'éternisaient et provoquaient une attaque des Fisara, ils seraient en mauvaise posture.

En plus de devoir défendre le corps du barrage, ils ne pouvaient pas non plus tirer de face à cause du Fisara situé derrière. Les unités Nordlicht et Brisingamen continuaient de se battre pour neutraliser le Löwe, camouflé optiquement. Entre-temps, les deux escadrons et l'infanterie blindée avaient recueilli de précieuses informations sur l'Aranea : sa vitesse, son rayon d'action, la mobilité de ses armes polyvalentes et la distance qu'il pouvait parcourir en retrait du barrage.

Et comment les longerons arrière se déplaçaient lorsqu'il faisait pivoter sa grue et ses bras multifonctions... ce qui pouvait servir à l'empêcher de tirer d'autres munitions ou d'attaquer l'arrière-garde.

« Toutes les unités de pointe, changement de plan. Tirez sur l'Aranea depuis les pentes des deux côtés et depuis le dessous du barrage en effectuant une attaque en tenaille. La 2e section doit se regrouper avec Nordlicht ; les 3e et 4e sections doivent se regrouper avec Brisingamen et tenter de ralentir l'Aranea. »

« Tu envisages vraiment de l'attaquer de front ? » demanda Raiden.

il semblait avoir passé l'épreuve de la surprise.

« C'est notre option la plus sûre avec les Fisara dans les parages. Kurena, une fois que la 2e section aura atteint la falaise, la 6e section se déploiera à la position désignée. »

Marcel—

« Analyse de l'appui de l'Aranea, n'est-ce pas ? Je m'en occupe déjà. » Marcel a répondu immédiatement.

En tant qu'officier de contrôle sous les ordres directs de Lena, il a assisté la grève.

Le packaging était destiné aux combats et possédait une vaste expérience en tant que personnel de soutien.

« Comme le sergent-chef l'a supposé, il y a un village englouti dans le barrage, alors je demande une carte. Nous sommes en train d'évaluer le rayon d'action de ce monstre. »

« Merci. Nous avons établi un réseau de communication jusqu'à... »

Poste de commandement. Une fois terminé, transférez les données à toutes les unités.

« Vous avez obtenu ce qu'il attendait. »

« Marcel répondit avec un sourire et une pointe de fierté, comme si c'était tout à fait normal.

Soudain, Mele entendit le grondement des canons au-dessus de sa tête, puis il aperçut une tache blanche filer devant le barrage, à peine visible au-dessus de la cime dense des arbres. Qu'est-ce que c'était ? Otto, qui observait les combats aux jumelles et le voyait clairement, fronça les sourcils.

« Qu'est-ce que c'est que ce Feldreß ? Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'est tout blanc et ça a quatre pattes... On dirait un squelette. »

À ces mots, Kiahi comprit ce qu'il voulait dire. Il prononça le nom du Feldreß à la pointe de la technologie, source d'envie.

« C'est un Reginleif. Quatre-vingt-six. La rumeur dit que c'est l'élite de l'armée du front de l'Ouest. »
unité."

Otto eut un hoquet de surprise en réalisant la situation.

« Le pack Strike ! Oui, j'en ai entendu parler aussi. Apparemment, il s'agit de... »

Des héros extraordinaires ! Waouh !

Otto parla avec des yeux brillants, mais Mele ne put se résoudre à hocher la tête. Bien au-dessus d'eux, les squelettes sans tête couraient à toute allure.

Qu'est-ce que c'était ? Ce n'étaient pas des héros ; ce n'étaient pas extraordinaires. C'étaient... plus...

« Effrayant... Non, ces types... je... »

Je les déteste.

Mele ne savait pas pourquoi, mais pour une raison inconnue, c'est ainsi qu'il se sentait.

Les dinosaures mesuraient quatre mètres de haut et pesaient cent tonnes.

Ils étaient, en effet, les superprédateurs en matière de combat terrestre.

Mais à présent, incapables de se tenir debout ou de bouger, ils n'étaient plus que de la ferraille.

Alors que l'aube se levait sur l'épais brouillard des rives de la rivière Hiyano, une pluie de feu s'abattit sur la Légion. Adossée à la rivière qui entravait leurs mouvements et trop serrées les unes contre les autres pour se déplacer, les unités lourdement blindées de la Légion n'eurent d'autre choix que de subir l'assaut de toute la puissance de feu de la 4e division blindée.

bataillon d'artillerie.

Comme les obusiers du bataillon étaient montés sur un Reginleif, ils étaient de 88 mm au lieu des 155 mm habituels, mais ils étaient plus que suffisants pour détruire le sommet des tourelles du Dinosauria, qui étaient mal fortifiées.

Empilés là comme des dalles, les chars métalliques restaient exposés tandis que la pluie d'obus les transperçait sans pitié, les faisant s'embraser et exploser.

Au milieu de ce bombardement, les Alkonosts filaient comme des taches bleutées. Ils se dirigeaient vers l'avant du peloton d'unités lourdement blindées. C'était le seul endroit où les Dinosauria pouvaient se mettre debout. Là, l'espace étant dégagé, ils se mirent à courir au galop, dans le doux crissement de leurs os qui s'entrechoquaient. Ils avançaient rangée après rangée, tels un tissu que l'on défait en tirant sur son fil.

« Il s'agit de la première opération depuis que nous, les Sirins, avons bénéficié d'un mois de formation. »
Princesse Héroïne. Quel honneur d'avoir autant de proies à chasser !

Lerche sourit et se lécha les lèvres à l'intérieur de Chaika, ce qui mena la charge des Sirins. C'était un sourire qu'elle n'affichait qu'à l'intérieur du cockpit ; son instinct de machine de combat la poussait à écarquiller les yeux et à sourire féroce comme un animal sauvage affamé.

Un Dinosauria tourna son capteur optique bleu vers elle et son unité. Sa tourelle et les huit pattes soutenant son corps se déplaçaient pour leur faire face, utilisant son

Des spécifications de mobilité absurdes pour se déplacer à vitesse maximale sans aucun mouvement superflu. En un clin d'œil, il captura Chaika. Au final, les Alkonosts n'étaient que des armes jetables, et leur armement ne pouvait rivaliser avec la puissance de feu supérieure et le blindage impénétrable de l'atout maître de la Légion.

Cependant-

« C'est une bonne occasion de mettre mon entraînement à l'épreuve. Je ne vous accorderai pas la courtoisie de... »

Paroles de respect !

Pendant que Chaika distrayait les Dinosauria, trois unités de son peloton se déployèrent derrière elle sans ordre préalable. Chacune d'elles se jeta sur les Dinosauria, avec un étrange délai entre chaque attaque. Conçus pour le combat à grande vitesse, les Alkonosts, dépourvus de pilotes humains, étaient plus rapides encore que le Strike Package, et les Sirins qui les pilotaient possédaient des réflexes supérieurs à ceux de n'importe quel humain.

Grâce à leur vitesse surhumaine, les Alkonosts parvinrent à distraire et à esquiver les deux mitrailleuses rotatives du Dinosauria ainsi que son armement secondaire coaxial, qui se déplaçait avec sa tourelle principale. Leur tactique principale consistait à s'accrocher à l'ennemi, même au prix de la vie de leurs camarades qui le retenaient et le clouaient au sol. Cependant, sans renforts de leur patrie, ils ne pouvaient plus se le permettre.

Mais la véritable puissance de ces oiseaux de mort mécaniques ne se résumait pas à cela. Doté de deux mitrailleuses rotatives et d'une tourelle secondaire, qui ne pouvait viser que dans la même direction que sa tourelle principale, le Dinosauria ne pouvait pas tirer sur quatre ennemis simultanément et ne verrouilla donc que trois d'entre eux tandis que le quatrième se rapprochait. Les cent tonnes du Dinosauria constituaient une arme redoutable en soi ; il tenta de repousser l'Alkonost, mais ce dernier l'esquiva au dernier moment.

La tentative de contre-attaque força l'énorme monstrueuse machine d'acier à s'immobiliser. Un autre Alkonost en profita pour se faufiler derrière elle et la prendre pour cible avec son viseur laser. Les mitrailleuses pivotèrent pour réagir, lorsqu'un missile la frappa d'une autre direction.

Dès que les Dinosauria laissaient entrevoir une ouverture, un des Alkonosts la prenait pour cible, et dès que leur proie se retournait pour réagir, un autre l'attaquait d'un point différent.

direction. Tels une meute de loups, ils répétèrent cela jusqu'à ce que l'adversaire soit trop épuisé pour bouger, et ils le firent avec une précision et une coordination systématiques qu'aucun loup, ni même un humain pilotant ces mêmes Feldreiß, n'aurait pu imiter.

Les Sirins n'étaient que des composants Alkonost. Des biens industriels produits en masse, donc standardisés et identiques. Même la mémoire de combat qui circulait dans leurs cerveaux artificiels était identique pour tous les Sirins. Les données de combat de tous les Sirins précédents étaient collectées dans leur usine de production, où elles étaient analysées pour optimiser les tactiques et sauvegardées régulièrement afin d'être mises à jour dans toutes les unités Sirin actuelles.

En matière de combat, les Sirins n'étaient pas des individus, mais une seule et même entité identique. Ils n'avaient besoin d'aucun mot ni d'aucun signal pour combattre de concert.

Cette attaque d'une précision redoutable se déroulait par vagues successives. Toutes les unités attaquantes étaient identiques en apparence et en mouvements, ce qui les rendait indiscernables et finit par désorienter les Dinosauria. De plus, leurs faibles capteurs étaient incapables de déterminer quelle unité leur faisait face, laquelle se trouvait devant eux, et lesquelles étaient derrière eux ou sur leurs flancs.

« Et voilà — échec et mat. »

Une unité apparut juste devant lui, sous sa tourelle : un Alkonost portant une Marque Personnelle. Chaika, pilotée par la seule unité Sirin possédant l'apparence, le nom et les souvenirs de Lerche, plaqua un lance-missiles contre l'anneau de tourelle avec une force telle qu'elle enfonçait une épée entre les plaques de blindage. C'était l'un des rares points faibles du char, qu'il était impossible de blinder afin de garantir la mobilité de la tourelle.

Sans hésiter un instant, elle a appuyé sur la détente.

La cartouche jaillit du canon, atteignit sa cible presque instantanément et éclata. Des flammes jaillissaient de la tourelle, provoquant des explosions dans les munitions du Dinosauria et amplifiant encore davantage son détonation. La tourelle fut arrachée et projetée haut dans le ciel brumeux de l'aube.

Au barrage de Recannac, les combats pour démasquer les Löwe se poursuivaient. La Légion ne faisait aucun bruit de pas grâce à ses puissants amortisseurs, mais ses quatre pattes avançaient péniblement dans le sol.

Ils soulevaient encore des nuages de boue. Chaque fois que leurs châssis de cinquante tonnes, avec leurs longues tourelles de 120 mm, fendaient l'air, le brouillard se déplaçait visiblement, et les innombrables feuilles qu'ils traversaient révélaient également leur trajectoire.

« Ils sont assez faciles à repérer si on fait attention ! »

Canaan parla tandis que son unité, le Catoblepas, filait à travers les feuilles mortes du sous-bois et bondissait à travers le feuillage caduc pour fondre sur un endroit où la brume vacillait. Se fiant au mouvement du brouillard et à la disposition des feuilles accrochées, il atterrit sur ce qu'il crut être le sommet de la tourelle et tira à bout portant. Une épaisse fumée noire s'éleva et la silhouette calcinée du Löwe apparut, tandis que d'innombrables papillons argentés fuyaient les langues de flammes qui les léchaient.

Des lueurs argentées et rouges émergeaient du brouillard blanc tandis que Canaan s'éloignait rapidement. Une unité camouflée avait apparemment tourné sa tourelle pour riposter, mais ses mouvements révélaient sa position, après quoi elle fut prise pour cible par un canon de 88 mm. tourelle.

« La boue, le brouillard, les branches et les feuilles. Oubliez le feu et les tirs dispersés... »

« Ces choses sont pleines de faiblesses, Canaan ! »

« Oui. À tout le moins, ce camouflage est inutile ici, sur le deuxième front nord. »

Et une fois les rapports de cette bataille analysés, cela ne se limiterait pas au champ de bataille du second front nord, recouvert de brume, de feuilles mortes et de boue. Pour l'instant, ils devaient se fier aux mouvements de l'air, des branches, des feuilles, de la boue et du sable, mais avec suffisamment de données, leurs systèmes seraient capables de détecter la Légion dissimulée.

Ils s'étaient cachés dans la forêt pour neutraliser les contre-mesures de la Fédération face au camouflage optique, mais les monstres de ferraille ne firent que leur fournir l'indice nécessaire pour élaborer de nouvelles contre-mesures. Cette pensée fit naître un sourire cruel sur le visage de Canaan dans l'obscurité de son cockpit.

« Analyse terminée. Envoi immédiat ! »

Le réseau de communication temporaire mis en place pour cette opération utilisait plusieurs communicateurs câblés et dispositifs de relais, qui transmettaient désormais l'image

Marcel avait analysé la situation pour Shin. Il s'agissait de l'étendue estimée des déplacements de l'araignée d'eau métallique longeant les bâtiments engloutis par le barrage.

L'instant d'après, l'escadron Spearhead se divisa en trois groupes et se mit en mouvement.

immédiatement.

« Très bien, alors allons-y ! »

Restés sous le barrage avec la 1re section, deux unités de la 5e section, sous le commandement d'Anju, pointèrent leurs lance-missiles vers le haut et ouvrirent le feu. Après avoir survolé le sommet du barrage, les missiles antichars légers piquèrent du nez et explosèrent au-dessus du lit de la rivière, libérant une multitude de projectiles. D'un seul coup, les mines autopropulsées que l'Aranea tentait de leur lancer furent neutralisées.

La fumée noire de l'explosion forma un écran de fumée dont le fossoyeur de Shin profita pour se propulser en avant. Il longeait l'imposant mur de béton du barrage, haut de plusieurs dizaines de mètres, derrière lequel se dissimulait l'Aranea.

S'ils ne pouvaient pas le bombarder de face, et que leur capacité à le prendre à revers depuis les flancs était également limitée, leur seule option était soit de le détruire avec des armes de mêlée, soit de s'en approcher et de lui tirer dessus à bout portant.

Les flammes se dissipèrent et les multiples capteurs optiques de l'Aranea se concentrèrent sur Undertaker, l'unité isolée assez téméraire pour foncer droit sur elle. Mais soudain, des obus de char s'abattirent sur elle, visant chacune des lentilles bleues qui dépassaient de l'arche, comme pour obstruer son champ de vision.

Les détonateurs à retardement s'enclenchèrent, provoquant l'autodestruction instantanée des obus. Les fragments et l'onde de choc de l'explosion creusèrent les lentilles, et là où ils ne furent pas touchés, les flammes les aveuglèrent. Sous le couvert de l'écran de fumée des missiles antichars, trois unités de la 1re section tirèrent des obus HEAT en avant d'Undertaker pour couvrir sa progression.

À ce moment précis, Undertaker se trouvait juste en dessous du barrage de l'arche. À cette distance, les mines autopropulsées ne pouvaient pas l'atteindre, mais il était encore à portée du crochet et du bras multifonction de la grue principale. Les sous-poutres, chargées de mines autopropulsées, effleuraient à peine la surface de l'eau lorsque l'Aranea inclina sa grue principale vers l'avant, son crochet toujours pendant, afin d'intercepter Undertaker. Le mécanisme rotatif se mit en marche, puis...

il a fait pivoter le crochet sur le côté.

À ce moment précis...

« Tu l'as vraiment baissé, idiot ! Au feu ! »

Les flèches des sous-poutres de l'Aranea, en forme d'ailes squelettiques, étaient suffisamment basses pour effleurer l'eau. Les obus et les débris tombaient directement dans la mer, ne risquant donc pas de toucher autre chose que l'Aranea. Les soldats visèrent avec soin, profitant de cette rare opportunité de toucher l'Aranea sans avoir à craindre une contre-attaque des Fisara. La 3e section de Tohru et la 4e section de Claude avaient suivi l'escadron de Brisingamen après qu'il eut fini de ratisser la rive nord du réservoir et ouvert le feu.

Pour empêcher la grande grue principale de basculer, des contrepoids étaient fixés aux poutres arrière. L'Aranea, qui dépendait de ces contrepoids pour son équilibre, apparut au-dessus du barrage et se pencha fortement vers l'avant pour balayer et attaquer l'Undertaker. Ce faisant, elle dut plier les poutres arrière au maximum, les inclinant vers l'eau pour maintenir son équilibre. Pendant ce temps, elle ne pouvait lancer aucune mine autopropulsée et ses poutres arrière étaient exposées aux attaques des unités ennemies des deux côtés du barrage.

réservoir.

Une combinaison d'obus de char de 88 mm et de munitions de canon automatique de 40 mm Ils déchaînèrent un feu nourri sur l'échafaudage non blindé, le déchirant. Les joints centraux et les flèches latérales cédèrent. Les mines autopropulsées se débattaient, s'accrochant aux poutres secondaires pour tenter d'éviter de tomber dans le réservoir. Malgré leur légèreté, ces mines étaient en métal. Si elles coulaient, elles ne pourraient pas remonter à la surface.

Les deux contrepoids qui assuraient son équilibre ayant disparu, l'Aranea dut interrompre son attaque, craignant de basculer et de tomber. Elle reprit son équilibre, reculant sur son support sous-marin pour se préparer à frapper, lorsque Undertaker sauta au sommet du barrage.

Elle prenait appui sur les bâtiments du village englouti, que la grève
Le colis avait déjà été analysé.

Deux sections poursuivirent leur bombardement. Les obus s'enfoncèrent dans le

l'eau, frappant en diagonale les endroits vers lesquels les pattes de l'Aranea tentaient de se déplacer ainsi que la zone environnante.

Lorsque les obus pénétrèrent dans l'eau, ils perdirent de la vitesse et leurs trajectoires dévièrent, ne parvenant pas à détruire les pattes, qui se trouvaient profondément à l'intérieur du réservoir. Cependant, des capteurs optiques étaient placés à la base de chaque paire de pattes de l'Aranea. Ces capteurs étaient conçus pour couvrir l'angle mort de la lourde machinerie, et leur ciblage obligeait l'Aranea à s'arrêter net.

« Ça s'est arrêté, Shin ! Frappe fort ! »

« Oui, je viens d'atteindre le sommet. »

Undertaker gravit à toute vitesse la pente du barrage-poids en béton incurvé, qui supportait la pression de l'eau par son seul poids, et atteignit enfin le sommet. L'Aranea lança son crochet pour l'attaquer. Shin feignit de se jeter en avant, puis recula et lança son ancre au sommet du barrage, se suspendant dans le vide pour esquiver le crochet géant. Ayant évité le coup de plusieurs tonnes, Undertaker bondit véritablement en avant.

Bien au-dessus de lui, les tirs de DCA fauchaient les nuages d'Eintagsfliege. En contrebas, l'infanterie blindée utilisait ses armes pour déjouer le camouflage optique et traquer les Löwe.

Cette vision a amené Shin à une autre prise de conscience.

Le choix de la démocratie par la Fédération conférait aux civils la maîtrise de leur destin. Le comportement des soldats en était la preuve flagrante. Ces derniers ne se plaignaient pas, n'exigeant aucune explication quant à leur absence de protection. L'armée de la Fédération n'avait que faire de héros fanfarons qui juraient de protéger autrui.

Ayant atteint le point culminant de sa trajectoire, le crochet s'immobilisa un instant avant d'être renvoyé dans sa direction initiale. Le crochet métallique, pesant plusieurs tonnes, accéléra et changea d'angle grâce au mécanisme rotatif de l'Aranea, et tenta de frapper l'Undertaker.

Mais avant que cela puisse se produire...

« — Essayer de bouger après s'être arrêté vous ralentit, et cela... »

« Tu es facile à viser. »

Après avoir feint de se cacher sur la berge du réservoir avec la 2e section, Gunslinger escalada le versant sud et tira. Le tir sectionna le fil du crochet, qui se détacha et fut emporté par son élan dans une direction aléatoire ; il s'écrasa au sol avec un bruit sourd , soulevant un nuage de poussière. Undertaker passa sous le fil déchiré.

Supposant que Shin allait s'en emparer, l'Aranea tenta de reculer davantage, quitte à endommager ses capteurs optiques. Elle leva une de ses pattes arrière hors de l'eau, mais dès que l'articulation fut visible, Kurena changea instantanément de cible et l'abattit également. Privée d'une de ses pattes, l'Aranea s'écroula dans un grand fracas. Sa tentative de fuite la immobilisa complètement.

Pour maintenir sa vitesse de saut, Undertaker s'accrocha à la grue principale en tirant une ancre dans le barrage. L'Aranea tenta de le frapper de toutes parts avec ses pinces hydrauliques, espérant le neutraliser même au prix de ses propres dégâts, mais il était trop tard.



L'Aranea n'était pas conçue comme une unité de combat et, de ce fait, était extrêmement lente. Chacun de ses mouvements était aussi poussif qu'une mine autopropulsée, et sa vitesse de réaction était encore pire. Après avoir repris son ancrage, Undertaker sauta de la grue, mais la pince hydraulique transperça la structure et s'immobilisa. Profitant de cette auto-attaque pour diversion, l'Aranea fit pivoter ses poutres secondaires vers l'avant, consciente du risque d'endommager ses fondations, et les détruisit, emportant avec elles les mines autopropulsées qui y étaient encore accrochées.

—Tch. Je me doutais bien que ça ferait ça...

Après s'être tenus en embuscade au cas où l'Aranea utiliserait une arme cachée, la 2e section de Raiden ouvrit le feu, détruisant toutes les mines automotrices. Cependant, ils utilisèrent leurs deux mitrailleuses lourdes de 40 mm afin de ne pas endommager l'Undertaker, dont le blindage était léger. Les munitions légères des mitrailleuses lourdes n'auraient pas pu percer l'échafaudage épais ; ils supposèrent donc, comme Shin, que l'Aranea leur réservait une autre surprise.

L'Undertaker fit un salto arrière en plein vol et actionna simultanément ses quatre marteaux-pilons. Les piles ainsi libérées furent projetées dans les airs, et l'explosion propulsa l'Undertaker vers le bas avec une force colossale.

Les projectiles volèrent en vain dans les airs, incapables de suivre la moindre cible, et l'action inattendue d'Undertaker fut trop rapide pour que les capteurs optiques de l'Aranea, à la vitesse de réaction lente, puissent la détecter. Faisant un nouveau salto arrière en pleine chute, Shin atterrit sur le dos de l'Aranea et changea son armement.

Réglez-le sur le canon à âme lisse de 88 mm et sélectionnez les munitions APFSDS.

Le cri indistinct d'un mort lui tonitruait les oreilles. C'était une voix humaine, certes, mais ses lamentations étaient dénuées de toute personnalité, de toute volonté propre. Il s'agissait d'un soldat de la Légion dont la mémoire avait été effacée, un Berger. Sans surprise, la Légion n'allait pas transformer une unité du génie de l'arrière en Berger.

Son noyau de contrôle se trouvait juste devant Shin, sous un simple panneau non blindé. Shin pressa la détente. Lorsque l'obus APFSDS, capable de réduire au silence même un Löwe, pénétra le noyau, la voix de ce fantôme inconnu s'éteignit.

Bien que visiblement agacée par la bataille qui faisait rage si près d'elle, la Fisara semblait consciente d'avoir pénétré en territoire ennemi et n'attaqua pas.

Toujours mal à l'aise sous son regard à trois yeux, Shin se retira le long de la grue principale effondrée et se dirigea vers l'amont du barrage. L'eau jaillissait bruyamment de la vanne brisée ; apparemment, le passage de l'Aranea et du Fisara l'avait endommagée. Une fois suffisamment éloigné du Fisara, son malaise s'apaisa. Peu après, l'escadron Nordlicht acheva de longer le Löwe, suivi par l'escadron Brisingamen. Au moment de leur jonction, les deux capitaines commencèrent à se plaindre.

« Mais qu'est-ce que tu fais, Petite Faucheuse ? Je croyais que notre boulot, c'était de chasser l'araignée ! »

« Je comprends qu'on ait eu fort à faire au combat, mais enfin, capitaine. Vous devriez céder. »

« Donnez aussi à vos aînés l'occasion de briller de temps en temps. »

Ils l'ont tous deux hué, mais Shin leur a donné d'autres ordres. Il se sentait mal à cause de leur voler leur proie, en quelque sorte, mais s'ils avaient encore autant d'énergie à revendre...

« Il y a encore des mines autopropulsées sur le pont, alors allez les déminer. »

Veillez à ne pas provoquer de contre-attaque de la part des Fisara.

Il parlait des mines autopropulsées restantes que les Aranea ne leur avaient pas lancées.

Tout en continuant de se plaindre, les deux escadrilles se positionnèrent de part et d'autre du pont à haubans. Elles ajustèrent leurs tirs pour éviter de se toucher et attendirent que le Fisara s'éloigne du pont pour ouvrir le feu, puis elles battirent rapidement en retraite. Heureusement, le Fisara plongea prudemment et, lorsqu'il refit surface et scruta les alentours, les escadrilles de Brisingamen et de Nordlicht s'étaient déjà repliées dans les bois.

« Ouf, c'était chaud... Ce truc est vraiment effrayant. »

« Ça gêne, alors j'aimerais bien que ça prenne son petit et qu'on s'en aille enfin. »

Ayant la certitude qu'il ne riposterait pas, ils sortirent de nouveau des arbres pour détruire les mines autopropulsées.

À force de répéter l'opération, le Fisara sembla s'agacer et s'éloigna à la nage un moment, leur permettant ainsi de tirer en toute tranquillité.

« Voilà... C'est terminé, Petite Faucheuse. »

« Bien reçu. Zone cible saisie. Unité du génie, à l'attaque. On passe à... »

sécuriser le périmètre.

« Ouais, comptez sur nous ! On n'a pas souvent l'occasion de voir un barrage se construire. »

« Il y a eu un bombardement, alors j'espère que vous avez vos appareils photo prêts. »

Après la réponse étonnamment enjouée du capitaine du génie, ce dernier et son unité se précipitèrent sur la passerelle et se mirent au travail sur le barrage. Ils confirmèrent le nombre d'explosifs et leur emplacement précis d'après les plans existants, et apparemment, aucune modification ne fut nécessaire ; cela laissait supposer que les plans étaient exacts ou qu'ils avaient simplement refait les mesures pendant les combats.

Cela dit, il leur fallait que le Fisara sorte du réservoir avant de pouvoir se mettre en place.

les charges sont abandonnées.

« Capitaine Ishmael, vous avez dit que les Fisara partiraient une fois qu'ils auraient trouvé le jeune garçon, n'est-ce pas ? »

« Ça devrait. On dirait que ça se dirige vers le cri de détresse », répondit Ismaël, accompagné mais...[«] du bruit de pas dans un fourré.

le contexte.

Mais soudain, Kurena, qui attendait à une altitude plus élevée, prit la parole.

« Shin, capitaine, je l'ai trouvé. À sept cents mètres à l'est du barrage, dans un étang. »
près du point 980.

Gunslinger a transmis les images de son capteur optique par liaison de données, lesquelles sont apparues dans une fenêtre holographique. Dans une clairière au milieu des cimes automnales, une sirène d'une blancheur immaculée nageait dans un étang teinté de rouge.

« ...Ce jeune léviathan est une créature aquatique, il aurait donc dû passer par le canal de dérivation de Kadunan ou le nouveau canal de dérivation de Tataswa. Que fait-il donc au milieu de nulle part comme ça ? »

« Les cartes indiquent la présence d'un bras de rivière à l'est du canal de dérivation de Kadunan. Il s'est probablement accumulé pour former ce lac. Comme il s'agit d'un petit cours d'eau, le jeune a pu le traverser à la nage, mais le Fisara n'a pas pu le franchir ou ne l'a pas remarqué ; c'est probablement ainsi qu'ils se sont manqués. »

Comme Ismaël ne portait pas d'exosquelette blindé, il ne pouvait pas voir les images, mais un soldat des transmissions qui l'accompagnait les lui a montrées via

Terminal de communication. Shin sentit son hochement de tête au-dessus du Para-RAID.

« C'est un jeune Leuca. Une espèce de léviathan dotée d'une bouée acoustique biologique. À cette taille, s'il émet des ondes supersoniques, ce sera simplement très bruyant. Il ne devrait pas être dangereux en soi, donc pas besoin d'être aussi prudent. »

« Prévenez-nous si vous entrez en contact avec le jeune. À propos des Fisara... »

Shin s'apprêtait à demander comment ils allaient le faire bouger, mais il s'interrompt. Il sembla réaliser quelque chose et se tut, laissant Ismaël poursuivre.

« Le Leuca finira bien par se manifester à nouveau. Soit il remarquera que quelqu'un est venu le chercher et se dirigera vers nous. Si possible, pourriez-vous demander au Fisara de s'approcher un peu du barrage ? »

« Ce serait le plus rapide. Une fois que les ingénieurs auront terminé, nous retirerons la division blindée de la zone. On dirait qu'elle veut venir ici, donc si nous partons, elle devrait se rapprocher... »

Ou plutôt, il sentait depuis un moment le regard à trois yeux des Fisara peser sur lui, comme pour leur dire de dégager au plus vite. C'était franchement perturbant.

Voir les Reginleifs combattre une légion monstrueusement grande et les abattre rapidement fit frissonner Mele devant leur force.

Il a finalement compris ce qu'il détestait tant chez eux. Ils n'étaient pas comme lui. Ils étaient comme ces nobles imbus d'eux-mêmes et ces officiers supérieurs. Ils étaient du genre à se moquer de lui. Du genre à pouvoir tout faire, mais à ne rien faire pour les gens comme lui.

"Ils-"

Le Fisara semblait vouloir regagner le canal de dérivation de Kadunan par la vanne du barrage, mais les Reginleifs, qui couraient autour, l'empêchaient de s'approcher davantage et son agacement grandissait visiblement. Sa silhouette imposante longeait la rive du réservoir, projetant des embruns sur les Reginleifs, probablement pour les menacer. Lorsqu'une grande quantité d'eau a giclé sur les pieds du Bandersnatch, celui-ci a battu en retraite. Voyant cela, Shin a déclaré :

« Kurena, descends de là, par précaution. Inutile de surveiller... »

« Plus un jeune garçon. »

« R-roger, » Kurena répondit d'une voix un peu aiguë.

Comme Gunslinger se démarquait nettement, posté en hauteur, la Fisara sembla croire qu'elle était la commandante du groupe, à en juger par son regard noir. Visiblement agacé, il semblait prêt à tirer un coup de semonce à tout moment.

Gunslinger quitta son poste de tireur d'élite et rejoignit le 2e peloton, qui venait de terminer de combattre les unités blindées, car ils étaient censés aider à sécuriser la zone autour du canal d'inondation.

Suiu a trouvé un écho direct auprès des trois autres commandants d'opérations.

« Toutes les unités – la 4e division blindée a terminé d'éliminer les unités blindées lourdes ennemies. Comme nous connaissons leur voie d'approvisionnement, nous la détruirons par des bombardements supplémentaires, après quoi nous nous replierons. »

Siri a ensuite publié son propre rapport.

« 2e division blindée, nous avons fini de prendre tous les barrages. La seule chose qui reste à faire... »
Il ne reste plus qu'à les faire exploser.

« La 3e division blindée, de même... et ensuite... »

Tout en parlant, Canaan orienta le faisceau de son capteur optique dans une direction précise. Les eaux du canal de dérivation de Kadunan dévalaient une pente abrupte, formant la rivière Hiyano en contrebas. Au bout de ce barrage se dressait un bâtiment gris : un blockhaus d'aspect rustique appelé poste d'observation d'artillerie de Kadunan. Et à l'intérieur...
il...

« Nous avons découvert un groupe de soldats et de civils de la Fédération qui, selon nous, ont été laissés sur place. Nous allons aller les récupérer. »

Canaan sentit les yeux de Shin s'écarter de surprise face à la Résonance — même la Reaper, impassible, fut choqué par ce rapport.

« Des civils ? Attendez, vous voulez dire des survivants des Pays de la Flotte ? »

"Probablement."

Il y avait vingt enfants, le plus âgé ayant dix ans, et un vieil homme.

On supposait qu'il s'agissait d'un enseignant. Certains des plus grands tiraient par la main les plus jeunes, qui n'étaient manifestement pas leurs frères et sœurs. Comme ils évacuaient tous ensemble, les plus âgés se sentaient probablement responsables des plus petits.

Ils regardèrent les Reginleifs, les yeux écarquillés, probablement pour la première fois. Un des soldats s'approcha de Catoblepas, titubant légèrement. Il scruta le Reginleif d'un œil méfiant et attrapa son appareil radio.

« Je vérifie juste par précaution, mais vous êtes des unités militaires de la Fédération, n'est-ce pas ? »

« Oui. Le lieutenant Canaan Nyuud, du 86e groupe d'attaque. »

« M-mes excuses, lieutenant ! » Le soldat se redressa aussitôt.
son dos. « Je... hmm... je n'avais pas reconnu votre unité... »

« Faites-vous partie d'un groupe qui n'a pas réussi à s'échapper lors de la seconde vague de grande ampleur ? »
offensant?"

Il devait l'être, s'il n'était pas au courant de l'opération de destruction du barrage.
la raison pour laquelle les Reginleifs ont été envoyés ici.

« Vous voulez dire le bombardement du monstre de ferraille et l'attaque qui a suivi ? »
Oui. On nous a donné l'ordre de battre en retraite, mais notre unité n'a pas réussi à s'échapper. On n'a donc pas eu d'autre choix que de se cacher ici, dans ce blockhaus... Ces enfants sont des réfugiés des Pays de la Flotte. Apparemment, ils ont été séparés du groupe d'évacuation principal. Toute la Légion est partie vers le sud après la fin des bombardements, alors ils sont arrivés ici une fois la situation apaisée.

«...Vous avez bien fait de les protéger.»

Ils devaient avoir des vivres ou des réserves d'urgence entreposés dans le poste d'observation d'artillerie. Une compagnie de deux cents soldats a dû rester confinée à l'intérieur, attendant des renforts dont ils ignoraient l'arrivée. Dès lors, il est surprenant qu'ils aient partagé de la nourriture avec de jeunes enfants incapables de combattre.

Surtout les enfants qui n'avaient aucun lien de parenté avec eux, les réfugiés d'un autre pays. Ils avaient été isolés et séparés de leur groupe ; personne ne leur aurait reproché de les avoir abandonnés dans ces conditions. Cela aurait été considéré comme inévitable.

Le soldat serra légèrement les dents. C'était un geste qui montrait...

L'idée lui avait traversé l'esprit, même s'il regrettait de l'avoir seulement envisagée.

«...Notre défunt commandant de compagnie nous avait ordonné de les protéger.»

Ils avaient hésité, mais leur commandant avait dissipé cette hésitation.

« Il nous a expliqué comment nous barricader. Il nous a dit comment nous battre et nous a donné des instructions détaillées. Il savait que si quelqu'un était blessé, il n'y aurait probablement aucune chance de s'en sortir. Non, c'est justement parce qu'il savait que nous ne pourrions pas nous en sortir seuls qu'il nous a dit de nous barricader. »

Ayant perdu leur sous-officier et même leur commandant de compagnie, un groupe de soldats du rang reçut tout le nécessaire pour survivre. Et en plus de cela...

« Il a dit que les secours allaient arriver, alors il ne fallait pas abandonner. Qu'il fallait garder espoir jusqu'au bout. Qu'il ne fallait penser à rien d'autre qu'à sauver ces enfants... Il a dit : « Vous êtes de fiers soldats de la Fédération. Pour ces enfants, vous êtes des héros. Vous pouvez devenir les héros qui les ont sauvés. »

Ils auraient pu se sauver eux-mêmes. Ce bunker qui les protégeait. Ces enfants faibles et sans défense qu'ils avaient le devoir de protéger. Leurs propres cœurs fragiles, si près de céder.

Et leur fierté.

« Le commandant de compagnie est peut-être mort... mais même dans la mort, il nous a protégés. »

À ce moment-là, les émotions du soldat explosèrent comme un torrent. Un soldat, un adulte malgré son jeune âge, pleurait à chaudes larmes. Il essuyait ses joues souillées de larmes avec son poing, encore et encore.

« Dieu merci... Dieu merci, nous n'avons pas abandonné. Vous êtes venus. L'aide est vraiment arrivée. Le commandant avait raison. Dieu merci, nous ne l'avons pas trahi... »

Dieu merci, nous... nous avons la foi...

La foi en leur commandant de compagnie. La foi que les militaires de la Fédération viendraient les chercher. La foi en la bonté de l'humanité, la conviction qu'il existait une vertu en ce monde. En leur conscience, qui les animait, malgré...

Ils étaient si faibles de croire encore en autrui, de vouloir encore protéger les autres.

« ... »

« Cela m'a appris que même des gens comme nous peuvent protéger quelqu'un, sauver quelqu'un. Que même d'anciens serfs comme nous peuvent faire du bien, accomplir quelque chose de vraiment exceptionnel. »

Sous le regard de Canaan, submergé par une vive émotion, le soldat esquissa un sourire larmoyant, le visage crispé par un sanglot.

"Dieu merci..."

Tohru a entendu les aveux du soldat lors du Para-RAID.

—Oh, allez.

Et en l'entendant, il eut l'impression qu'un poids lui était enlevé des épaules.
Allez.

« On peut y arriver finalement, n'est-ce pas ? »

Même nous, les 86, et les gars des autres fronts, dans les autres unités. L'opération qui leur avait été confiée s'était bien déroulée, et les soldats des autres unités n'avaient pas baissé les bras non plus. Ils travaillaient toujours d'arrache-pied, élaborant des plans pour pouvoir continuer le combat, se protéger et protéger les autres, et remporter la victoire. Et leurs efforts ont porté leurs fruits.

Les soldats de la Fédération, qui attendaient eux aussi des secours, ont pu sauver les enfants qui n'avaient pas réussi à fuir. Ils ont également réussi à retrouver ce jeune léviathan gênant sans qu'aucune victime ne soit à déplorer.

Ils pourraient vraiment faire quelque chose.

Le vide qui l'habitait depuis la nuit de la seconde offensive d'envergure, lorsque les étoiles tombèrent du ciel, avait jeté un voile d'obscurité sur ses yeux, brouillant sa vision – mais ce voile avait disparu. Il avait enfin l'impression de pouvoir expirer un souffle qu'il retenait depuis si longtemps.

« Tu vois, je te l'avais dit, Tohru. Je ne l'ai pas dit par simple compassion. »

« Tu as raison, Claude. Désolé. Nous... »

Moi, mes camarades, l'armée de la Fédération...

On leur a peut-être volé des choses. Ils ont peut-être connu une perte. Mais
Malgré tout, petit à petit, un par un, ils pourraient récupérer ce qui leur appartenait.

«...nous ne sommes pas impuissants.»

La flamme brillait intensément dans les yeux verts aux reflets dorés de Tohru.

Le Para-RAID connectait les consciences, transmettant les mêmes émotions que lors d'une conversation en face à face. Aussi, lorsque Shin contacta Frederica, qui se trouvait au poste de commandement, via le Para-RAID, il ne put s'empêcher d'être intrigué par son attitude étrange.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Frederica ? »

« Shinei. Pourrais-tu, hmm, t'approcher un peu plus, peut-être ? Du Leuca. »

Frederica se trouvait apparemment à l'intérieur de Gadyuka, observant les images diffusées sur son écran secondaire. Shin entendait la voix de Vika derrière elle, disant des choses comme : « Rosenfort, regarde si tu dois, mais lève-toi de mes genoux. Ne reste pas là. »

En imaginant la scène, Anju s'étrangla, essayant de retenir son rire, tandis que Marcel et les autres agents de contrôle laissaient échapper une toux sèche, essayant eux aussi de contenir leur hilarité.

Shin a alors prononcé, avec le plus grand sérieux, une phrase qui a réduit à néant tous leurs efforts. comme une aiguille dans un ballon.

« C'est une fille assez grande pour ton âge, papa. »

Marcel et les autres ont failli recracher leur salive, et Anju a éclaté de rire.

« Pour qui te prends-tu, Nouzen... ? » grogna Vika.

« Zashya, attends, pourquoi ce cahier ? Pourquoi tu dessines ? Arrête ! Ne m'ignore pas, je sais que tu m'entends. Arrête, arrête de dessiner ! »

Zashya avait apparemment entamé sa propre petite rébellion.

« Envoyez-moi le croquis quand vous aurez terminé, Major Zashya, » Raiden a dit.

« Comme je l'ai dit, appelez-moi Roshya, lieutenant Shuga... bien sûr. »

« Transmettez-le à tous les membres du groupe de frappe. »

« Arrête ça, Ya... » Vika allait crier le nom complet de Zashya, mais alors...

« Capitaine ! »

—Rito interrompit leur conversation.

« Capitaine, je veux voir le léviathan ! Veuillez filmer la scène avec la caméra embarquée ! »

Grethe répondit, mais à ce moment-là, Frederica poussa un cri strident par-dessus la résonance. Grethe avait apparemment tiré la jeune fille hors de Gadyuka par le col et sauvé le prince.

« Vous autres. Et vous aussi, l'assistant du prince. Je n'ai rien contre le fait que vous ayez C'est amusant, mais pas en pleine mission. Garde ça pour plus tard.

"Désolé."

« Toutes mes excuses... »

"Je suis désolé."

« Attendez, je dois m'excuser aussi ?! »

Le capitaine du génie de combat fit son rapport, indiquant qu'ils étaient terminer la mise en place des explosifs.

« Bien reçu. Une fois les autres barrages préparés, nous entamerons la phase de retrait. » Shin hocha la tête et écouta attentivement les mouvements du reste de la Légion.

La légion stationnée le long du canal de Kadunan avait été entièrement anéantie, et aucun renfort n'était en vue. Le groupe faisant face au gros des troupes sur la ligne de Roginia semblait également suspendre son offensive et se replier sur ses territoires. Leurs principales forces offensives, les unités blindées lourdes, ayant été éliminées, ils estimaient impossible de percer les lignes ennemies.

La 4e division blindée, après avoir ratissé le front ennemi, commença à se replier. Tous les barrages de la 1re division blindée étaient prêts à exploser. Les soldats et les enfants découverts près du barrage de Recannac furent placés dans des conteneurs vides et renvoyés par la voie de repli. Les 2e et 3e divisions blindées poursuivaient leurs préparatifs.

Après avoir confirmé tout cela, Shin s'est adressé à la dernière unité restante, chargée d'une tâche qui devait être accomplie avant que leur objectif principal, faire sauter le barrage, puisse être atteint : récupérer le combustible nucléaire.

« Lieutenant-colonel Mialona, quel est l'état d'avancement de la mission du régiment Lady Bluebird ? »

Le lieutenant-colonel Niam Mialona répondit calmement depuis sa monture métallique, le Vánagandr. Elle était assise sur le siège du tireur, qui servait également de siège au capitaine du char.

« Tout se déroule à merveille. »

CHAPITRE 5

Bloody Mary est dans la brume

Les radiations émises par le combustible nucléaire utilisé pouvaient être bloquées par un épais blindage métallique. Bien que la protection ne fût pas parfaite, elle contribuait grandement à minimiser le risque d'exposition aux radiations. C'est pourquoi, lors de la poursuite du faible et désarmé Régiment Hail Mary, l'armée déployait sans cesse des Vánagandrs revêtus d'un blindage composite composé d'un mélange de céramique et de métaux lourds. Ces piliers des forces terrestres de la Fédération, équipés d'un armement similaire à celui de leurs cibles, disposaient chacun d'un canon à âme lisse de 120 mm et d'une mitrailleuse lourde de 12,7 mm, et, avec leurs cinquante tonnes, pouvaient atteindre une vitesse de cent kilomètres par heure.

Cette meute de loups métalliques filait sous l'épais brouillard typique de la fin de saison. l'automne sur le second front nord.

Les tirs de leurs deux mitrailleuses rotatives fauchèrent les soldats en fuite dans un nuage de sang. Ceux qui tentaient de se cacher derrière des murs de pierre effondrés furent touchés par des obus de chars qui les réduisirent en bouillie.

et de chair. Certains tentèrent de se dissimuler dans l'ombre, mais furent aussitôt déchiquetés par l'explosion en plein vol d'obus de chars polyvalents, dont les projectiles les fauchèrent. D'autres, pris de panique à la poursuite, chargèrent les Vánagandrs à mains nues, mais furent repoussés sans effort par leurs jambes métalliques.

Les soldats du Régiment Hail Mary étaient armés de fusils d'assaut de calibre 7,62 mm. Dans la Fédération, où l'infanterie blindée constituait l'essentiel des forces, ces fusils étaient généralement considérés comme des armes d'autodéfense, réservées aux unités de transport ou aux sapeurs de combat. Même le Juggernaut de la République, le plus faible et le moins bien blindé de tous les blindés, pouvait dévier les balles de 7,62 mm ; il était donc évident qu'elles ne parviendraient même pas à égratigner l'armure robuste d'un Vánagandr.

Ainsi, le régiment Hail Mary non seulement échoua à se venger, mais fut au contraire massacré pour avoir tenté de le faire. Rapidement et sans pitié, il fut anéanti.

Tous les champs de bataille étaient enveloppés d'une sorte de brouillard. Quelle que soit la rigueur, la minutie ou la minutie avec lesquelles on recueillait des renseignements, il était impossible d'éliminer toute incertitude. Elle rôdait partout : dans l'armée ennemie, la politique, le climat et le terrain, et même dans les actions de soldats isolés comme ceux du régiment Hail Mary. Avec de tels facteurs influençant son déroulement, une opération ne pouvait jamais se dérouler exactement comme prévu.

C'est pourquoi, pour le lieutenant-colonel Mialona, cette bataille paraissait si étrange, et C'est horrible.

«...Qu'espériez-vous accomplir, vous autres, pauvres fous ?»

Afin d'empêcher tout soldat de s'enfuir avec l'arme nucléaire, elle avait établi un périmètre de sécurité rigoureux autour d'eux. Ils maintenaient le silence radio et utilisaient le terrain pour se dissimuler, afin que leur approche et leur encerclement ne soient pas repérés.

De plus, afin d'empêcher les dissidents de tenter un dernier coup de poker en faisant exploser l'arme nucléaire, leur première action fut de prendre d'assaut l'entrepôt où elle était stockée. Après avoir examiné minutieusement tous leurs renseignements, ils envoyèrent des éclaireurs qui confirmèrent rapidement mais avec précision le terrain et la position de la cible avant de lancer l'assaut.

Et pourtant, le fait que leur approche, leur encerclement, leur reconnaissance et leur combat Tout s'est déroulé exactement comme prévu, ce qui a rendu cette bataille très inhabituelle.

C'était comme si leurs adversaires n'avaient ni la stratégie, ni la préparation, ni même la volonté de résister. Leur dernier espoir, l'« arme nucléaire », s'étant envolé, la situation s'est effondrée et tous ont fui, terrifiés.

...Oui, ils n'ont fait que courir.

Au début, ils ne faisaient que courir, comme les coqs et les poules stupides et lâches qu'ils étaient. Ils n'ont pas agi par loyauté envers leur pays. Peut-être pensaient-ils agir par amour pour leur ville natale ou leurs camarades, mais ce n'était pas le cas, au final. Et ce n'était certainement pas par un sentiment d'indignation légitime.

un sentiment, ou un désir de justice.

Ils étaient tout simplement poussés par la terreur. Ils ne supportaient plus la situation et ont fui au gré de leurs jambes. Voilà la vérité absurde et insensée qui se cachait derrière ce bouleversement. Pris de panique, ils ont fini par exposer le front, leurs camarades et, en réalité, tout le pays au danger – et tout cela au nom d'une fuite aussi sordide qu'insignifiante.

Ils n'avaient même pas cherché à se voir tels qu'ils étaient : de pitoyables imbéciles incapables de maîtriser la moindre émotion. Et avec cette attitude stupide, impuissante et paresseuse...

« Comment espériez-vous sauver qui que ce soit alors que vous étiez incapables de vous discipliner vous-mêmes ? À quoi vous attendiez-vous, bande d'imbéciles ? »

« Princesse, sauvez-moi ! Sauvez-moi ! »

« Princesse, je ne veux pas mourir ! »

« Protégez-nous, Princesse ! Princesse ! »

Avec le grondement des cris de ses soldats mourants résonnant dans ses oreilles, Noèle pleurait et hurlait pour tenter de les faire taire.

« Ce n'est pas ma faute, ce n'est pas ma faute ! Non, c'est la faute de tous les autres, pas la mienne, mais... »
tous les autres-"

Aucun d'eux ne réfléchissait, et ils s'accrochaient simplement à moi, suppliant d'être sauvés, alors j'ai fait de mon mieux, j'ai essayé, j'ai tellement essayé, et c'est pourquoi j'ai dû faire ça...

Mais en fait... je n'en avais pas vraiment envie !

Son regard se tourna vers Rilé, qui fuyait un Vánagandr. En la voyant, Rilé il lui tendit la main avec un air désespéré.

« Principal— »

Mais avant que Rilé n'ait pu terminer sa phrase, le pied d'un Vánagandr l'écrasa en mille morceaux. Noele n'aurait jamais dû entendre sa voix, ni revoir son visage. Et pourtant, elle entendait cette voix la maudire, elle voyait ce visage la blâmer.

« Vous nous l'avez dit, Princesse. Vous nous l'avez ordonné. Vous avez décidé de faire cela, et vous... »
« Tu nous as entraînés dans ton pétrin. »

"...Non!"

Nous devons corriger l'erreur. Je n'ai agi que pour protéger et sauver les autres.

Ce n'est pas ma faute. Ce n'est pas ma faute !

« C'est uniquement parce que vous n'avez pas su le faire correctement ! Ce n'est pas ma faute ! »

Le fait que nous n'ayons pas réussi à fabriquer l'arme nucléaire, que tout le monde soit mort... Je n'avais pas tort. J'avais raison ! Il devait y avoir une solution parfaite qui m'attendait ! Le monde ne peut pas être aussi cruel... Ce n'est donc pas ma faute si je n'ai pas trouvé cette solution. Ce n'est pas ma faute si nous n'y sommes pas parvenus !

"-C'est exact."

Quelqu'un la rattrapa dans ses bras. Elle se retourna et découvrit Ninha.
lui souriant.

« C'est exact, ce n'est pas de votre faute. Tout va bien maintenant. Je protégerai tout le monde. »

Noele sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge. À ce moment-là, elle...
Elle avait oublié toute la tristesse, la peur et les larmes qu'elle avait versées un instant auparavant.

Ninha n'avait pas dit « sauvez-moi » , « aidez-moi » ou « protégez-moi ».

Elle avait dit : « Je protégerai... » Voulait-elle dire protéger Noele ?

« Tu n'as plus à penser à rien. Plus besoin de prendre de décisions. Je te protégerai de tout ça. Après tout, je suis la seule à pouvoir comprendre, n'est-ce pas ? Ça a dû être un tel fardeau, d'être une princesse. Mais maintenant, tout ira bien. »

JE...

Au fond d'elle-même, Noèle trouvait cela pesant. Être la fille d'un chevalier régional, porter les responsabilités d'une noble impériale.

Tout cela lui avait été imposé. Si seulement elle pouvait renoncer au titre de princesse, à tout ce qu'on lui avait imposé, ce serait... ce serait tellement merveilleux...

Puis le tir continu d'une mitrailleuse Vánagandr pulvérisa les deux
des filles dans un brouillard sanglant.

La plupart des armes nucléaires se trouvaient dans l'entrepôt saisi à

Au début de la bataille, Kiahi tenait le dernier cadavre dans un seau. Il luttait contre la nausée qui lui montait à l'estomac et la faiblesse qui l'envahissait tandis qu'il marchait d'un pas chancelant parmi les vestiges du massacre.

Le godet de l'arme nucléaire était étrangement lourd, et bien qu'il ne fût pas blessé, son corps se sentait terriblement engourdi. Mais la colère qui le consumait lui donnait la force de continuer à avancer à petits pas.

Ils ne trouveraient pas ce maudit léviathan. Et tous leurs amis étaient morts.

Et c'était entièrement la faute de la Fédération. La faute des nobles.

La faute à la princesse.

Kiahi serra les dents. C'était parce que la princesse avait tort. La princesse les avait trompés.

« J'ai toujours pensé que quelque chose clochait. »

La Fédération, les nobles, la princesse. Ils nous mentaient tous... Ils me mentaient à moi.

« Alors je me vengerai. »

Tel un rat misérable, il rampait et se faufilait, évitant le regard des Vánagandrs, cherchant un endroit où il pourrait rester hors de vue de ces grosses machines. Comprenant qu'ils ne pourraient pas le poursuivre dans un espace confiné, il se réfugia dans un petit bâtiment en pierre.

Bien sûr, déclencher une explosion nucléaire dans un espace clos de murs de pierre serait inutile, puisque la radioactivité ne se disperserait nulle part, mais Kiahi ne s'en rendait pas compte. Il était persuadé que cette arme nucléaire était son dernier atout, et il comptait donc faire exploser le vieux seau pour anéantir tous ses adversaires, plutôt que de les laisser gagner.

Il n'avait même pas pensé au fait que la dernière fois qu'ils avaient utilisé une de ces armes dans les mêmes conditions, elle n'avait été assez puissante que pour faire exploser une seule voiture.

Il n'avait plus qu'à la faire exploser et tout détruire.

C'est une vengeance. Et comme c'est une vengeance, ma colère est justifiée, ce qui signifie Il n'y a aucune chance que cela tourne mal.

Il arracha le ruban adhésif qui maintenait fermement le couvercle du seau en place et en fourra tous les explosifs plastiques qu'il put trouver sur les innombrables et étranges granules métalliques qui le remplissaient. Il a inséré la mèche et s'est levé en tirant sur le cordon de détonation. La nausée l'envahit, et cette fois, il ne put la supporter et vomit.

...Eux aussi ont vomi comme ça au début.

Cela s'est produit après l'ouverture des barres de combustible et l'échec de la première explosion nucléaire. Ses amis s'affaiblirent visiblement, leur apparence changea et ils finirent par mourir.

C'est comme une sorte de malédiction.

Ils n'avaient pas été blessés par balle ni brûlés par le feu, mais leur corps a commencé à enfler, leurs cheveux sont tombés et leur peau s'est mise à peler. Ils ont vomi leurs organes, puis ils sont morts. Tous ceux qui ont manipulé le combustible nucléaire sont morts après l'avoir touché.

C'était sans doute une malédiction. Rien dans ce carburant ne paraissait anormal. Il ne faisait aucun bruit ni ne dégageait d'odeur étrange. Pourtant, quiconque le touchait mourait ; il devait donc être maudit. Ils n'auraient jamais dû le toucher.

La princesse était au courant et gardait le silence. L'Empire était au courant. lorsqu'ils avaient installé la centrale électrique dans leur ville.

Ensuite, je le disperserai partout.

Il s'essuya la bouche et se releva. C'est alors seulement qu'il réalisa qu'il se trouvait dans une chapelle. De l'autre côté de l'autel, la lumière du matin perçait la brume, projetant une faible lueur à travers les vitraux, comme la lumière même du ciel. Sur le vitrail figurait l'image d'une femme longiligne qui le regardait avec un sourire compatissant.

Sa magnifique tenue était d'un bleu transparent et éclatant.

L'épouse du gouverneur, Mary Lazulia. Celle-là même qui a introduit l'énergie nucléaire dans leur village.

Bien fait pour vous. Regardez-moi, belle sainte mère dans votre robe bleue.

Kiahi fit demi-tour...

...et se retrouva face au canon d'un fusil d'assaut lourd tenu par

une femme en armure intégrale couleur acier.

«...Hah.»

Quelque part, un coup de feu sec et puissant a retenti.

Le rugissement assourdissant des canons Vánagandr et le crissement aigu des générateurs avaient suffisamment diminué pour que l'on puisse l'entendre. Milha rampait dans le silence étrange de la brume matinale. Une de ses jambes avait été arrachée, l'empêchant de se tenir debout, et tandis que sa main droite s'enfonçait dans la boue, sa paume presque sectionnée n'était plus qu'un obstacle.

Sa main gauche était encore intacte, mais le corps de Yono était lourd et lui échappait sans cesse à cause du sang. Devoir constamment réajuster sa prise était irritant et exaspérant.

Elle était agaçante, faible et lâche, mais elle restait comme une petite sœur pour lui. Malgré tous les désagréments qu'elle lui causait, il se devait de la protéger, et sa nature faible et lâche le poussait à la préserver du monde.

Alors pourquoi avait-elle cessé de pleurer et de se recroqueviller comme toujours ?

De la boue lui a éclaboussé le visage sale.

Levant la tête, il vit l'ombre d'une jambe métallique, pointue comme une pointe, s'abattre sur le sol. Les monstres mécaniques de la Fédération... des nobles impériaux. Un Vánagandr. La voix d'une femme le condamna froidement par le haut-parleur externe de la machine, avec le même accent du nord que Noele.

« Tu es le dernier de ta bande de coqs stupides et picoreurs. Ce chiffon en lambeaux, c'est un de tes amis ? C'est parce que vous, bons à rien, n'avez pas su vous tenir à votre place et avez fait des choses que vous n'auriez pas dû faire que vos amis ont dû mourir. »

Milha sentit sa rage bouillonner. Chiffon déchiré. Elle parlait de Yono.

...Oui. Je sais.

Elle ne pleurait plus et ne se recroquevillait plus depuis un moment. Il dut la prendre dans ses bras. Il répétait sans cesse, mais elle refusait de bouger d'elle-même. Ce qui était logique...

...étant donné qu'elle avait perdu sa tête.

Et sans cela, elle n'avait plus ni bouche ni yeux, elle ne pouvait donc ni pleurer ni crier. Et qu'est-ce qui l'avait réduite à cet état, qu'est-ce qui avait ramené Yono à cette forme...

C'était vous. Vous, les officiers. Les officiers supérieurs. La Fédération.

« C'est parce que vous nous avez dit de penser par nous-mêmes ! »

Et ils n'ont pas voulu nous pardonner quand nous n'y sommes pas parvenus.

« Je... Nous n'avons jamais voulu ça, mais vous nous avez quand même ordonné de le faire ! Nous avons essayé de réfléchir et d'agir par nous-mêmes, comme vous nous l'aviez dit, et maintenant vous nous dites de rester à notre place et de ne rien faire ?! Si c'est le cas, pourquoi ne nous avez-vous pas dit que nous étions bons à rien et que nous ne devons rien faire dès le départ ?! »

Même en parlant, Milha connaissait la réponse. Il savait que dire aux coqs de rester à leur place, les traiter de bons à rien, étaient des choses qu'on ne pouvait pas dire dans la Fédération, des mots prohibés dans un pays de liberté et d'égalité.

..Non. Ce n'était pas ça.

«...Vous ne vouliez tout simplement pas le dire ..»

Car affirmer cela dans un pays de liberté et d'égalité n'était pas juste. Ils ne voulaient pas devenir injustes. Au fond, ils savaient tous qu'ils n'avaient rien de juste, mais ils ne voulaient pas que les autres les croient injustes.

« Vous ne l'avez pas dit simplement parce que vous ne vouliez pas passer pour les méchants ! C'est injuste ! »

"...Tu as raison."

Tandis qu'elle parlait, le lieutenant-colonel Mialona pressa la détente. Les tirs de mitrailleuse réduisirent en miettes les derniers renégats. Baissant les yeux vers les éclaboussures de sang, le lieutenant-colonel marmonna, assise dans son siège exigu de mitrailleur.

En raison du bruit assourdissant du bloc d'alimentation, l'opérateur de son Vánagandr ne pouvait pas l'entendre, même s'ils se trouvaient dans le même cockpit, à moins qu'elle n'allume la radio interne.

« Vous avez raison. Un pays juste est injuste. »

Dire à quelqu'un de réfléchir par lui-même ne signifiait pas qu'il devait se contenter de cela. Dire à quelqu'un d'agir ne signifiait pas qu'il serait exempt de toute responsabilité.

de quelles mesures ils ont prises. Pour ceux qui ne pouvaient faire ces distinctions, tout cela a dû paraître terriblement injuste.

À Noele Rohi, qui ignorait qu'elle ne pourrait échapper aux conséquences de ses actes et qui, en pleurant, errait sans but. À Ninha Lekaf, qui s'est rendue bien trop tard et qui, malgré cela, s'est jetée dans la ligne de mire. À ce soldat qui, jusqu'au bout, n'a rien appris ni réfléchi et a tenté de faire exploser une bombe sale dans un espace clos.

Pour eux, la liberté et l'égalité étaient plus qu'ils ne pouvaient supporter. Et le La fédération, qui leur a imposé ces choses au nom de la justice...

« Voilà ce qui arrive quand on impose des droits à des gens qui ne veulent pas d'éducation ni ne cherchent à apprendre, qui ne réfléchissent ni ne planifient quand on leur en donne le temps, à des moutons qui ne tentent pas de prendre des décisions même en étant libres. Certains veulent être des moutons qui n'ont pas à penser ni à faire de choix, qui suivent simplement leur chef, et voilà ce qui arrive quand on leur impose la liberté et l'égalité. »

Ils n'avaient pas pris en compte les difficultés liées à la liberté et à l'égalité. ou bien ils avaient cru de manière irresponsable que, simplement parce qu'ils pouvaient le gérer...

En effet, pour ceux qui possédaient les qualités d'un dirigeant — la capacité d'être maître de soi —, la liberté et l'égalité étaient des choses merveilleuses. Libres de décider de leur propre vie, ils ne recevraient d'ordres ni ne seraient contraints à quoi que ce soit... et, au nom de l'égalité, ils ne porteraient aucune responsabilité quant à la vie d'autrui.

Ils auraient la force d'un souverain, mais ils n'auraient pas à l'utiliser pour protéger les brebis trop faibles pour porter elles-mêmes ce fardeau.

Ils ont menti, affirmant que sous la liberté et l'égalité de la démocratie, chaque citoyen serait maître de son destin. Et que ceux qui ne pouvaient être maîtres de leur propre sort resteraient responsables d'eux-mêmes. Tout en acceptant volontiers leurs propres libertés, ils refusaient d'accorder à leurs concitoyens la paix qu'ils désiraient.

Et aux yeux du lieutenant-colonel Mialona, c'était irresponsable.

Telles étaient ses pensées, en tant qu'ancienne noble impériale de l'Empire giadien, qui avait été responsable du gouvernement de son peuple et, à ce titre, avait été

Il était pleinement investi des devoirs et des responsabilités liés à son droit de domination, en tant que responsable du destin et de la vie du peuple.

Il était arrogant de la part des citoyens de jouir de leur propre force tout en transformant un
Fermer les yeux sur la faiblesse des moutons.

« Liberté et égalité... Pour ceux qui souhaitent simplement être des moutons dans un troupeau, ces idées ne sont rien de moins que de la cruauté. »

Les interrupteurs du haut-parleur externe et de la radio interne étaient tous deux éteints, et les lamentations de cette gouverneure, contrainte d'abattre les moutons qu'elle aimait, restèrent inaudibles.

«—Ça a dû être un tel fardeau, d'être une princesse. Mais tu vas bien maintenant.»

Il n'entendit pas la réponse de Noele à ces mots de Ninha. Les tirs nourris et violents qui suivirent balayèrent Noele, Ninha et même l'émetteur radio de l'unité principale.

"Hein...?"

Lorsque la radio cessa de grésiller et tomba dans le silence, Mele s'arrêta net.

Lorsque les combats du groupe d'intervention se sont enfin apaisés, il s'en est finalement souvenu
Son rôle. Il avait tenté de faire son rapport à la princesse au sujet du léviathan.

Mais lorsqu'il appela, ce qu'il entendit fut le massacre de tous ses amis, de sa princesse.

« Non... Non ! »

Il a tenté de reconnecter la radio, mais il n'y a eu aucune réponse. Kiahi et
Milha, Rilé et Yono – aucun d'eux ne répondit.

« Ils ont été anéantis... ? » demanda Otto, abasourdi. « Tout le monde... Tout le monde... »
mais nous avons été tués... ?

Mele tomba à genoux, sous le choc. Kiahi. Milha. Rilé. Yono. Tant de leurs camarades... et la
princesse.

La colère et la tristesse montèrent en lui — envers les ennemis qui avaient tué le
princesse, face au léviathan qui avait refusé de la sauver, et face à lui-même.

Honnêtement, il savait ce que la princesse ressentait pour lui. Mais c'était une princesse.

Quelqu'un d'une autre classe sociale. Un ancien serf, un roturier comme lui, incapable de faire quoi que ce soit, n'était pas digne d'une si belle princesse, alors il avait fait semblant de ne rien remarquer.

Si les choses devaient se terminer ainsi, il aurait peut-être mieux fait de répondre à ses sentiments. Peut-être que la veille au soir, lors de leur dernière rencontre, il aurait dû l'embrasser.

Les rayons aveuglants du soleil filtraient à travers les arbres. Un Reginleif blanc descendit du barrage, et la lumière se refléta sur son blindage. Son capteur optique cramoisi se tourna vers eux. Ignorant que Mele et Otto, les derniers survivants du Régiment Hail Mary, se tenaient là, accablés de chagrin parmi les arbres, ils passèrent leur chemin et s'en allèrent.

Mele ignorait que le capteur optique était configuré pour suivre le regard du Processeur dans le cockpit. Il y vit une manifestation d'indifférence de la part de l'opérateur. Il supposa que, puisqu'il pouvait les voir, l'opérateur les avait forcément remarqués lui aussi et avait choisi de détourner le regard avec indifférence.

À ce moment-là, Mele sentit tous les poils de son corps se hérissier sous l'effet de l'humiliation et rage.

Je suis anéanti(e). La princesse que j'aimais est morte. Alors pourquoi ne partages-tu pas ma peine ? Pourquoi ne partages-tu pas mon chagrin ? Pourquoi ne te mets-tu pas en colère pour moi ? Pourquoi ne comprends-tu jamais notre douleur, notre chagrin, notre agonie ?

Nous... Vous... Vous...!

« Tu es forte, et pourtant tu... »

Tu es fort, contrairement à nous. Tu peux tout faire, tout choisir et agir selon tes décisions. Alors pourquoi ne nous as-tu pas protégés, aidés, guidés ? Pourquoi n'as-tu pas sauvé la princesse ?

Tu es fort(e). Si tu es assez fort(e) pour faire ça, alors il n'y a aucune raison que...
Tu ne devrais pas.

Faire des choix et réfléchir, c'est tellement difficile, compliqué et effrayant.
Nous ne pouvons pas le faire, alors protégez-nous, guidez-nous, sauvez-nous. Nous, la princesse, tout.

Et pourtant, vous avez abandonné la princesse... Vous, bons à rien, paresseux, arrogant, cruel...

« Tu l'as abandonnée... C'est entièrement de ta faute ! »

Une silhouette surgit des feuilles rouges tombées, hurlant comme un animal blessé. Kurena fut la première à le remarquer.

—Une mine automotrice... ?! Attendez, non !

Alors qu'elle fixait l'objet du regard, une fenêtre holographique apparut et effectua un zoom, révélant que la silhouette portait l'uniforme noir métallique de la Fédération. Il s'agissait d'un jeune homme, contrairement à une mine autopropulsée, et d'après les capacités de Shin, les cris de la Légion semblaient lointains. Ce garçon n'était donc pas une mine autopropulsée.

C'était un humain, un soldat de la Fédération. Les yeux de Kurena, habitués aux champs de bataille, le reconnurent aussitôt comme un soldat de leur camp. Mais alors, pourquoi tant d'hostilité ? Tant de... soif de sang ? Pourquoi s'approchait-il avec autant d'acharnement du jeune léviathan qui passait par là pour éviter une attaque ?

Et le fusil d'assaut qu'il tenait, le doigt sur la détente...

« ...Je vous salue Marie ! Shin ! » cria Kurena, sentant tous ses poils se hérissier. Elle était trop loin ; elle n'arriverait pas à temps. « Il y a un survivant ! Il essaie de tirer sur le jeune ! »

Alors que Mele s'élançait en hurlant, Otto et leurs amis furent tentés de la suivre, poussés par son cri et sa colère. C'est vrai. C'est entièrement de leur faute. Nous devons venger nos amis. Tout est de leur faute. Si seulement nous pouvions tuer le Léviathan, si seulement nous pouvions le tuer, l'autre Léviathan tuerait tous les autres. La terrible Légion, la Fédération, les officiers, les nobles et ces types qui ont abandonné nos amis.

Cela détruira tous ceux que nous haïssons et tout ce qui nous a lésés.

Qu'ils soient tous détruits !

« C'est entièrement de ta faute ! »

Est-ce Mele qui a crié cela ? Est-ce Otto ? Un de leurs camarades, peut-être ?

Ils ne pouvaient plus se distinguer. Ils étaient tous imprégnés de la même indignation, attisant leur colère commune.

« C'est entièrement de ta faute ! Tout ça, c'est à cause de toi ! »

« On n'y arrive pas, alors ce n'est pas notre faute ! Mais vous, vous n'êtes que des fainéants, des bons à rien, des connards arrogants qui nous ont abandonnés ! Vous nous avez piétinés, encore et encore ! »

« Ça faisait mal, c'était terrible, et tu l'as quand même fait ! C'était frustrant et pénible, et tu n'as jamais compris, tu n'as même jamais essayé de comprendre ! Alors c'est de ta faute ! »

« Vous n'avez jamais essayé de nous protéger, pas même une seule fois ! »

Ils ont hurlé. Ils ont couru. Ils ont hurlé et crié à l'unisson, faisant connaître leur indignation. Tous ensemble.

Ils éprouvaient l'exaltation de penser la même chose, de ressentir les mêmes émotions, de crier les mêmes mots, de courir dans la même direction. La joie d'un groupe partageant les mêmes sentiments, les mêmes choix et les mêmes actions, de ne faire plus qu'un. créature.

La paix de ne faire qu'un avec tous. C'était si agréable, si apaisant.

Mele et les survivants du régiment Hail Mary avec lesquels il avait fusionné étaient tous enivrés par ce plaisir.

Liberté, justice, libre arbitre, individualité – aucune de ces valeurs ne pouvait rivaliser avec... l'euphorie de ce sentiment d'unité.

Ah... C'est comme ça que j'ai toujours voulu être. C'est ce que j'ai toujours voulu. Devenir. Pour atteindre ce royaume merveilleux — ce vaste, grandiose, infini troupeau.

Et le symbole de cette grandeur, l'incarnation de leur puissance, cette force de violence capable de tout détruire, se trouvait juste devant eux. Il lui suffisait de pointer son arme dessus.

Il avait en ligne de mire cette magnifique sirène de verre, éphémère et fragile. Et ils allaient la briser – cette créature sublime, rare et précieuse. Des gens aussi faibles, insensés et incompetents qu'eux allaient la briser.

Toutes nos forces, tous ensemble. Quel bonheur !

Bien fait pour toi.

Mais juste à ce moment-là...

Undertaker descendait tout juste de l'arche du barrage vers le lit de la rivière, poussant le Fisara. Il arriva avec un bruit sourd, freinant brusquement, immobilisant le Reginleif de sa vitesse de combat maximale. Par un coup de chance, il atterrit entre le Régiment Hail Mary et le Leuca, faisant écran.

il.

Une pluie de feuilles pourpres, rouges et vermillon s'abattit silencieusement sur lui. Le jour se levait à peine sur les bois, et sous la douce lumière du soleil filtrant à travers les feuilles mortes, Shin fit face au dernier des renégats.

Les tirs de fusil d'assaut ne pouvaient pas percer le blindage d'un Reginleif, et s'il était équipé d'explosifs, la quantité devait être suffisamment faible pour qu'il puisse les dissimuler sur lui. À moins d'être fixés directement au Reginleif, les explosifs ne pouvaient causer aucun dégât.

Mais ils n'ont pas cessé de courir. Et s'ils se rapprochaient encore, Shin devrait...

Tirez-leur dessus.

Les Reginleifs n'étaient pas équipés d'armements non létaux. Ils disposaient de canons à âme lisse de 88 mm pour pénétrer le blindage des chars, de lames à haute fréquence et de marteaux de forge antichars, ainsi que de mitrailleuses lourdes de 12,7 mm, efficaces uniquement contre les unités légèrement blindées mais bien trop puissantes pour être utilisées contre des humains.

Tout d'abord, le poids de dix tonnes de l'unité constituait à lui seul une arme redoutable contre des adversaires humains. Cela rendait même les ancrages en fil de fer, bien que n'étant pas des armes, ou un simple coup de pied de l'unité fatal.

S'ils ne s'arrêtaient pas, il devrait les tuer.

Il posa les mains sur la détente. Le système activa son viseur laser et la tourelle du char trembla automatiquement. La chaleur invisible du laser et le canon imposant de la tourelle firent sursauter les soldats. Shin pria intérieurement, espérant que cela les immobiliserait, mais hélas, leur peur se mua en rage avec une rapidité surprenante.

Leurs visages étaient différents, et pourtant, d'une certaine manière, ils lui paraissaient tous identiques. C'étaient des personnes différentes, mais pour une raison inconnue, il ne parvenait pas à distinguer leurs visages. Shin frissonna. Il ne savait pas pourquoi, mais il était terrifié.

Parallèlement, il s'est rendu compte que les menaces ne les arrêteraient pas. Il a dû tirer.

Shin se fit violence et força ses doigts raides à bouger.

Il s'apprêtait à appuyer sur la détente. Et puis...

—Une seconde avant qu'il ne puisse le faire, l'infanterie blindée et l'unité de reconnaissance se précipitèrent et ouvrirent le feu sans hésiter.

Les fusils d'assaut lourds de 12,7 mm des fantassins blindés étaient à peine utilisables grâce au soutien de leurs exosquelettes renforcés, car il s'agissait à l'origine d'armements destinés à être embarqués sur un véhicule ou un aéronef. Ce n'était pas le type de puissance de feu qu'un fantassin pouvait généralement utiliser.

Ces mitrailleuses lourdes déchaînèrent un feu nourri, accompagné de tirs de fusils antichars légers de calibre 7,62 mm qui s'abattirent sur les soldats à flanc. Le jeune homme en tête de la charge, ainsi que les soldats qui le suivaient, disparurent de l'écran de Shin. Leurs visages, déformés par une fureur infernale, furent instantanément balayés. Seuls leurs regards, emplis d'une haine qui jaillissait comme le feu et le sang, restèrent gravés dans les yeux de Shin – mais il ne restait plus rien d'eux. Ils furent anéantis, mis en pièces et disparurent.

Shin resta un instant abasourdi. C'était trop soudain. Même pour Shin, habitué à la brutalité et à l'impitoyabilité de la mort sur le champ de bataille, c'était une démonstration absolue de la violence des combats. Même la haine, cette haine si intense qu'elle les avait étreints jusqu'à leur dernier souffle, avait disparu sans laisser de trace.

Abasourdi, Ismaël jeta un coup d'œil autour de lui et prit la parole, debout, son fusil d'assaut de 7,62 mm sur l'épaule, encore fumant sous l'effet de la chaleur de son arme.
tir automatique.

« Je vous l'ai dit, capitaine. Les personnes que vous ne pouvez pas sauver ne sont pas de votre responsabilité. »

"...Capitaine."

« Et c'est particulièrement vrai pour les imbéciles qui n'avaient rien à voir avec vous jusqu'à aujourd'hui, qui ont causé des problèmes à tout le monde par leur ignorance et leur stupidité, et qui ont ensuite l'audace de vous demander pourquoi vous ne les avez pas sauvés. Ce n'est pas parce qu'ils exigent votre aide que vous devez le faire. Vous n'êtes pas un saint, vous savez. »

Voyant Frederica frissonner près de la canopée ouverte de Gadyuka, Vika plissa les yeux. C'était un geste destiné à dissimuler le tremblement qui lui tordait les entrailles. À la lueur de ses yeux rouge sang, son pouvoir était actif, et ce qu'elle avait vu se passait de commentaires.

«—Je t'avais dit de les abandonner, Mascot.»

Un symbole impuissant comme elle aurait dû abandonner ceux qu'il ne pouvait sauver. Mieux valait cela que de les laisser périr sous le joug de ses désirs moralisateurs. Il n'était pas question pour elle de leur témoigner de la compassion ni de se contraindre à assister à la mort de ces imbéciles.

Frederica lui jeta un regard en coin.

« Non. Pour commencer, vous n'avez pas le droit de me donner des ordres, Serpent des Chaînes. »

Frederica se tourna vers lui et lança un regard noir au prince serpent.

« En vérité, la seule chose que je ne trahirais pas, c'est ma propre conscience. Et ma propre conscience est aussi la seule chose que je puisse vraiment protéger en ce moment. Certes, en l'état, je ne peux protéger ni sauver personne. Mais si je choisis d'abandonner les gens, alors je manquerais même à ma propre conscience. Et dans ce cas, maintenant... »

Ses yeux, couleur de flammes ardentes, brillaient d'un éclat pourpre naissant.
Du sang versé.

« ...je ne dois pas détourner le regard. Je mènerai ce combat en observant les morts et la destruction, sans jamais me détourner. Ainsi, un jour, quand je serai assez fort pour protéger des personnes comme toi et Shinei, je ne laisserai plus aucune vie m'échapper. C'est pourquoi tu n'as pas le droit de commenter. »

« La conscience, dites-vous. » Vika plissa légèrement les yeux,
Une aversion désagréable. « Nourrir ce sentiment ne fera que vous desservir. »

Ce n'était qu'une retenue vaine, dénuée d'une beauté purement idéaliste.

mais dépourvu de toute puissance ou réalité.

« Je m'en fiche », cracha Frederica, les yeux cramoisis flamboyants. « Tu me l'as dit un jour. Même si tu ne peux pas devenir roi, tu peux te comporter en noble. »

Voilà comment tu souhaites être. Que même sans le titre de roi, tu puisses conserver ta noblesse. Alors oui, je suivrai cet exemple. J'agirai et me conduirai non pas en vertu d'une couronne que d'autres m'ont conférée, mais en maître de mon propre destin.

Vika sentit que quelque chose clochait dans ce qu'elle venait de dire. Maître de mon propre Le destin. C'était pareil pour les Quatre-vingt-six : tout allait bien. Mais...

...non pas sur une couronne qui lui a été conférée par d'autres ?

Un instant plus tard, Vika comprit. Même le prince serpent ne put s'empêcher d'être stupéfait. Cette jeune fille devant lui... Elle n'avait pas versé le sang d'un noble impérial...

En le regardant, Frederica parla à voix basse.

« Je vois. Vraiment, la surprise ne transparaît ni dans votre comportement ni dans vos paroles. Je devrais en faire autant. »

"Toi-"

« Je croyais que mes affaires ne vous intéressaient pas ? » Elle le coupa.

«...Eh bien, je suppose que c'est vrai, mais...»



Protéger une ancienne impératrice qui n'était qu'une souveraine fantoche sans aucun territoire ne pouvait qu'engendrer des problèmes sans aucun avantage. Même un grand pays comme le Royaume-Uni ne souhaitait pas s'opposer à la plus grande superpuissance du continent, et s'impliquer dans les rivalités millénaires des anciens nobles impériaux paraissait une idée terriblement peu attrayante.

Cependant.

« À l'heure actuelle, je ne ressens peut-être plus la même chose. »

La lignée des aigles de l'Empire, ceux capables de neutraliser toutes les unités de la Légion – à cet instant précis, ce membre de la famille royale du Royaume-Uni contemplait une clé possible pour mettre fin aux difficultés que connaissaient toutes les nations humaines.

Frederica n'a pourtant pas cédé.

« Assurément, le joyau le plus précieux d'Idinarohk saurait mieux faire que d'agir ainsi. »

précipitamment, avant que toutes les conditions ne soient réunies ?

Vika la regarda avec mépris. Au moins, elle avait compris ça.

« Qui d'autre le sait ? Milizé... probablement pas. Nouzen le sait-il ? »

« ...Il le fait. »

Vika songea à glisser une chenille dans le dos de Shin. Ce n'était pas une information que Shin pouvait divulguer à la légère, et il n'avait pas à se mêler de la vie privée des autres. Sa sincérité était louable à cet égard, mais... cela agaçait tout de même Vika.

« Alors je dois continuer à coopérer avec eux. C'est vrai que je n'ai pas... »

« J'ai beaucoup de cartes à jouer. »

Avoir Frederica, capable de donner l'ordre, ne suffisait pas. Il leur fallait aussi localiser la base de commandement qui transmettait l'ordre et s'en emparer. Piégé au sein de la Fédération et incapable de rentrer chez lui, avec un seul régiment sous ses ordres, Vika n'avait aucun moyen de contribuer à la localisation ou à la prise de cette base. Il devait coopérer avec Shin, le Groupe d'Intervention et l'armée de la Fédération.

Et également avec le tuteur légal de Shin, le président intérimaire de la Fédération, Ernst.

Frederica acquiesça. Les yeux couleur de flamme de la maison Adel-Adler fixèrent les yeux violets impériaux de la maison des licornes. Chassés de leurs trônes, ils ne renonceraient pas à la fierté royale.

« Prenez plus de précautions que jamais », a-t-elle dit. « Afin que nous puissions protéger les autres. »

Comme Ismaël l'avait prédit, lorsque le Fisara apparut au-dessus de l'arche du barrage, le Leuca poussa un cri strident et remonta le chenal vers le canal de dérivation de Kadunan. Le Fisara le suivit, quittant le barrage, et se dirigea vers le canal – sa silhouette massive passant au-dessus de la vanne détruite et la brisant cette fois-ci par inadvertance – et enfin, les deux monstres marins se rejoignirent dans les teintes automnales du canal de dérivation de Kadunan.

Après tous les efforts déployés pour y parvenir, Shin ne fut guère ému par leurs retrouvailles. Les autres Processeurs et l'infanterie blindée réagirent avec la même lassitude, souhaitant sincèrement que les deux créatures s'en aillent au plus vite et en paix. Seul Fido s'approcha doucement d'eux sur la rive et émit quelques bips amicaux. Les léviathans n'y prêtèrent même pas attention.

« Pi... » Sa voix semblait légèrement blessée.

Voyant Fido s'affaïsser, l'air abattu, Shin ne put s'empêcher de penser que cette indifférence était justifiée. Si un lien s'était tissé entre ces deux espèces si différentes en si peu de temps, cela aurait blessé l'orgueil des clans de la haute mer d'Ismaël, qui avaient passé un millénaire à combattre ces créatures.

Et en effet, tandis qu'Ismaël observait avec exaspération le comportement triste de Fido, le Fisara sembla le remarquer du coin de l'œil et, cette fois, se retourna. Il baissa son long cou au maximum et fixa Ismaël droit dans les yeux. Il était terriblement évident que si nous n'avions pas été sur la terre ferme – si nous n'avions pas été en territoire humain – il aurait tiré son rayon thermique sans hésiter.

« ...Quoi ? Tu te souviens de moi, espèce d'enfoiré ? »

Peut-être reconnu-il le tatouage distinctif des clans de la haute mer. Ses cheveux clairs, décolorés par la mer et le soleil. L'odeur salée persistante qui s'accrochait à lui, mêlée à celle de son ennemi juré.

Et un sourire se dessina également sur le visage d'Ismaël, un rictus sauvage et d'une certaine manière intime.

« Quoi ? Ne me regarde pas comme ça, espèce d'abruti. Je vais te régler ton compte, gamin. »

Shin ne savait pas s'il était content ou en colère contre la créature. Peut-être les deux.

Le Leuca continua sa route vers le nord, remontant le canal d'inondation de Kadunan, indifférent à leur présence.

Le Fisara le suivit, son long cou courbé, tout en continuant à fixer Ismaël du regard.

Une fois les deux léviathans passés dans le chenal, les officiers de commandement ont tous immédiatement crié des ordres aux unités environnantes, leur interdisant de toucher les créatures.



Ernst apprit que les déserteurs du deuxième front nord avaient été

Les déchets nucléaires furent éliminés et le combustible restant récupéré. Il poussa un soupir de soulagement : la crise sur le second front nord avait été évitée.

Malgré cela, au fond de son cœur, Ernst ressentait un léger regret.

—Monsieur, vous parlez de protéger les idéaux des gens, mais en réalité, vous vous en fichez royalement.

Vous en savez un peu plus à ce sujet ?

« ...C'est vrai », murmura-t-il dans le bureau vide de la résidence présidentielle. « Je me fiche complètement de tout ; après tout, je n'ai plus rien à craindre. »

Il ne possédait plus rien qui lui fût vraiment précieux. Tout ce qu'il craignait de perdre, tout ce qu'il se sentait poussé à protéger, avait déjà disparu. Pas même les idéaux auxquels elle croyait mais qui ne s'étaient pas réalisés – comme l'humanité aurait dû le faire.
acte.

Mais il continuait de défendre ces idéaux car c'étaient ceux auxquels elle avait cru. Un monde de bonté et de justice, où personne ne serait abandonné et où chacun pourrait être sauvé. Et si cet idéal venait à être terni, alors il souhaitait, du plus profond de son cœur, que tout brûle : les hommes, les pays, le monde entier.

Mais même cela n'avait plus d'importance pour lui.

« Parce qu'elle est déjà partie. »



La 4e division blindée se replia de la rivière Hiyano et rejoignit l'unité de Rito, qui protégeait leur retour. La 3e division blindée, qui avait pénétré plus au nord, entama alors sa retraite. Une fois l'arrière-garde suffisamment éloignée, les charges du barrage de Recannac furent déclenchées.

Dans un grondement sourd, la mince voûte en béton du barrage s'effondra, libérant les eaux du fleuve Recannac qui avaient été retenues et leur permettant de retrouver leur cours normal. Peu après, les charges des barrages voisins de Niioka et de Niusei furent déclenchées une fois les escadrons passés et le repli des unités qui contrôlaient la zone confirmé.

Au fur et à mesure que ces unités se retiraient, comme un fil qu'on rembobine, les vingt-deux barrages situés en amont du canal de dérivation de Kadunan furent détruits. Enfin, le barrage de Roginia, qui retenait les eaux en amont du cours d'eau de la rivière Roginia, fut dynamité, et simultanément, les vannes de l'ancien canal de dérivation de Tataswa et du nouveau canal furent fermées.

Les eaux de l'Hiyano débordèrent alors dans le lit gorgé d'eau de la ligne de défense de Roginia, inondant le bassin de Womisam. La grande boue de la Roginia, qui avait entravé la progression de la Légion, se retrouvait ainsi devant le second front nord pour la première fois depuis plus d'un siècle.

Avec le jeune à sa suite, le Fisara traversa l'embouchure du fleuve située dans ce que les humains appelaient le port maritime de Zinori pour atteindre les mers du nord. Des présences métalliques hostiles l'observaient de loin, mais comme elles n'attaquaient pas, il ne leur prêta aucune attention. Son regard était fixé au large, où le reste du banc du léviathan chantait.

Le jeune Leuca plongea son corps dans l'eau glacée, aspirant le liquide entre sa longue membrane semblable à un manteau et ses écailles d'armure, avant de le projeter en un jet pour rejoindre rapidement le banc. Le Fisara le suivit, s'enfonçant sous l'eau et regagnant à la nage le banc, son foyer dans les eaux glacées et familières de la mer claire du Nord.

Au fond des eaux bleu lapis-lazuli, un souvenir traversa l'esprit du Fisara. Il repensa au groupe de créatures bipèdes qu'il avait aperçues dans l'étang.

C'est là qu'il avait recueilli le jeune. Tandis qu'ils s'entretenaient, il avait perçu un son étrange, à peine audible : le cri d'un individu que le léviathan pouvait entendre. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?



Dans l'une des nombreuses bases d'entraînement de la Fédération, le lieutenant Henry Knot, aux cheveux et aux yeux argentés, arriva pour devenir soldat volontaire. Il était un ancien soldat de la République, autrement dit, un citoyen de la République.

Il fut félicité pour son dévouement – chose plutôt rare pour un soldat de la République – et autorisé à conserver son grade d'officier de compagnie. Lorsqu'il fut appelé dans la première réserve, les autres soldats de la Fédération qui s'entraînaient avec lui le tinrent à distance, mais compte tenu du traitement infligé par la République aux Quatre-vingt-six, c'était tout à fait compréhensible, et cela ne le perturba pas outre mesure.

Il arrivait que des gens parlent dans son dos, mais il ne subissait aucun harcèlement, ce qui lui donnait l'impression que l'armée de la Fédération était bien ordonnée et disciplinée.

Alors, quand un de ses collègues lui fit signe de le rejoindre à la cabine téléphonique de la salle commune, Henry se désigna du doigt, perplexe. Les soldats étaient autorisés à passer des appels privés depuis la cabine, mais Henry ne l'utilisait jamais. Lorsqu'il s'était engagé, il avait fait ses adieux à son père pendant de longues minutes, et Henry ne voyait donc aucune raison de lui parler après seulement un mois.

Mais malgré cela, son collègue s'est exprimé clairement.

« Oui, lieutenant Henry Knot. On vous appelle. »

ton frère.

"Hein?!"

Quand Henry s'approcha précipitamment, il remarqua que l'expression du soldat était inhabituelle. L'homme semblait mal à l'aise, comme s'il avait le sentiment de mal agir envers Henry.

« Ton frère est un 86 ? »

Henry tressaillit et se raidit sur place. Était-il accusé d'avoir abandonné sa famille ? Sa belle-mère et son petit frère. C'était vrai : il avait abandonné Claude.

"...Oui."

« Je vois. Ça... ça a dû être difficile pour vous. »

Ces mots ne correspondaient pas à ce à quoi il s'attendait. Henry leva les yeux vers le grand soldat, surpris. C'était un jeune réserviste, peut-être un an ou deux plus âgé qu'Henry.

« Les camps d'internement ont dû commencer vers l'âge de dix-sept ans, n'est-ce pas ? À cet âge-là, on pense pouvoir tout faire, alors qu'en réalité, il y a tant de choses qu'on ne peut pas. Alors... ça a dû être difficile. »

« ... »

« Alors n'évite pas ton petit frère parce que tu ne peux pas le regarder dans les yeux. S'il t'a appelé, c'est qu'il veut te parler. Ne lui enlève pas cette opportunité.

"...Merci."

En effet, Henry lui avait déjà refusé cette opportunité, ce qui rendait Claude furieux. Et malgré sa colère, Claude lui offrait une nouvelle chance de s'exprimer. Dans ce cas...

"...Henri?"

« Claude ? »

La voix de Claude semblait sonner comme s'il cherchait à évaluer la distance qui les séparait, mais à l'époque où il pensait qu'Henry n'était que le responsable de son unité, il lui parlait d'un ton très direct. Le fait qu'il se soit mis à agir ainsi en apprenant qu'il parlait à son frère lui rappelait brutalement la période qu'ils avaient passée séparées et la rupture de leur relation.

—Grand frère

Claude ne l'appellerait probablement plus jamais comme ça.

« J'ai entendu dire que tu avais presque terminé ta phase d'entraînement, alors... je me suis dit que j'allais te contacter. »

« Passer avant que ça ne se termine... »

« Oh... Merci. »

Une fois en poste en première ligne, il ne serait probablement pas en mesure de supporter

Il pouvait désormais téléphoner aussi facilement que possible.

« Alors, qu'est-ce que tu manigances ? » demanda Henry en essayant de garder son calme.

Le fait que Claude l'ait appelé signifiait qu'il était de retour à sa base.

« Mm... Je suis à une observation de la lune. »

« Observation de la lune ? »

« Il existe un festival comme ça quelque part. Shin... Eh bien, mon commandant des opérations a organisé quelque chose de similaire il y a deux ans dans le 86e secteur, et il a décidé d'en organiser un autre. On installe des décorations d'herbe bizarres et on mange des bonbons bizarres. »

Henry jeta un coup d'œil par la fenêtre de l'autre côté de la pièce, depuis la cabine, et contempla la lune. La même lune que Claude contemplait à présent.

« Vraiment... ? Ça a l'air amusant. »

Comme il était apparemment indispensable d'observer la lune, ils cueillirent de longues feuilles sur le terrain de manœuvre de la base de Rüstkammer. Assis dans le réfectoire, où de nombreuses feuilles étaient attachées ensemble et suspendues en guise de décoration, Shin contacta Lena par Para-RAID. Elle était encore à l'infirmierie, mais elle aussi contemplait la lune.

Ils ont préparé quelque chose qui ressemblait à des gâteaux de lune, suivant les instructions de Michihi. Shin a suggéré d'offrir des raviolis, et elle a répondu qu'ils étaient faits en pétrissant de la farine et en la faisant bouillir. Les membres d'Orienta ont également évoqué des pommes de terre cuites à la vapeur, mais n'arrivant pas à se décider s'il s'agissait de pommes de terre classiques ou de patates douces, ils ont finalement préparé les deux.

Ils ont probablement mal interprété certaines... voire toutes les traditions, mais ils ont improvisé. C'est basé sur le ressenti.

Il y a deux ans, dans le 86e secteur, Kujo avait proposé d'aller observer la lune et avait mentionné la présence d'un lapin lunaire. Se souvenant de cela, Raiden avait découpé des pommes en forme de lapin, ce qui, pour une raison inconnue, avait transformé une des tables en atelier de découpe de pommes en lapins.

L'équipe d'approvisionnement s'est plainte que faire bouillir les pommes de terre ne suffisait pas, alors elle les a tartinées de beurre et en a fait des tartelettes. Ayant reçu une tartelette beurrée, Shin y a planté sa fourchette, a remarqué qu'elle était coupée en forme de croissant et a levé les yeux au ciel.

à la lune, qui avait la même forme dans le ciel.

Ce dont ils parlaient, hélas, n'avait rien d'aussi poétique : les événements du soulèvement sur le second front nord. Un sujet peu réjouissant, certes, mais Lena voulait en savoir plus sur le déroulement de l'opération. Elle était sidérée par l'insouciance de la fabrication d'armes nucléaires, grimaçait en apprenant les actions téméraires du Régiment Hail Mary et restait sans voix lorsqu'elle apprit qu'ils avaient utilisé une bombe sale. Quand il lui raconta que des renégats avaient tenté d'engager un monstre sidéral dans la bataille, elle se prit la tête entre les mains avant de finalement parvenir à dire :

« Hmm... On dirait que ça a été difficile pour vous... »

« L'opération en elle-même n'était pas si mal. »

Cependant, tout ce qui entourait l'opération a fini par tourner au fiasco. Après avoir croqué dans une pomme de terre beurrée et en avoir avalé un morceau, Shin a continué.

« Il y a eu des points positifs... Nous avons pu confirmer lors de cette opération que les Tausendfüßler sont configurés pour décontaminer les zones en plus de récupérer les unités abattues et les fragments d'obus. Les effets de la bombe sale qu'ils ont fait exploser devraient être minimales. »

« C'est... Enfin, au moins c'est un soulagement. »

« Oui... Et, hmm, j'ai réalisé quelque chose. »

« Hmm ? Quoi ? »

« La meneuse du régiment Hail Mary — c'est elle qui a déclenché l'incident, mais lorsque les exigences de ses troupes se sont intensifiées, et lorsqu'elle a tenté de répondre à leurs attentes, la situation a dégénéré. »

Shin avait entendu le témoignage de Ninha. La meneuse était issue d'une lignée de chevaliers ayant gouverné une cité, et les soldats de cette ville la considéraient comme leur seigneur et leur princesse. Elle-même tirait probablement une grande fierté de se croire digne de son peuple, d'être une princesse au cœur juste, et c'est en voulant agir en conséquence qu'elle s'est retrouvée dans une situation aussi terrible.

« Les subordonnés ne peuvent se contenter d'obéir. Ils doivent soutenir leurs supérieurs. Car s'ils ne le font pas, ceux qui sont sous leurs ordres seront poussés à bout. »

« Ils s'efforcent toujours plus, jusqu'à ce qu'ils soient écrasés par la pression. Alors je me suis demandé si nous... »

Si nous quatre-vingt-six, au service de notre reine—

«...cela pourrait vous imposer un fardeau, Lena.»

Le surveillant du réfectoire, ayant entendu parler de l'observation de la lune, apprit à Lena à cuisiner des patates douces. Celles-ci étaient rondes comme la pleine lune, contrairement à celle qu'elle contemplait à présent. Tandis qu'elle en dégustait une en dessert avec les autres soldats convalescents, Lena était déconcertée par les paroles de Shin.

Shin, toi, de tous, tu dirais ça ? Le faucheur sans tête du front de l'Est ?

Tu n'es pas seulement un roi, tu es comme un dieu du salut.

« Vous n'avez rien à craindre. Vous ne faites pas que me suivre ; vous me soutenez. »

« Tu n'attends pas seulement des choses de moi ; tu crois aussi en moi. »

Votre Majesté. Ce titre inspirait respect et confiance, mais aucune vénération ni contrainte.

« En plus, le fait que tu ne puisses pas compter sur moi me fait mal. Tu le sais déjà. Ou pas. »

Tu veux que je me remette à pleurer ?

Elle sentit Shin esquisser un sourire sardonique, se remémorant leur querelle au Royaume-Uni.

«...Oui, vous avez raison.»

« N'est-ce pas ? » dit Lena, sans se rendre compte du sourire fier et satisfait qui se dessinait sur ses lèvres.

« Ne t'inquiète pas, vous me soutenez déjà suffisamment. Si quoi que ce soit, je préférerais que tu te comportes encore plus comme un enfant gâté en ma présence, Shin. Comme avant, quand tu avais un grave manque d'affection pour moi. »

« Oh. Puis-je considérer cela comme une promesse verbale ? » répondit Shin en plaisantant.

Il avait l'air d'un enfant espiègle, comme s'il demandait à Lena si elle était sûre.

Elle voulait faire cette promesse.

Mais il changea alors de ton et parla avec sérieux et honnêteté, avec une chaleur sincère, quoique légèrement impatiente, dans la voix.

« Tu me manques, Lena. Je veux te revoir bientôt. T'avoir à mes côtés. »

Lena laissa échapper un petit rire. Elle s'était déjà suffisamment reposée, ayant eu le temps nécessaire pour surmonter les sentiments de vide et de culpabilité qui l'envahissaient. Elle était libérée de ce labyrinthe inextricable d'inquiétudes et d'anxiété. Elle avait fait suffisamment de place dans son cœur pour avoir envie de parler à son petit ami, de l'autre côté de la Résonance, de ses rêves d'avenir ou de ses projets pour le lendemain.



« Oui. Je n'en ai pas assez de toi non plus. »

Quand Anju aperçut Claude au loin, revenant de son appel téléphonique, elle demanda brusquement à Dustin :

« Tu appelles régulièrement ta mère ? Je suis sûre qu'elle s'inquiète pour toi. »

« Eh bien, elle l'est probablement, mais... »

Un garçon de son âge ne se sentait pas à l'aise non plus d'avoir sa mère qui s'occupe de lui.
beaucoup. Sauf...

« Tu as dit que j'avais le droit de tricher un peu... et c'est ce qui nous a sauvés. »

Si elle n'avait pas dit cela, la mère de Dustin — une femme qui avait émigré de l'Empire et n'avait aucune influence dans la République — n'aurait peut-être pas pu évacuer à temps... et n'aurait peut-être pas survécu.

« Pas de quoi s'inquiéter. » Anju sourit, puis détourna le regard de Dustin.

« Réfléchit-il. « Mais... tu pourrais tricher un peu avec moi aussi. »

Dustin la fixa, perplexe, mais ses yeux couleur ciel ne croisèrent pas les siens.

« Tu es trop pur, Dustin, alors tu n'aimes pas tromper. J'aimerais donc que tu me trompes un peu et que tu te dises que tu le fais pour moi. Avant qu'il ne soit trop tard et que tu ne franchisses le point de non-retour, je veux que tu t'arrêtes et que tu reviennes. »

Elle baissa les yeux, hésitante, se souvenant de quelqu'un qui n'était jamais revenu. Quelqu'un de précieux qu'elle aurait tant voulu revoir, en vain. Et Dustin n'avait jamais voulu la laisser souffrir à nouveau ainsi.

«...Si cela peut vous empêcher de me haïr.»

Il ne voulait pas devenir un lâche absolu, mais si cela pouvait l'empêcher d'être blessé, il pourrait essayer.

« Et toi aussi, Anju. Tu peux tricher un peu et dire que tu le fais pour moi. »

Vous n'avez pas le droit de renoncer à revenir non plus.

« Oh, je crois que je suis déjà une sacrée tricheuse, tu sais ? Je te fais des courbettes. »

« Parce que tu as dit que je pouvais. »

« Me flatter n'est pas de la triche. »

Elle esquisse un sourire espiègle et pose sa tête sur son épaule tandis qu'il l'enlaçait. Son rire lui chatouille l'oreille et, l'entendant pour la première fois depuis un mois, Dustin sourit béatement sans même s'en rendre compte.

Frederica avait pris sa décision : elle serait souveraine, maîtresse de son destin. Et une telle souveraine ne pouvait se permettre d'avoir l'air sombre. Si elle était trop préoccupée par ses propres problèmes, elle ne pourrait pas sauver les autres.

Et ainsi-

« Je dois d'abord m'efforcer de résoudre mes propres problèmes », murmura-t-elle d'un ton ferme.

« On vous a fait attendre, les gars ! Une tarte à la citrouille fraîchement sortie du four, bien chaude et fraîche. »
« Sorti du four ! »

« Mm-hmm, on m'a fait attendre, en effet ! Moi aussi, j'en veux un morceau ! »

Le capitaine de l'équipe d'approvisionnement, un lieutenant, entra avec une grande assiette de tarte à la citrouille et fut aussitôt assailli par les Processeurs. Frederica se jeta joyeusement dans la foule de garçons et de filles affamés pour obtenir sa part de tarte.

Lorsqu'ils se furent séparés, le lieutenant-colonel Mialona apporta toutes sortes de livres sur l'énergie nucléaire et les armes nucléaires, son adjoint regardant son commandant avec un sourire crispé.

« Tout cela me dépasse complètement. »

Shiden comprenait le contenu des livres, mais elle n'y trouvait aucune beauté. Le lieutenant-colonel Mialona lui avait demandé de goûter à toutes sortes de sujets, mais hélas, celui-ci ne lui plaisait pas. Cependant, elle avait le sentiment que si elle découvrait un sujet qui l'intéresserait, le lieutenant-colonel en serait tout aussi ravi.

Elle avait placé les livres dans leur salle d'étude à la base, ce qui a incité certains d'entre eux à les lire, et même un ou deux d'entre eux à tout lire avant de demander d'autres ouvrages au personnel enseignant. Peut-être les efforts du lieutenant-colonel Mialona ont-ils donc porté leurs fruits.

« La beauté, hein... ? »

Shiden eut l'impression que peut-être, juste peut-être, elle avait compris les paroles du lieutenant-colonel. Elle leva les yeux vers les faibles nuages qui cachaient la lune, qui brillait.

Plus brillantes que les autres nuages qui les entouraient, Shiden se surprit à tendre la main vers le ciel.

En tant que prince d'un vaste royaume, Vika se débrouillait seul pour la plupart de ses besoins personnels. Et si Raiden le savait, il n'aurait jamais imaginé qu'il sache découper des pelures de pommes en fines lanières régulières ni sculpter des lapins dans une pomme. C'est ce que pensa Raiden en observant Vika découper soigneusement une pomme en forme d'oreilles de lapin.

Et bien que beaucoup possèdent un outil similaire sur le front, il ne s'attendait pas à ce que le prince porte son propre couteau multifonction.

« Tu ne vas pas faire des pommes-lapins, toi aussi, Lerche ? » demanda Rito.

« Hmm, eh bien, Sir Milan, j'ai bien peur que façonner des fruits soit une tâche trop ardue pour moi... »

« Je ne l'ai pas créée pour être aussi habile. De la même manière que vous ne demanderiez pas à votre... »

« Un charognard là-bas pour éplucher les pommes. »

Fido, qui contemplait la lune avec élégance, s'approcha de la fenêtre ouverte. Michihi lui tendit un couteau à fruits, amusée et curieuse, mais... il semblait que même Fido, d'ordinaire si doué pour tirer des Juggernauts et déneiger, avait des tâches qu'il ne pouvait accomplir. Il essaya plusieurs fois de ramasser le couteau, mais le laissa tomber à chaque fois.

Raiden regarda Fido baisser les épaules, déçu, et Lerche
Il posa une main compatissante sur son capteur optique.

« Vika, on a compris, tu sais comment faire, alors arrête de peler. Personne n'a besoin de ça. »
Je vais tout manger.

Les yeux violets impériaux de Vika se tournèrent vers Raiden avec surprise.

« Quoi ? » demanda Raiden.

« Rien. Je t'avais bien dit de m'appeler comme ça, mais... je trouvais ça bizarre. »
« venant de toi »

« Eh bien, tu sais, » dit Raiden en épluchant une autre pomme, « je me suis dit que t'appeler "prince", c'est un peu lourd. »

Un prince était investi de la responsabilité de sauver tout le monde et devait en assumer la responsabilité s'il en était incapable. C'était un fardeau insupportable.

un fardeau qu'il fallait être prêt à porter pour assumer ce titre.

Vika se souvenait de ce qu'il avait dit à Frederica, et des mots criés par les citoyens de la République et les survivants du régiment Hail Mary : « Aidez-nous ! Protégez-nous ! Sauvez-nous ! »

Ils s'accrochèrent, exigèrent des choses et suivirent aveuglément — tel un troupeau de moutons —, entraînant eux-mêmes et la jeune gouverneure qui les menait du haut d'une falaise.

Être roi — non pas son propre roi, mais le roi de nombreux troupeaux, d'innombrables moutons, qui à la fois suivaient et menaient en avant — signifiait...

« Je ne suis pas l'un de vos sujets... vous n'avez donc pas besoin de gens comme moi, qui ne vous suivent pas, pour vous appeler prince », dit Raiden. « Du moins, c'est ce que je pensais. »

Même s'il ne s'agissait que d'un surnom, sans aucune connotation de loyauté ou d'adoration.

« Je n'aurais jamais cru que c'était lourd... » Vika inclina la tête.

Le rang social était inné, aussi naturel que les membres, les yeux et les oreilles. Personne ne se sentait lourd de ses membres, et de la même manière, Vika ne considérait pas son rang royal comme un fardeau.

Il ne l'a pas fait, et pourtant...

«...Mais oui,» dit Vika avec un sourire amusé. «Vous n'êtes pas l'un de mes sujets.»
Et si, de toute façon, vous ne comptez pas me parler avec respect, je préférerais que vous m'appeliez par mon nom.

Tous les autres présents échangèrent des regards, et Kurena fut la première à hocher la tête.

« Alors on t'appellera Vika désormais ! »

« Oui, merci, Vika. »

« Et honnêtement, tu pourrais être plus détendue avec nous aussi, Vika. Appelle-nous par notre
Des noms, pour une fois.

« Oui ! En plus, Vika, c'est un peu long, alors pourquoi pas t'appeler Vi ? » demanda Tohru.
sa main, se laissant emporter.

« Tu veux vraiment te retrouver sur le billot, imbécile ? »

«...Arrête, gamin de sept ans. C'était une blague.»

« Oui, moi aussi je plaisantais, Votre Altesse. Vraiment, Sir Jabberwock, alors s'il vous plaît... »
N'aie pas si peur.

En visitant la crypte de Zelene pour la première fois depuis un mois, Yatrai haussa un sourcil.

«Vous êtes dans un état pitoyable, Zelene Birkenbaum.»

En tant que membre de la Légion, Zelene disposait de mécanismes lui interdisant de divulguer des informations, contre son gré. L'armée de la Fédération et Yatrai en étaient conscients. Ils savaient également qu'il était impossible de vérifier si elle feignait seulement d'être soumise à ces restrictions.

C'est pourquoi Yatrai a ordonné aux agents du renseignement de la faire tout raconter. Ils lui ont posé toutes les questions qu'elle souhaitait, y compris celles auxquelles la Fédération voulait obtenir des réponses.

Si elle disait ne pas pouvoir répondre à une question, c'était aussi une information. Cela leur révélait ce que la Légion était empêchée de divulguer, ce que la menace mécanique tentait de dissimuler. Tous ces éléments, mis bout à bout, constituaient des indices.

Bien sûr, la Légion n'était pas censée parler le langage humain, et le faire trop longtemps l'épuisait. Être interrogée pendant des jours était un fardeau terrible. Confinée dans son conteneur, Zelene n'était plus capable de sarcasme.

«Que voulez-vous ?» demanda sa voix électronique d'un ton las.

« Oh, je suis simplement venu vous remettre une petite récompense. Je ne peux pas entrer dans les détails, mais nous avons découvert des preuves qui confirment la rigueur de vos interdictions. Cela valait la peine de vérifier, car nous avons retrouvé un peu de confiance en vous. »

Les bouleversements sur le second front nord leur permirent de formuler une hypothèse. La Légion ne tenta pas de récupérer le combustible nucléaire. Cela signifiait, à tout le moins, que l'interdiction d'utiliser l'arme nucléaire était extrêmement stricte et inflexible.

Cette interdiction incluait les bombes sales. L'utilisation de réacteurs nucléaires et d'uranium appauvri, ainsi que de blindages contenant de l'uranium appauvri, en faisait peut-être partie.

Ils étaient les seules exceptions. C'était un peu comme l'histoire absurde de la façon dont les restrictions concernant leur utilisation d'armes biologiques étaient devenues si strictes qu'ils ne pouvaient plus travailler aux côtés des soldats réguliers.

La Légion fut créée pour remplacer les simples soldats, les sous-officiers et les officiers subalternes sur le champ de bataille. Ces rôles ordinaires ne permettaient pas l'utilisation d'armes tactiques. Dans ce cas, peut-être, comme pour les armes nucléaires, l'interdiction s'étendait-elle également à l'emploi de missiles balistiques.

« Une dernière chose, et c'est par pure curiosité. Si vous ne voulez pas répondre à cette question, vous n'êtes pas obligé de le faire. »

Il sentit son regard se poser sur lui à travers le sac en papier posé sur son récipient, sur lequel était dessiné un visage. Yatrai parlait en regardant l'unique appareil photo bon marché qui permettait à Zelene d'observer le monde extérieur.

« Votre "trône" possédait un passage qui menait à un lac de lave. »

Au cœur de la Montagne du Croc du Dragon, au Royaume-Uni, sur le trône de l'unité de commandement de la Légion surnommée la Reine Impitoyable, se trouvait un passage menant à un lac de lave. Un tel endroit était pour le moins incongru dans la résidence d'une unité de commandement.

« Tu as creusé un passage souterrain qui ne servait pas de tunnel d'évasion. L'as-tu fait pour avoir un moyen de mettre fin à tes jours ? Au cas où personne ne vaincrait le Phénix et viendrait te chercher ? »

Au cas où la défaite de l'humanité serait irrémédiablement scellée et qu'elle ne parvienne jamais à mettre fin à la Légion, Yatrai, membre d'une lignée de guerriers ayant défendu l'Empire pendant mille ans, inclina légèrement la tête vers le fantôme immortel d'une autre maison guerrière.

« Ce n'est pas forcément maintenant. Mais si vous ne pouvez plus supporter la honte de rester en vie, nous sommes prêts à nous débarrasser de vous – le dernier descendant de la maison guerrière impériale de Birkenbaum. »

C'était une modeste miséricorde qu'il lui accorderait en tant que membre d'un autre maison guerrière déclinante, qui devait ressentir la honte de s'accrocher à la vie.

La réponse de Zelene fut ferme.

<<—Non.>>

Yatrai haussa un sourcil. C'était la première fois qu'il entendait le ton de Zelene prendre une telle tournure. Intonation humaine. Voyant sa réaction, Zelene poursuivit. Oui, elle avait envisagé la mort, l'espace d'un instant où tout espoir était perdu. En effet, la mort était la fin appropriée pour un fantôme mécanique comme elle. Cependant...

« Non. Je ne mourrai pas. Je ne peux pas encore choisir la mort. Parce que ces garçons... Shinei Nouzen et Viktor »
Idinarohk n'a pas encore abandonné.

Même maintenant, ils étaient encore sur le terrain, au combat. Aussi, tant qu'il y avait une chance que les informations qu'elle pouvait leur fournir contribuent à leurs opérations, à leur victoire, elle avait le devoir de suivre leurs batailles jusqu'à leur terme.

<<Je ne peux pas me permettre de mourir maintenant.>>

Bien qu'ils aient reçu l'autorisation de quitter la base, ils ont dû le faire en civil, suivis par la police militaire.

« Je suppose que je suis une soldate de la République... », pensa Annette.

Alors qu'elle marchait dans les rues de Sankt Jeder, elle vit les informations être diffusées diffusé sur la télévision de rue.

« ...Ils en parlent. »

L'information concernant les écoutes téléphoniques avait finalement été divulguée à la presse. Ces écoutes étaient à l'origine de la fuite d'informations vers la Légion. Comme la Légion pouvait encore intercepter leurs transmissions, l'armée ne pouvait se permettre de diffuser cette information immédiatement après l'arrestation. Un certain temps s'était écoulé depuis la rafle, et les dates exactes avaient été habilement passées sous silence, mais le rapport ne contenait aucun mensonge.

La République a utilisé quatre-vingt-six enfants dans un acte qui a enfreint la loi fédérale. foi.

« Oui, ça explique tout. »

Annette sentait les regards insistants des passants, sans doute à cause du reportage. Dans un pays multiethnique comme la Fédération, les citoyens d'Alba étaient nombreux, et en uniforme civil, il était impossible de la reconnaître immédiatement comme soldate de la République. Cela laissait présager une baisse générale de la popularité d'Alba dans tout le pays, et pas seulement auprès des citoyens de la République.

Elle entendit des commentaires de la foule comme « Hé, toi, la Weißhaare », une insulte visant à désigner Alba, la jeune femme aux cheveux argentés. La police militaire intervint rapidement pour la protéger des regards et des insultes.

« Nous sommes désolés, Major. Vous coopérez avec nous, mais nos hommes disent des choses... »
comme ça..."

« Est-ce que ça se passe seulement en ville, ou est-ce que les soldats d'Alba sont aussi regardés comme ça ? »

Un soldat qui passait le plus clair de son temps à l'intérieur de la base savait probablement comment Alba
On les a vus là. Le policier militaire a affiché une mine amère.

« J'ai honte de le dire, mais c'est le cas. »

« Les Albanais autochtones sont traités de la même manière, ainsi que les soldats volontaires des
Les républicains sont considérés comme des traîtres...

Les médias diffusaient de nombreux débats critiquant la République, ce qui ne fit qu'attiser la colère de la foule.
« Voilà pourquoi on ne peut pas faire confiance à ces Blancs ! » criaient-ils. « Lâche Alba ! Nous leur avons sauvé
la vie, et voilà comment ces traîtres nous remercient ! »

« Voilà pourquoi ces pauvres enfants de 86 se sont vengés d'eux de cette façon. »

Même des commentaires comme celui-ci ne furent pas réduits au silence. « Ces salauds de la République ont
si mal traité les enfants qu'ils ont décidé de s'allier avec la Légion pour se venger », s'écria une voix indignée dans
la foule.

Je suis d'accord, la République est une bande de salauds, mais..., pensa Annette en soupirant.

Elle éprouvait une étrange envie de boire à nouveau un de ces gobelets en papier remplis de caramel.
Un café avec un joli chat dessiné dessus.

« Quoi, Théo, tu es aussi sur écoute ? Ils ont mis un quasi-cristal nerveux. »

« Et en toi, ils l'ont fait ? » a demandé un collègue, tentant maladroitement de faire une blague.

« Plus maintenant, la Fédération l'a retiré quand ils nous ont arrêtés. Tu veux voir ? »

« La cicatrice ? » répondit Théo d'un ton indifférent.

« Euh... Désolé. Je ne pensais pas qu'ils vous en avaient vraiment mis un... », dit le collègue.
avec des excuses.

Ce n'était pas drôle, mais ça ne valait pas la peine de s'énervé non plus. Le collègue

Il s'excusa abondamment, mais Théo secoua la tête, dit que ce n'était rien, puis remit son oreille à son téléphone portable qu'il tenait loin de sa bouche pendant qu'il conversait avec l'homme.

Pendant les heures de service, l'utilisation d'un téléphone portable pour des appels personnels était mal vue du point de vue de la sécurité informatique, mais Théo était en pause et se trouvait dans la base d'une unité d'instruction. Il devait faire attention à ses propos, mais il était autorisé à passer l'appel.

"...Monsieur?"

« Oh, pardon, oubliez ça... Comment vas-tu, Miel ? Comment ça se passe là-bas ? »

Vous vous occupez de moi ?

Il parlait depuis Sankt Jeder à un garçon qui vivait sur un territoire situé à la frontière ouest, l'un des sites d'évacuation des réfugiés de la République — Miel Renard, le fils endeuillé de l'ancien capitaine de Théo.

C'est exact, Renard, « renard ».

Ce n'est que des années plus tard que Théo comprit enfin pourquoi cet homme avait choisi un renard comme emblème. Le capitaine s'appelait Sylvain, ce qui signifiait « renard des bois ». Son fils, Miel, signifiait « miel » : « renard couleur miel ». Apparemment, toute la famille avait une sorte d'affinité pour les renards.

« Il s'est passé des choses dans une ville où vivent toutes les personnalités importantes, mais ma ville est tranquille. Le responsable des installations et les autres soldats de la Fédération sont tous très sympathiques. »
Oh, et...

« Mm ? »

« La nourriture est vraiment bonne », soupira profondément la jeune Miel. « La vraie viande et le poisson sont délicieux. Et les œufs, le lait, la confiture et les gâteaux... »

Théo ne put s'empêcher de sourire. C'était bon à entendre. « Une fois que tout sera rentré dans l'ordre... »
Si tu descends, je t'emmènerai pêcher. Et on pourra faire des gâteaux et de la confiture aussi.

« Ouais ! » Il pouvait presque sentir le garçon hocher la tête avec enthousiasme et se pencher au-dessus du téléphone.

Mais Miel baissa alors la voix.

« Dites, hmm... Tout va bien de votre côté, monsieur ? »

« Mon côté ? Pourquoi ? »

« Il y a des gens plus effrayants dans le coin, non ? Comment les appelle-t-on déjà... ? »

Ils ont des noms vraiment très longs.

De quoi parlait-il ?

« Lorsque la République a perdu lors de la dernière grande offensive, ils ont dit que c'était entièrement de votre faute... de celle du 86. Ils se sont rassemblés et ont protesté, affirmant que vous n'aviez pas assez combattu. »

"...Oh."

Il parlait des Bleachers. Théo ne se souvenait pas non plus de leur nom complet, mais comme leur slogan était de reconquérir le blanc pur, Shin s'en est inspiré et a commencé à les appeler « les gradins », un surnom qui a fait son chemin dans le reste du groupe.

« Ces gens-là ne sont que... là où se trouvent les membres de la République, donc ils ne sont pas dans la capitale. »

"Oh vraiment?"

« Mais que voulez-vous dire par "plus" de gens effrayants ? »

Théo a entendu dire qu'après la seconde offensive de grande envergure, les Bleachers avaient perdu le soutien des civils s'est accru et leur pouvoir politique a chuté de façon spectaculaire.

« Eh bien, les personnes importantes qui disaient des choses pareilles ne sont pas revenues, mais il y a de plus en plus de gens qui vous dénigrent. Ils disent que la République ne serait pas tombée si les Quatre-vingt-six s'étaient battus correctement, et que c'est eux qui devraient se battre à leur place maintenant. »

Les dirigeants qui n'avaient pas réussi à reprendre les Quatre-vingt-six et à sauver la République avaient tous été destitués pour incompétence, mais le peuple avait conservé leur rhétorique consistant à imputer la défaite et le devoir militaire aux Quatre-vingt-six. Sans chef ni autorité pour les guider, ces idées continuèrent de se répandre spontanément au sein de la population.

« Après notre arrivée dans la Fédération, beaucoup de gens ont dû s'enrôler dans l'armée. Et maintenant, leurs familles et ceux qui ne voulaient pas s'enrôler sont mécontents... Ils manifestent des émeutes un peu partout tous les jours. »

Les citoyens de la République qui avaient fui vers la Fédération étaient dispersés autour

plusieurs villes évacuées dans le territoire de production frontalier ouest de Monitozoto, leurs fonctions gouvernementales étant installées dans la station thermale hivernale de Laka Mifaka.

Un grand hôtel du centre-ville était réservé au bâtiment gouvernemental, tandis que les autres hôtels et villas de la périphérie étaient attribués aux hauts fonctionnaires et anciens nobles de Celena. Bien que réfugiés, ils vivaient dans des demeures cossues. Cependant, depuis l'arrestation des personnes liées aux écoutes téléphoniques, une tension palpable régnait dans la région. La Fédération n'arrêtait pas seulement les officiers subalternes responsables des écoutes, mais aussi les hauts gradés qui leur en avaient donné l'ordre. Dès qu'une autre personne était impliquée, la police militaire de la Fédération intervenait pour l'arrêter, privant ainsi les classes aisées de leur train de vie luxueux.

Primevère, la chef des Gradins, vivait dans la crainte constante d'être interpellée par la police militaire. Elle n'était pas impliquée dans les écoutes téléphoniques, mais le lieutenant-colonel arrêté était un de ses camarades. Ayant perdu une grande partie de son influence, elle fut relogée dans une villa relativement modeste, et il était fort probable que la police militaire vienne elle aussi l'interroger.

"...Quoi?"

Mais ce jour-là, Primevère pâlit pour une raison sans aucun lien avec la police militaire. Les journaux télévisés de la Fédération parvinrent également à Laka Mifaka. Une de ses collègues, ayant vu l'émission, la lui montra : la photo d'une jeune fille de Eighty-Six qui s'était évadée.

« L'Actéon a survécu... et s'est échappé... ? »

Au sein de l'armée de la Fédération, de nombreux soldats ne recevaient qu'une instruction rudimentaire et ne disposaient pas d'informations détaillées sur la nature des armes nucléaires. La nouvelle, encore floue, de l'agitation au sein de la 37e division blindée du deuxième front nord fut accueillie avec une certaine incompréhension par le reste du front nord et les autres fronts.

Une arme nucléaire dangereuse a failli anéantir le second front nord, et c'est le groupe d'intervention qui a empêché cela. Ou la flotte.

Les peuples de certains pays ont invoqué un monstre appelé Léviathan pour protéger le second front nord de l'arme nucléaire. Ou bien, les armes nucléaires auraient pu anéantir la Légion, mais des traîtres ont tenté de le dissimuler. Ou encore, la Fédération était censée l'emporter grâce à cette super-arme surpuissante : la bombe nucléaire, mais les Léviathans ont fait obstacle à ses plans. Ou bien, les traîtres ont essayé de collaborer avec la Légion au sujet des armes nucléaires, avant d'être stoppés par le Groupe de Frappe.

Leurs récits ne précisaient plus ce qu'était exactement le Groupe d'Intervention, mais ils savaient qu'il s'agissait d'une unité d'élite composée de héros exceptionnels du 86. Alors, les soldats continuèrent d'enjoliver et d'exagérer leurs histoires jusqu'à ce que leurs propos ne ressemblent plus du tout à la vérité.

«—S'ils sont censés être des héros.»

Contemplant la boue qui s'étendait de l'autre côté des courants de la ligne de Roginia, Vyov Katou, un fantassin blindé, murmura, abasourdi. Malgré le recul, le champ de bataille du second front nord se situait encore à l'intérieur des limites des territoires de combat. Bien que nombre de ses soldats et officiers fussent d'anciens citoyens de ces territoires, ils n'étaient pas originaires de là. Pour autant, l'issue de l'opération de frappe fut un choc terrible pour les soldats.

On ne pouvait faire pousser de farine dans cette mer de boue. Ni moutons, ni vaches, ni cochons.

pour rassembler le troupeau ici.

Nombreux étaient les habitants de ces territoires qui étaient agriculteurs. À leurs yeux, voir l'eau et la boue ravager ces terres agricoles et les réduire à un état dont la réparation prendrait beaucoup de temps leur paraissait d'une cruauté inouïe.

Vyov serra les dents. Ce n'était pas une solution. Ce n'était pas un succès, ni une victoire. Ce n'était ni l'avenir ni le salut qu'il espérait !

« Mais que diable fait le groupe d'intervention... ? »

C'étaient des héros. Des membres de l'élite. N'étaient-ils pas censés sauver Vyov et le second Front nord ?!

« Mais tu n'as rien fait ! Les héros ne sont-ils pas censés sauver tout le monde ?! »

« Bons à rien ! »

C'était soudain.

Les visages des garçons morts sous ses yeux, de jeunes hommes à peine plus âgés que lui, leurs expressions de rage et les cris lui revinrent en mémoire comme des bulles de savon. Shin sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge.

Le souvenir refit surface, encore vif dans son esprit. Un souvenir scandaleux et pourtant terriblement cri sincère.

C'était le souvenir du moment où ces jeunes hommes avaient été mis en pièces par les balles.

Ils avaient tous le même visage. Alors qu'ils auraient tous dû être différents les uns des autres, lorsqu'ils abandonnaient complètement leur individualité et se mouvaient en parfaite harmonie, lorsqu'ils prononçaient les mêmes mots, avaient les mêmes pensées et étaient imprégnés des mêmes émotions, leurs visages devenaient tous identiques à ses yeux.

Ce fut un moment terrifiant. Des gens incapables de maîtriser leur destin, des gens qui ne ressentaient aucune peur. Même des personnes aussi impuissantes pouvaient encore blâmer les autres.

Je ne peux pas. Je ne déciderai pas. Ils diraient ça et essaieraient quand même de rejeter la faute sur quelqu'un. Ils pourrait encore enjamber quelqu'un d'autre.

Ils étaient différents des Quatre-vingt-six qui avaient été transformés en bergers. Des gens qui, même par la haine, ne pouvaient rien accomplir. Et pour une raison inconnue, cela terrifiait Shin.

Sentant Shin sombrer dans ses pensées, Lena cligna des yeux une fois.

« Shin ? Il y a un problème ? »

"Hein?"

« Quelque chose vous a contrarié(e) à l'instant. »

« Oh... » Après un instant de réflexion, Shin secoua la tête. « Non, ne t'inquiète pas. »

À ce sujet. Je ne le comprends pas encore tout à fait moi-même.

« Eh bien, si vous le dites... »

Qu'est-ce qui ne va pas ? Alors que cette pensée persistait dans son esprit, Lena revint au sujet initial. Elle était intriguée par ce silence anxieux, presque craintif, mais si Shin lui-même ne le comprenait pas pleinement, il était inutile d'insister.

Elle savait pertinemment que, dans son état actuel, Shin ne se contenterait pas de détourner le regard du problème ni de le refouler pour le prendre seul sur lui.

« Halloween. Je suis déçu de ne pas pouvoir être là cette année, mais l'année prochaine, je participerai sans faute. Et je veux que vous participiez avec moi. »

« Eh bien... ça ne me dérange pas, mais cette année, la plupart des gens jouent en portant des draps. »
« Ils sont là comme des fantômes, alors beaucoup de gens veulent se lâcher l'année prochaine. »

Au lieu d'une fête d'adieu, le deuxième front nord organisa une fête d'Halloween légèrement retardée, mais comme il était difficile pour la ligne de ravitaillement de fournir des costumes à toute une brigade compte tenu de la situation de guerre, chacun dut improviser en utilisant ses vêtements personnels et les matériaux qu'il avait sous la main.

Le plus souvent, cela signifiait se déguiser en fantômes avec des draps, dessiner des marques de points de suture sur leur visage, utiliser des mouchoirs pour faire des oreilles de loup-garou ou se maquiller épaissement pour ressembler à des sorcières.

Lena s'arrêta un instant pour réfléchir. Fabriquer des fantômes en draps était assez simple, mais il leur était difficile de découper des trous dans les draps.

« Pouvaient-ils voir ce qui se trouvait devant eux avec ces draps ? »

« Apparemment pas. La plupart ont décidé de changer de classe pour devenir sorcières, loups-garous ou monstres. »

Un exemple frappant de simplicité : quelques membres d'Orienta, dont Michihi, se collèrent des talismans en papier sur le front pour se faire passer pour des fantômes d'Extrême-Orient – une idée qui fonctionna plutôt bien. Marcel fut également félicité pour avoir écrit le mot « fantôme » sur son front et s'être promené ainsi sans sourciller.

« En quoi t'es-tu déguisé, Shin ? »

«...On m'a mis un cache-œil et on m'a fait tenir une serpillière.»

« Il disait que c'était une lance. »

Comme une divinité principale et un dieu de la mort d'une certaine mythologie, apparemment.

"C'est super!"

« Rito, qui avait eu l'idée, a ri, et Raiden, Anju et Kurena se sont moqués de moi aussi... Rito avait une citrouille dessinée sur le visage, et Raiden... »

Elles s'étaient maquillées avec de la peinture de camouflage grasse pour ressembler à un zombie. Anju s'était maquillée en bleu pour ressembler à une reine des neiges, et Kurena avait mis du rouge à lèvres rouge pour ressembler à une princesse vampire. Je trouvais injuste qu'elles se moquent de moi.

Shin grommela, las. Visiblement, il n'avait pas apprécié.

« Oui, mais je comprends qu'on ait envie de saisir cette opportunité pour être mignon. »

« Que porterais-tu, Lena ? Genre, pour l'année prochaine. »

Lena marqua une pause et réfléchit. Devenir un fantôme de drap ne lui semblait pas très attrayant.

«...Et cette magical girl que Frederica aime bien ?»

« Ça compte ? Ce n'est pas vraiment un monstre, c'est juste un costume. »

« Je pense que ça compte comme une sorcière. »

« N'est-ce pas plutôt féérique... ? »

Lena pensait que cela n'avait pas vraiment d'importance. Plus important encore...

« Et si tu te déguisais en loup-garou l'année prochaine ? Avec des oreilles bien faites, hein ? »

des mouchoirs.

« Ça ne devrait pas être Raiden ? C'est lui qui pilote Wehrwolf. »

« Mais je veux te voir avec des oreilles de chiot, pour pouvoir te les caresser. Et une queue aussi ! »

Elle en conclut que des oreilles de chat noir et une queue comme celles de TP feraient aussi l'affaire, et que si l'on décidait que Raiden était un loup-garou, on pourrait mettre des oreilles et une queue de renard à Theo. Ainsi, elle pourrait caresser tout le monde.

La suggestion enthousiaste de Lena n'a cependant provoqué qu'une réaction de mécontentement de la part de Shin.

"Pouah..."

En entendant Shin pousser un grognement exaspéré, différent de tout ce qu'elle lui avait jamais entendu faire dans le 86e Secteur, Lena éclata de rire.

ÉPILOGUE

BIENVENUE DANS LE CAUCHEMAR DE MARY JANE, MON BIEN-AIMÉ CERF

CHASSEUR

D'après les informations recueillies grâce aux écoutes des forces survivantes de la Fédération, les renseignements indiquaient que le Groupe de Frappe était de nouveau stationné sur le front ouest. Or, il apparut loin, sur le second front nord, ce qui alerta Sans-Visage : on leur avait fourni de fausses informations. Il ignorait quand la Fédération s'était emparée des cibles républicaines qu'ils surveillaient et les avait remplacées. Il devait reconnaître la discrétion dont l'ennemi avait fait preuve dans cette situation.

Cependant.

...Cela ne fera que provoquer de nouveaux troubles au sein de la Fédération, pensa froidement Sans-Visage.

Le réseau de communication n'avait pas simplement été détruit ; il avait été pris d'assaut par la Fédération. Et dans ce cas, la Fédération reconnaissait la trahison de la République. Ce qui, en soi, allait s'avérer une source de problèmes. Puisque la Légion était dépourvue de vie et d'émotions, elle ne ressentait ni fatigue, ni haine, ni peur. Ni peur du combat, ni peur de la mort, ni de quoi que ce soit d'autre.

Mais cela ne s'appliquait pas aux humains et à leurs émotions incontrôlables.



Les bottes et le corps de Citri étaient couverts de crasse car, apparemment, elle avait fait presque tout le trajet à pied depuis sa maison dans les territoires jusqu'à la capitale. Malgré une allocation conséquente de son beau-père et l'existence de bus et de trains longue distance desservant la capitale, elle avait toujours fait le trajet à pied, sauf lorsqu'elle s'était faufilée dans un train de marchandises pour quitter sa ville.

Elle ne pouvait pas utiliser les transports en commun. En fait, elle évitait activement de venir.

Elle s'en approchait autant que possible. Elle essayait d'éviter tout lieu de rassemblement.

Yuuto lui a demandé pourquoi.

Il avait manqué à son devoir de soldat en ne la signalant pas aux forces armées de la Fédération. Mais il lui était impossible de le faire. Il savait qu'informer l'armée était la bonne chose à faire, mais s'il le faisait, cette jeune fille serait capturée et ne reverrait probablement jamais la lumière du jour.

Le temps lui était compté, alors elle prit son courage à deux mains et se tourna vers ses frères d'armes des Quatre-vingt-six. Même s'ils n'avaient jamais combattu ensemble, elle savait qu'il leur serait difficile de ne pas la soutenir, et que, contraints de choisir entre elle et la Fédération, ils trahiraient l'armée pour la défendre, même si cela leur répugnait.

Et ils l'escorteraient, elle et ses camarades, tout au long de leur voyage.

« Tu es sûr, Yuuto ? Nous, Actéon, nous... »

« Oui. Vous essayez d'éviter les gens autant que possible. Mais cela signifie que vous aurez besoin de quelqu'un pour vous procurer de la nourriture jusqu'à votre départ de la Fédération. Et ensuite, il vous faudra quelqu'un pour vous guider à travers les territoires de la Légion. »

Il n'a révélé les détails qu'à Amari. Elle voulait les accompagner, mais il a réussi à la dissuader. Ils avaient besoin de quelqu'un pour faire leur rapport à l'armée de la Fédération. C'était le minimum de respect et de gratitude qu'ils devaient à l'armée de la Fédération après tout ce qu'ils avaient vécu ; il lui a donc demandé de faire son rapport au moment de leur départ de Sankt Jeder.

Il s'est éclipsé de l'infirmerie sous prétexte d'une promenade, a acheté un manteau épais et des chaussures adaptées aux longues marches, ainsi que le strict minimum nécessaire, puis a rejoint Citri et ses camarades cachés. Son manteau militaire était chaud, mais trop voyant. Il ne pouvait pas utiliser la carte de crédit qu'on lui avait fournie lors de son engagement après ces achats, car elle était traçable. Mais il avait beaucoup d'argent liquide sur lui, en plus de ce qu'Amari lui avait donné.

Habitué aux bivouacs hivernaux et aux longues marches depuis son séjour dans le 86e Secteur, Citri marchait à ses côtés, serrant son cœur contre elle.

épaules rentrées, essayant de paraître aussi petite et discrète que possible.

« Je suis désolée. De t'avoir impliqué », dit-elle.

« Ne vous en faites pas... J'ai déjà entendu des gens faire le même vœu à maintes reprises, mais je n'ai jamais eu l'occasion de l'exaucer. »

Il l'avait entendu maintes fois lorsqu'il était prisonnier du 86e Secteur avec d'innombrables autres personnes. Sur ce champ de bataille infernal, où tous étaient censés mourir après cinq ans, mais où chacun finissait par mourir avant même que ces cinq années ne se soient écoulées.

Ce que tant de gens souhaitaient à l'article de la mort. Le vœu modeste que tant de gens ont formulé. qui restait toujours sans réponse.

Yuuto repensa à ce vœu. Le vœu formulé par Citri et les autres faons — Actéon.

Je veux que vous nous montriez comment rentrer chez nous. À la République, à la ville où nous... sont nés à.

Et il repensa à l'autre chose que Citri avait dite — le nom dont elle lui avait parlé.

Par ailleurs, je ne sais pas si vous le connaissez, mais... parmi les survivants de la République...

..avez-vous entendu parler d'un homme appelé Dustin Jaeger ?

ÉPILOGUE

Merci comme toujours pour votre soutien à tous, et bonjour, c'est Asato Asato.

Je vous remercie de votre patience ! Et je suis fier de vous présenter 86—Quatre-vingt-six, Vol. 12 : Sacrée balle bleue !

Après le tome 11, mes éditeurs, Kiyose et Tsuchiya, ont dû démissionner. En cinq ans, depuis la parution du premier tome de 1986, ils m'ont énormément appris. J'espère créer une œuvre magistrale, une œuvre que vous regretterez d'avoir laissée derrière vous, une œuvre à laquelle vous auriez aimé participer. Vous verrez, je vais y arriver !

Merci infiniment pour toute votre aide jusqu'à présent.

Quelques commentaires, comme toujours.

- Je vous salue Marie

Il s'agit d'une passe longue à quitte ou double au football américain. C'est génial ; tout le monde devrait le regarder.

- Le retour des léviathans

Je sais que j'avais écrit qu'ils ne réapparaîtraient plus, mais les Léviathans ont trouvé le moyen de se faufiler à nouveau dans l'histoire. D'ailleurs, quand j'ai terminé le tome 8, Tsuchiya m'a dit que nous avions lu la postface et que nous étions déçus d'apprendre qu'ils ne reviendraient pas. Eh bien, les voilà de retour ! Je les ai intégrés à l'intrigue du tome 12 sur un ton léger (ce qui m'a valu bien des maux de tête au moment de rédiger le manuscrit).

J'ai davantage abordé leur parcours cette fois-ci, mais je ne pense pas écrire sur Encore eux. Pour de vrai, cette fois.

Je veux dire, cela finirait par transformer l'histoire en quelque chose de complètement différent.

Enfin, quelques remerciements.

À mon éditeur, Tabata. La première version s'est avérée être le volume le plus long à ce jour. Repenser aux jours passés à stresser et à s'inquiéter n'est certainement pas agréable. (Toutes mes excuses !) Rien que d'y repenser, j'en ai des frissons : le chapitre 2 faisait deux fois plus de pages que prévu...

À ma nouvelle éditrice à partir de ce volume, Nishimura. Je suis désolée de t'avoir plongée d'emblée dans un concours du « Combien de pages peut-on couper ? » ... mais je suis sûre que la prochaine fois, tu vas hurler de rire !

À Shirabii. L'illustration d'Halloween que tu as dessinée de Shin, Raiden et Theo C'était tellement charmant que j'ai fini par inclure Halloween dans l'histoire principale !

À I-IV. Comme demandé, un nouveau léviathan (cette fois, une sirène de trois mètres de haut) Le premier style) est servi dans le volume 12. Je suis sûr que vous en ferez un excellent sashimi.

À Yoshihara et Yamasaki. Merci pour la version manga. Veuillez prendre soins.

À Somemiya. Chaque fois que je regarde la couverture de l'histoire bonus de l'anime, Magical Girl Regina Lena, cela me fait toujours sourire tendrement. Surtout quand je pense aux dents blanches et éclatantes de Rei et à l'air abattu de Shin... !

À Shinjou. Merci d'avoir suivi Fragmental Neoteny jusqu'à son terme. J'étais Ravie de voir le chapitre bonus d'Isuka !

À l'attention du réalisateur Ishii. Merci pour l'anime. Travailler avec vous sur l'adaptation animée a été une expérience formidable. D'ailleurs, j'ai donné votre nom à une ville. Merci de m'avoir permis de le faire, même si cela remonte à longtemps.

Et comme toujours, un immense merci à tous les lecteurs qui ont suivi la série jusqu'ici. J'ai déjà choisi le titre du tome 13, et j'ai choisi le nom de Dustin pour l'occasion. Il est enfin temps de vous raconter son histoire. Alors, ne manquez pas le tome 13 : Chasseur de cerfs !

Ah oui, j'avais dit par le passé que le tome 86 se terminerait avec le volume 13, mais je suis désolé ! Ce n'est pas fini ! On va continuer.

En tout cas, j'espère que, même pour un court instant, j'ai pu vous emmener dans un

champ de bataille jonché de feuilles d'automne, pour une bataille pour la beauté,
bleu effrayant.

Musique en fond sonore pendant la rédaction de cette postface :

"Kamigami no Uta" de Himekami

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink